


600006800K


QUI STAT CAVEAT NE CADAT



CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARECHAL
DUC DE NOAILLES,
EN
ALLEMAGNE,
L'AN M. DCC. XLIII.
CONTENANT

Les Lettres de ce Maréchal & celles de plusieurs autres Officiers Généraux, au Roi, & à Mr. d'Argenson, Ministre au Département de la Guerre; Recueil très intéressant, & d'autant plus digne de l'attention du Public, qu'il a été formé sur les Originaux, qui se trouvent au Dépôt de la Guerre de la Cour de France.

PREMIERE PARTIE.





A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M. D C C. L X.

[illegible]

AVERTISSEMENT.

SI jamais Livre eût moins besoin d'être recommandé à la faveur du Public, c'est assûrément un Recueil de *Piéces Originales*, de la nature de celles qu'on lui présente ici, & dont personne n'ignore l'importance. Ce sont à la fois les Guides de l'Histoire, & les Garants des Evénemens qu'elle transmet aux Siécles futurs.

Les Lettres de Mr. le *Maréchal Duc de Noailles* joignent, à cette utilité générale, le double avantage particulier d'être les Productions d'un grand *Capitaine*, & d'un grand *Homme d'Etat*, qui y donne par tout d'excellentes Leçons de *Guerre* & de *Politique*, dont il perce souvent jusqu'aux plus profonds Mistéres.

Le Caractére de candeur, de bonne-foi & de naïveté, que ce Maréchal fait éclater dans ses Récits, est très propre à lui gagner la confiance de ses Lecteurs, & pourroit-on la lui réfuser, lorsqu'on voit son Ennemi même, le Lord *Stair*, prendre plaisir à *admirer la simplicité, la clarté & la vérité de sa Relation de la Bataille de Dettingen* (*)? Témoignage glorieux aux deux Généraux antagonistes, & qui, les mettant, pour ainsi dire, d'accord entre eux, doit naturellement diminuer l'embarras de concilier les différentes idées que l'on se forme, tant de ce fameux Combat que de ses Suites.

Quel-

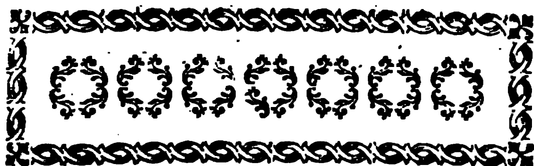
(*) Voyez Part. I. pag. 290.

Quelque fâcheuse issuë, qu'ait eu cette Campagne, pour la France, on se gardera bien d'en attribuer la faute à Mr. de *Noailles*, après la lecture de ces Lettres, qui ne peuvent qu'inspirer, au contraire, la plus haute Vénération pour les Talens supérieurs & les Vertus éminentes de leur Auteur, dont il seroit superflu de faire ici l'Eloge, sur lequel il n'y a qu'une voix. D'ailleurs, ses Dispositions Militaires sont exemptes de tout reproche, & dictées par la prudence la plus consommée, fortifiée de l'expérience d'un *demi Siécle* de Service.

Mais le Destin de la France ne sembloit alors placer ses principaux Généraux à la Tête des Armées, que pour mieux signaler ses Malheurs; temoin le sort fatal des Maréchaux de *Belle Isle* & de *Broglie*, en Boheme, & en Baviere; sort, qui décida visiblement de celui de Mr. de *Noailles*, par la nécessité où il se trouva, d'envoyer, au dernier, dès le Mois de May, un Secours assez inutile; & sort, enfin, dont le Maréchal de *Coigny*, dans la même Campagne, & dans celle de l'Année suivante, que l'on donnera incessamment aussi l'une & l'autre, ne pût encore détourner les funestes effets, ni empêcher le Passage mémorable du Rhin, par le Prince *Charles* de *Lorraine*; tant il est vrai, pour finir par une réflexion de Mr. de *Noailles* même (*) que *les Evénemens sont au dessus du pouvoir des Hommes.*

(*) Ibid. pag. 343.

CAM-



CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARECHAL
DE
NOAILLES EN ALLEMAGNE.
M. DCC. XLIII.



MOIS DE JANVIER.

Mr de NOAILLES *à Mr. de* BRETEUIL.

Versailles le 3. *Janvier* 1743.

JE ne répeterai point ici, Monsieur, les mêmes Nouvelles que l'on a déja sçuës d'ailleurs, sur la Marche des Troupes Autrichiennes dans le Païs de Luxembourg, & sur les Vexations que l'on fait essuyer aux Religieux de l'Abbaye de St. Hubert, sans égard pour la Protection qui leur a été accordée par le Roi.

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARECHAL
DUC DE NOAILLES,
EN
ALLEMAGNE,
L'AN M. DCC. XLIII.

CONTENANT

Les Lettres de ce Maréchal & celles de plusieurs autres Officiers Généraux, au Roi, & à Mr. d'Argenson, Ministre au Département de la Guerre; Recueil très intéressant, & d'autant plus digne de l'attention du Public, qu'il a été formé sur les Originaux, qui se trouvent au Dépôt de la Guerre de la Cour de France.

PREMIERE PARTIE.





A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M. DCC. LX.

les Places de tout ce dont elles peuvent avoir besoin, afin que les Ennemis ne puissent pas se flatter de les trouver dépourvuës, & de s'en emparer aisément.

J'ai l'honneur d'être &c.



Mr. de LAVAL *a Mr. d'*ARGENSON.

Metz le 3. Janvier 1743.

JE crois nécessaire, Monsieur, & de mon devoir, de vous rendre un Compte exact de l'état de cette Frontiére, par la connoissance que j'en ai depuis 18. mois, que le Roi m'a fait l'honneur de m'en confier le Commandement, qui s'étend depuis la Thiérache, la Lorraine, jusqu'à celui de l'Alsace, & toutes les Frontiéres du Païs de Luxembourg. Je suis persuadé que toutes mes Lettres sont au Bureau; mais par ce détail-ci j'espére remettre devant vos yeux l'état présent de toutes choses, & je commencerai par Sedan, dont le reste des Munitions de Guerre, ordonnées par Mr. de Breteuil, y seront complettement renduës dans 8. ou 10. jours; mais pour le mettre en état de deffense, il est absolument nécessaire d'y faire une Redoute en terre, qui, formée en Saucisson & palissadée, pourra coûter environ 7000. L., pour proteger l'Inondation que la Meuse y forme, & garan-

tir

tir le bas côté pour la même veuë que ci-dessus, & palissader le Chemin couvert du Pourtour de la Place, ce qui pourra coûter entre 5. à 6000. L.; les Palissades nécessaires sont en Magasin; il n'y aura que quelques Bois de Blindages, & des Platte-formes à mettre dans cette Place. Ces Ouvrages sont d'autant plus nécessaires, que l'Inondation seule peut garantir le bas côté du Corps de la Place, que l'on voit jusqu'à demi Revêtement, & que, faute de la Redoute, il est aisé de couper cette Inondation; Il faut, pour la deffense de cette Place, entre 4. & 5000. hommes, avec toutes les Munitions de bouche & d'Hôpitaux nécessaires au *pro rata*, & qui y manquent; comme aussi une Compagnie Franche de Dragons, pour avoir du monde en Campagne, & les Canonniers, Artificiers & Officiers d'Artillerie nécessaires pour la deffense.

Longwy, qui est à 5. lieuës de Luxembourg, est environné des Terres Neutres, garnies de toutes les Troupes Nationales de la Reine de Hongrie; cette Place paroît la plus menacée, la moins en état de faire une bonne deffense, & la plus à portée, étant prise, de servir de Dépôt pour l'entrée de la Lorraine & des trois Evêchés; ce qui a fait que, suivant mes Mémoires, Mr. de Breteuil m'a

mandé de la faire paliſſader. La gélée a beaucoup retardé cet Ouvrage; cependant j'eſpére que le 20. de ce mois, il ſera parfait; mais ſi l'on n'y fait pas inceſſamment trois Redoutes, ou Lunettes, abſolument néceſſaires, pour éloigner l'Ennemi, & l'empêcher de venir à la demie portée du Canon, tant par les Fonds de Rehon & de Senelle, que par celui de Sauſay, il ne ſeroit pas poſſible que cette Place fit une deffenſe raiſonnable, & je doute qu'on puiſſe la porter plus loin que de 10. à 12. jours. Il ſeroit encore néceſſaire de faire, ſur le Front de la Porte de France, un Avant-Chemin couvert, qui borderoit par dedans le penchant de la Montagne; par lequel on plongeroit dedans les Fonds par où l'on peut arriver à la Place; Mr. de Breteuil m'avoit mandé avoir donné ordre, à Mr. de Creïl, de pourvoir cette Place de toutes Munitions de bouche & d'Hôpital, & qu'on alloit y envoyer Canonniers, Artificiers, & Ouvriers, dont il n'y a pas un; Il y faut auſſi des Bois de Blindages, 400. Madriers pour Platte-formes à Canons, 200. Gîtes, tant pour le Mortier que pour le Canon, & environ 5000. Manches d'Outils. Cette Place eſt ſuffiſamment approviſionnée d'Artillerie & de Munitions de Guerre, à quelques Fuſils de rechange près.
Il

Il n'y a que trois Bataillons, dont deux Allemands & un de Milice, & il y en faudroit, pour le moins, une fois autant, en y joignant aussi une Compagnie Franche d'Infanterie.

A l'égard de Mont-Medy, toutes les Palissades nécessaires à cette Place sont en Magasin, en débitant quelques piéces pour Lambourdes. Il y a quelques reparations à faire aux Portes & Grillages des Souterrains; un Fossé à approfondir à Mont-Medy bas, afin de le mettre hors d'insulte, ce qui ne coûteroit pas plus de 200. L; une Communication à faire de la Ville à la Fontaine, qui sert d'Abreuvoir, afin de ne pas consommer les Eaux de la Citerne, ce qui pourroit coûter entre 4. & 500. L. Il y a aussi, aux Ouvrages, plusieurs reparations de Maçonnerie à faire, mais qu'il n'est pas question d'entreprendre présentement, & que l'on pourroit reparer, d'ici au Printems, en Fascinages, à prendre dans les Bois du Roi, qui n'en sont qu'à demie lieuë. Il n'y a que 900. Toises courantes de plantage de Palissades, qui pourroient coûter 1300. L. Je n'ai reçu aucun ordre pour palissader cette Place, dans laquelle il faut, comme dans les autres, toutes les Provisions nécessaires pour l'Hôpital & pour les Vivres, proportionellement à la Gar-

 nison

nison, qui ne sauroit être considérable, n'y pouvant mettre qu'environ 1600. hommes & 200. Chevaux, parce que je ne comprends point 300. Chevaux, que l'on pourroit mettre dans Mont-Medy bas; Mais il seroit fort inutile d'y mettre une Compagnie Franche d'Infanterie, pour battre la Frontiére. Il y a, de cette Place à Luxembourg, 12. lieuës, & 6. de Longwy.

Il y a cinq ou six jours, que j'ai reçu, de Mr. de Breteuil, l'ordre de faire palissader Thionville; il y a, dans cette Place, suffisamment de Palissades; mais les Lambourdes & beaucoup de Bois de Barriéres y manquent par vétusté. Le Roi a des Bois à portée, où l'on pourroit les prendre; il y en a même dans les Magasins de Thionville, qui proviennent des Bois de Treves, de la derniére Guerre, & qui ont été destinés pour l'Artillerie, dont le Garde est formellement chargé, & qu'il ne peut donner que par un Ordre de la Cour. Vous ordonnerez sur celà, Monsieur, ce que vous jugerez de plus convenable; il y faut aussi des Bois de Blindages, & des Madriers pour les Batteries, des Planches pour faire des Tambours dans les Places d'armes, des Chemins couverts, &, comme dans les Places ci-dessus, des Canonniers, Artificiers,

& Officiers d'Artillerie, & de la Garnison pour la deffense de cette Place; Il seroit aussi nécessaire d'y mettre deux Compagnies Franches, pour être averti de ce qui se passeroit sur la Frontiére. Ces Compagnies s'étendroient sur la basse Moselle, sur laquelle il faut avoir une continuelle attention, tant par rapport aux Mouvemens des Troupes Autrichiennes, qu'au passage des Bleds, que je ne puis empécher de sortir de ce Païs-ci, quelque attention que j'aye par le Ministére de Mr. de la Galiziere, faute d'avoir des Troupes qui se puissent répandre dans ce Païs là dans différens Postes.

Les Palissades à Sarlouis sont toutes en Magasin; mais il seroit extrêmement nécessaire de faire, sur le Poligone de la Porte de France, un Avant-Chemin couvert, & de relever le Chemin couvert, parceque tous les Ouvrages de cette Place sont nuds jusqu'au pied. Cette Place a l'Artillerie & les Munitions nécessaires; mais elle manque d'Officiers d'Artillerie & d'Artificiers, & des Provisions de bouche & de Viande salée, au cas de Siége; il y faut aussi beaucoup de Bois de Blindages, parceque la Place n'étant pas fournie de Souterrains, il n'y auroit pas où mettre les Blessés & les Malades à couvert de la Bombe. Sa Garnison doit être au

moins de 5. Bataillons & un Régiment de Dragons.

Bitche eſt un Poſte eſſentiel, qui n'eſt que commencé, & qu'il ſeroit de très grande conſéquence d'achever, parcequ'il couvre toute la Lorraine Allemande, & que l'Ennemi pourroit venir de Treves par le Haut Val, paſſer à Sarbruck, Sarguemines, & Bliſcaſtel, & où il ſeroit néceſſaire de mettre de l'Artillerie, & une Garniſon toute autre que celle qui y eſt.

Voilà, Monſieur, l'état de la Frontiére de cette Province, & en gros ce qu'il eſt indispenſable de faire actuellement; Je ne vous parle point de la Meuſe ni de Verdun, ne doutant pas que Mr. le Marechal de Noailles n'aît ſes Arrangemens faits pour garder la Chiere en premiére Ligne, & la Meuſe depuis Mezieres jusqu'à Verdun; J'ai mandé, à feu Mr. de Breteuil, la néceſſité, au cas de continuation, ou de commencement de Guerre dans ce Païs-ci, d'avoir deux Corps à portée de ſe donner la main, l'un ſur la Sarre & l'autre ſur la Chiere, au moyen dequoi on pareroit aux differens points de jalouſie, que pourroient nous donner les Ennemis. J'eſpére que ſur tout celà vous voudrez bien me donner les Ordres, que vous me croirez capable d'exécuter; je m'y

m'y livrerai avec mon zèle ordinaire pour le Service du Roi, sans compter que les raisons, qui m'attachent à vous, y entreront pour quelque chose, par les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être &c.



EXTRAIT *des Nouvelles du Sr. le* GRAND *Partisan.*

Thienville le 12. *Janvier* 1743.

„ Qu'il y a 1200. Chevaux d'Artillerie
„ destinés à loger dans Marche &
„ Bastogne, 600. dans chaçun de ces
„ deux Endroits.

„ Que le nouveau Régiment du Prince
„ Charles de Lorraine doit cantonner
„ aux Environs d'Arlon, Quartier Gé-
„ néral des Autrichiens, où les Géné-
„ raux des Alliés doivent se rendre &
„ s'établir, afin de conferer ensemble sur
„ les opérations de la Campagne pro-
„ chaine.

„ Que les Dépôts de l'Artillerie & des
„ Munitions de Guerre doivent être à
„ Luxembourg.

„ Que les Dispositions des Magasins,
„ du Dépôt d'Artillerie, & des Canton-
„ nemens dans ce Duché, pour les Han-
„ novriens, Hessois & Anglois, & la
„ Route, qui semble être dirigée sur la

Meuse vers Maftricht, démontrent le
„ dessein qu'ils ont d'agir offensivément
„ du côté de la Moselle, depuis Thion-
„ ville à la Meuse, quoi qu'ils ne soient
„ pas même à portée d'agir de l'autre
„ côté de cette Riviére vers Sarlouis
„ & Phalsbourg ; le Quartier Général,
„ établi à Arlon, donne lieu à ces Con-
„ jectures.

„ On assûre, dans le Païs, qu'outre
„ l'Augmentation des 100. hommes, à
„ chacune des Compagnies Franches
„ d'Infanterie des Païs-Bas & de Luxem-
„ bourg, on attend l'Ordre pour en
„ créer encore de nouvelles ".



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Versailles le 23. *Janvier* 1743.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, Copie du Journal du Voyage que j'ai fait faire à Mr. le Comte de Bergeyck, avec celle du Mémoire instructif que je lui avois donné; Vous verrez par celui-ci les Motifs qui m'ont engagé à le charger de cette Commission, & par l'autre, la maniére dont il s'en est acquité.

J'ai l'honneur d'être avec un très sincére attachement &c.



INSTRUCTION *en forme de Mémoire, donné par Mr. le Maréchal de* NOAILLES, *à Mr. le Comte de* BERGEYCK.

„ LA Confiance que j'ai dans la sagesse, & la bonne volonté de Mr. de „ Bergeyck, m'a fait jetter les yeux sur „ lui, pour le charger d'une Commission, „ qui peut devenir très importante pour „ le Service du Roi, puis qu'il s'agit d'aller sur une Frontiére, où les Ennemis „ semblent vouloir porter toutes leurs „ Forces, & il est essentiel de tâcher de „ découvrir les Etablissemens & les Dispositions qu'ils y pourront faire, afin „ de pouvoir démêler les veuës & les „ objets qu'ils peuvent se proposer, & „ de prendre ensuite plus sûrement les „ mesures qui paroitront les plus convenables.

„ Les principaux points sur lesquels „ roule l'Objet de sa Mission sont,

„ I. La position des Quartiers que les „ differens Corps, qui doivent passer „ la Meuse, prendront, soit dans le „ Païs de Luxembourg, ou dans les Etats „ circonvoisins.

„ II. Les Lieux où ils feront des Dépôts „ de Vivres, & des Magasins de Fourages.

„ III. De tâcher de pénétrer les Dé-
„ marches qu'ils feront auprès des Elec-
„ teurs Ecclesiaſtiques, & autres Princes
„ de l'Empire, au travers du Païs des-
„ quels ils ne peuvent s'empêcher de
„ paſſer, ſi leur Deſſein eſt, comme on
„ le débite, de pénétrer en Allemagne.

„ Outre les Connoiſſances qu'il pren-
„ dra par lui-même, il pourra s'addreſ-
„ ſer aux differens Envoyés, qui s'y trou-
„ vent auprès des differens Princes, qui
„ ſont à portée des Lieux, où les Enne-
„ mis pourront ſe placer; il n'y aura ce-
„ pendant recours que dans la néceſſité,
„ afin de tenir ſa Miſſion plus ſecrette,
„ ce qui devient difficile, lorsqu'on eſt
„ obligé de ſe communiquer à differen-
„ tes Perſonnes, ſur-tout à celles qui,
„ ſe trouvant en place dans des Cours
„ étrangéres, ſont toûjours éclairées &
„ examinées de fort près.

ROUTE *que tiendra Mr. de* BERGEYCK.

„ IL ſe rendra d'abord à Mezieres, de
„ Mezieres à Sedan, de Sedan à Mont-
„ Medy.

„ Dans les Lieux ci-deſſus il confére-
„ ra avec Mrs. de Cheriſey, de Renne-
„ pont, & d'Imecourt, pour ſçavoir
„ ſucceſſivement les nouvelles des Mou-

„ ve-

„ vemens des Ennemis, & m'en informer.
„ De Mont-Medy, il paſſera à Orval,
„ ſous prétexte de curioſité, & il ſe
„ rendra de-là à Longwy, en paſſant
„ par Virton, de Longwy à Thionvil-
„ le, de Thionville à Treves, & de Tre-
„ ves à Coblentz.
„ Il reviendra de-là en remontant le
„ Rhin, juſqu'aux Environs de Mayen-
„ ce, il traverſera le Païs, &, paſſant
„ par Creutznach, Hombourg & Deux-
„ Ponts, il ſe rendra à Sarlouis, qui eſt
„ le terme de ſa Miſſion.
„ Il ſeroit inutile de recommander, à
„ Mr. de Bergeyck, la prudence & la
„ ſageſſe, que l'on doit avoir pour l'exé-
„ cution de ce dont il eſt chargé, non
„ plus que la régularité avec laquelle il
„ doit m'informer, auſſi bien que Mr.
„ d'Argenſon, de tout ce qu'il appren-
„ dra & pourra découvrir dans la Tour-
„ née qu'il va entreprendre.
„ Il obſervera, dans les Lieux où il
„ paſſera, & qui ne ſeront pas de la dé-
„ pendance du Roi, d'envoyer ſes Let-
„ tres par des Perſonnes ſûres aux Gou-
„ verneurs des Places les plus voiſines;
„ il pourroit même envoyer des Exprés,
„ lorsque la nouvelle, qu'il auroit à fai-
„ re ſçavoir, ſeroit aſſez importante
„ pour mériter cette précaution & cette
„ diligence;

„ diligence ; Mais dans les cas ordinai-
„ res, & pour éviter les dépenses inuti-
„ les, il prendra la précaution d'avoir
„ quelque Personne affidée & non sus-
„ pecte, dans quelqu'une des Places de
„ nôtre Frontiére, la plus voisine des
„ Lieux où il se trouvera, pour leur
„ adresser, sous une double enveloppe,
„ les Lettres qu'il écrira à Mr. d'Argen-
„ son & à moi.

„ Je croirois superflu de lui recom-
„ mander de bien observer, dans son
„ Voyage, les Chemins, les Défilés, le
„ Cours des Riviéres & des Ruisseaux,
„ & les differentes Positions qu'une Ar-
„ mée pourroit prendre, aussi bien que
„ les Postes que l'on pourroit occuper ;
„ c'est une suite si naturelle de l'Emploi
„ de Maréchal Général des Logis de
„ l'Armée, qu'il exerce, qu'on doit s'en
„ rapporter à sa bonne volonté; mais il
„ n'est pas inutile de lui dire qu'il ne
„ doit s'en occuper, qu'autant que les
„ Connoissances qu'il pourra prendre, à
„ cet égard, ne le tiendront pas trop
„ longtems, & ne le détourneront pas
„ de la Commission principale, dont il
„ est chargé; ainsi qu'il est exposé par
„ ce Mémoire ".

JOUR-



JOURNAL *du Voyage de Mr. de* BERGEYCK.

„ JE ſuis parti de Valenciennes le 10.
„ de Decembre 1742. Je ſuis arrivé
„ le même jour à Maubeuge. Mr. de
„ Creïl, que j'y ai vû, m'a aſſûré qu'il
„ n'avoit marché juſqu'alors d'autres
„ Troupes Autrichiennes, dans le Païs
„ de Luxembourg, que les 4500. hommes
„ qui en étoient ſortis deux mois aupa-
„ ravant, pour deſcendre dans les Païs-
„ Bas; Il a ajouté que rien n'avoit enco-
„ re remué à Mons, d'où il avoit eû, ce
„ jour là-même, des nouvelles, & qu'un
„ Détachement de Dragons de Styrum,
„ qui avoit eû ordre de préceder la Mar-
„ che des Troupes Autrichiennes vers le
„ Païs de Luxembourg, avoit eû celui
„ de rentrer dans Mons.

„ Le 11. j'allai à Terlon, où je vis le
„ Baillif, qui étoit arrivé la veille de
„ Mons; il me confirma ce que m'avoit
„ appris M. de Creïl, en ajoutant la
„ Circonſtance, que tous leurs Bagages
„ étoient chargés, qu'ils ſe tenoient prêts
„ à marcher, ſans ſçavoir cependant
„ rien de poſitif ſur la direction de leur
„ Marche.

„ Le 12. à Rocroy; je n'y ai rien ap-
„ pris du tout.

„ Le

„ Le 13. à Mezieres, où j'ai vû Mr. de
„ Cherisey, qui m'a dit les mêmes cho-
„ ses, & qu'il tenoit toutes ces Circon-
„ stances de Mr. l'Abbé de St. Hubert.

„ Le 14. à Sedan, où j'ai crû qu'il
„ m'étoit très utile de voir Mr. l'Abbé
„ de St. Hubert, & d'y séjourner les 15.
„ 16. & 17., comme il m'a parû le dé-
„ sirer, pour me faire part des nouvel-
„ les qu'il attendoit tous les jours de Ma-
„ stricht, par rapport aux Mouvemens
„ des Hannovriens. En attendant, voici
„ les nouvelles dont il m'a fait part.

„ L'Entrepreneur des Vivres & Fou-
„ rages de Luxembourg avoit envoyé son
„ Commis à St. Hubert, avec Ordre au
„ Greffier de préparer les Logemens, pour
„ six Compagnies de Dragons du Régi-
„ ment de Styrum, qui devoient arriver
„ audit St. Hubert, le 23. du même mois;
„ ledit Commis de Luxembourg vouloit
„ charger ledit Greffier de la Fournitu-
„ re du Pain, ce qui lui a été refusé.

„ Les mêmes Ordres avoient été en-
„ voyés pour d'autres Troupes de Dra-
„ gons de Mons, à Bertrix, Chasse-Pier-
„ re & Cugnon, toutes Terres Neutres,
„ qui concernent le Chemin neuf.

„ Ces mêmes Ordres ont été donnés
„ également aux Lieux du Païs de Luxem-
„ bourg ci-après; Bastogne, Marche en
„ Fami-

„ Famine, Neuf-Château, la Roche &
„ Durbuy; toutes ces petites Villes sont
„ situées en deça de Luxembourg; le
„ bruit général étoit que ces Troupes al-
„ loient en Lorraine.

„ St. Hubert a été occupé depuis le
„ 17. jusqu'au 23. par deux Compagnies
„ Franches.

„ Enfin, les nouvelles arrivées, le 17.,
„ à Mr. de St. Hubert, marquoient, qu'il
„ n'y avoit encore rien de positif sur le
„ Mouvement des Hannovriens & Hes-
„ sois, & qu'il y avoit apparence qu'ils
„ passeroient l'hiver dans les Quartiers,
„ qu'ils occupoient présentement du cô-
„ té de Mastricht, & que ces Quartiers
„ étoient approvisionnés des Fourages du
„ Magasin général que les Autrichiens
„ ont à Liege. Cette Lettre ajoute, qu'on
„ ne pouvoit pas se dispenser de croire,
„ que le Prince de Liege avoit reçû de
„ l'Argent, pour consentir à ces ma-
„ nœuvres.

„ Le 18. à Mont-Medy. Mr. d'Ime-
„ court m'a confirmé ce que m'avoit dit
„ Mr. l'Abbé de St. Hubert, par rap-
„ port aux Quartiers des Autrichiens dans
„ le Païs de Luxembourg.

„ Le 19. à Longwy; je n'y ai rien ap-
„ pris du tout.

„ Le 20. à Thionville; j'y ai séjourné
„ le

„ le 21. & le 22, parce que Mr. de Siou-
„ geat attendoit des nouvelles, & que
„ j'étois bien aise, avant d'entrer en Al-
„ lemagne, de prendre toutes les mesu-
„ res nécessaires pour ne pas faire un
„ Voyage infructueux; il étoit certain
„ que les Autrichiens arrivoient journel-
„ lement, & qu'ils se disposoient à pren-
„ dre des Quartiers le long & à la gau-
„ che de la Moselle, à-peu-près de la
„ hauteur de Sierck.

„ Un Emissaire de Mr. de Siougeat,
„ arrivant de Luxembourg, assûroit qu'il
„ en devoit partir 14. Compagnies de
„ Grenadiers, avec deux Compagnies
„ Franches, pour s'emparer de Treves;
„ c'est cette nouvelle qui m'a engagé de
„ prendre Mr. le Grand, Capitaine re-
„ formé à la suite, de Thionville, pour
„ m'accompagner jusqu'à Treves, &
„ m'informer si la nouvelle étoit vraie.

„ On assûroit aussi, à Luxembourg,
„ que les Hannovriens & les Hessois de-
„ voient prendre des Quartiers d'hiver
„ dans les Païs de Berg & de Juliers,
„ & que toutes ces Troupes attendoient
„ la belle Saison pour se rendre en Bohe-
„ me ou en Baviere.

„ Le 23. à Poltzen, où je n'ai rien ap-
„ pris.

„ Le 25. à Treves, où non seulement

„ il

„ il n'y avoit point de Troupes Autri-
„ chiennes; mais pas le moindre Ordre
„ d'y rien préparer pour les recevoir.

„ Voici les noms des Quartiers, qu'on
„ assûroit que ces Troupes devoient pren-
„ dre le long de la Moselle. Remich,
„ Greven - Macheren, Wasserbillich,
„ Keyel, Echternach, Bietbourg, Du-
„ delsdorff, Kylbourg, & Vyanden, &
„ la Cavalerie devoit occuper les Fonds
„ de Merch, ainsi que le haut de l'Al-
„ sitz; cette Riviére passe dans les deux
„ Villes basses de Luxembourg.

„ L'Opinion générale étoit aussi que
„ les Hannovriens prendroient leurs
„ Quartiers d'hiver le long du bas Rhin,
„ & que quelques Troupes iroient dans
„ le Palatinat.

„ On assûroit, à Treves, que l'on a-
„ voit demandé verbalement, à l'Elec-
„ teur, qu'il permît, aux Troupes de la
„ Reine de Hongrie, d'occuper la Ville
„ de Treves, & qu'il avoit répondu qu'il
„ ne l'accorderoit à personne; mais que
„ les premiers arrivés seroient les Maîtres.

„ Le 25. à Salmeroure; je n'y ai rien
„ appris.

„ Le 26. à Satzerod; le Prévôt m'a
„ assûré qu'il passoit fréquemment des Dé-
„ tachemens Autrichiens, qui alloient en
„ Re-

„ Recruë, & non pas pour d'autres ob-
„ jets, comme on avoit voulu me le per-
„ suader à Treves; ces Détachemens pas-
„ sent la Moselle sur le Pont volant à
„ Berncastel.

„ Le 27. à Pollich; je n'ai rien appris
„ de plus qu'à Satzerod.

„ Le 28. à Coblentz; Mr. de la Base-
„ que m'a assûré très affirmativement, que
„ les Hannovriens & les Hessois n'avoient
„ pas fait, & ne se disposoient aucune-
„ ment à faire de Mouvement; qu'il en a-
„ voit été averti par Mr. de Sade, & que
„ si la Reine en flattoit le Prince de Lie-
„ ge, ce n'étoit que pour l'appaiser; je
„ penserois volontiers qu'il sçait à quoi
„ s'en tenir sur ces prétenduës promes-
„ ses, si ce que j'ai dit ci-devant de lui
„ se trouvoit confirmé.

„ Mr. de la Baseque m'a dit être cer-
„ tain, qu'il n'y a aucun Approvisionne-
„ ment, ni apparence qu'on en fasse jus-
„ qu'à présent depuis Keyserswert jusqu'à
„ Coblentz, non plus que de Coblentz
„ jusqu'à Mayence, en suivant la gauche
„ du Rhin.

„ Il dit aussi avoir toutes les certitu-
„ des imaginables, que l'Electeur de Tre-
„ ves refuseroit le passage du Rhin à Co-
„ blentz, si le cas se présentoit.

„ Le

„ Le 30. à Pfaltzfeld, Village de Hesse-Rhinfels ; on assûroit qu'au Printems il passeroit, en Baviere, un Secours considérable pour la Reine de Hongrie.

„ Les Autrichiens recrutoient à une demie lieuë de ce Village, de même que dans tout le Territoire de Rhinfels, de celui de Mayence, & dans les Villes Libres, comme Spire & Worms.

„ Le 31. à Creutznach ; on m'a confirmé ce qui m'a été dit ci-dessus, & l'un des Baillifs m'a assûré qu'il n'étoit pas douteux que le Secours ne passât, & qu'on en trembloit de peur dans le Palatinat.

„ Le 1. de Janvier 1743. à Lutreck, Terre de Deux-Ponts. situé sur la Riviére de Lauter ; l'on m'y a dit les mêmes choses que ci-dessus ; il est cependant bien certain qu'il n'y a point d'Approvisionnement, ni d'ordre pour en faire de ce côté du Rhin.

„ Le 2. à Hombourg ; le Prévôt prétendoit, qu'il ne croyoit pas, pour peu que la France eût des Troupes du côté de Landau, & de la Sarre, que les Troupes de la Reine de Hongrie ôsassent pousser jusqu'au Rhin.

„ Le 3. à Imbert ; je n'ai rien appris du tout.

„ Le

„ Le 4. à Sarlouis, terme de ma Mis-
„ ſion.

„ Si le Deſſein des Autrichiens eſt ré-
„ ellement d'aller en Baviére, la Marche
„ des Troupes ne peut avoir que deux
„ Directions jusqu'au Rhin.

„ L'une de paſſer la Moſelle depuis
„ Trarbach juſqu'à Berncaſtel, où il n'y
„ a qu'un Pont volant, ſur lequel une Ar-
„ mée ne paſſe pas ordinairement; de
„ Berncaſtel à Simmeren, à Creutznach
„ &c. & de-là à Oppenheim, où il fau-
„ droit néceſſairement qu'ils établiſſent un
„ Pont de Batteaux; il ne me paroîtroit
„ pas abſolument impoſſible, à l'Empe-
„ reur & à l'Electeur Palatin, de ſe ren-
„ dre Maîtres de tous les Batteaux de
„ cette partie du Rhin.

„ L'autre Direction me paroît & plus
„ commode & plus courte, en paſſant
„ la Moſelle à Treves, remontant la Sar-
„ re juſqu'à St. Wendel, & de-là à Hom-
„ bourg, Keyſerslauter &c. juſqu'au
„ Pont de Philipsbourg; paſſage que la
„ Neutralité de l'Empire autoriſe, de
„ même qu'elle interdit le paſſage par la
„ dite Ville.

„ Au reſte, la Retraite de nôtre Armée
„ de Boheme apportera peut-être du
„ Changement dans le Deſſein de nos En-
„ nemis".

ETAT

ETAT *des Régimens d'Infanterie, Dragons, Compagnies Franches, & Compagnies de Mineurs, Bombardiers, & Canonniers, qui composent aujourd'hui, 11. Janvier, la Garnison de la Ville de Luxembourg, & qui occupent des Quartiers dans la Province de ce Duché, avec des Observations.*

„ LE Régiment de Ligne, Infanterie, „ de quatre Bataillons à 5. Compa- „ gnies chacun, dont 3. à 120. & le 4me „ à 140., au Total 2500. hommes, plus „ 2. Compagnies de Grenadiers à 100. „ hommes chacune. Ce Régiment est à „ 2700. hommes; il est Wallon, Troupes „ Nationales des Païs Bas; les Officiers, „ & même les Domestiques, sont com- „ pris dans le Complet; en Garnison à „ Luxembourg.

„ Le Régiment de Salm, Infanterie, „ de trois Bataillons à 5. Compagnies de „ 140. hommes chacune, 2. Compagnies „ de Grenadiers à 100. hommes chacu- „ ne, 2300. au Total; ce Régiment est „ Allemand.

„ Le Régiment d'Onelly, Infanterie „ sur le même pied que celui ci-dessus.

„ Le Régiment de Heister, aussi de „ même, & celui de Wolffenbuttel; l'un „ de ces Régimens est en Garnison à

„ Luxembourg; les autres dans les Quar-
„ tiers ci-après expliqués.
„ Aremberg, trois Bataillons à 5. Com-
„ pagnies, chacune de 120., & 2. Com-
„ pagnies de Grenadiers à 100, au To-
„ tal 2000. hommes; ce Régiment eſt
„ Wallon.
„ Trois Compagnies Franches de 150.
„ chacune, une Compagnie compoſée de
„ Mineurs, Bombardiers & Canonniers
„ de 100. En tout 11450. hommes.

TROUPES *répanduës dans les Quartiers de cette Province.*

„ Prié, deux Bataillons à 5. Compa-
„ gnies de 140. & 2. Compagnies de
„ Grenadiers à 100., au Total 1600.
„ hommes; il eſt ſur le pied Allemand;
„ en Quartier à Neuverbourg & Villages
„ voiſins.
„ Los Rios, deux Bataillons à 5. Com-
„ pagnies de 120. & 2. Compagnies de
„ Grenadiers à 100., au Total 2000.
„ hommes; ce Régiment eſt Eſpagnol,
„ à préſent National des Païs-Bas; en
„ Quartier à Etersbourg, Wilry & Vil-
„ lages voiſins.
„ Prince Charles, quatre Bataillons à
„ 5. Compagnies de 140. & 2. Compa-
„ gnies

„ gnies de Grenadiers à 100., au Total
„ 2000. hommes; ce Régiment est sur le
„ pied Wallon, aussi National des der-
„ niéres Levées; en Quartier à Arlon,
„ Virton, Chiny, & Villages voisins.

„ Ligne, composé de 12. Compagnies
„ de 100. hommes; point de Grenadiers,
„ au Total 1200. hommes; ce Régiment
„ a été de tout tems aux Païs-Bas; en
„ Quartier à Bertrange, Strassen, Mer-
„ le, Holrich & Villages voisins.

„ Styrum, Dragons, à 13. Compa-
„ gnies, y compris une de Grenadiers à
„ 100. hommes chacune, au Total 1300.
„ hommes; ce Régiment est sur le pied
„ National des Païs-Bas, quoiqu'il aît
„ une Compagnie de Grenadiers; en
„ Quartier à St. Hubert, Bastogne,
„ Neuf-Château & Villages voisins".



„ excedent les Revenus ordinaires de cet-
„ te année.

„ On fait un grand étalage de l'Allian-
„ ce deffensive, que le Miniſtre Anglois
„ a ſigné à Moſcou le 11. du mois der-
„ nier; on voudroit faire croire qu'elle
„ donnera, à l'Angleterre, beaucoup d'in-
„ fluence dans les affaires générales de
„ l'Europe; on pourroit à la vérité s'y
„ laiſſer ſurprendre, ſi l'on ne ſçavoit pas
„ que l'objet de ce Traité, ainſi que ce-
„ lui du dernier Traité avec le Roi de
„ Pruſſe, eſt principalement la ſûreté
„ des Etats du Roi en Allemagne; d'ail-
„ leurs la crainte, où eſt la Ruſſie, d'ê-
„ tre attaquée par le Perſan, la mettra,
„ pendant quelque tems, hors d'état de
„ ſonger aux affaires de l'Europe.

„ Je remarquai hier, que nonobſtant
„ les aſſûrances, que le Roi de Sardai-
„ gne a fait donner de remplir ſes enga-
„ gemens avec cette Cour & la Reine
„ de Hongrie, le Chevalier Oſorio ſe
„ tient un peu à l'écart, lorsqu'il paroît
„ au Cercle, depuis les bruits qui ont
„ couru d'un Accommodement entre ſa
„ Cour & celles de Verſailles & de
„ Madrid; le Roi s'étant avancé pour
„ lui parler, cet Envoyé parut embar-
„ raſſé, deſorte même que le rouge

„ lui

„ Conferences avec le Roi; on présume
„ qu'elles ont roulé, ainsi que celles de
„ l'Amiral Vernon, sur le sujet de leurs
„ Mesintelligences, & de leur Conduite
„ réciproque, que l'on regarde comme
„ la cause de toutes les disgraces que l'on
„ a essuyées en Amerique.

„ Plus le tems s'approche du dénoue-
„ ment des affaires, & moins l'on voit
„ de possibilité à réussir dans les projets
„ que l'on s'est formé; cependant il pa-
„ roît un tel Enthousiasme, dans les dis-
„ cours mêmes de ceux qui passent pour
„ sages & modestes, lorsqu'ils s'expli-
„ quent sur la situation des affaires pré-
„ sentes, que *Cervantes* y reconnoîtroit
„ aisément les copies de son Héros; le
„ vrai se fait sentir de lui même, & l'on
„ ne peut disconvenir que sans la con-
„ currence des Etats Généraux, la bon-
„ ne volonté que l'on peut avoir ici pour
„ la Reine de Hongrie se déterminera à
„ des efforts impuissans, qui acheveront
„ la ruine de cette Nation, à cause des
„ dépenses énormes où l'on s'est engagé,
„ & qu'on n'est point en état de conti-
„ nuer plusieurs années de suite; on pour-
„ ra commencer à s'en appercevoir par
„ la maniére & les moyens que l'on em-
„ ployera pour lever les Subsides, qui

 „ exce-

„ qui paroîtroit indiquer quelque deffaut „ de connoiſſance de nôtre part, ou des „ vuës qui ſeroient portées au-delà de „ la poſſibilité d'y atteindre, & qui re- „ buteroient les Alliés naturels, d'autant „ qu'à la concluſion du Traité du Roi de „ Pruſſe avec la Reine de Hongrie, & „ à celle entre Sa Majeſté & ce Prince „ en dernier lieu, l'on a flatté la Nation „ des eſpérances, qu'il employeroit la „ plus grande partie de ſes Forces, con- „ jointement avec nous, pour ſoutenir „ cette Princeſſe, comme également in- „ téreſſé à la conſervation du Pouvoir „ dans la Maiſon d'Autriche; mais l'ex- „ périence a fait voir qu'on n'a pas bien „ connu ſes intentions, ou qu'il ne croit „ pas l'Empire en danger, puiſque, non- „ obſtant l'acquiſition conſidérable qu'il a „ fait de la Sileſie, il eſt reſté ſimple „ Spectateur de la Scène, & paroît mê- „ me aujourd'hui dans la réſolution de „ rendre inutiles les Secours qu'on veut „ donner à cette Princeſſe, par l'oppoſi- „ tion qu'il forme contre l'entrée des „ Troupes étrangéres en Allemagne; de „ maniére qu'il eſt aiſé de prévoir que „ tout le poids retombera ſur cette Na- „ tion, ſans eſpérance de ſuccès.

„ Mr. Pitt, qui parla dans ce ſens avec „ plus d'étenduë & de force, fut fort

„ ad-

„ admiré ; mais Mr. Pelham y répondit & „ fit connoître, que l'honorable Membre, qui s'étoit expliqué avec tant de „ véhemence, avançoit des faits, dont „ il n'étoit pas bien informé; qu'il pouvoit assûrer la Chambre, que les Etats „ Généraux se trouvoient dans les meilleures dispositions de seconder les vuës „ de Sa Majesté Britannique, & pour „ cet effet ils devoient faire marcher „ 20000. hommes dans les Païs-Bas, dans „ les Places de la Reine, d'où Elle en „ retireroit un pareil nombre pour pouvoir les employer, ce qui revenoit au „ même que s'ils les donnoient à la Reine, & qu'enfin, à juger des apparences, il avoit lieu de croire qu'ils s'engageroient davantage dans la suite, „ en faveur de cette Princesse, & par „ conséquent que si l'on apportoit des „ obstacles aux mesures présentes, en „ refusant les Subsides nécessaires pour „ suivre le Plan qu'on s'est formé, on „ feroit perdre tout le fruit qu'on peut „ en attendre; & lorsque la question „ fût remise aux voix, elle passa en faveur de la Cour par une Majorité „ de 87.

„ Le Ministére commence à sentir „ les difficultés & les obstacles presque „ insurmontables qu'il a à vaincre, pour

„ pouvoir amener les affaires au but qu'il „ s'eſt propoſé, & en particulier pour „ celles d'Italie, où l'on commence à „ s'appercevoir qu'il ſera difficile d'y con- „ ſerver long-tems la ſupériorité, qu'on „ y a euë juſques ici, tant par le progrès „ des Eſpagnols du côté de la Savoye, „ que par celui que le Comte de Gages „ pourra faire du côté de la Lombardie; „ c'eſt pourquoi, pour engager le Roi „ de Sardaigne à tenir ferme dans ſes „ engagemens avec cette Cour, l'on a „ jugé qu'il falloit lui procurer plus de „ forces qu'il n'a, & même quelque nou- „ vel Allié; ainſi l'on a réſolu d'envoyer, „ en Suiſſe, un Miniſtre, pour y obtenir „ un Corps de 12000. hommes, à la „ ſolde de cette Couronne. C'eſt Mr. „ Barnaby, qui a été ci-devant en Sué- „ de, & autrefois Sécretaire de Milord „ Waldegrave à Paris. Il doit partir au „ premier jour pour ſe rendre à ſa des- „ tination, chargé de trois Lettres de „ créance, l'une addreſſée au Corps Hel- „ vétique en général, une autre pour „ les Cantons Evangeliques, & une troi- „ ſiéme pour le Canton de Berne en par- „ ticulier; mais l'inconvenient qui ſe „ trouve à cet égard là, c'eſt qu'il faut „ ſe rendre ſur les lieux, entamer la „ Négociation, & en cas de néceſſité,

„ fai-

„ faire la Levée de ce Corps; ce qui tout
„ ensemble ne dénote pas un Secours im-
„ médiat, pour affermir le Roi de Sar-
„ daigne dans l'Alliance; mais l'autre
„ moyen, que l'on veut employer, &
„ auquel l'on a déja travaillé, c'est de
„ forcer les Venitiens à se déclarer, &
„ l'on assûre que l'on a envoyé des or-
„ dres, il y a 10.. jours, de leur noti-
„ fier, que les présentes circonstances
„ d'Italie exigeoient qu'ils se déclarassent
„ en faveur de la Reine de Hongrie. &
„ qu'on ne pouvoit regarder leur Neu-
„ tralité que comme une déclaration ou-
„ verte contre ses intérêts; l'on dit même
„ que ce Message est accompagné de me-
„ naces, qu'on laisse à l'Amiral Matthews
„ le soin d'exécuter ".



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Paris le 14 *Fevrier* 1743.

Les différentes nouvelles, Monsieur, que j'ai reçuës, depuis hier, confirment en général celles qui m'avoient été données par une Lettre de Thionville, dont j'ai eû l'honneur de vous envoyer l'Extrait; elle est du Sr. le Grand, Capitaine reformé à la suite de cette Place, qui jusqu'à présent m'a donné d'assez bons avis.

Il n'est presque plus possible de douter que les Ennemis ne soient sur le point de commencer leurs Opérations, & même de faire une Entreprise; il s'agit de démêler quel peut être leur véritable Objet.

Ils en peuvent avoir deux differens; peut-être même ne sont-ils point encore entiérement décidés sur celui auquel ils se fixeront; toutes leurs Dispositions, jusqu'à présent, sont telles, qu'ils peuvent choisir celui qui leur paroîtra le plus convenable.

Ces deux Projets ne peuvent être que de faire quelque Siége sur la Frontiére des Evêchés, ou de passer en Allemagne, suivant le Projet qui en a été formé, & au sujet duquel j'ai eû l'honneur de vous remettre un Mémoire le 29. du mois dernier.

La grosse Artillerie, qu'ils ont fait avancer dans le Païs de Luxembourg, donne lieu de soupçonner le premier, & entre les differentes Places qu'ils pourroient attaquer, Longwy paroît la plus menacée; c'est le sentiment de Mr. le Comte de Laval; il est appuyé sur le peu de résistance, que les Ennemis se flattent d'y trouver, & sur son peu de distance de Luxembourg, dont cette Place n'est éloignée que de cinq lieuës.

Il

Il y a des avis qui donneroient aussi quelque inquiétude pour Bouillon. Mais le Château est aussi facile à deffendre qu'il est aisé, à ce que l'on assûre, de s'emparer de la Ville; je ne puis rien dire par moi-même, n'y ayant jamais été, & je n'en parle que sur les rapports que l'on m'en fait; en tout cas, cet Objet me paroît peu considérable pour de si grands préparatifs; les seules précautions à prendre, à cet égard, se terminent à celles qui concernent le Château.

Les autres Places, qu'ils pourroient avoir en vuë, sont, Mont-Medy, Thionville, & Sarlouis, toutes en premiére Ligne.

Le Siége de Mont-Medy est le moins apparent, par l'éloignement de cette Place de Luxembourg, par la difficulté des Chemins, & celle d'assûrer les Dépôts, sans lesquels on ne peut former un Siége.

Il est bien difficile que les Ennemis puissent tenter le Siége d'une Place comme Thionville, qui est trés bien fortifiée, & ce seroit une Entreprise des plus considérables; il ne faut cependant rien négliger pour mettre cette Place en état, supposé qu'il y eût quelques réparations à faire.

Une Circonstance particuliére pourroit faire naître quelque inquiétude sur Sarlouis. Le Sr. le Grand marque que les

ment pour s'éloigner des Frontiéres de Flandres, & que les Autrichiens & les Hannovriens l'ont entiérement quittée, on croit pouvoir sans inconvenient en tirer une partie des Troupes destinées à la deffendre, & qui deviennent nécessaires pour proteger la Frontiére des trois Evêchés.

On a eû cependant attention à ne rien tirer de Dunkerque, & à laisser même, dans les Places des Environs, 6. à 7. Bataillons, qu'on pourra y porter en cas de besoin; ce qui, joint aux autres précautions que l'on propose, dans un Mémoire, que j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous remetttre au premier jour, mettront cette Place beaucoup plus en sûreté, qu'elle ne l'étoit l'année derniére.

Si les Ennemis, abandonnant l'idée de faire quelque Siége, revenoient au dessein de s'avancer en Allemagne, je croirois, Monsieur, qu'il seroit convenable d'arrêter une partie des Troupes qui reviennent d'Allemagne dans la basse Alsace, de les y mettre dans de bons Quartiers, où elles puissent travailler à se rétablir, & où elles seroient en même tems à portée de servir en cas de besoin; il me paroît qu'en général les Troupes, qu'on veut envoyer en Franche-Comté & en haute Alsace, sont bien éloignées des Endroits,

où

où l'on aura occasion de les faire agir, & cette Disposition, où l'on n'a peut-être en vuë que de leur procurer de l'aisance & de les mettre bien, les expose à souffrir beaucoup de la longueur de la Marche qu'elles auront à faire, pour arriver dans leurs Quartiers, & revenir ensuite joindre l'Armée.

Il seroit nécessaire d'être exactement informé de l'état de l'Artillerie qui revient d'Allemagne, ainsi que des ressources en ce genre, que l'on pourra tirer du Département de Metz, afin de composer un Equipage d'Artillerie, qui puisse répondre à celui des Ennemis, qui en ont beaucoup, & c'est un point bien essentiel dans les Actions.

Je ne vous parle pas, Monsieur, des Vivres, pour lesquels les Arrangemens sont pris; il seroit à souhaiter que l'on pût hâter le plus qu'il seroit possible, la Fourniture des Chevaux qui y sont destinés, ainsi que de ceux pour l'Artillerie.

J'observerai qu'il est nécessaire de pourvoir incessamment à ce qu'il y ait, sur cette Frontiére, des Magasins de Fourages suffisans pour fournir à la subsistance des Troupes, qu'on sera obligé d'y rassembler dans le mois prochain.

Cet Article & celui de l'Artillerie & des Chevaux sont indispensables, sans quoi

quoi l'on ne ſera point en état de ſe ſervir des Troupes pour s'oppoſer aux Ennemis.

J'ignore s'il y a ſur cette Frontiére quelque Commiſſaire Ordonnateur, actif & entendu; en tout cas, il me paroîtroit convenable, Monſieur, d'y envoyer inceſſamment Mr. Hocquard, pour aider à Mr. de Creïl à préparer tout ce qui ſera néceſſaire pour recevoir les Troupes qui doivent s'y rendre.

Il faudra auſſi penſer inceſſamment au choix des Commiſſaires qui devront ſervir dans cette Armée; c'eſt un Article bien important, auſſi bien que celui qui concerne les Hôpitaux.

Je ne vous parlerai point ici, du reſte, de ce qui doit compoſer l'Etat Major, & les Officiers Généraux; c'eſt une matiére à traiter avec vous ſeul, & que je remets au tems convenable, & lorſque nous ſerons à Verſailles.

Voilà, Monſieur, à ce que je crois, ce qui, joint au Mémoire & aux Etats dreſſés devant vous & ſur vos ordres, pour être remis à Mr. Briquet & à Mr. d'Eu, me paroît être le plus important, & le plus inſtant dans les circonſtances préſentes.

Vous connoiſſez les ſentimens & le ſincére attachement avec lesquels je ſuis &c.

Mr.



Mr. AMELOT *à Mr. d'*ARGENSON.

Du 16. Fevrier 1743.

MONSEIGNEUR,

UNe personne de confiance m'écrit qu'il vient de voir arriver le Régiment de Dragons de Honywood avec six Compagnies de Grénadiers, ce qui forme la premiére Division des Anglois; je viens de lire leur ordre de Marche; il est composé de 17. Bataillons, de 18. Escadrons de Dragons, & de 440. Chevaux d'Artillerie, qui marchent par neuf Divisions, dont la premiére doit passer la Meuse à Mastricht le 23. dudit, 9. & 11. de Mars prochain.

Le Lord Stair est attendu ici pour demain, & après avoir conferé avec Mr. le Duc d'Aremberg, il ira, dit-on, établir son Quartier-Général à Aix-la-Chapelle, & Mr. le Duc d'Aremberg partira pour le Luxembourg, & son Equipage doit être arrivé à Arlon.

Il arriva le 17. deux Couriers du Lord Stair pour Mr. le Duc d'Aremberg, & pour le Quartier Mestre Anglois; le bruit courut d'abord que c'étoit, selon la coûtume, un Contre-ordre; mais le Quartier Mestre dit au contraire, que c'étoit pour presser la Marche; chacun se de-

demande où on va. Les Officiers Autrichiens écrivent de Luxembourg, nous ſommes prêts à marcher; nous croyons que ce ſera vers Treves ou vers Metz. Le Général, dit-on, eſt arrivé hier ici; c'eſt celui qui devoit apporter les derniers Ordres de Londres.

Sur les divers Objets que cette Marche peut avoir, on peut conſiderer que le Duc d'Aremberg, en premier lieu, a offert & promis la France au Pillage.

Il a ſoutenu après, que les Troupes n'avoient qu'à ſe faire voir vers le Rhin, pour faire rappeller tous les François d'Allemagne. Le Lord Stair s'eſt tôujours tenu au premier Projet, malgré les Couriers de Vienne & de Londres très preſſans pour le ſecond, pour lequel Mr. le Duc d'Aremberg a abandonné ſes Places, & a marché, contre ſaiſon, vers la Moſelle; mais il n'y avoit pas d'apparence qu'il ôſât marcher ſeul jusqu'en Allemagne à portée de nos Troupes.

L'Amitié n'eſt point rétablie entre les Chefs principaux; mais je les crois d'accord ſur les Opérations; les Anglois ne marchent point pour paſſer le Rhin; ils n'emmenent que l'Infanterie & les Dragons; ils laiſſent ici les douze Eſcadrons de la Maiſon du Roi & de leur Cavalerie; c'eſt ce qu'ils ont de plus grave; ils n'em-

n'emmennent que peu d'Artillerie ; le Lord Stair ne s'éloignera pas de Liege ; voilà une Disposition qui dénote le retour ; ils se vantent d'ouvrir la Campagne de bonne heure, & cependant, il n'y aura de verd à couper que dans le mois de Juin ; il est vrai que pour suppléer aux Magasins de Fourages, ils ont pris des états de tous les Foins & Pailles qui sont dans la Flandres & le Haynault, avec deffense d'en vendre ni transporter ; les Troupes qui marchent vivront ailleurs pendant les mois de Mars & d'Avril, & pourront trouver, à leur retour, au moyen de cette épargne, de quoi commencer la Campagne dès les premiers jours de May, & nous prévenir comme ils prétendent faire.

Mr. le Duc d'Aremberg, avec les Arsenaux de Luxembourg, pense peut-être à Longwy, & aux Places de la Meuse & de la Moselle ; il ne peut rien tout seul ; mais les Anglois peuvent ruser & revenir de Juliers, laissant Liege à leur droite, ou même revenir avant de passer la Meuse ; on dit qu'ils ont du Fourage dans Treves ; la Meuse & la Moselle leur en pourront fournir ; on pourra tirer des conséquences s'ils conservent, ou s'ils consomment le Foin qu'ils ont à Liege ; bien plus, le Résident de Liege m'a dit, que le Quartier

tier Mestre Anglois lui a confié qu'il n'étoit pas sans embarras, pour du Fourage, dans la Marche qu'ils vont faire; qu'il est venu ici un Juif, qui a offert de leur fournir dans ce Païs là une quantité prodigieuse de Foin; le Duc d'Aremberg a ici, pour Ami intime, le Juif Candos, chez qui loge une Personne sur laquelle j'ai écrit plus d'une fois.

Le Duc d'Aremberg, dans ses Plans contre la France, se fonde sur les Contributions, temoin le nombre excessif de ses Compagnies Franches; il en espére un double avantage, le profit & nos represailles, qui feront déclarer, selon lui, les Hollandois.

Le Prince de Hesse-Cassel a dit que le Roi de Suede lui deffend de faire la Guerre contre l'Empereur.

J'ai l'honneur d'être &c.

P. S. Depuis 15. jours on vient de payer, en deux fois, six mois d'Appointemens aux Militaires, ce qui paroît extraordinaire & de conséquence.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Versailles le 23 *Fevrier* 1743.

J'Ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, l'Etat en vertu duquel on a donné des

des Ordres, dans le Païs de Liege, pour fournir des Chariots aux Troupes Angloises, qui doivent y passer par 9. Divisions, y compris l'Artillerie; suivant cet Etat, elles y passent au nombre de 14. Bataillons & de 18. Escadrons; la derniére Division arrive le 10. Mars à Tongres, d'où il n'y a qu'une Marche sur la Meuse à Viset, à deux lieuës au dessous de Liege, & de Viset jusqu'à Nuys, qui est à une demie lieuë en deça du Rhin, & à une lieuë de Dusseldorp, on compte cinq ou six Marches en passant par Aix-la-Chapelle & Juliers. Si leur dessein est de porter du côté de Francfort, ils abrégeroient leur Marche en la dirigeant de Juliers sur Cologne ou sur Bonn.

Vous connoissez les sentimens &c.



PASSAGE *des 11. Escadrons de Dragons & des 17. Bataillons d'Infanterie des Troupes de S. M. le Roi de la Grande Bretagne, par l'Evêché de Liege en 9. Divisions, avec le Tems & les Places où elles doivent séjourner.*

„ 1re *Division.* Mr. le Feld Maréchal
„ Comte de Stair aura 4. Chariots, le Lieu-
„ tenant Général Campbell 2. Chariots,
„ le Brigadier Huske un Chariot, le Ré-
„ giment

„ giment de Dragons de Honywood
„ 6. Chariots.

„ Quatre Compagnies des Gardes, &
„ deux autres Compagnies de Grenadiers,
„ Infanterie, auront 3 Chariots, iront le
„ 20. Fevrier à St. Tron, le 21. séjour,
„ & le 22. à Tongres.

„ 2de *Division.* Le Général Major Ligo-
„ nier un Chariot, le Régiment de Dra-
„ gons du Lieutenant Général Campbell
„ 5. Chariots.

„ Le Régiment du Roure, Infanterie,
„ aura 5. Chariots, cinq Compagnies de
„ Grenadiers 2. Chariots, iront à St. Tron
„ le 22. Fevrier, le 23. séjour, & le 24.
„ à Tongres.

„ 3me *Division.* Le Brigadier Framton
„ un Chariot.

„ Trois Bataillons des Gardes, Infante-
„ rie, auront 15. Chariots, iront le 24.
„ Fevrier à St. Tron, le 25. séjour, & le
„ 26. à Tongres.

„ 4me *Division.* Le Colonel Pottiron un
„ Chariot pour lui & pour deux Compa-
„ gnies de Grenadiers, iront le 26. Fe-
„ vrier à St. Tron, le 27. séjour, & le 28.
„ à Tongres, avec 400. Chevaux d'Ar-
„ tillerie.

„ 5me *Division.* Le Général Major Haw-
„ ley un Chariot, trois Escadrons de Dra-
„ gons

„ gons Royal 6. Chariots, trois Bataillons
„ 10. Chariots, iront le 28. Fevrier à
„ St. Tron, le 1er Mars séjour, & le 2. à
„ Tongres.

„ 6me *Division*. Le Brigadier Pultney un
„ Chariot, le Régiment du Chr. Rich Dra-
„ gons 6. Chariots, le Régiment du Co-
„ lonel Peers Infanterie, & celui du Géné-
„ ral Pultney auront 10. Chariots, arri-
„ veront le 2 Mars à St. Tron, le 3. sé-
„ jour, & le 4 à Tongres.

„ 7me *Division*. Le Brigadier Comte de
„ Rothes un Chariot, le Régiment du Lord
„ Cadogan Dragons 5. Chariots, le Ré-
„ giment d'Infanterie du Brigadier Ons-
„ low 10 Chariots, arriveront le 4. Mars
„ à St. Tron, le 5. séjour, & le 6. à
„ Tongres.

„ 8me *Division* Le Général Major Co-
„ pe un Chariot, le Régiment de la Rei-
„ ne Dragons 6. Chariots, le Régiment
„ de Fusiliers Ecossois, & le Régiment
„ du Brigadier Huske tous deux Infante-
„ rie 10. Chariots, arriveront le 6. Mars
„ à. St. Tron, le 7. sejour, & le 8. à
„ Tongres.

„ 9me *& dernière Division*. Le Brigadier
„ Général Ponsonby un Chariot, trois Ba-
„ taillons d'Infanterie 15. Chariots. En tout
„ 120. Chariots, arriveront le 8 à St.
„ Tron, le 9 séjour, & le 10. à Tongres.



MOIS DE MARS.

Mr. de LAVAL *à Mr. d'*ARGENSON.

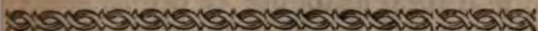
Metz le 5 Mars 1743.

QUoique je vous ſuppoſe, Monſieur, parfaitement inſtruit de la Marche des Autrichiens, je crois cependant de mon devoir de vous faire part du raport de mes Emiſſaires, qui s'accordent tous ſur le départ des Troupes de Luxembourg; le Régiment d'Onelly étant parti Lundi matin, & que tous les autres Bataillons, à la reſerve de 9. qui doivent reſter dans la Ville (d'autres diſent 7.) doivent ſuivre par 2. Bataillons de deux jours en deux jours, ſuivis de 18 Chariots, commandés dans le Païs, portant le Pain de Munition; le Régiment de Salm, Dragons, doit faire l'Arriére-Garde, en eſcortant l'Artillerie, & les Pontons, avec lesquels Mr. de Neuperg & Mr. de Chanclos doivent marcher. La plus forte opinion des Gens que j'ai dans ce Païs-là, eſt, que toutes ces Troupes vont join-

joindre celles de Hannovre ; cependant l'on vient dans le moment de me mander, que ces Troupes & celles qui étoient dans le plat Païs du côté de Baſtogne & d'Arlon, dirigeoient leur Marche du côté de Conſarbrick, ce qui tendoit à s'emparer de Treves ; j'y vais avoir grande attention, afin d'y envoyer avant qu'ils fuſſent arrivés, ſi vous le jugez à propos, 500. hommes & 300. chevaux, parceque c'eſt un Poſte important, dont cependant je ne crois pas qu'il ſoit à propos de m'emparer, ſans un ordre exprès de vous, par raport à l'Electeur de Treves ; ce que je puis faire, vôtre ordre reçû, d'un moment à l'autre, avec la Garniſon de Sarlouis ; j'ai en attendant envoyé, il y a quelques jours, à Nittel & à Weilkeim, Païs de Lorraine, une vingtaine d'hommes vis-à-vis de petits Poſtes qu'ils ont de l'autre côté, afin d'être averti.

J'ai l'honneur d'être &c.

P. S. Les Troupes de St. Hubert doivent marcher auſſi.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Verſailles du 10. *Mars* 1743.

IL feroit bien difficile, Monſieur, d'établir un jugement ſolide, ſur les avis que renferme la Lettre, que vous me fai-

tes l'honneur de me communiquer de Mr. de Laval; je ne la trouve point ſuffiſamment détaillée; il paroît ſeulement que les Troupes Autrichiennes vont ſe mettre en mouvement.

Rien de précis, ni ſur leur Route, ni ſur leur Objet; il marque, dans un endroit, que ces Troupes ſe portent ſur Treves par le Pont de Conſarbrick; dans un autre, qu'elles vont ſe rapprocher de celles de Hannovre.

Si elles ſe portent ſur Treves par le Pont de Conſarbrick, le Régiment d'O-nelly, que Mr. de Laval marque parti Lundi, qui étoit le 3., doit être actuellement dans Treves, & dès que les Ennemis ſont maîtres du Pont de Conſarbrick, rien n'a empêché les Autrichiens de prendre ce parti, il y a long-tems, s'ils en euſſent formé le deſſein.

Si au contraire leur objet eſt de ſe rapprocher des Hannovriens, il n'y a pas d'apparence qu'ils paſſent la Moſelle, & il ſeroit inutile de s'avancer à Conſarbrick.

Je croirois plutôt que ce dernier objet eſt celui des Autrichiens, parce que je ne ſçaurois me perſuader facilement, que s'ils s'avançoient à Treves, ils s'y portaſſent 2. Bataillons par 2. Bataillons, à 2. jours de diſtance les uns des autres. Mr. de Laval met à leur Arriére-Garde le

le Régiment de Salm, Dragons, qui eſt un Régiment d'Infanterie; je ne releve cette petite circonſtance que parce qu'elle ſert à faire voir, que les avis qu'il a reçus de ſes Emiſſaires ne ſont pas fort exacts.

Dans tous les cas, il me paroît qu'il ne convient point de faire avancer, à Conſarbrick, un Détachement de 500. hommes d'Infanterie avec 300. chevaux, comme il le propoſe; celà feroit non-ſeulement inutile, mais même ce feroit expoſer les Troupes du Roi à eſſuyer un échec ou un affront.

D'ailleurs, en ſe portant à Conſarbrick, on violeroit le Territoire de l'Empire; il vaut mieux que les Autrichiens commencent, & qu'ils imitent l'exemple que viennent de leur en donner les Anglois, en prenant des Quartiers aux Environs d'Aix-la-Chapelle; on ſera d'autant plus autoriſé à faire occuper, dans la ſuite, par les Troupes du Roi, les Poſtes qu'on jugera à propos, ſi l'on eſt obligé de s'avancer ſur les Terres de l'Empire.

Comme Mr. de Laval marque, que toutes les Troupes doivent ſuivre la même Route que le Régiment d'Onelly, & que ce Régiment eſt parti le 4., il eût été à ſouhaiter, & il n'eût pas été difficile de le faire ſuivre, afin d'être exactement

informé de la Route qu'il tient, & de pouvoir juger par là, quel peut être le dessein des Ennemis; c'est ce dont il est nécessaire que Mr. de Laval donne des avis précis & exacts en toute diligence.

Ces nouveaux Mouvemens des Ennemis font sentir l'importance de faire exécuter incessamment le Projet que j'ai eû l'honneur de vous envoyer avant-hier pour faire place sur la Frontiére des Evêchés & de Lorraine, aux Troupes qui y arrivent de Flandres, en faisant passer une partie de celles qui s'y trouvent, en basse Alsace, où elles commenceront à former une tête de Troupes à portée du Rhin.

Quant au petit Détachement de 20 hommes, que Mr. de Laval a envoyé à Nittel & à Weilleim, il est tout-à-fait en l'air; ce sont de petits endroits presque vis-à-vis de Greven-Macheren, qui dépendent de la Lorraine, quoi qu'entiérement enclavés dans Terre étrangére; mais il ne sçauroit y avoir de grands inconvéniens, en supposant que ce Détachement ne se compromettra pas, & il n'est guéres apparent que, dans ce cas, les Autrichiens veuillent commencer les voyes de fait par un objet de si petite conséquence.

Vous connoissez les sentimens &c.

Mr.



Mr. AMELOT à Mr. d'ARGENSON.

Wert le 28. Mars 1743.

JE viens de recevoir, Monsieur, la Lettre ci-jointe de Mr. de Sade; elle m'a paru de nature à ne pas differer de vous la communiquer. J'ai l'honneur d'être avec le plus parfait attachement &c.



COPIE. *Mr. de* SADE *à Mr.* AMELOT.

JE viens d'être averti, Monsieur, par un Exprès détaché du Château d'Adendorff, appartenant au Comte de Ley, à 3. lieuës d'ici, (Bonn) que le Général Autrichien de Neuperg, qui y a pris son Quartier, étant revenu entre minuit & une heure de la nuit passée, de chez le Duc d'Aremberg, qui a son Quartier à Gelsdorff, a dépêché sur le champ les ordres aux Troupes Autrichiennes, qui sont dans les Environs d'ici, de marcher Mardi matin, 2. Avril, sous Andernach; une partie prendra le Chemin de la Lahne, & l'Armée celui du Rhin; une partie logera la nuit à Milhem, Ob-Winter & Remagen; & l'Armée à Zinsich & Brisich, & le lendemain, 3. Avril, ils passeront le Rhin à Andernach, & d'Andernach, ils entreront dans le Comté de Neuwied, à

Limburg, de Limburg dans l'Electorat de Mayence, des Etats de Mayence dans ceux de Fulde, de Fulde dans les Etats de Weilbourg, & de-là dans la Souabe, pour se joindre aux Troupes de Mr. de Kevenhuller; dans cette Marche par Fulde, les Troupes emmenent avec elles les Subsides que l'Angleterre a accordés pour l'année courante à la Reine de Hongrie, tout en or monnoyé; les Quartiers Maîtres des Troupes Autrichiennes vont prendre le devant cet après midi; Mercredi le Duc d'Aremberg & le Comte de Neuperg les suivront.

Le Général Quartier Maître, & l'Adjudant Général de Milord Stair, sont arrivés hier à Lechenich; M. de Bornheim s'y rendra demain pour régler avec eux les Quartiers que les Troupes Angloises doivent occuper à leur arrivée, & ensuite pour convenir de la Route à prendre, pour suivre les Autrichiens à Andernach. Je n'ai pas de nouvelles des Troupes Hannovriennes, qui sont dans le bas Archevêché; j'en attends demain; on m'assûre qu'elles se mettront toutes aussi-tôt en Marche, dès que les autres, qui sont restées dans les Païs-Bas, auront passé la Meuse à Ruremonde.

J'ai l'honneur d'être &c.



MARCHE & *Route des trois Divisions Britanniques, jusqu'à leur passage du Rhin à Andernach.*

„ 1ère. *Division*, de Lechenich, le 5. à
„ Heymertzem, le 6. à Milhem, le 7.
„ séjour, le 8. à Remagen, le 9. à Bri-
„ sich, le 10. à Andernach, le 11. séjour,
„ & le 12. passage du Rhin.

„ 2me *Division*, de Norvenich, le 5. à
„ Lechenich, le 6. à Heymertzem, le 7.
„ séjour, le 8. à Milhem, le 9. à Rema-
„ gen, le 10. à Brisich, le 11. séjour, le
„ 12. à Andernach, & le 13. passage du
„ Rhin.

„ 3me *Division*, le 5. à Norvenich, le
„ 6. à Lechenich, le 7. séjour, le 8. à
„ Heymertzem, le 9 à Milhem, le 10.
„ à Remagen, le 11. séjour, le 12. à
„ Brisich, le 13. à Andernach, & le 14.
„ passage du Rhin.

„ Chaque Division 3000. hommes, &
„ pour chaque Division 2000. Rations de
„ Fourages, la Ration à 16. sols, 16. li-
„ vres de Foin, 8. livres d'Avoine, &
„ 6. livres de Pain ".



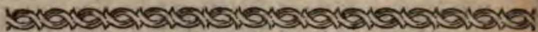
MOIS D'AVRIL.

Mr. de NOAILLES à Mr. d'ARGENSON.

Paris le 15. Avril 1743.

J'Ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, Monſieur, un Mémoire contenant les Articles, ſur lesquels je demande les Ordres du Roi, qui doivent faire partie de mon Inſtruction. Vous ſentez le beſoin que j'en ai pour ma Conduite; je ſerois bien aiſe que les Déciſions puſſent être miſes à côté, indépendamment de ce que doit contenir mon Inſtruction; je vous ſupplie donc, Monſieur, de vouloir bien le faire apoſtiller pour me le renvoyer le plutôt que vous pourrez.

Vous connoiſſez les ſentimens. &c.



ARTICLES *ſur lesquels Mr. le Maréchal de Noailles ſupplie Sa Majeſté de vouloir bien lui donner ſes Ordres, pour ſa Conduite, à l'égard de l'Empereur & des Princes de l'Empire.*

„ ART. I. Mr. le Maréchal de Noail-
„ les doit-il regarder l'Empereur
„ comme Généraliſſime, & en ce cas, Sa Majeſté

„ Majesté entend-Elle qu'il soit tenu de
„ lui obéïr dans toutes les choses qui
„ pourroient être contraires aux Ordres
„ & Instructions qu'il recevroit, ou qui
„ pourroient lui paroître préjudiciables
„ au service de Sa Majesté, & au bien
„ de ses affaires; ou doit-il le regarder
„ simplement comme un Prince auquel on
„ doit toute déference, honneurs, &
„ respects, & du reste ne diriger ses
„ Mouvemens & ses Manœuvres, que
„ suivant les Plans & les Projets les plus
„ convenables dans la situation des affai-
„ res? Ce point est si délicat qu'il de-
„ mande des Ordres bien précis de Sa
„ Majesté.

„ II. En quels termes doit être conçuë
„ la premiére Lettre, que Mr. le Maré-
„ chal de Noailles doit écrire à l'Empe-
„ reur? Y fera-t'il mention qu'il envoye
„ recevoir ses Ordres; ou se bornera-t'il
„ à lui rendre compte de son arrivée à la
„ tête de l'Armée, & à de simples pro-
„ testations respectueuses? Chargera-t'il
„ un Officier Général, du Grade, par
„ exemple, de Maréchal de Camp, com-
„ me c'est assez communément l'usage en
„ pareil cas, de porter cette Lettre afin
„ de donner une plus grande marque de
„ respect à l'Empereur?

„ III. Mr. le Maréchal de Noailles
„ doit-il écrire réguliérement à l'Empe-
„ reur, & l'informer de tout ce qui se
„ passera; ou se contentera-t'il simple-
„ ment de le faire dans les occasions les
„ plus remarquables, & qui pourroient
„ même l'intéresser?

„ IV. Si l'Empereur est à son Armée
„ de Baviere, & que l'Armée des Autri-
„ chiens & de leurs Auxiliaires exécute
„ le dessein de se réunir au Prince de Lob-
„ kowitz; alors, comme l'intention de
„ Sa Majesté est que son Armée s'avan-
„ ce, pour proteger celle qu'Elle a en
„ Baviere, il est nécessaire que Mr. le
„ Maréchal de Noailles sçache ce qu'il
„ doit faire, dans le cas où il recevroit
„ des Ordres de l'Empereur.

„ Attendra-t'il qu'il aye pû se concer-
„ ter avec Mr. le Maréchal de Bro-
„ glie, qui, dans de certaines occasions,
„ pourroit ne pas se trouver avec l'Em-
„ pereur?

„ Tâchera-t'il d'éluder les Ordres de
„ l'Empereur, jusqu'à ce qu'il aît reçu
„ ceux du Roi; & alors pourra-t'il dé-
„ clarer que telles sont les intentions de
„ Sa Majesté?

„ Il y a encore un troisiéme parti,
„ qu'on ne peut proposer, que lorsqu'on

„ sou-

„ souhaite plus le bien que l'on ne craint
„ les desagrémens; prendra-t'il sur lui
„ de chercher quelque prétexte, dût-on
„ dans la suite lui en faire quelques re-
„ primandes, du moins simulées?

„ V. Si les deux Armées se rapro-
„ chent, & que Mr. le Maréchal de
„ Noailles se trouve à portée du lieu où
„ seroit l'Empereur, ne doit-il pas lui
„ aller rendre ses devoirs, & en cas de
„ la jonction des Armées, ou que l'Em-
„ pereur vienne à celle commandée par
„ Mr. le Maréchal, lui fera-t'il rendre,
„ par le Régiment des Gardes & les
„ Troupes de la Maison du Roi, les
„ honneurs qui ne sont reservés qu'à Sa
„ Majesté?

„ VI. Le Maréchal de Noailles sup-
„ plie aussi Sa Majesté de donner ses Or-
„ dres sur la conduite à observer envers
„ les Electeurs & Princes de l'Empire,
„ & particuliérement envers l'Electeur
„ Palatin.

„ Il a déja eû l'honneur de servir du
„ tems de feu l'Electeur; comme il se
„ trouvera très à portée de Manheim, &
„ qu'on pourroit même penser qu'il y au-
„ roit de l'affectation à n'y point aller,
„ Sa Majesté ne juge-t'Elle pas à propos
„ qu'il doit lui rendre cette espéce de de-

„ voir, d'autant plus que les Troupes de
„ Sa Majesté se trouveront alors dans les
„ Etats de l'Electeur, & qu'on aura des
„ besoins continuels de son Secours & de
„ ses Ordres?

„ VII. Si le cas arrivoit que l'Armée
„ du Roi dût s'avancer sur le Mein, à
„ portée de Mayence, le Maréchal iroit-
„ il voir le nouvel Electeur, supposé
„ que l'Election fût faite; & lorsqu'elle
„ se fera, lui envoyera-t'il un Officier, &
„ de quel Grade, pour lui faire un Com-
„ pliment sur son Election?

„ VIII. Et de même, par raport à
„ l'Electeur de Treves, si le Maréchal se
„ trouve à portée de Coblentz, ira-t'il
„ voir l'Electeur, ou envoyera-t'il un
„ Officier lui faire des Complimens?

„ IX. Enfin, comment doit-il se con-
„ duire à l'égard de tous les autres Prin-
„ ces de l'Empire, à portée desquels il
„ pourra se trouver, comme le Prince
„ de Hesse-Darmstadt, le Duc de Wir-
„ temberg & autres, & dans ce cas quel
„ est le Cérémonial? "

Mr.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Chateau-Thierry le 17. *Avril* 1743.

J'Ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec celle de Sa Majeſté, l'Ordre qui y étoit joint pour le Commandement de ſes Armées en Allemagne, en cas de jonction, ſes Inſtructions, une Réponſe ſéparée aux Articles propoſés, & la Copie des Lettres Patentes données à l'Empereur dans le tems qu'il n'étoit qu'Electeur; Je vous prie, Monſieur, d'en préſenter, & d'en faire agréer à Sa Majeſté mes remerciemens les plus humbles & les plus reſpectueux.

La Lettre du Roi ſe borne uniquement en cas de ſéparation des Troupes, en des Quartiers éloignés, en differens Corps; elle ne preſcrit rien ſur le cas où l'Empereur voudroit livrer Bataille dans des Circonſtances, que l'on ne croiroit pas convenables, ni ſur celui où il ordonneroit quelques Mouvemens, qui pourroient expoſer les Troupes du Roi à être attaquées, avec avantage, de la part des Ennemis; Vous ſentez, Monſieur, combien ces deux cas ſont importans, & combien il eſt néceſſaire que le Roi me donne ſes Ordres formels ſur ce ſujet.

Un

Un Courier de Mr. de Blondel m'a remis en chemin un paquet contenant les nouvelles qu'il a pû raſſembler; il paroît que les Diſpoſitions, que l'on fait pour le paſſage des Troupes du Roi en Allemagne, ont donné plus de mouvement & d'activité aux réſolutions des Ennemis; mais ce que je puis préſumer des avis dont il me fait part, c'eſt que les Autrichiens ne feront que du 18. au 19. de ce mois à Wisbaden, Endroit au Nord de Mayence, & peu éloigné de cette Ville, d'où je ne crois pas qu'ils puiſſent nous devancer à Hailbron, en ſuppoſant qu'à mon arrivée, je trouverai exécutés les differens Ordres que vous avez donnés.

J'ai l'honneur d'être avec un très parfait attachement. &c.

ME'MOIRE *des Articles ſur lesquels le Maréchal de Noailles a beſoin des Ordres & des Inſtructions du Roi, pour ſa Conduite à l'Armée, dont Sa Majeſté lui a confié le Commandement.*

„ ART. I. Le premier Article eſt de „ ſçavoir ſi Sa Majeſté donne tout „ pouvoir au Maréchal de Noailles, pour „ attaquer les Ennemis, lorsqu'il en croi- „ ra l'occaſion convenable? en quels lieux „ il ſera permis au Maréchal de Noailles „ d'attaquer les Ennemis? „ S'ils

„ S'ils se présentent dans les Plaines de „ Mayence en deça du Rhin, si leur des- „ sein est d'en attaquer l'un & l'autre „ bord, sera-t'il permis au Maréchal de „ Noailles de les attaquer indifferemment „ en deça, comme en delà du Rhin, & „ généralement sur toutes les Terres de „ l'Empire?

REPONSE. *Le Roi a autorisé par son Instruction, le Maréchal de Noailles d'attaquer les Ennemis par tout où il en trouvera l'occasion favorable, tant en deça, qu'au-delà du Rhin, pourvû que ce soit sur Terre d'Empire, ou de la Maison d'Autriche, à l'exception seulement du Luxembourg & des autres Provinces des Païs-Bas, dans lesquelles Sa Majesté ne veut pas qu'il se commette de sa part aucune Hostilité.*

„ ART. II. Le Maréchal de Noailles, „ après avoir rassemblé la plus grande par- „ tie des Troupes, doit-il, au lieu de „ passer d'abord le Rhin, & d'occuper „ les Postes sur le haut Necker, se por- „ ter sur Oppenheim pour y faire con- „ struire un Pont, afin d'être plus à por- „ tée de s'avancer sur le Mein à la hau- „ teur de Francfort?

„ Cette Position ne peut avoir lieu „ qu'en supposant deux Conditions essen- „ tielles, la premiére, que les Ennemis ne „ seroient point encore en Marche, & „ qu'on

„ pourroit avoir le tems de s'établir à „ Oppenheim, avant qu'ils pûſſent être „ à la hauteur de Mayence.

„ La ſeconde, que les Arrangemens „ pour les Vivres & les Subſiſtances en „ tout genre permettroient d'exécuter ce „ deſſein.

„ L'Objet de cette Manœuvre ſeroit, „ en s'approchant des Ennemis, de re- „ tarder leur Marche, & de les faire „ peut-être changer de deſſein, ou au „ moins de les obliger à ſe rejetter ſur „ leur gauche, pour pénétrer en Alle- „ magne par une Route & plus longue „ & plus difficile, comme on l'a expoſé „ dans un Mémoire du 29. Janvier, ſui- „ vant les Endroits où l'on prévit alors, „ que les Ennemis entreprendroient de „ paſſer le Rhin.

„ Art. III. Si l'on n'eſt plus à tems „ de ſe porter ſur Oppenheim, & que „ dans ce cas l'Armée aît paſſé le Rhin, „ pour s'avancer ſur le Necker, de quel „ côté Sa Majeſté ordonne-t'Elle qu'elle „ dirige enſuite ſa Marche, ſuppoſé que „ la poſſibilité des Subſiſtances en laiſſe „ le choix?

„ Il y a différens partis à prendre; on „ ne parle pas de celui de ſe porter di- „ rectement ſur Amberg; on en a fait „ ſentir tous les inconvéniens & les dan-

„ gers

„ gers, dans un Mémoire du 3. Avril, & „ qu'on a eû l'honneur de lire à Sa Ma„ jesté; mais peut-être que, sans exécuter „ cette Marche, il conviendroit de faire „ croire, aux Ennemis, qu'on en pourroit „ avoir le dessein, & dans cette supposi„ tion il y a trois partis auxquels on peut „ se déterminer.

„ Le premier, de se porter sur Ma„ rienthal, comme si l'on vouloit aller à „ Wurtzbourg, & joindre les Ennemis „ dans la Franconie.

„ Le second, de suivre le grand Che„ min de Nordlingen, qui se trouve com„ me au centre, en prenant la Route qui „ va de Hailbron, sur Hall, Elwangen „ & Dunkelspiel, d'où l'on peut également „ se porter sur Nurenberg, & de-là à „ Amberg, ou se rabattre sur Nordlin„ gen, & de-là à Donawert.

„ Le troisiéme, de marcher directement „ à Donawert, en prenant sur la droite „ le Chemin le plus court, & qu'ont déja „ tenu quelques Troupes du Roi, qui ont „ passé en Allemagne.

REPONSE. *L'Instruction du Roi remplit tout ce qui est demandé sur ces Articles, & Mr. le Maréchal y verra que le Roi approuve ce qu'il a proposé pour retarder la Marche des Ennemis, & leur faire prendre le change sur les desseins, sans perdre de vuë le point*

point essentiel, qui est de couvrir les Villes du Danube, & d'en assûrer les Communications.

„ Art. IV. Dans la supposition que „ l'Armée soit à Donawert, comment le „ Maréchal de Noailles doit-il se comporter au sujet des differentes Propositions „ qui lui seront faites, soit de la part de „ l'Empereur, ou par Mr. le Maréchal „ de Broglie?

„ On doit s'attendre que l'Empereur, „ ainsi que le Général François, demanderont de puissans Secours, si ce n'est „ même l'Armée entiére.

„ Art. V. Si les Anglois & les Hanovriens se bornoient à envoyer les „ Autrichiens en Allemagne, & qu'il n'y „ eût que ces derniers qui passassent, quel „ Secours le Maréchal de Noailles envoyera-t'il à Mr. le Maréchal de Broglie? „ On dit que les Autrichiens sont au nombre de 12. à 15. Bataillons & de 10 Escadrons ".

Reponse. *Si l'Armée que commande Mr. le Maréchal de Noailles se joint à l'Armée de Baviere, ou que les deux Armées agissent pour le succès d'un même Projet, le Commandement lui en sera deferé sans difficulté. Sa Majesté lui en a fait même expédier un Ordre pour les prévenir. Supposé que les Ennemis ne fissent passer que les Troupes Autrichiennes au Prin-*

Prince de Lobkowitz, Sa Majesté s'en remet au Maréchal de Noailles, d'envoyer, en ce cas, à l'Armée de Baviere, un Secours proportionné au Renfort que recevront les Ennemis.



Mr. le Prince de DOMBES *à Mr. d'*ARGENSON.

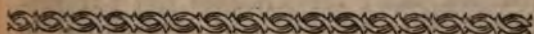
Spire le 21. *Avril* 1743.

EN arrivant à Strasbourg le 6. de ce mois, je crûs, Monsieur, devoir commencer par mander à Mr. de Tilly & à Mr. Blondel, qu'ayant l'honneur d'être chargé du Commandement des premiéres Troupes du Roi, qui doivent passer le Rhin, il étoit important que je fusse instruit de tout ce qu'ils sçauroient & pourroient découvrir de la Marche des Alliés de la Reine de Hongrie, de leurs projets, de leurs forces, & de celle de chacune de leurs Divisions; ces Messieurs l'ont fait fort exactement, & ils m'assûrent qu'ils continueront de même. La lenteur de la Marche des Anglois & Autrichiens nous a fait penser, à Mr. le Duc de Grammont & à moi, que rien ne nous pressoit de passer le Rhin, jusqu'à ce que ces Messieurs parussent plus décidés dans leurs desseins; je dépéchai avant-hier un Courier à Mr. le Maréchal, pour l'informer de ce que nous avions ap-

appris, & lui demander ſes Ordres; le Courier doit revenir ce ſoir, ou demain au plus tard; en attendant nous faiſons toutes nos Diſpoſitions pour nôtre paſſage, afin d'être prêts à paſſer le Rhin auſſi-tôt que l'ordre en arrivera, ou que nous le jugerons à propos; toutes les Requiſitions pour les Subſiſtances ont été faites & accordées, à ce que m'aſſûrent Mrs. de Tilly & Blondel, & il y a lieu de croire, que les Troupes ne manqueront point; j'ai écrit à Mrs. de Gravel & de la Baſeque, pour qu'ils me donnaſſent des nouvelles des lieux, d'où ils ſont à portée, & j'attends leurs réponſes d'un moment à l'autre; j'ai écrit une Lettre Circulaire à Mrs. les Commandans des Corps, pour leur recommander de faire obſerver dans leurs Régimens la plus exacte Diſcipline, & ſur-tout l'Abſtinence de toutes eſpéces de Chaſſes, en y ajoutant qu'ils feroient reſponſables; il y a déja pluſieurs jours que nôtre Pont eſt fait, il eſt vis-à-vis Lausheim, je viens de m'y promener, j'y ai paſſé & repaſſé, il eſt très ſolide, & les abords des deux côtés en ſont bons; j'ai trouvé à Landau Mr. de Maubourg, qui avoit été chargé d'établir le Cantonnement en deça du Rhin, il s'en eſt très bien acquitté, & je lui en ai laiſſé la continuation; voilà, Monſieur, ce que j'ai fait

fait depuis mon arrivée ſur la Fontiére, aidé des Conſeils de Mr. le Duc de Grammont; nous nous flattons l'un & l'autre que Sa Majeſté ſera contente, & je vous prie, Monſieur, de vouloir bien lui en rendre compte.

J'ai l'honneur d'être &c.



Mr. le Prince de DOMBES *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire le 21. *Avril* 1743.

NOus avons commencé ce matin, Monſieur, nôtre paſſage du Rhin; nous le ferons à fort petites Diviſions, comme Mr. le Maréchal de Noailles me l'a recommandé; il ſeroit même impoſſible que nos Diviſions paſſaſſent plus fortes, par raport aux Subſiſtances que nous n'avons qu'à grande peine; l'état des Troupes, que Mr. le Maréchal m'a ordonné de faire paſſer ſucceſſivement, monte à 12. Bataillons & 14. Eſcadrons; je ne vous l'envoye pas préſentement, parce que les dattes de leur paſſage ne ſe trouveroient pas juſtes, & que nous ſerons peut-être obligés de nous arrêter quelques jours, jusqu'à ce que ce qui concerne les Subſiſtances ſoit arrangé; on n'y perd pas un moment; mais je ne dois pas vous cacher qu'il s'y trouve de grands obſtacles; nous fai-

faisons de nôtre mieux pour les surr
ter.

Mr. de Chauvelin est allé ce mat
Manheim pour celà; je lui dois la j
ce qu'il y fait quasi l'impossible, & je
extrêmement content des Commiss
que nous avons ici; ainsi j'espére
tout ira bien; les Troupes qui ont
sé ce matin sont les trois Bataillons
Régiment des Vaisseaux, qui sont
blis jusqu'à nouvel ordre, un peu au
là & sur la droite de nôtre Pont, dans
Villages de Lausheim, & de Neu-L
heim, & le Régiment de Beaufremont
va ce soir à Hockenheim, & arr
ra demain à Heidelberg, où sera
du Châtel, Marechal de Camp, que
chargé du Commandement de ces
miéres Troupes; le Régiment de l'
pital passera demain & va coucher à l
lingen, pour se rendre à Wisloch; vo
Monsieur, tout ce que je puis vous m
der, pour le présent, sur cet Article;
le Duc de Grammont & moi avons
le parti d'attendre ici Mr. le Maréc
qui doit s'y rendre le 27. ou le 28; j'a
écrit ces jours-ci à Mr. de Gravel, p
qu'il requerât du Duc Administrateur
Wirtemberg, qu'on évacuât, à l'appro
des Troupes du Roi, Hailbron, où
m'avoit dit qu'il y avoit quelques Tr

l

Mr. de Gravel en a eû un refus for-
ces Meſſieurs y ont même envoyé
Compagnies de plus qu'il n'y en a-
Comme Mr. le Maréchal ne m'or-
e pas de me porter à Hailbron dans
oment préſent, j'aurai le tems de re-
ir ſa Réponſe à la Lettre que je lui ai
e à ce ſujet, & je ne manquerai pas,
ſieur, de continuer à vous inſtruire
'exécution des Ordres que je rece-

i l'honneur d'être &c.



e Prince de DOMBES *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire le 25 *Avril* 1743.

vous mandai hier, Monſieur, que
Ir. de Chauvelin étoit allé à Man-
, pour prendre des Arrangemens
es Subſiſtances avec Monſieur de
, & le Miniſtre de l'Electeur Pa-
Son Voyage a eû le ſuccès que nous
périons; ainſi nôtre paſſage va aller
rain, ſelon l'Etat que j'en joins ici;
lerniéres nouvelles que j'ai reçuës
nt, que rien n'a encore paſſé la Ri-
de Lahne, mais que les Troupes
approchent & s'étendent le long de
Riviére à meſure qu'elles paſſent le
; il eſt auſſi marqué que le bruit

 court

court, dans les Quartiers Autrichiens, qu'ils alloient rebrousser chemin; mais que cependant il ne falloit pas encore y ajouter foi; tout ceci se contredit si fort, qu'on ne peut encore tabler sur rien de positif touchant leurs projets; ce qui est de certain, c'est qu'ils sont fort lents dans leurs opérations, ce qu'on attribue ou à leur incertitude, ou au mauvais tems qu'il a fait depuis nôtre départ; il est fort beau depuis hier; je souhaite qu'il se soutienne; ce seroit une grande difference pour la Marche des Troupes, qui ont beaucoup souffert, la semaine passée, des mauvais Chemins, & de la Neige presque continuelle qu'ils ont essuyés. J'envoye, à Mr. le Maréchal, les nouvelles que j'ai reçuës; nous l'attendons toujours ici le 27. ou le 28.; nous avons avec nous Mr. le Chevalier de Graulier, Chambellan de l'Empereur, qu'il a envoyé ici pour parler à Mr. le Maréchal.

J'ai l'honneur d'être &c.

MARCHE *des* 12. *Bataillons & des* 14. *Escadrons, dont* 8. *de Dragons.*

„ ROyal Vaisseaux composé de 3 Bat.
„ partiront le 24. Avril des Villages
„ de Duttenhoven, Berghausen, & Hei-

„ ligen-

» ligenstein, pour aller cantonner sçavoir
» 2. Bat. à Lusheim & le 3me à Neu-
» Lusheim, Païs de Wirtemberg.

» Beaufremont Dragons de 4. Esc. par-
» tiront le 24. & le 25. des Villages d'Al-
» torff & Gommersheim, logeront à
» Hockenheim & Heidelberg pour can-
» tonner ensemble à Heidelberg, Païs du
» Palatinat.

» Le Régiment de Rohan de 3. Bat.
» partiront le 26. & le 27. des Villages de
» Walsheim & Otterstatt, logeront à
» Hockenheim & Heidelberg, & canton-
» neront ensemble à Heidelberg, du Pa-
» latinat.

» Touraine 3. Bat. partira le 27. &
le 28. de Germersheim, Lingenfeld,
& Sundersheim, & logera à Duttenho-
ven, Berghausen, & de-là en Canton-
nement à Heidelberg, Palatinat.

Royal Pologne 3. Esc. partira le 28.
& le 29. de Schweckenheim, ira loger à
Hockenheim & Heidelberg, & le tout
cantonnera à Heidelberg, Palatinat.

L'Hôpital Dragons 4. Esc. partira le
. & le 26. de Geinsheim & de Frey-
ersheim, logera à Reylingen & Wis-
h, & cantonnera ensemble à Wis-
h, Païs du Palatinat.

Du Rumain 3. Esc. partira de Wein-
theim & Harthausen le 26. & le

» 27.

„ 27. ira loger à Reylingen, & marchera
„ à Nufloch & Lymen, lieux de leur Cantonnement, Païs du Palatinat.

„ Bourbon 2. Bat. partira le 29. & le
„ 30. de Schifferſtatt pour aller à Nekerhauſen, Edingen, Wieblingen & Hockenheim, lieux de leur Cantonnement, Palatinat.

„ La Sarre 1. Bat. partira de Weſtheim le 28. 29. & 30. logera à Berghauſen, & ira à Hockenheim & à Rohrbach ſous Heidelberg, lieux de leur Cantonnement, Païs du Palatinat."

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON.

Strasbourg le 26 *Avril* 1743.

MONSEIGNEUR,

MR. le Maréchal de Noailles me charge de vous envoyer l'Etat des 27. Bataillons & des 28. Eſcadrons qui ſont, ou ſeront campés ſous Landaw; Mr. le Maréchal veut bien s'en remettre à moi, du ſoin de vous rendre compte de ces petits détails, pour me donner occaſion de vous faire ma cour, ſe reſervant à vous écrire ſur des choſes plus importantes.

Mr. le Maréchal ſe propoſe de porter inceſſamment au-delà de Spire, entre le Spi-

Spirebach, & le Ruisseau de Durkeim, les 13. Escadrons de la Maison du Roi, avec les trois Bataillons des Gardes Suisses, & les quatre Bataillons de Monin & de Travers, & il a écrit ce matin à Mr. de Chauvelin, pour qu'il prit les Arrangemens nécessaires à ce Cantonnement; son dessein paroît même de faire avancer le Corps de Troupes jusqu'à Oppenheim, si les Circonstances l'exigent ou le permettent.

J'ai l'honneur d'être &c.



CANTONNEMENT *des Troupes.*

„ Dillon. 1. Bat. partira le 22. Avril, „ arrivera le 23. à Eschbach & „ Gecklingen; lieux du Cantonnement, de- „ pendants des Bailliages de Germers- „ heim & Modenbourg, tirera ses subsi- „ stances de Landaw, à 8. lieuës de Spi- „ re & à 2. de Landaw.

„ Condé. 2. Bat. partira le 20., arrive- „ ra le même jour à Klingenmunster & „ Gleisenzel, lieux du Cantonnement, Bail. „ de Germersheim, tirera ses vivres de „ Landaw, à 2. l. du dit & à 8. de „ Spire.

„ Brancas. 2. Bat. partira le 21. & ar- „ rivera le même jour à Bleisweiller

„ & Oberhoffen, lieux du Cantonnement
„ Bail. de Germersheim, tirera ses sub-
„ sistances de Landaw, à 2. l. du dit &
„ à 8. de Spire.

„ Nivernois. 1. Bat. partira le 22. &
„ arrivera le même jour à Ingenheim, l.
„ du Cant. dépendant de la Baronnie de
„ Geringen, tirera ses subsistances de
„ Landaw, à 2. l. du dit & à 8. de
„ Spire.

„ Berwick. 1. Bat. partira le 22. arri-
„ vera le même jour à Altzheim, l. du
„ Cant. Bail. de Modenbourg, tirera ses
„ subsistances de Landaw, à ½. l. du dit
„ & à 7. de Spire.

„ Hainault. 1. Bat. partira le 23. &
„ arrivera le même jour à Impflingen,
„ l. du Cant. Bail. de Germersheim, ti-
„ rera ses vivres de Landaw, à 1. l. du dit
„ & à 7. de Spire.

„ Roth. 1. Bat. partira le 23. & arri-
„ vera le même jour à Barbelroth, l. du
„ Cant. Bail. de Bergzabern, tirera ses
„ vivres de Landaw, à 2. l. du dit & à
„ 8. de Spire.

„ Rᵃˡ. la Marine. 1. Bat. partira le 21.
„ arrivera le 22. à Herth, l. du Cant. Bail.
„ de Germersheim, tirera ses vivres de
„ Rhinzabern, à 7. l. de Spire & à. 3. de
„ Landaw.

„ Bassigny. 1. Bat. partira le 22. arri-
„ vera

„ vera le 23. à Hagenbach, l. du Cant.
„ Bail. de Germersheim, tirera ſes vivres
„ de Rhinzabern, à 7. l. de Spire & à 4.
„ de Landaw.

„ Bearn. 1. Bat. partira le 23. arrivera
„ le 25. à Limersheim & Neu-Pfortz,
„ l. du Cant. Bail. de Germersheim,
„ tirera ſes vivres de Rhinzabern, à 8. l.
„ de Spire & à 4. de Landaw.

„ Gardes Françoiſes, le 1er & le 5me
„ Bat. partiront le 23. arriveront le 26. à
„ Neuſtatt, Ville, l. du Cant. Bail. de Neu-
„ ſtatt, d'où ils tireront leurs vivres, à
„ 4. lieuës de Spire & de Landaw; le
„ 3me & le 4me Bat. partiront le 26. arri-
„ veront le 27. à Lachem, Duttweiller,
„ & Wintzingen, l. de leur Cant. Bail.
„ de Neuſtatt, d'où ils tireront leurs vi-
„ vres, à 4. lieuës de Spire &, de Lan-
„ daw; le 2me & le 6me partiront le 27.
„ arriveront le 28. à Edikoven & Wals-
„ heim, l. du Cant. Bail. de Neuſtatt,
„ d'où ils tireront leurs vivres, à 5. l. de
„ Spire & à 2. de Landaw.

„ Dauphin. 2. Bat. partira le 27. arri-
„ vera le 28. à Maykamm & Hambach,
„ l. de Cant. Bail. de Kerweiller, tire-
„ ra ſes vivres de Landaw, à 3. l. du dit
„ & à 7. de Spire.

„ Baujollois. 1. Bat. partira le 29. arri-
„ vera le 30. à Burweiller & Bechingen,

„ l. du Cant. Bail. de Burweiller, tire-
„ ra ſes vivres de Landaw à 2. l. du dit
„ & à 4. de Spire.

„ Bulckley. 1. Bat. partira le 29. arri-
„ vera le même jour à Heitkleim & Ap-
„ penhoffen, l. du Cant. Bail. de Germers-
„ heim, tirera ſes vivres de Landaw à 2.
„ l. du dit & à 4. de Spire.

„ Bigorne. 1. Bat. partira le 30. arri-
„ vera le même jour à Rogsbach, &
„ Flemlingen, l. du Cant. Bail. de Ker-
„ weiller & Bleiſweiller, tirera ſes vi-
„ vres de Landaw, à 1. l. du dit & à 4.
„ de Spire.

„ Clare. 1. Bat. partira le 30. & arri-
„ vera le 1er Mai à Didesfeld, l. du
„ Cant. Bail. de Kerweiller, tirera ſes
„ ſubſiſtances de Landaw, à 2. l. du dit
„ & à 4. de Spire.

„ Gardes Suiſſes, le 1er Bat. partira le
„ 9. arrivera le 10. à Rott, l. du Cant.
„ Bail. de Durlach, tirera ſes vivres de
„ Landaw, & le 2me partira le 11, & ar-
„ rivera le même jour à Hinefeld, l. du
„ Cant. Bail. de Kerweiller, tirera ſes
„ vivres de Landaw, & le 3me Bat. parti-
„ ra le 12. & arrivera le même jour à
„ Weyer, l. du Cant. Bail. de Kerweil-
„ ler, tirera ſes ſubſiſtances de Landaw,
„ à 2. l. du dit & à 4. de Spire.

„ Anjou. 3. Bat. partira le 24. Avril,

„ &

„ & arrivera le même jour à Belheim &
„ Gidelsheim, l. du Cant. Bail. de Ger-
„ mersheim, tirera ſes vivres de Ger-
„ mersheim, à 1 ½. l. de Landaw & à 5.
„ de Spire.

„ Cravattes. 3. Eſc. partira le 24. arrive-
„ ra le même jour à Ottersheim & Offen-
„ bach, l. du Cant. Bail. de Germers-
„ heim, tirera ſes vivres de Germers-
„ heim, à 1. l. de Landaw & à 5. de
„ Spire.

„ Cuiraſſiers. 3. Eſc. partira le 28. &
„ arrivera le même jour à Ober & Ni-
„ der-Luſtat, l. du Cant. Bail. de Germers-
„ heim & Kloſter-Hambach, tirera ſes vi-
„ vres de Landaw, à 1. ½. l. du dit, à 4.
„ de Spire.

„ Brancas. 3. Eſc. partira le 29. & ar-
„ rivera le 30. à Ober & Nider-Luſtat &
„ Zaiskamm, l. du Cant. Bail. de Ger-
„ mersheim & Kloſter-Hambach, tirera
„ ſes vivres de Germersheim, à 2. l. de
„ Landaw & à 4. de Spire.

„ Gendarmes de la Garde. 1. Eſc.
„ partira le 29. & arrivera le méme
„ jour à Steinwiller & Erlebach, l. du
„ Cant. Bail. de Germersheim, tirera
„ ſes vivres de Landaw, à 2. l. du dit
„ & à 5 de Spire.

„ Grenadiers à Cheval. 1. Eſc. parti-
„ ront le 30. & arriveront le 1er Mai à

„ Scheid, l. du Cant. Bail. de Lauter-
„ bourg, tirera ſes vivres de Rhinzabern,
„ à 3. l. de Landaw & à 9. de Spire.

„ Eſterhazy Huſſards. 2. Eſc. partira
„ le 3. Mai, arrivera le 4. à Gedrum-
„ ſtein, Sebeldingen & Bergweiller, l.
„ du Cant. Bail. de Germersheim, tirera
„ ſes vivres de Landaw, à ½. l. du dit
„ & à 7. de Spire.

„ Chabot ci-devant la Ferronnay. 2.
„ Eſc. partira le 2. & arrivera le 3. à Eis-
„ lingen & Geringen, l. du Cant. Bail.
„ de Germersheim & Dalberg, tirera
„ ſes vivres de Landaw, à 1. l. du dit
„ & à 5. de Spire.

„ Gardes du Roi. Comp. de Noailles.
„ 2. Eſc. partira le 1er Mai & arrivera le 2.
„ à Candel, l. du Cant. Bail. de Gutten-
„ berg de Deux Ponts, tirera ſes vivres
„ de Landaw &c. Comp. de Charoſt. 2.
„ Eſc. partira le 2. & arrivera le 3. à
„ Candel, l. du Cant. Bail. comme ci-
„ deſſus, & auſſi pour les vivres. Comp.
„ d'Harcourt. 2. Eſc. partira le 3. & ar-
„ rivera le 4. à Minfeld, l. du Cant. Bail.
„ & vivres comme ci-deſſus. Comp. de
„ Villeroi. 2. Eſc. partira le 5. & arrive-
„ ra le 6. à Birkenfeld, Minerſchlack
„ & Heſſen, l. du Cant. Bail. & vivres,
„ idem, à 3. l. de Landaw & à 3. de Spire.

„ Clermont Prince. 3. Eſc. partira le

„ 4.

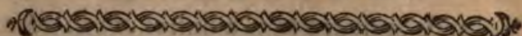
„ 4. & arrivera le 5. à Billikhum & Rhor-
„ bach, l. du Cant. Bail. de Germersheim,
„ tirera ſes vivres de Landaw, à 1. ½. l. du
„ dit & à 8. de Spire.

„ Chevaux legers de la Garde. 1. Eſc.
„ partira le 5. & arrivera le 6. à
„ Herrkſem, l. du Cant. Bail. de Lauter-
„ bourg, tirera ſes vivres de Rhinzabern,
„ à 2. l. de Landaw & à 7. de Spire.

„ Vintimille. 2. Eſc. partira le 9. &
„ arrivera le 10. à Kerweiller, Ville, l.
„ du Cant. Bail. de Kerweiller, tirera ſes
„ vivres de Spire, à 3. l. du dit & à
„ 2. de Landaw.

„ Mousquetaires. 1ere Comp. 1. Eſc.
„ partira le 6. arrivera le 7. à Rhinzabern
„ & Iockenum, l. du Cant. Bail. de
„ Lauterbourg, tirera ſes vivres de Rhin-
„ zabern, à 8. l. de Spire & à 3. de
„ Landaw. 2me Comp. 1. Eſc. partira le
„ 8. arrivera le 9. à Rhinzabern, Hatzen-
„ bihel & Henne, l. du Cant. Bail. de
„ Lauterbourg, tirera ſes vivres de Rhin-
„ zabern, à 7. l. de Spire & à 2. de
„ Landaw.

„ Mailly Dragons. 4. Eſc. partira le
„ 12. arrivera le 13. à Ensheim, l. du
„ Cant. Bail. de Kerweiller, tirera ſes
„ vivres de Landaw, à 2. l. du dit &
„ à 4. de Spire".



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire le 30 *Avril* 1743.

J'Arrivai hier au ſoir ici, Monſieur, de Landaw, où je m'étois rendu la veille, de Strasbourg; j'ai trouvé tant de choſes à faire dans tous les lieux où j'ai été obligé de paſſer, & tant de détails à écouter & à diſcuter en arrivant dans cette Ville, qu'il ne me reſte pas de tems avant le départ de la Poſte, pour vous écrire comme je le voudrois; ainſi je vous prie de m'excuſer pour aujourd'hui.

Je me bornerai à vous faire part de la Lettre que j'ai reçuë de l'Empereur, par un Adjudant Général qu'il m'a envoyé, pour ſuivre l'Armée, comme vous le verrez par cette Lettre; c'eſt beaucoup d'honneur; mais je crains que celà ne ſoit incommode en beaucoup d'occaſions, d'autant plus qu'il me paroît fort porté à faire des Projets de Guerre, ce qui eſt fort important pour un pauvre Général; je m'en tirerai de mon mieux pour ne pas déplaire à l'Empereur; je joins ici ma Réponſe à ce Prince, & je continuerai à vous faire part, Monſieur, avec exactitude, de tout ce que je ferai.

On dit qu'il y a déja une tête des Troupes des Ennemis qui a paſſé la Riviére de Lahne;

Lahne ; nous sçaurons bientôt si cette nouvelle est véritable; nous rassemblons de nôtre côté tout ce que nous pouvons; mais vous sçavez ce que nous avons de Troupes, celles qui sont encore en chemin, & l'état de celles revenuës de Prague; ainsi je n'ai rien à vous dire sur cet Article; j'attends aussi l'Artillerie, & une grande partie des Equipages des vivres restés en arriére; je ferai tous mes efforts pour mettre ceci en régle, le plutôt qu'il sera possible; mais cela souffre bien des difficultés, lorsqu'il faut tout faire à la fois, & avant le tems sur lequel on avoit fait les Arrangemens.

Je ne vous en dirai pas davantage pour aujourd'hui; je vous informerai successivement de la suite du détail de nos Arrangemens, dont je laisserai cependant une bonne partie à Mr. l'Intendant, ayant à m'occuper d'ailleurs plus que je ne puis vous le dire, sur-tout dans ces Commencemens.

J'ai l'honneur d'être &c.



LETTRE *de l'*EMPEREUR *à Mr. de* NOAILLES.

MOn cher Maréchal. La Confiance que le Roi vous témoigne en vous mettant à la tête de l'Armée, qu'il a pris la résolution de faire passer encore en Allema-

 gne,

gne, vous attire toute la mienne, & c'eſt pour vous en porter les aſſûrances, que j'envoye auprès de vous mon Général Adjudant, le Chevalier de Graulier, l'un de mes Chambellans & Colonel dans mes Troupes, que je deſtine à reſter dans vôtre Armée, pour continuer à ſe former ſous vos yeux au Mêtier de la Guerre; je vous prie de prendre Confiance en ce qu'il vous dira de ma part; vous pourrez même le charger de certains détails, que vos occupations ne vous permettroient pas de me faire vous même, & dont la connoiſſance exacte peut beaucoup influer ſur nos Opérations, quelque part où les Armées combinées du Danube puiſſent ſe porter; je l'ai chargé en particulier de vous dire que je compte beaucoup ſur vos Talens, & qu'on ne peut rien ajouter à mon Eſtime pour vous. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon cher Maréchal, en ſa ſainte & digne Garde.

Donné à Francfort le 16 Avril 1743.

Mr. de NOAILLES *à l'*EMPEREUR.

Spire le 30 *Avril* 1743.

SIRE,

JE ſuis pénétré des marques de Bonté & de Confiance, dont V. M. Imp. me donne des aſſûrances ſi flatteuſes, dans

la

la Lettre dont Elle m'a honoré; je n'ai point jusqu'à présent ôsé écrire à V. M. Imp., que je ne fusse arrivé à la tête de l'Armée dont le Roi mon Maître m'a confié le Commandement, & je me disposois à avoir cet honneur, lorsque je me suis trouvé prévenu par la Lettre que Mr. le Chevalier de Graulier m'a remis de sa part hier au soir, en arrivant dans cette Ville; je le charge de celle que je prends la liberté d'écrire à V. M. Imp.

Je puis assûrer V. M. Imp. que je ferai tous mes efforts pour marquer à Mr. le Chevalier de Graulier, tout le respect que j'ai pour sa haute & puissante récommandation; destiné par V. M. Imp. à être le témoin de tous les Mouvemens de l'Armée, il pourra lui en rendre un Compte exact, indépendamment de celui que j'aurai l'honneur de lui rendre directement; je sens, Sire, combien la connoissance de nos Mouvemens & de nos Manœuvres peut être importante, par raport aux Opérations des Armées combinées du Danube.

Comme celles de l'Armée, que j'ai l'honneur de commander, dépendront en partie des projets que pensent former les Ennemis de V. M. Imp., je ne puis encore rien dire de positif ni de certain, que

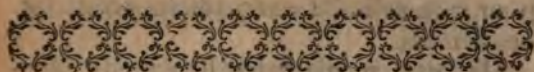
leurs

leurs desseins ne soient dévelopés; V. M. Imp. ne doit pas douter, que je ne fasse tous mes efforts pour m'opposer à leurs Entreprises, & les faire échoüer.

Je supplie V. M. Imp. d'être bien persuadée de mon zèle & de mon attachement pour sa gloire, & pour ses intérêts, & que je chercherai toujours avec empressement les occasions de lui en donner des preuves.

J'ai l'honneur d'être &c.





MOIS DE MAI.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire du 1er *Mai* 1743.

LE peu de Cavalerie, dont je puis dispoſer, Monſieur, pour le moment préſent, & le beſoin que j'en ai actuellement, m'ont obligé de donner un Ordre, que j'ai envoyé à Mrs. les Directeurs & Inſpecteurs de Cavalerie, ce dont j'ai l'honneur de vous rendre compte par cette Lettre. L'arrangement que j'ai pris, à cet égard, m'a paru remplir également nos beſoins, le bien du Service, & l'avantage des Corps.

Je leur ai mandé que de chaque Régiment de trois Eſcadrons & deſtinés à faire la Campagne, on en tirât 280. Cavaliers montés, pour en former deux Eſcadrons, en prenant de préference les anciens Cavaliers, & les plus vieux Chevaux, s'il s'y en trouvoit un nombre ſuffiſant, & que des Régimens de deux Eſcadrons on en tirât 140. Cavaliers pour en former pareillement un Eſcadron; je leur ai ajoûté qu'ils fiſſent tout leur poſſible; pour

pour que celà fût exécuté du 10. au 15. de ce mois.

De cette maniére les Régimens, auxquels le Roi a accordé un quatriéme Escadron, & ceux de deux, qui en ont obtenu un troisiéme, auront chacun, dans leur Quartier, un ancien Escadron, qui servira à former & discipliner le nouveau, & ils se trouveront tous, par ce moyen, en état de joindre leurs Corps, & d'y bien servir vers la fin de la Campagne.

J'ai en même tems ordonné que le premier & le dernier Capitaine de chaque Régiment, avec deux Lieutenans, & deux Maréchaux des Logis, tirés des differentes Compagnies, resteroient dans les Quartiers pour y commander & discipliner les Compagnies; cet expédient m'a paru le plus praticable pour fournir au besoin actuel que nous avons de Cavalerie, & en même tems le plus propre à l'avantage des Corps, pour former & ménager les Recruës, & les jeunes Chevaux qu'il a fallu y mettre. Le bien du Service m'a obligé d'avoir recours à ce remède, & j'espére que S. M. voudra bien y donner son approbation.

Vous connoissez, Monsieur, tous les sentimens d'estime, & le sincére attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être.&c.

Mr.



Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire du 1er Mai 1743.

MONSEIGNEUR,

SUr les nouvelles que Mr. le Maréchal reçût, que les Ennemis s'avançoient sur le Mein, il s'est déterminé aujourd'hui à faire passer au-delà du Rhin, 8 Bat. & 6. Esc. pour renforcer les 12. Bat. & les 14. Esc. qui étoient déja dans cette partie du Palatinat, afin de se mettre en état de deffendre le Necker, si les Ennemis entreprenoient de passer le Mein pour venir à nous; cet objet lui paroît, au moment présent, le plus important qu'il puisse avoir.

Comme les Troupes, qui doivent composer son Armée, ne sont pas encore arrivées, à beaucoup près, & n'ayant pas même d'Artillerie, il se trouve aujourd'hui dans l'impossibilité de faire un Mouvement plus en avant, qui seroit sans doute plus noble & plus convenable à son goût & à l'honneur des Armes du Roi.

J'ai l'honneur de vous envoyer l'Etat du Cantonnement entre le Rhin & le Necker, y joint la Route générale des

Trou-

Troupes de la Reine de Hongrie & de ses Auxiliaires.

Je suis avec un respectueux attachement &c.



ETAT *des Cantonnemens entre le Rhin & le Necker, où les Troupes doivent être successivement reparties à leur arrivée.*

„ Beaufremont, Drag. 4. Esc. partira
„ le 24. Avril d'Altorff & Gommersheim,
„ ira loger à Hockenheim, & sera le 27.
„ à Heidelberg.

„ Rohan, 3. Bat. partira le 26. de
„ Walsheim & Otterstatt, ira loger à
„ Hockenheim & le 27. à Heidelberg.

„ Touraine, 3. Bat. partira le 2. Mai
„ de Heidelberg, arrivera le même jour
„ à Ladenburg.

„ L'Hôpital, Drag. 4. Esc. partira le
„ 2. & arrivera le même jour à Heidel-
„ berg.

„ Royal Vaisseaux, 3. Bat. partira le
„ 2. de Lusheim & de Neu-Lusheim,
„ & arrivera le même jour à Heidelberg.

„ Du Rumain, 3. Esc. partira le 26.
„ Avril de Weingartheim & de Harthau-
„ sen, ira loger à Reylingen & arrivera
„ le 27. à Nusloch & Lymen.

„ Royal Pologne, 3. Esc. partira le
„ 28. de Schweckenheim, ira loger à

„ Hocken-

„ Hockenheim, & arrivera le 29. à Hei-
„ delberg.

„ Bourbon, 2. Bat. partira le 29. de
„ Schifferstatt, ira loger à Hockenheim, &
„ arrivera le 30 à Nekerhausen, Edingen
„ & Wieblingen.

„ La Sarre, 1. Bat. partira le 29. de
„ Westheim, ira loger à Hockenheim,
„ & arrivera le 30. à Rohrbach sous Hei-
„ delberg.

„ D'Eu, 2. Bat. partira le 2. & 3.
„ Mai de Duttenhoven & Berghausen,
„ ira loger à Reylingen & à Wisloch, &
„ arrivera le 4. à Sinitzheim.

„ Cambresis, 1. Bat. partira le 2. & 3.
„ Mai de Heiligenstein, logera à Reylin-
„ gen & Wisloch, & arrivera le 4. à Wi-
„ senbach.

„ Anjou, 3. Esc. partira le 2 de Hart-
„ hausen & Weingartheim, & arrivera le
„ même jour à Waldorff.

„ Royal Italien, 1. Bat. partira le 2.
„ de Bobingen, logera à Hockenheim,
„ & arrivera le 3. à Friedrichsfeld & Ep-
„ pelheim.

„ Berwick, 1. Bat. partira le 2. de
„ Westheim, logera à Hockenheim, &
„ arrivera le 3. à Kirchheim.

„ Royal la Marine, 1. Bat. partira le
„ 2. de Lingenfeld, & arrivera le même
„ jour à Kirchheim. Tous ces Lieux
„ de

„ de Cantonnement font dans le Palatinat.
„ Nivernois, 1. Bat. partira le 2. de
„ Germersheim, & arrivera le même
„ jour à Lusheim & Neu-Lusheim, Lieu
„ du Cantonnement, dans le Duché de
„ Wirtemberg.

„ Haynault, 1. Bat. partira le 2. de
„ Sundersheim, & arrivera le même jour
„ à Waldorff, Lieu du Cantonnement dans
„ le Palatinat.

„ Cravattes, 3. Esc. partira le 3. de
„ Schweckenheim, logera à Reylingen,
„ & arrivera le 4. à Wisloch, aussi dans le
„ Palatinat".



ROUTE *des Troupes de la Reine & de ses Auxiliaires.*

„ 15300. hommes de la Reine passent
„ le Rhin à Neuwied, & ensuite la Rivié-
„ re de la Lahne à Nassau.

„ 20000. hommes des Troupes An-
„ gloises & de la Reine passent le
„ Rhin à Neuwied, & la Lahne à Dietz,
„ à Ronckel & à Limburg.

„ 20000. hommes des Troupes Han-
„ novriennes passent le Rhin à Mulheim,
„ remontent jusques vers Lintz, & de là
„ passent par la grande Route de Colo-
„ gne & par le Westerwald; elles en-
„ trent sur les Territoires de Wester-
„ burg

„ burg, de Hadamar, & des Co-Sei-
„ gneurs, le Bailliage de Beilſtein; el-
„ les paſſent la Riviére de la Lahne,
„ partie à Leun & partie à Wetzlar ".

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire à 10 *h. du ſoir du* 2. *Mai.* 1743.

JE n'ai reçu qu'aujourd'hui, Monſieur, la Lettre dont vous m'avez honoré le 24. du mois paſſé, en m'envoyant celle qu'il a plu au Roi de m'écrire, pour m'expliquer ſes intentions ſur les differens cas où je pourrois me trouver relativement aux Ordres de l'Empereur. Je vous ſupplie de vouloir être, auprès de S. M., l'Interprête de mon attention particuliére à remplir, le mieux qu'il me ſera poſſible, les Ordres dont Elle m'honore à cet égard. Je croirois importuner S. M. en lui en accuſant la reception; ainſi je garderai un reſpectueux ſilence, dans la Confiance que vous voudrez bien en faire ma Cour au Roi. Je ſuis &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire le 3. *Mai* 1743.

JE n'ai, Monſieur, rien de nouveau à vous mander pour aujourd'hui. J'ai eû l'honneur de vous rendre compte hier des nouvelles

velles Troupes auxquelles je fis paſſer le Rhin dans la matinée; je continuerai de les faire paſſer ſucceſſivement à meſure qu'elles arriveront.

Les gens zèlés & ardens, mais peu éclairés, voudroient qu'on portât tout d'un coup au loin une tête par petites Diviſions; vous ſentez, Monſieur, les inconveniens auxquels on s'expoſeroit, & combien une pareille manœuvre ſeroit contraire à tout principe; le mien ſera toûjours de ne rien faire dont les ſuites pûſſent donner lieu de ſe repentir, & de diſpoſer les Troupes de façon, que leur poſition ſoit toûjours bonne, & qu'on les puiſſe employer utilement; ce mêtier-ci ne ſe fait point par des pointes hazardées en avant pour en impoſer. Une Armée doit être autrement conduite qu'une Compagnie Franche, & la prudence doit toûjours marcher de pas égal avec le zèle; pour moi, j'employerai l'un & l'autre autant qu'il me ſera poſſible, & je deſire ſeulement d'avoir autant de prudence que de bonne volonté; quand nous aurons raſſemblé nos forces, alors nous pourrons faire parler de nous; mais en attendant, il ne faut pas par impatience, faire de fauſſes manœuvres, qui nous jetteroient dans de grands inconvéniens pour le reſte de toute la Campagne; je crois que vous approuverez cette façon de

de penser; dans quelques jours je pourrai m'expliquer un peu plus clairement; mais il faut prendre toutes les connoissances nécessaires pour former un Plan, & rassembler les moyens de l'exécuter; aidez moi dans toutes les occasions de vos conseils; je me flatte que vous ne me les refuserez pas, comptant comme je fais sur vôtre amitié &c.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.
Spire du 5. *Mai* 1743.

JE me prépare, Monsieur, à faire, dans quelques jours, un Mouvement en avant; vous sçavez toutes nos difficultés à cet égard, par le deffaut de Magasins de Fourages, & ne vivant que du jour à la journée, & parce que les Troupes sont dispersées & cantonnées; je ne sçais comment on pourroit faire s'il falloit les rassembler; mais heureusement les Ennemis ne paroissent point jusqu'ici vouloir de leur part faire encore aucun Mouvement, & ils agissent même avec une lenteur qui est très favorable à nôtre situation; nous en profitons pour nos Arrangemens; mais il y auroit du danger d'en abuser, & je crois, Monsieur, que vous n'en êtes pas moins persuadé que moi.

J'ai écrit & envoyé faire des Complimens

à tous les Princes voisins de cette partie du Rhin; Mr. le Duc de Boufiers s'est acquité de cette commission auprès de l'Impératrice, le Comte de Noailles auprès de l'Electeur Palatin, & Mr. de Contades a été à Mayence, dont l'Electeur lui a fait beaucoup de politesses, & lui a témoigné un grand désir de bien vivre avec nous; je n'y compterai cependant que de la bonne façon, & ce seront les effets, plutôt que les paroles, que je prendrai pour interprêtes de ses sentimens.

J'ai envoyé Mr. de Beausobre, pour le même sujet, à Mr. le Prince de Hesse-Darmstadt, & j'ai fait faire aussi des Complimens à Mr. le Cardinal de Schönborn, qui est à Bruckfal; j'irai voir demain l'Electeur Palatin, qui est à Manheim; Mr. de Tilly, qui étoit hier ici, m'a dit que je lui ferois plaisir que ce fût *incognito*, & par conséquent sans cérémonie; le Prince travaille sérieusement à rétablir les affaires de sa Maison, un peu dérangées par ses Prédécesseurs; il veut épargner toutes les dépenses inutiles, & bannir le faste de sa Cour, pour être en état d'avoir un plus grand nombre de Troupes. Je me conformerai à ses désirs, n'ayant pas plus de goût pour le cérémonial, qu'il peut en avoir, & j'ai toûjours oüi dire qu'il falloit servir les gens à leur mode. Je continuerai

tinuerai de me conduire, avec tous les Princes, de la maniére la plus convenable aux intérêts du Roi, & je ne négligerai rien pour les concilier le plus qu'il sera possible, en suivant en tout exactement mes Instructions sur ce sujet.

Je suis &c.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.
Spire le 7. Mai 1743.

J'Ai reçu, Monsieur, par le Duc d'Ayen, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en m'envoyant celle de Mr. de Bussy. Je différe à vous faire mes observations sur ce qu'elle renferme, jusqu'à ce que je puisse comparer ce qu'il me mande avec la connoissance des faits & de ce qui se passe actuellement.

Il n'y a que peu de nouvelles à vous marquer concernant les Mouvemens des Ennemis; ils continuent à passer le Rhin, & à s'approcher des Bords du Mein, où leurs Troupes sont actuellement cantonnées; on me mande que Milord Stair est arrivé à Hochstett, qui est situé sur le Mein entre Francfort & Mayence.

J'ai envoyé hier un Détachement de 300. hommes des Gardes Françoises, sous le Commandement de Mr. de St. Maurice, pour aller à Frankendal & de là à

Worms; je joins, à cette Lettre, Copie de celle que j'ai écrite aux Magiſtrats de cette Ville Impériale, pour les engager à laiſſer occuper leur Ville par les Troupes du Roi.

Ce Détachement ſera relevé par la Brigade de Dauphin, qui n'eſt encore composée que de trois Bataillons, Dauphin & Baſſigny, ſous les Ordres de Mr. le Cte. de Maillebois; je vais faire avancer quatre Eſcadrons de Huſſards, les ſeuls qui ſoient en état de ſervir, deux de Berchiny & deux d'Eſterhazy, avec les trois Eſcadrons de Cuiraſſiers.

J'envoye Mr. de Berchiny, Maréchal de Camp, pour commander toutes les Troupes, & les faire cantonner ſur les Bords du Rhin, en s'étendant jusqu'à Oppenheim, en attendant que l'on ſoit en état de s'y porter avec de plus grandes forces; l'objet de ce Mouvement & de cette Diſpoſition eſt principalement pour empêcher les Ennemis de tirer des ſubſiſtances du bas Palatinat, & de l'entre Mein & Necker, & pour ſe mettre en état d'être informé de ce qui ſe paſſe ſur le Mein, ainſi que ſur le bas Rhin au-deſſous de Mayence.

Les premiéres Diſpoſitions faciliteront la Marche des Troupes qu'on pourra faire avancer par la ſuite; tout conſiſte en deux points, pour leſquels je vous demande

de toute l'expédition poſſible, & je me la promets de vôtre autorité, & de vôtre zèle pour le Service du Roi.

Le premier concerne les Troupes qui doivent joindre l'Armée, afin de ſe mettre au moins en parité avec celles des Ennemis, & le ſecond le moyen de les faire ſubſiſter ; je vous prie, Monſieur, par rapport au premier, de continuer les Soins que vous vous êtes déja donnés à ce ſujet, de vous faire rendre compte du progrès des reparations des Troupes revenuës de Prague, & de les preſſer de nouveau de les finir au plûtôt.

Je vais, de mon côté, faire repartir inceſſamment Mr. de Segur & Mr. d'Eſtrées, qui doivent arriver ici, le premier pour retourner dans le Païs-Meſſin, & le ſecond pour ſe rendre dans la Franche-Comté, afin de ſçavoir d'autant mieux ſur quoi je puis compter, & m'informer du jour que chaque Régiment de Cavalerie ſe trouvera en état de marcher, en tout ou en partie.

J'ai écrit Lettres ſur Lettres tant à Mr. de Laval, qu'aux Commandans des differens Corps d'Infanterie, ſans avoir pû encore parvenir à connoitre le moment fixe, où on pourra leur ordonner de marcher, & ce n'eſt cependant que ſur la

connoiſſance du nombre des Troupes qui peuvent me joindre, & du jour où elles arriveront, que je puis régler mes Mouvemens & mes Manoeuvres.

Pour ce qui concerne l'Article des ſubſiſtances, j'entrevois, par toutes les informations que j'ai priſes, ſur tout par celles que m'a données Mr. Hatzel, qui m'eſt ici d'un ſecours infini, que la matiére ne manquera pas.

Ce point ſuppoſé, nous ne pouvons manquer que du côté des ſecours, qui ſeroient refuſés, ou qui ne ſeroient point donnés à tems par Mr. le Controlleur Général; plus l'on différera, & plus les ſubſiſtances ſeront non ſeulement difficiles à avoir; mais plus il en coûtera, & c'eſt encore plus ſouvent par des dépenſes faites à demi, ou trop tard, qu'on ruine & qu'on épuiſe l'Etat, que par l'objet des choſes mêmes.

Quoique je ne révoque point en doute que Mr. le Controlleur Général ne faſſe tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſervation de l'Armée, & pour la gloire & le ſuccès des Armes du Roi, je vous prie cependant, Monſieur, dans un cas auſſi grave, de repréſenter, à S. M., avec toute la force que le bien de ſon Service eſt ſi capable d'inſpirer, tous les inconveniens fâcheux qui proviendroient de retarder d'en-

d'envoyer des fonds suffisans pour pourvoir aux subsistances de son Armée.

De là dépend tout le succès de la Campagne; car, ou les Troupes du Roi manqueront, ou périront, ou il faudra fourager & prendre de force, ce qui revoltera tout l'Empire; le point est de sçavoir qui, des Troupes du Roi ou des Ennemis, pourront subsister le plus longtems sur les Bords du Mein, lorsqu'elles seront obligées de se retirer les premiéres, & de laisser aux autres la liberté de passer cette Riviére; les Ennemis se vantent de pouvoir la passer en nôtre présence; mais l'exécution n'en sera pas aussi facile qu'ils le pensent, si les Troupes du Roi peuvent être promptement rassemblées; je ne parle point du projet de la faire passer même aux Troupes du Roi, parcequ'une pareille Entreprise demande beaucoup de réflexions, & que je serai plus en état, dans quelque tems, de juger de la facilité ou de la possibilité de l'exécuter.

J'ai l'honneur d'être avec un sincére attachement &c.

COPIE *de la Lettre de Mr. le Maréchal de* NOAILLES *à Mrs. du Magiſtrat de la Ville de Worms.*

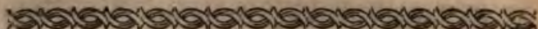
Spire le 5 Mai 1743.

„ VOus êtes parfaitement inſtruits, „ par les Lettres Requiſitoriales de „ S. M. Imp., que l'Armée, dont le „ Roi mon Maître m'a confié le Com- „ mandement, lui a été demandée à ti- „ tre d'Auxiliaire, & pour la propre ſû- „ reté de l'Empire.

„ Vous pouvez donc être aſſûrés, que „ je tâcherai de diminuer, autant qu'il „ me ſera poſſible, les incommodités qui „ ſe peuvent rencontrer au paſſage d'u- „ ne Armée, par les Païs où elle diri- „ ge ſa Marche; mais je ne puis me „ diſpenſer, pour l'exécution de ce qui „ m'eſt confié, de vous demander de re- „ cevoir, dans vôtre Ville, l'Officier „ qui vous remettra cette Lettre, avec „ ſon Détachement, dans la néceſſité où „ je ſuis d'aſſûrer quelques Arrangemens „ qu'exige la Marche de l'Armée, afin „ de pouvoir d'autant mieux la contenir „ dans les régles de la Diſcipline la plus „ ſevére. J'eſpére que l'incommodité, que „ vous en pourriez reſſentir, ne ſera pas

„ de

„ de longue durée; & je me tiens entié-
„ rement assûré de vôtre secours, & de
„ vôtre bonne volonté dans cette présen-
„ te Conjoncture, eû égard au zèle &
„ aux sentimens, qu'il y a lieu de croire
„ que vous aurez pour la sûreté de l'Em-
„ pire, & pour le service de S. M. Imp.
„ Je vous reïtére, au surplus, que
„ j'aurai toute l'attention nécessaire pour
„ que l'approche des Troupes ne trou-
„ ble point la tranquillité de vos Citoyens,
„ ni des Peuples de vôtre Territoire. Je
„ me flatte que les marques, que j'ai
„ cherché à vous donner, pendant la
„ Guerre de 1734., de l'intérêt que je
„ prends à vôtre Ville, & en particu-
„ lier à ceux qui en composent le Magi-
„ strat, ne seront point effacées de vôtre
„ souvenir, & qu'elles doivent vous être
„ un sûr Garant de ce que vous pouvez
„ vous promettre, dans un tems, où l'es-
„ prit de Paix & la deffense de l'Empire
„ & de l'Empereur appellent uniquement
„ les Troupes du Roi mon Maître en Al-
„ lemagne ".



Mr. de CREMILLE à Mr. d'ARGENSON.

Spire le 7 Mai 1743.

MONSEIGNEUR,

SUr les nouvelles qui ſont venuës de toutes parts, à Mr. le Maréchal, que les Ennemis achetoient & enlevoient tous les Fourages, qu'ils pouvoient trouver dans le Palatinat, & les Evêchés de Worms & de Mayence, il s'eſt décidé à pouſſer en avant un gros Détachement d'Infanterie, de Cavalerie & de Huſſards, dont je joins ici l'Etat. Ce Détachement ſervira à conſerver les Fourages & Grains qui ſont encore dans cette partie, & dont nous avons grand beſoin. Il eſt parti, dès hier, un autre Détachement de 300. hommes du Régiment des Gardes Françoiſes pour aller à Worms y protéger & ſoûtenir les Fours qu'on y va conſtruire.

Mr. le Maréchal ſe diſpoſe à faire ſuivre ce Détachement par le reſte du Corps qui eſt cantonné en deça du Rhin, lorſque les ſubſiſtances de toutes eſpéces lui paroîtront être aſſûrées.

J'ai l'honneur &c.

ETAT



Etat *des Troupes qui seront détachées le* 8. *Mai aux Ordres de Mr. le Comte de* Berchiny, *Maréchal de Camp.*

„ Deux Bataillons de Dauphin & celui „ de Bassigny, seront le 9. Mai à Worms, „ & 300. hommes, y compris 70. Grenadiers, du Régiment des Gardes Françoises, qui sont déja à Worms.

„ Les trois Escadrons des Cuirassiers, a„ vec les deux d'Esterhazy Hussards, se„ ront le 9. à Worms; les deux Compa„ gnies Franches de Dragons de Romberg „ & de St. Levis seront le 10. à Worms, „ & Berchiny Hussards, de deux Esca„ drons, y sera le 12. ".



Mr. de Noailles *à Mr. d'*Argenson.

Spire le 8. *Mai* 1743.

J'Ai, Monsieur, peu de nouvelles considerables à vous mander aujourd'hui; la principale, dont j'ai à vous informer, c'est l'avis qu'on m'a donné que les Anglois avoient ramassé des Batteaux pour faire un Pont sur le Mein, au-dessous de Francfort, à un lieu qu'on appelle Hochst.

Cette nouvelle me paroît assez vraisemblable; mais, s'ils jettent, dans cet

endroit, un Pont sur le Mein, j'espére qu'à l'exception de quelques Détachemens qu'ils pourront y faire passer, ils en feront d'ailleurs peu d'usage; car la position, que je me propose de prendre, dès que les Troupes, que nous attendons, seront arrivées, & que nos Arrangemens seront finis pour les subsistances.

Je vous observerai, sur ce dernier article, Monsieur, que c'est une machine bien difficile à remuër, qu'une Armée qu'on est obligé de faire vivre à l'aide des Magasins, & sur-tout lorsque l'on n'en a point du tout de faits d'avance; c'est un Genre de Guerre tout nouveau, & qui réduit souvent un Général à ne pouvoir presque pas faire le quart de ce qu'il pourroit entreprendre dans d'autres circonstances & avec d'autres moyens.

Je joins ici la Copie de l'Instruction que j'ai donnée hier à Mr. de Berchiny, par laquelle vous verrez, Monsieur, ce que je l'ai chargé d'exécuter; je ne puis mieux vous rendre compte de ce que nous faisons actuellement, qu'en vous envoyant la Copie de cette Instruction.

Ce premier Mouvement sera bientôt suivi d'un second, ayant donné des Ordres, ce matin, pour faire avancer, du côté de Worms, quelque Infanterie, & quelque Cavalerie; je ferai marcher successive-

cessivement les autres Troupes, à mesure qu'elles arriveront; je me rendrai moi-même à Worms dans 7. à 8. jours, afin de me rapprocher, & je compte de faire camper, entre le 15. & le 20., au-delà du Rhin, en supposant toûjours que la subsistance pourra être arrangée; ce terme n'est pas trop long pour les Dispositions & les Arrangemens que nous avons à prendre, & je me flatte que vous trouverez que nous employerons utilement nôtre tems.

Vous connoissez, Monsieur, le sincére attachement avec lequel je suis &c.



INSTRUCTION *pour Mr. le Comte de* BERCHINY.

„ Il suffit de dire en gros, à un Hom-
„ me de Guerre, dont le mérite & l'in-
„ telligence sont connus, les points prin-
„ cipaux dont il est chargé, & il convient
„ même de lui laisser la liberté de changer
„ les Dispositions proposées, suivant les
„ circonstances, & les connoissances qu'il
„ acquiert sur les Lieux, pour se mieux
„ acquitter de sa Commission, & en rem-
„ plir tous les Objets.

„ Il est question d'occuper Oppenheim,
„ avec un Détachement d'Infanterie, &
„ l'on croit qu'il est suffisant d'y envoyer

„ 600. hommes, dont les 300. du Régi-
„ ment des Gardes, qui font à Worms,
„ & 300. de la Brigade de Dauphin,
„ fçavoir les trois Compagnies de Grena-
„ diers, & trois Piquets.

„ En occupant Oppenheim, l'objet le
„ plus intéreffant, pour le moment, eft,
„ d'empêcher les Ennemis de tirer aucu-
„ nes fubfiftances en Fourages de toutes
„ les parties qui font en deça du Mein
„ & du Rhin, & comme la Guerre n'eft
„ point déclarée, il faut fe conduire d'u-
„ ne façon fage, mais ferme, & ne laif-
„ fer defcendre aucun Batteau qui en foit
„ chargé.

„ Il faut fe rendre maître du Pont vo-
„ lant qui eft à Oppenheim, & il con-
„ vient de raffembler, autant qu'il fera
„ poffible, tous les Batteaux qui feront
„ fur le Rhin en deça, à la Rive gauche.

„ On ne prefcrit point le lieu où l'on
„ mettra les deux Régimens de Huffards,
„ s'en rapportant à ce que Mr. de Ber-
„ chiny penfera être pour le mieux.

„ On fe contente de lui dire, qu'il
„ doit, en les poftant le plus commodé-
„ ment qu'il pourra, les regarder comme
„ un Détachement qu'il commande, &
„ que l'on envoye à la Guerre.

„ On ajoute qu'il doit avoir attention
„ d'être averti de tout ce qui fe peut paf-

„ fer

„ ser sur les Bords du Rhin, jusqu'à
„ Mayence, & même dans la partie du
„ Rhin qui est au-dessous de Mayence,
„ jusqu'à l'Embouchure de la petite Ri-
„ viére de Saltz, & même jusqu'à
„ Bingen.
„ Il est nécessaire aussi de faire pas-
„ ser quelques Détachemens sur le Pont
„ volant à Oppenheim, pour être aver-
„ ti de tout ce qui se passe, dans la
„ partie du Mein, qui est entre Mayen-
„ ce & Francfort.
„ Il faut avoir attention que les Déta-
„ chemens ne soient pas commis, & sup-
„ posé que l'on crût qu'ils le fûssent, il
„ suffiroit d'être informé par des Gens
„ intelligens & sûrs, & sur lesquels on
„ pût compter.
„ Il feroit cependant à désirer que les
„ Détachemens pûssent paroître dans cet-
„ te partie du Païs, de l'autre côté du
„ Rhin, pour éloigner, aux Ennemis,
„ toute idée d'en tirer des subsistances.
„ On recommande, sur tous ces points,
„ la plus grande sagesse, & la plus exac-
„ te Discipline, à tous les Détachemens
„ qui iront à la Guerre, & charger les
„ Commandans d'en répondre.
„ Si les dits Détachemens rencon-
„ troient des Troupes de l'Armée Auxi-
„ liaire de la Reine de Hongrie, il ne
„ faut

„ faut pas faire les premiéres hoſtilités;
„ mais exécuter la Commiſſion que l'on
„ aura avec politeſſe & fermeté, & re-
„ pouſſer la force par la force, ſi les au-
„ tres commencent.

„ On compte que Mr. de Berchiny s'é-
„ tablira à Oppenheim, & on lui donne,
„ à ſes ordres, outre le Détachement de
„ 600. hommes, & les deux Régimens
„ de Huſſards, les trois Eſcadrons du
„ Régiment des Cuiraſſiers, & la Briga-
„ de du Régiment Dauphin.

„ On croit qu'il convient de laiſſer un
„ Bataillon du Régiment Dauphin dans
„ Worms; il paroît que les deux autres
„ doivent être mis entre Worms & Gun-
„ delsblum, lieu où l'on croit que les trois
„ Eſcadrons des Cuiraſſiers doivent être
„ placés.

„ Par cette Diſpoſition on a pour ob-
„ jet d'aſſûrer la communication de
„ Worms à Oppenheim, d'être informé
„ de tout ce qui ſe paſſe ſur les Bords du
„ Rhin dans cette partie, & de pouvoir
„ protéger le Détachement qui eſt à Op-
„ penheim, ſoit pour le ſoûtenir, ce qui
„ eſt le parti qui paroît le plus vraiſem-
„ blable, ſoit pour le retirer, ſi par des
„ cas imprévus, contre toute apparence,
„ & qui n'arriveront pas, Mr. de Ber-
„ chiny apprenoit qu'un Corps, ſupérieur

„ à

„ à lui, eût passé le Rhin, & marchât „ sur Oppenheim, & que la situation de „ nôtre Armée ne fût pas encore à portée „ de secourir & protéger le Poste „ d'Oppenheim, l'intention étant de ne „ point faire de Mouvemens en arriére, „ que dans les cas où la prudence le re„ quit, & où l'expérience prescriroit au „ courage de le faire.

„ Le Maréchal des Logis de l'Armée „ expédiera ses Ordres en conséquence, „ pour que tout ce qui compose le Corps, „ qui est aux Ordres de Mr. de Berchiny, „ se rende le plus promptement possible, „ aux Lieux dont il sera convenu avec „ lui, & lui donnera copie du jour de l'ar„ rivée des Troupes; il convient que ce„ là arrive le même jour, s'il est possible, „ ou à un, ou deux jours de distance au „ plus.

„ Il faudra concerter, avec Mr. l'In„ tendant, pour les subsistances en Pain „ & en Fourages.

„ Il convient aussi que Mr. de Berchi„ ny s'informe, de Mr. l'Intendant, des „ Achats de Fourages qu'il fait faire, „ dans l'intérieur du Païs, comme les „ Bailliages d'Altzy & de Creutznach, & „ qu'il donne toute Protection à cette „ opération à nôtre égard.

„ Je croirois aussi que les Détache-

„ mens,

„ mens, qui iront à la Guerre, doivent „ avoir des Ordres ſecrets, d'examiner, „ dans les Lieux qui ne ſeront pas du Pa„ latinat, s'il y a du Fourage, obſervant „ de n'exercer aucune violence, & mê„ me d'éviter de donner aucun ombrage „ à ce ſujet.

„ On envoyera, à Mr. de Maillebois, „ & à Mr. d'Avrincourt, la Copie de „ cette Inſtruction, pour qu'ils concourent „ dans le même eſprit, & qu'ils reçoi„ vent & exécutent les Ordres de Mr. „ de Berchiny, avec lequel ils ſe concer„ teront pour tout ce qui intéreſſera le „ Service.

„ Il faut rendre compte journellement „ de tout ce qu'on apprendra, & prendre „ les précautions pour que je ſois averti „ de la façon la plus prompte, s'il arri„ voit quelque choſe qui en valût la peine.

„ On s'en remet, au ſurplus, à la vi„ gilance, & à l'exactitude de Mq. de Ber„ chiny, de Mrs. de Maillebois & d'A„ vrincourt, au ſujet de l'ordre qu'ils éta„ bliront chacun dans leurs Quartiers, & „ des précautions qu'ils jugeront à propos „ de prendre, tant pour la ſûreté de leurs „ differens Poſtes, que pour les Patrouil„ les qu'ils feront faire le long des Bords „ du Rhin ".

Fait à Spire le 7. Mai 1743.

Mr.

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire le 10 *Mai* 1743.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, l'Etat des Troupes, qui ont reçu leurs Ordres pour aller renforcer le Corps, avec lequel Mr. de Berchiny eſt parti le 8, pour Worms & Oppenheim.

Mr. le Maréchal ſe diſpoſe à ſe porter lui-même bientôt à Worms, où je compte faire deſcendre les Batteaux, qui nous ſont arrivés de Strasbourg, afin d'y pouvoir faire conſtruire un Pont ſur le Rhin, s'il le juge utile & néceſſaire.

Hier & aujourd'hui ſont arrivés ici 28. Piéces de Canon, avec les Munitions & Attirails néceſſaires; je crois, Monſeigneur, que Mr. le Maréchal en fera paſſer une partie au Corps que commande Monſeigneur le Prince de Dombes.

Les 10. Battaillons, qui viennent de Flandres, commenceront à arriver à Landaw, demain 11. de ce mois.

Dix Eſcadrons, tirés & choiſis des Régimens Royal, le Roi, la Reine, Egmont, & Grammont, doivent auſſi y arriver du 15. au 25.

J'ai l'honneur &c.

ETAT

Etat des Troupes qui font un Mouvement les 10. 11. & 12. de Mai, pour se rendre aux Lieux nommés ci-dessous, où elles doivent rester jusqu'à nouvel Ordre.

„ Gardes Lorraines, 1. Bat. partira le
„ 10 de Hannofen & de Freisbach, ira lo-
„ ger le même jour à Frankendal, & se-
„ ra le 11. à Worms.

„ Brancas, 2. Bat. partira le 10. de
„ Lingenfeld & Westein, ira loger le
„ même jour à Ringenheim, & arrivera
„ le 11. à Hersheim & Oberheim au-de-
„ là de Worms.

„ Bearn, 1. Bat. partira le 10. d'Ober
„ & Nider-Lustat, ira loger le même jour
„ à Maudach, & arrivera le 11. à Worms.

„ Condé, 2. Bat. partira les 11. & 12.
„ de Gros-Fischling & Fening, ira loger
„ les mêmes jours à Deidesheim & Durm-
„ stein, & arrivera le 13. à Westhofen.

„ Beaujolois, 1. Bat. partira le 12. de
„ Bursweiler & Bettingen, ira loger le
„ même jour à Deidesheim, & arrivera
„ le 13. à Dachenheim.

„ Bigorre, 1. Bat. partira les 11. 12.
„ & 13. de Sundersheim, ira loger les
„ mêmes jours à Hannofen sur le Spire-
„ bach, à Wachenheim, & Grounstat, &
„ arrivera le 14. à Dalsheim.

„ Brancas, 3. Esc. partira le 10. de
„ Wein-

„ Weingartheim & Harthaufen, ira le mê-
„ me jour à Mutterftatt, & arrivera le 11.
„ à Federsheim.

„ Chabot, 2. Efc. partira le 10. de
„ Schweckenheim, ira loger le même
„ jour à Danftatt, arrivera le 11. à
„ Ochheim & Leyfelheim près Worms.

„ Clermont-Prince, 3. Efc. partira les
„ 12. 13. & 14. de Billickum & Ros-
„ bach, ira loger les mêmes jours à Hey-
„ dersheim, Mosbach, & Lampsheim,
„ & arrivera le 15. à Horcheim & Weif-
„ fcheppenheim près Worms".



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Spire le 14. *Mai* 1743.

VOus verrez, Monfieur, par le contenu de ma Dépêche au Roi, dont j'ai l'honneur de vous envoyer Copie, ainfi que nous en fommes convenus, quelle eft en général nôtre fituation, & celle de nos Ennemis, ce qu'on peut craindre ou efpérer dans le cours de cette Campagne, le danger dont Francfort peut être menacé, fuivant le Raport ci-joint, qui m'a été envoyé par Mr. de Blondel, & l'attente où je fuis des Ordres du Roi, fur les mefures & les précautions à prendre;

ce

ce qui m'a paru assez important pour vous dépêcher un Courier.

Vous y trouverez aussi, Monsieur, ce que je me propose de faire présentement pour passer le Rhin, & mettre l'Armée du Roi en état de s'approcher du Mein.

Je n'entrerai point dans le détail particulier des Mouvemens de chaque Troupe, tant de celles qui doivent passer le Rhin avec moi, que de celles qui sont en Marche, & qui arrivent journellement; Mr. de Cremille est chargé de vous en informer réguliérement, & je compte qu'il s'en acquite avec exactitude; j'ajouterai seulement ici, que je fais actuellement descendre un Pont à Worms, & que je m'y rendrai, de ma Personne, le 16 de ce mois, pour de-là aller reconnoître & faire reconnoître au-delà du Rhin; & avant les différentes Positions des Camps qu'on pourra faire occuper à l'Armée, pour s'approcher du Mein & de Francfort, je compte commencer à rassembler, & faire camper les Troupes le 18., à mesure qu'elles arriveront.

Il ne me reste donc, Monsieur, à vous parler que de deux points bien essentiels, sur lesquels j'ai déja eu l'honneur de vous écrire; l'un qui regarde les Troupes, & l'autre les Subsistances.

Par raport au premier, j'ai écrit, à Mr. de Laval, de presser toutes les Troupes, qui se trouvoient dans l'étenduë de son Commandement, & de leur annoncer qu'elles recevroient Ordre de partir en l'état où elles se trouveroient; je ne doute pas, Monsieur, que vous n'ayez reçu bien des représentations à ce sujet; une longue expérience m'a appris, qu'on ne pouvoit, dans une pareille circonstance, trop hâter les Troupes, & mon intention n'a jamais été de faire exécuter, à la rigueur, ce qui leur a été annoncé; mais je n'ai pû en faire confidence à personne, ce qui auroit détruit l'effet que je voulois produire.

Je voudrois pouvoir diriger la Marche d'une partie de ces Troupes qui se trouvent sur la Moselle & sur la Sarre, par le Hundsruck, pour arriver par le plus court Chemin sur Oppenheim. Mon objet est non-seulement de racourcir leur Route de 5. ou 6. jours de Marche; mais encore de donner de l'inquiétude & de la jalousie aux Ennemis, lorsqu'ils apprendront qu'il s'avance des Troupes dans cette partie, à portée de Mayence & de Bingen, & peut-être avec le dessein d'y établir un Pont; j'ai écrit sur ce sujet à Mr. de Laval & à Mr. de Creïl, pour sçavoir d'eux les facilités

lités que l'on pourroit avoir par cette Marche.

J'ai envoyé Mr. de Segur dans les Evêchés, Mr. le Cte. d'Eſtrées en Franche-Comté, & Milord Clare à Strasbourg & Schleſtatt ; les deux premiers pour l'exécution des Arrangemens concernant la Cavalerie, dont j'ai eû l'honneur de vous rendre compte ; le dernier pour voir en quel état ſe trouvent au vrai les Régimens d'Infanterie qui ſont en Alſace, & quand je pourrai les faire marcher ſans inconveniens ; j'ai déja une Lettre de lui, où il me marque, que le Régiment de Navarre eſt en état de marcher, & rempli de zèle & d'empreſſement pour joindre l'Armée.

A l'égard de l'Arrangement pour la Cavalerie, je vous dirai, Monſieur, que je ne l'ai formé que ſur l'avis des Inſpecteurs, & des Officiers de Cavalerie les plus expérimentés.

Loin que celà puiſſe nuire aux reparations, comme vous me paroiſſez le craindre, par vôtre Lettre du 8. de ce mois, je crois pouvoir vous dire que celà redoublera au contraire le zèle & l'activité des Officiers qui ſeront demeurés en arriére, dans le déſir, qu'on doit ſuppoſer, qu'ils auront de joindre leurs Corps.

Mais

Mais les raisons essentielles, qui m'ont déterminé, intéressent également le service du Roi & le bien des Corps.

1. Pour avoir, par-là, plus promptement de la Cavalerie, dont le besoin est instant & pressant; 2. pour avoir une Cavalerie plus sûre, & sur laquelle on pût compter, en prenant les vieux Cavaliers, & les Chevaux les plus en état de servir; on a éprouvé plus d'une fois combien il est dangereux de mêler, avec d'anciens Cavaliers, un trop grand nombre de nouvelles Recruës, qui, incapables de gouverner leurs Chevaux, sont facilement ébranlés, entrainent les autres avec eux, & détruisent l'esprit & la reputation des Corps; 3. pour laisser, aux nouveaux Cavaliers, & aux nouvelles Compagnies, le tems de se former, & de s'incorporer les uns avec les autres, & par-là se reserver un Corps de Cavalerie pour la fin de la Campagne; & 4. enfin, pour ne point rendre inutile la dépense immense, que le Roi a faite pour des Remontes, en faisant entrer en Campagne des Chevaux trop jeunes, & qui ne sont pas encore en état d'en supporter la fatigue.

Je suis persuadé, Monsieur, qu'en examinant toutes ces differentes raisons, vous serez porté à croire que c'étoit peut-être le seul parti qu'il y eût à prendre, dans

les Circonſtances où l'on ſe trouvoit.

Cette même Lettre m'apprend, Monſieur, l'Arrangement fait pour mettre d'abord à 500. hommes les Bataillons revenus de Boheme, qui ſont deſtinés à tenir Garniſon, en leur donnant 10. hommes par Compagnies, dès que ces Bataillons ſeront à environ 450. hommes, ſoit par le moyen des Recruës, ſoit par le retour des Convaleſcens & des Priſonniers, & que c'eſt le même traitement que vous deſtinez pour la Marine, & pour Anjou, en faveur deſquels je vous ai écrit.

Mon intention, Monſieur, comme vous l'a mandé Mr. de Genſac, étoit de faire marcher deux Bataillons de 500 hommes, tirés des quatre Bataillons du Régiment de la Marine, & mon objet, comme j'ai eû l'honneur de vous en informer, étoit, d'avoir deux bons Bataillons de plus, puiſqu'ils n'auroient été compoſés que de vieux Soldats agguerris; mais plus encore pour redonner occaſion, à ce Régiment, d'effacer les impreſſions peu favorables, que l'on pourroit conſerver contre lui; je puis vous dire, & tous les Inſpecteurs vous aſſûreront comme moi, qu'il eſt incroyable, combien les Officiers ont travaillé, cet hyver, à rétablir le Régiment; ils ont fait 400 hommes de Recruës; ſi le Roi le trouve bon, je compte pouvoir

voir faire marcher ces deux Bataillons, dans les premiers jours du mois de Juin, & j'insiste encore à vous prier de vouloir bien leur accorder incessamment des Milices, au moyen de quoi je puis assurer que ce Régiment sera bientôt rétabli, & qu'il reprendra son ancien lustre; je vous demande la même grace pour Anjou, qui est un excellent Régiment, & sur lequel on peut compter.

Par raport aux Subsistances, Monsieur, suivant les raports que me font différentes personnes, il y a tout lieu d'espérer que la matiére ne manquera pas, & que si nous manquons, ce ne sera que faute d'argent pour acheter, ce qui obligeroit l'Armée du Roi, ou à se retirer, ou à fourager; ce qui seroit un grand inconvénient, & un exemple très dangereux à donner aux Auxiliaires de la Reine de Hongrie; je vous en préviens, Monsieur, pour que vous ne le laissiez point ignorer au Roi; rien certainement ne peut être plus essentiel, ni plus important.

Vous connoissez les sentimens &c.

RAPORT *fait par un des Magistrats de Francfort à S. M. Imp. du 19. Mai 1743.*

„ MYlord Stair n'est pas venu hier à „ Bornheim ; mais il est resté à „ Höchst ; le Lieutenant Général Ligonier „ a diné à Bornheim, & le Baron Hugo „ avec lui, aussi bien que deux Officiers „ Généraux des Hannovriens.

„ J'ai déja donné avis d'un Ordre du „ Commissaire Anglois au Maire de Born- „ heim, pour recevoir & distribuer du „ Fourage, qui, quoiqu'il ne soit pas fort „ intéressant par lui-même, montre pour- „ tant que cette Armée ne quittera pas „ si-tôt les environs de cette Ville; tous „ les Officiers disent qu'elle y campera „ incessamment; mais le Païs en souffri- „ ra davantage des Fourageurs.

„ J'ai aussi envoyé un Etat des Loge- „ mens, que le Lieutenant Général Li- „ gonier exige, & cette Liste fait foi „ du train infini que cette Armée traine „ après elle.

„ Les Anglois manquent d'argent; ils „ disent que leur Trésorier n'est pas en- „ core arrivé; ce qui est la raison pourquoi „ les Rations, livrées par le Païs dans la „ Route, n'ont pas été payées; on diroit

„ pour-

„ pourtant qu'une Armée, qui marche en „ Païs étranger & point ennemi, auroit fort „ besoin d'un tel meuble; cette Généra- „ lité a emprunté mille Ducats d'un Bour- „ geois d'ici, nommé d'Elsance, & en „ cherche actuellement encore davantage.

„ Le Maréchal de Noailles a été jusqu'à „ Heppenheim, & ayant remarqué, par le „ Chr. de Graulier, qu'il seroit bien aise „ de s'entretenir avec le Cte. de Braunau, „ celui-ci l'est allé trouver hier au soir, par „ ordre de Sa Majesté l'Impératrice.

„ Le 7. du courant, de grand matin, „ un Colonel des Gardes Françoises arri- „ va à Worms, & proposa au Magistrat „ qu'il y avoit quelques Troupes en Mar- „ che, qui devoient être mises en Garni- „ son dans leur Ville; peu de tems après, „ un Détachement des Gardes vint & oc- „ cupa toutes les Portes.

„ On ne sçait pas encore si la Garnison „ sera forte; mais on assûre que Mr. le „ Maréchal de Noailles s'y établira avec „ le Quartier Général.

„ Je souhaite que l'occupation des deux „ Villes Impériales, comme Spire & „ Worms, ne serve pas d'exemple pour en „ faire autant avec cette Ville, selon le „ Principe que le Baron Hugo prône par „ tout, que ce qui est permis à l'un, dans

„ un Païs Neutre, doit l'être aussi à
„ l'autre.

„ Je sçais bien qu'il y a de la difference
„ entre une Ville ouverte, comme Spire
„ & Worms, & Francfort, qui a quelques Fortifications; mais que peut-on
„ contre la loi du plus fort? & quand
„ même le Magistrat, comme je me flatte de son zèle pour le service de V. M.
„ Imp., fera son devoir, ne sont-ils pas
„ les Maîtres de réduire la Ville en peu
„ de jours, par le manque de vivres?

„ Il y a même grande apparence, que
„ si l'Armée Françoise ne s'approche du
„ Mein, les Anglois feront tous leurs
„ efforts pour s'assûrer de Francfort, afin
„ d'être sûrs d'une Retraite.

„ Cela seroit pourtant terrible, tant par
„ raport à la Personne sacrée de Sa Majesté l'Impératrice, que par raport à la
„ Diète, qui, une fois dispersée, se rassembleroit difficilement.

„ V. M. Imp. & son Conseil sont mieux
„ en état de juger que moi, de ce qui est
„ de son service, & si les avantages, qu'on
„ pourroit tirer de l'approche de l'Armée
„ Françoise, peuvent contrebalancer le
„ susdit événement".

LET-



LETTRE du Lord STAIR au Magiſtrat de FRANCFORT.

MESSIEURS,

JE vous écris cette Lettre par Mr. le Brigadier Bland, Quartier Maitre Général des Troupes Britanniques. Je profite de cette occaſion pour vous donner des aſſûrances les plus claires & point du tout équivoques, que vous n'avez rien à craindre par le voiſinage de nôtre Armée, ni pour la liberté de vôtre Ville, ni pour vôtre Territoire.

Nôtre Soldat ne prendra rien, & ce qui lui ſera livré ſera payé en argent. Le Roi mon Maitre envoie ſon Armée en Allemagne ſécourir ſon Alliée la Reine de Hongrie & de Boheme, non pour y faire des Conquêtes, mais pour aider l'Allemagne à conſerver ſa Liberté, & pour ſécouer le joug d'une invaſion d'Etrangers ſous laquelle elle gemit à préſent, comme elle a été deſolée pluſieurs fois par le paſſé de pareilles invaſions par la même Puiſſance dans de pareilles vuës.

Comme le Commerce de nôtre Armée peut être fort utile à vôtre Ville, je me remets à Mr. Bland pour vous parler de pluſieurs choſes differentes, ſur leſquelles vous ferez avec lui les réglemens qui vous conviendront, & dont je me flatte que j'aurai lieu d'être content. Vous me trouverez par tout zèlé Partiſan de la Li-

 berté

berté Germanique, Ennemi de toutes sortes d'oppression & de mauvaise foi. J'ai l'honneur d'être &c.



REPONSE *du Magistrat à cette Lettre.*

MYLORD,

„ NOus avons reçu, avec tout le respect dû, par Mr. Bland, Brigadier „ & Quartier-Maitre-Général des Armées „ de Sa Majesté Britannique, la Lettre que „ Vôtre Excellence nous a fait l'honneur „ de nous écrire. Nous rendons de très „ humbles graces à V. Exc. des assûrances „ positives, que de l'Armée, qui est sous ses „ Ordres, nous n'avons rien à craindre, „ ni pour la liberté de nôtre Ville, ni pour „ nôtre Territoire, & que le Soldat ne „ prendra rien, mais que tout ce qui lui „ sera livré sera payé en argent comptant.

„ Nous nous promettons de la justice „ que toute la Terre admire en V. Exc., „ qu'elle est trop équitable pour nous demander quelque chose qui puisse blesser „ la plus exacte Neutralité, que nous observerons toûjours, ou qui puisse faire „ du tort à nôtre Ville ou à ses Sujets.

„ Nous supplions V. Exc. d'agréer nos „ très humbles offres de service & les „ assûrances, que nous nous ferons toûjours

„ un

„ un sensible plaisir de concourir à tout ce
„ qui peut lui être agréable.

„ Nous nous remettons, au reste, à
„ ce que les Députés du Magistrat, que
„ nous avons envoiés à Mr. Bland, lui di-
„ ront plus amplement de nôtre part, &
„ nous avons l'honneur d'être, &c. "



Mr. de NOAILLES *au* ROI.

SIRE,

LE sujet de la Dépêche, que je prends la liberté d'écrire à V. M., m'a paru assez intéressant pour envoyer un Courier à Mr. d'Argenson.

Un changement d'objet entraine nécessairement un changement de mesures; mais ce qui pourroit, en plusieurs occasions, être regardé comme un contre-tems, doit, à ce qu'il me paroît, être regardé en celle-ci comme un avantage, puisque c'en seroit un fort grand, selon mon sentiment, que de n'être plus obligé de porter toutes les Troupes de V. M. au fond de l'Allemagne, pour y suivre celles des Ennemis, & de n'avoir à faire la Guerre qu'à portée des Frontiéres, à quoi il semble que leurs projets se réduisent aujourd'hui.

V. M. sçait que lorsque j'eus l'honneur de prendre congé d'Elle, tout l'objet de son

attention & celle de son Conseil, étoit, ou de pouvoir empêcher les Ennemis de l'Empereur de s'avancer entre la France & la Baviere, pour en couper la Communication; ou de se mettre à portée d'envoyer des Secours à l'Armée de Baviere, & même de se joindre à elle, suivant que l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie marcheroit, en tout ou en partie, pour se réunir aux autres Troupes Autrichiennes; & c'est ce qui est porté par mes Instructions.

C'est dans ces vuës que V. M. a pris la résolution de faire occuper les Bords du Necker, par les Troupes dont Elle m'a confié le Commandement, & V. M. a pu être informée depuis, par les Relations de ses Ministres dans les Cours étrangéres, que les Ennemis de l'Empereur ont vû, avec surprise, la prompte expédition des mesures qui avoient été jugées nécessaires, pour déconcerter leurs premiers projets.

La difficulté de former, sur la Route directe de la Baviere, des Magasins, capables d'assurer les Subsistances de toute leur Armée, marchant en Corps, ne peut guéres leur permettre de s'y avancer, que par de foibles Divisions, & c'est la Position actuelle des Troupes de V. M. qui doit, suivant les apparences, leur en faire perdre l'envie. On

On peut aussi présumer, Sire, que dès que vos Troupes seront en état de s'approcher du Mein, & que les Subsistances seront arrangées à cet effet, ils ne penseront plus à passer dans le haut Palatinat de Baviere, même par la Route reculée des Païs de Fulde & de Bareïth, qu'il eût été impossible de leur empêcher de prendre, il n'y a encore que peu de tems; la même difficulté des Subsistances les empêchera de marcher en Corps d'Armée; il n'y a pas d'apparence qu'ils ôsent s'affoiblir par un Détachement considérable, ni faire filer leurs Troupes par Divisions, dans la crainte que vôtre Armée, passant le Mein, ne les attaque, ou ne les sépare.

L'arrivée prochaine du Roi d'Angleterre en Allemagne, & plusieurs autres raisons, paroissent confirmer de plus en plus l'idée, que les Ennemis de l'Empereur seront obligés d'abandonner leur premier projet de pénétrer dans l'Empire.

Il y a donc lieu de penser, Sire, que par l'obstacle, que l'assemblée des Troupes de V. M. met à l'exécution de leurs Projets, celui qu'ils peuvent se proposer, dans la Conjoncture présente, c'est de passer le Mein pour établir le Théatre de la Guerre entre cette Riviére, le Rhin, & le Necker, & tenter le sort d'une Bataille. La présomption des Anglois leur

fait croire qu'ils peuvent la perdre impunément, & que la France sera encore trop heureuse de pouvoir accepter la Paix; c'est ainsi qu'ils s'en expliquent ouvertement, & que, si au contraire le succès leur est favorable, rien alors ne les empêchera de suivre leur premier dessein, de pénétrer dans l'Empire, de forcer les Troupes de V. M. à s'en retirer, & d'y donner la Loi.

L'exécution de ce nouveau Projet des Ennemis suppose, Sire, suivant les principes & les règles de la Guerre, qu'ils tâcheront de s'emparer, sur le Mein, de quelque Place, pour y établir leurs Dépôts & leurs Magasins, en faire en quelque maniére une Place d'Armes, & s'assurer une Retraite en cas d'événement fâcheux. Les endroits qui y paroissent les plus propres, sont, Mayence, Francfort & Hanau.

Des avis, que je reçois, Sire, marquent, que Mr. le Comte de Neuperg a été à Mayence, pour engager l'Electeur à y recevoir les Troupes de l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie; on soupçonne cet Electeur d'être porté d'inclination pour les intérêts de cette Princesse; mais on espére cependant de sa fermeté, de sa prudence, & du voisinage de l'Armée de V. M., qu'il ne condescendra point

point à la demande qui lui a été faite; j'y envoye Mr. de Contades, Maréchal de Camp, fous un prétexte de politeſſe, pour confirmer de plus en plus l'Electeur dans ces bonnes diſpoſitions, ou pour tâcher de pénétrer quelles pourroient être ſes vuës ſecrettes; il ne me paroit preſque pas douteux, ſelon tout ce qui m'eſt revenu, que ſon Prédéceſſeur ne fut d'accord avec les Anglois, pour leur livrer Mayence.

Il y a des bruits aſſez publics qui font croire, que l'on ne peut guéres compter ſur la fidélité des Magiſtrats de Francfort, & qu'ils pourroient être gagnés ou intimidés, pour ouvrir leurs Portes aux Ennemis de l'Empereur, & ce qui me paroit d'un fâcheux augure, c'eſt que cette nouvelle vient par la voye du Miniſtre même de V. M. & d'un Magiſtrat de la Ville, qui eſt Réſident de l'Empereur, & entiérement attaché à S. M. Imp. On m'a aſſûré que Milord Stair a été lui-même à Francfort *incognito*.

V. M. ſent quelles feroient les conſéquences de l'occupation de cette Ville par les Anglois; leur but eſt principalement de s'accrediter dans l'Empire, d'en gagner les différens Princes par intérêt, ou par crainte; leur entrée, dans Francfort, obligeroit l'Impératrice d'en ſortir; on doit croire que la Diéte ſe ſépareroit, ce que

l'on confidére, en ce Païs-ci, comme un événement qui feroit très préjudiciable aux intérêts de S. M. Imp., & ayant jetté tout dans la confufion, ils préfumeroient pouvoir tout entreprendre, pour obliger enfin l'Empereur même à fe prêter aux vuës qu'ils ont de faire une Paix, dont la France & l'Efpagne feroient les victimes; ces idées fe concilient avec les avis de Mr. de Buffy fur les difcours & les projets du Lord Carteret.

Il feroit bien plus facile, dans le moment préfent, aux Anglois, de réuffir dans leurs vuës fur Francfort, qu'il ne le feroit, aux Troupes de V. M., de pouvoir les en empêcher; ils font fur les Bords du Mein & aux Environs de cette Ville, où il a été impoffible de les prévenir. La Ville d'ailleurs eft fur la Rive droite du Mein, fituée dans une Plaine fertile, du même côté où font les Auxiliaires de la Reine de Hongrie, & il n'y a, de nôtre côté, fur la Rive gauche du Mein, qu'un Fauxbourg, que l'on appelle *Saxenhaufen*, &, pour y arriver, beaucoup de Bois, & un Païs de Sable fort aride; cependant comme Francfort eft fortifié, & qu'il y a 60. Piéces de Canon avec des Troupes des Cercles & de la Ville, qui en gardent les Portes, ce ne peut être que par la foibleffe, ou la trahifon du Magiftrat, que les

Anglois pourroient s'en emparer.

L'approche des Troupes de V. M. pourroit peut-être prévenir un événement aussi fâcheux; ce n'est qu'avec beaucoup de peine que je me suis arrêté, par la nécessité d'assûrer les Subsistances des Troupes, avant que de pouvoir marcher en force; il ne seroit pas possible de s'avancer par de petites Divisions sans se compromettre.

La situation où l'on se trouve, à cet égard, vient de l'impossibilité où l'on a été de prévenir les Ennemis sur le Mein; V. M. se souviendra qu'une partie de l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie a passé l'hyver dans des Quartiers, qui les mettoient également à portée de s'avancer vers l'Allemagne, ou de retrograder vers les Païs-Bas; c'est de-là, Sire, que provient l'avantage qu'ils ont aujourd'hui; rien n'a pû les empêcher de se porter sur les Bords du Mein, comme ils ont voulu, & de s'y cantonner, & s'y trouvant les premiers, on ne peut plus s'en approcher qu'en force, & qu'après avoir pris des mesures & des précautions pour les Subsistances. Quoique ces faits & ces maximes soient fort simples & très connus, je supplie V. M. de me permettre une réflexion, c'est que faute d'y faire attention, des personnes éloignées des lieux où se fait

la Guerre, & beaucoup plus indiſcrettes que zèlées, taxent ſouvent de lenteur, ce qui ne provient que de l'impoſſibilité des Subſiſtances, ou ce qui n'eſt que l'effet des régles les plus communes de la prudence; on voudroit faire marcher les Armées ſans Magaſins, & avant même que les Troupes fûſſent arrivées & aſſemblées.

Malgré la Poſition où l'on ſe trouve, Sire, il eſt néanmoins fort incertain laquelle des deux Armées, ou de celle de V. M., ou de celle des Ennemis, pourra être la premiére aſſemblée, quoiqu'il ne ſoit pas douteux que les Ennemis, Maîtres de leurs deſſeins, n'ayent pû, depuis longtems, prendre toutes leurs meſures.

Mr. de Chauvelin, Intendant de vôtre Armée, me promet des Subſiſtances en Fourages pour le 18. de ce mois, du côté de Worms; c'eſt le jour auquel je compte commencer à y raſſembler les Troupes de V. M., & à les faire camper; je ferai en même tems paſſer le Necker aux Troupes qui ſont aux Ordres de Mr. le Prince de Dombes, pour venir me joindre à la hauteur de Worms, de l'autre côté du Rhin, où toutes les Troupes qui ſont arrivées ſe réuniront.

Je ne différerai pas un moment, Sire, de marcher en avant le plutôt qu'il ſera poſſible; l'Armée de V. M. ſe trouvera

dans

dans une Poſition où elle aura le Rhin à ſa gauche, & le Mein en face, & à droite, par l'effet d'un coude que fait cette Riviére; elle ſera à portée, ſi les Ennemis ont paſſé le Mein, de les gêner dans leurs Subſiſtances, de chercher les occaſions de les combattre, ou de tenter de les empêcher de le paſſer, s'ils ſont encore au-delà; on pourra même faire paſſer cette Riviére à vôtre Armée, ſi l'on peut parvenir à avoir une Place, ou du moins un Poſte qui puiſſe en même tems aſſûrer ſon Paſſage & ſa Retraite; la prudence ne permettra jamais de négliger cette précaution en cas d'événement, lors même que le ſuccès eſt le plus apparent.

Qu'il ſeroit glorieux pour V. M. de forcer les Ennemis de l'Empereur à ſe retirer de l'Empire, de les en chaſſer, de les décréditer entiérement, & de pouvoir ſe flatter de faire une Campagne aſſez déciſive pour les forcer à la Paix! Un des moyens les plus propres pour y parvenir, s'il eſt poſſible, ſeroit, Sire, de faire paſſer le Mein à vôtre Armée, afin de priver les Ennemis de tous les ſecours qu'ils peuvent tirer de cette Riviére, & de pouvoir les rejetter dans la Wetteravie, & le Weſterwald, Païs fort mauvais, & qui ne pourroit pas leur fournir les

les Subſiſtances néceſſaires; ce qui les forceroit à retrograder vers le Rhin, & à ſe retirer.

C'eſt dans cette vuë, Sire, que je ſouhaiterois pouvoir occuper Aſchaffenbourg, ou Hanau, qui ſont ſitués ſur la Rive droite du Mein, au-deſſus de Francfort; mais nous ne ſommes pas dans un cas où l'on n'aît que les ſimples difficultés de la Guerre à ſurmonter, quoique le fardeau en ſoit aſſez péſant.

On fait ordinairement la Guerre, ou ſur les Terres ennemies, ou dans ſon propre Païs; mais, dans la conjoncture préſente, ce n'eſt ni l'un ni l'autre; on eſt obligé de la faire dans des Païs Neutres, remplis d'Eſpions & d'Ennemis ſecrets, où toutes les difficultés de la Politique ſe joignent à celles de la Guerre, où les ménagemens, que la Neutralité preſcrit, font naître mille obſtacles aux Opérations Militaires, ſoit par raport aux Subſiſtances, ou par raport aux Poſtes qu'il ſeroit néceſſaire d'occuper.

Aſchaffenbourg appartient à l'Electeur de Mayence; c'eſt une Ville fermée, où il y a un Pont de pierre ſur le Mein; l'Electeur y entretient des Troupes; ſa ſeule jalouſie, pour tout ce qui concerne ſes Droits & ſes Prérogatives, ſuffiroit pour l'engager à en refuſer l'entrée aux Trou-

Troupes du Roi, indépendamment de l'inclination qu'on lui attribuë en faveur de la Reine de Hongrie, & il feroit à craindre que ce dernier motif ne l'engageât à livrer Mayence à fes Auxiliaires, fi l'on occupoit Afchaffenbourg contre fon gré.

Il n'y a point de Ponts à Naffau; mais l'on pourroit y en établir un de Pontons & de Batteaux, & ce Pofte feroit préferable à celui d'Afchaffenbourg, tant parce qu'il eft mieux fermé, & qu'il a même des Fortifications, que parce qu'il eft moins éloigné de Francfort; mais cette Ville appartient au Roi de Suede, comme Landgrave de Heffe-Caffel, & il feroit peut-être dangereux de s'ouvrir avec le Prince Guillaume fon Frére & Adminiftrateur de fes Etats, fur l'idée de la faire occuper par les Troupes du Roi, dans les circonftances particuliéres, où ce Prince fe trouve avec les Anglois, qui ont 6000. Heffois à leur folde; d'un autre côté il eft intérieurement affectionné à l'Empereur, & par cette raifon les égards & les ménagemens que S. M. Imp. fouhaitera qu'on aît pour lui, ne permettent pas de rien faire tenter fur Hanau.

Par cette fimple expofition, vous pouvez juger, Sire, & du nombre & de la nature des difficultés qui fe préfenteront

dans

dans le cours de la Campagne, & qui seront plus ou moins difficiles à surmonter, suivant les Ordres que V. M. me prescrira sur la conduite à observer envers les Etats Neutres, particuliérement lorsque de certains égards se trouveroient incompatibles avec le succès des Armes de V. M., ou avec les précautions à prendre pour s'opposer aux desseins des Ennemis.

V. M. doit bien croire que je ne négligerai rien pour trouver, s'il est possible, quelqu'autre Poste sur le Mein, qui puisse remplir mon objet, & que l'on puisse occuper sans les mêmes inconvéniens; mais c'est de quoi je ne pourrai juger que je ne sois plus avancé, quoique j'aye déja pris toutes les précautions nécessaires pour en être instruit, en envoyant plusieurs Personnes de confiance pour reconnoître les Lieux.

Je dois faire observer à V. M., que dans de pareilles circonstances, il est des Ecueils, contre lesquels il est bien difficile de se précautionner, qui peuvent devenir funestes, au moins très nuisibles, & d'ailleurs si délicats par leur nature, qu'ils exigent des Ordres précis de V. M.

C'est le cas, Sire, dont on est menacé par raport à la Ville de Francfort; il est certain que cette Ville, entre les mains des Ennemis, ou dans celles des Troupes

Auxi-

iliaires de l'Empereur, fait une diffé-
e totale par raport aux Opérations,
ıx ſuccès de la Campagne; les Enne-
peuvent avoir le deſſein de l'occuper,
Magiſtrat n'avoir pas la force de ré-
, & la leur livrer; ils peuvent auſſi
emparer par ſurpriſe.

u'ils en ſoient Maîtres, ou que ce
ıt les Troupes de V. M., il y a, dans
& l'autre cas, un inconvénient à
ıdre, qui eſt la Diſſolution de la
te; on peut éviter d'en être la cau-
mais il eſt fâcheux que ce ſoit préci-
ent ceux qui auront fait le mal qui en
iteront, & l'Armée Auxiliaire de la
ne de Hongrie y ſera d'autant plus en-
ragée, qu'elle a, juſqu'à préſent, vio-
npunément, & avec ſuccès & avan-
, les Loix de l'Empire.

e ne cherche, Sire, que de dévelop-
la vérité pure aux yeux de V. M.,
retrancher, affoiblir, ni enfler aucu-
les circonſtances; j'ajouterai donc ici
x Obſervations.

a 1re. que l'occupation de Francfort,
les Troupes de V. M., leur donnera
d'avantage contre les Ennemis, que
cupation de cette Ville par les Enne-
ne leur en donnera contre ſon Armée;
ſi, pour ce qui concerne les Opérations
litaires, il importe plus aux Ennemis
de

de s'en emparer, qu'aux Troupes de V. M., parceque le motif de la crainte est toûjours plus fort que celui de l'espérance.

La 2e. c'est qu'on pourroit demander, & peut-être obtenir de l'Empereur, des Lettres Requisitoriales extrêmement secrettes pour cet objet particulier, par lesquelles S. M. Imp., à l'occasion du voisinage de l'Armée des Anglois, requereroit sûreté de passage par sa Ville de Francfort, pour ses Troupes Auxiliaires, dont la Position au-delà du Mein deviendroit une sûreté pour la Ville, pour la Diette, & pour l'Impératrice. Comme les mauvaises dispositions du Magistrat peuvent donner lieu de craindre que ces Lettres Requisitoriales n'eussent point leur effet, on tâcheroit de surprendre la Ville, & on ne feroit usage des Lettres que dans le moment de la surprise, & lorsque l'on seroit assûré du succès, uniquement pour l'autoriser; ce qui cependant n'empêcheroit peut-être pas la Dissolution de la Diette. J'ajouterai que c'est de cette maniére que Mr. l'Evêque de Wurtzbourg, dont le suffrage & le sentiment sont d'un grand poids dans l'Empire, a dit à Mr. Follard, à l'occasion de Hailbron, qu'il en falloit agir pour les Villes que l'on voudroit occu-

cu-

cuper, & qu'en ce point la facilité d'avoir des Lettres Requifitoriales de l'Empereur, pour un objet particulier, donnoit, à l'Armée Auxiliaire de S. M. Imp., un grand avantage fur l'Armée Auxiliare de la Reine de Hongrie.

C'eft à vous, Sire, à décider, pour que je puiffe me conformer à vos Ordres & à vôtre Volonté.

1. Si V. M. permet d'occuper la Ville de Francfort, fuppofé que l'on puiffe s'en emparer par furprife, ce point étant même fort douteux.

2. Si l'Empereur refufoit fes Lettres Requifitoriales, faudroit-il fe défifter d'occuper Francfort, & par conféquent laiffer, aux Anglois, la liberté de s'en rendre Maitres.

3. De quelle maniére en faudra-t'il ufer envers cette Ville, fi elle reçoit les Anglois.

Tout ce qui peut arriver, Sire, n'arrive pas toûjours; Mais il eft de la prudence de le prévoir, & l'importance des points, fur lefquels j'attendrai la Décifion de V. M., eft une grande preuve de la difficulté des conjonctures où l'on fe trouve; cette Décifion ne fçauroit être trop prompte, parce qu'avant le retour du Courier, que je dépêche aujourd'hui, & de celui qu'il faudra envoyer à l'Empereur,

reur, en conféquence des Ordres de V. M., le moment de l'exécution peut échaper & l'on peut être prévenu.

Je fupprime ici, Sire, plufieurs détails Militaires dont j'informe Mr. d'Argenfon par une Dépêche particuliére, pour en rendre Compte à V. M.

J'ai l'honneur d'être &c.

Spire du 14. *Mai* 1743.

Mr. de NOAILLES *à Mr d'*ARGENSON.

Spire le 15. *Mai* 1743.

LE Courier, que je vous ai depêché hier, Monfieur, me laiffe peu de chofes à vous mander aujourd'hui. Depuis fon départ, j'ai eû des nouvelles qui me marquent, que les Ennemis commençoient à jetter un Pont fur le Mein, entre Francfort & Hanau, & qu'ils doivent en établir un autre entre cette Ville & Mayence; cette Manœuvre me paroît fort fimple, & c'eft ce que tout homme de Guerre doit faire; il n'en réfulte pas qu'ils faffent paffer le Mein à toute leur Armée, & je doute qu'ils fe fervent de ces Ponts à d'autres ufages que pour envoyer des Détachemens nous reconnoitre; je fuis perfuadé que celui que nous allons établir à Worms fur le Rhin, leur donnera plus d'in-

d'inquiétude; je fuis fort tranquille fur les leurs, & je crois, Monfieur, que vous penferez de même; je voudrois bien, à tout évenement, voir arriver nos Troupes de Prague, & comme il refte encore en arriére 35. à 40. Bataillons, de ceux deftinés à compofer nôtre Armée, & environ 80. Efcadrons, celà ne laiffe pas que de faire quelque difference. A l'égard de la Cavalerie, je m'eftimerai trop heureux fi j'en puis raffembler 40. Efcadrons d'ici au 20. Juin; je ferai, d'ici à cette époque, ce qui dépendra de moi pour le mieux; le grand point eft d'avoir de quoi fubfifter dans la petite étenduë de Païs que nous avons à occuper le plus longtems qu'il fera poffible.

Vous connoiffez, Monfieur, tous les fentimens & le très fincére attachement avec lesquels j'ai l'honneur, &c.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Worms du 17 *Mai* 1743.

J'Ai reçu hier, Monfieur, en partant de Spire, les Lettres & Mémoires que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; je ne tarderai pas à difcuter, & férieufement, comme vous le fouhaitez, & en même tems avec toute la vérité, & toute la li-

berté d'un bon Serviteur du Roi, le Mémoire que vous m'avez communiqué.

Je vous envoye ci-joint une Copie de la Lettre que j'écris à Mr. de Broglie, à qui je ne puis envoyer aujourd'hui les Troupes qu'il demande, à moins que les Ennemis n'en détachaſſent de leur Armée, pour ſe porter vers le haut Palatinat de Baviere. Mr. de Broglie a près de 70. Bataillons à ſes Ordres, & il n'y en a encore que 40. ou 42. avec leſquels je puiſſe paſſer le Rhin.

Il y auroit beaucoup de choſes à dire à ce ſujet; mais je me bornerai, pour aujourd'hui, à une réflexion très ſimple & très ſenſible; je ne ſuis pas encore en parité avec les Ennemis, & cependant l'Armée, dont on m'a confié le Commandement, eſt la ſeule qui couvre & deffend le Royaume. En détachant un Corps de Troupes pour le faire paſſer en Baviere, ou les Ennemis en feront autant, ou ils ne le feront pas; dans le premier cas, on n'aura procuré aucun avantage à Mr. de Broglie; dans le ſecond, on lui en procure; mais l'Armée du Roi ſur le Rhin n'eſt plus en état d'attendre celle des Ennemis, & l'on ſe trouveroit dans une ſituation plus dangereuſe, que celle dont on s'eſt heureuſement tiré l'année derniére, lorsque les Ordres de S. M. m'envoyérent ſur

la

la Frontiére de Flandres, & que l'on craignoit une Invasion dans le Royaume.

Dans peu je vous expédierai un Courier, qui vous portera mes réflexions sur le Mémoire que vous m'avez envoyé, & sur ce qui me paroît le plus convenable à faire dans les circonstances présentes, dans lesquelles il ne faut point prendre, pour des réalités, des craintes anticipées; je m'expliquerai avec vous, Monsieur, sur cette matiére, avant qu'il soit peu.

Je suis &c.



Mr. de NOAILLES *à Mr. de* BROGLIE.

Worms le 21. *Mai* 1743.

J'Ai reçu, Monsieur, à mon départ de Spire pour me rendre ici, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Straubingen, le 12. de ce mois; je vous envoye ma Réponse, Monsieur, par le Courier qui m'a apporté vôtre Lettre, ce qui me dispense de vous en dépêcher un, comme je me l'étois proposé à mon arrivée à Worms, pour vous informer de nôtre situation, & de celle de l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie.

Je vois, Monsieur, par vôtre Lettre, que vous n'aviez encore point reçu celle que je vous ai écrite, il y a quelques

jours; je n'ai differé de le faire que parce qu'il n'y avoit encore rien d'aſſez eſſentiel à vous marquer. Si les Troupes Auxiliaires de la Reine de Hongrie euſſent fait le moindre Mouvement, ou même des préparatifs, qui euſſent pû indiquer leur Marche prochaine vers le haut Palatinat de Baviere, vous pouvez être aſſuré, Monſieur, que je n'aurois pas manqué de vous dépêcher des Couriers, pour vous faire part de tout ce qui auroit pû venir à ma connoiſſance.

Je ſçavois que Mr. de Blondel vous écrivoit exactement, & que je n'aurois pû ajoûter aucunes nouvelles à celles qui étoient dans ſes Dépêches; j'en jugeois ainſi par celles que je recevois moi-même, & je vois, en effet, par vôtre Lettre même, que vous avez ſçû que les Troupes Auxiliaires de la Reine de Hongrie s'étoient arrêtées ſur les Bords du Mein, & qu'elles s'y aſſembloient.

Je dois vous obſerver, Monſieur, qu'on a été long-tems dans l'incertitude ſur les Projets des Ennemis, ne ſçachant s'ils ne s'avançoient, dans le Païs de Juliers, que pour étendre leurs Quartiers, & faciliter leurs Subſiſtances, ou ſi leur deſſein, comme ils affectoient de le publier, étoit de paſſer, & de pénétrer en Allemagne; Ces doutes & ces incertitudes ſe trou-

voient

voient augmentés par leur conduite, puisqu'ils auroient pû se porter, du Païs de Luxembourg, en Allemagne, par une Route beaucoup plus courte, que celle qu'ils ont prise, & presser leur Marche plus qu'ils n'ont fait, & que d'ailleurs il y a une partie de leurs Troupes qui a passé l'hyver entier en Flandres, & qui n'a pas suivi la Marche des premiéres.

Je n'entre dans ce détail, Monsieur, qu'afin de vous faire connoître l'impossibilité, où l'on se trouve, de faire avancer les Troupes du Roi sur les Bords du Rhin, plutôt qu'on ne l'a fait; à mon arrivée sur la Frontiére, il n'y avoit encore que très peu de Troupes, & les Subsistances n'étoient point assûrées; j'ai fait d'abord passer le Rhin à 14. Bataillons & à 14. Escadrons, que j'avois proposé de faire passer en basse Alsace, au mois de Mars, lorsque les Ennemis étoient dans le Païs de Luxembourg; le Corps, qui est sous les Ordres de Mr. le Prince de Dombes, s'est d'abord porté sur le Necker, & a été ensuite augmenté jusqu'à 20. Bataillons & 20. Escadrons.

Le reste des Troupes, dont on pouvoit disposer, s'est avancé avec le plus de diligence qu'il a été possible, & l'on n'étoit pas sans inquiétude qu'il en pût arriver assez promptement un nombre suffi-

lons, que je rassemble, & le reste de la Cavalerie, afin de joindre le Corps de Mr. le Prince de Dombes, & faire camper enfin l'Armée, & la mettre en Front de Bandiére; je crains que ce qui vient de se passer en Baviere, ne dérange les Projets que j'avois formés.

Les Ennemis ont, sur les Bords du Mein, ou à portée, 46. Bataillons de ma connoissance, dont la plus grande partie sont de 800. hommes. Ceux des Autrichiens, au nombre de 18., sont plus foibles, quoi qu'on n'aît fait marcher que quelques Bataillons des différens Régimens qu'ils ont dans les Païs-Bas, que l'on a recrutés aux dépends des autres.

Il est entré, dans les Païs-Bas, 6. Bataillons Hessois, qui ont enfin reçu Ordre de marcher, & 2. Bataillons Anglois, débarqués depuis peu, qui vont également se mettre en Marche, & qui doivent être suivis de trois autres, qu'on attend d'Angleterre à tout moment; On assûre que leur Armée doit être incessamment fortifiée de 7. Bataillons Hannovriens, & ils se flattent de déterminer les Hollandois à y joindre un Corps de leurs Troupes, ce qui me paroît encore fort douteux, & ce qui le deviendra de plus en plus, à mesure que nous serons en état de leur opposer de plus grandes forces.

Par

côté de Wimpfen ou Heilbron, afin de les obliger de marcher en forces, s'ils entreprenoient de se porter sur le haut Danube, & par le tems qu'il leur auroit fallu pour s'assembler, gagner celui de faire arriver les Troupes du Roi pour s'opposer à leurs desseins; le parti paroissoit d'autant plus convenable, que si les Ennemis s'étoient déterminés à passer directement dans le haut Palatinat de Baviere, je comptois, ou marcher en forces avec tout ce que j'aurois pû rassembler pour aller à vôtre secours, en supposant que toutes les Troupes se fûssent mises en devoir de s'y porter, ou de vous envoyer du moins un Détachement égal à celui qu'ils auroient fait.

La lenteur, avec laquelle les Ennemis se sont assemblés sur le Mein, m'avoit fait espérer de pouvoir exécuter un Projet, que l'on avoit fort souhaité cet hyver, qui étoit de me mettre à portée de les empêcher de passer le Mein, & c'est dans cette vuë que j'ai fait jetter un Pont sur le Necker, à Ladenbourg, entre Heidelberg & Manheim, où Mr. le Prince de Dombes doit passer, avec le Corps qui est sous ses Ordres, pour s'avancer à la hauteur de Worms. De mon côté, je fais jetter ici un Pont sur le Rhin, pour passer cette Riviére avec 20. Batail-

par cette Route, sans s'exposer à une Bataille; sur-tout quand les Troupes que j'attends seront arrivées.

Toutes ces Dispositions me donnent lieu de douter, qu'ils ayent encore le dessein de s'avancer dans le haut Palatinat de Baviere, en laissant le Mein à leur droite. Je suis d'autant plus confirmé dans cette opinion, que je suis presque certain, qu'ils ont tenté de se faire livrer la Ville de Mayence, & qu'ils voudroient bien aujourd'hui s'emparer de celle de Francfort. L'arrivée prochaine du Roi d'Angleterre, qui est attendu, & pour la reception duquel l'on prépare le Château de Kestad, sur le Mein, près de Hanau, est une nouvelle raison pour croire que les Troupes ne s'engageront point dans le haut Palatinat de Baviere; Enfin, les Magasins, que les Ennemis forment sur le Mein, & pour lesquels ils font descendre des Fourages & des Avoines du haut Mein, au-dessus de Miltenberg & de Wurtzbourg, tandis qu'on ne fait aucun préparatif qui semble annoncer un prochain passage de Troupes, ne paroissent pas indiquer que les Ennemis ayent présentement aucun dessein de passer dans le haut Palatinat de Baviere. J'ai envoyé un homme de Confiance à Wurtzbourg, pour avoir encore des nouvelles plus

us Fores, & faire toutes les recherches ſceſſaires ſur ce ſujet.

Il me ſemble donc, Monſieur, que, ſi n doit les attendre en quelque Endroit, 'eſt entre le Mein & le Rhin, & c'eſt ce qui m'engageroit à m'y porter avec l'Armée du Roi, pour profiter de la premiére occaſion avantageuſe qui pourroit ſe préſenter.

Vous ſentez bien, Monſieur, que dans cette Poſition, & vû les forces des Ennemis & celles que j'ai à leur oppoſer, je ne puis, dans le moment, affoiblir l'Armée du Roi, ſans la mettre hors d'état de réſiſter à celle des Ennemis, à moins qu'ils ne fiſſent un Détachement de la leur pour paſſer dans le haut Palatinat de Baviere, auquel cas je vous envoyerois un Secours dans la même proportion; Mais je doute fort qu'ils prennent ce parti, parce que je ne les crois pas non plus en état de s'affoiblir devant l'Armée du Roi.

Mon intention, Monſieur, dès que les Troupes deſtinées à compoſer l'Armée du Roi, ſeront rétablies & arrivées, eſt, d'avoir un Corps détaché, aſſez conſidérable pour le tenir à portée de me joindre en cas de beſoin, & toûjours prêt de vous être envoyé, ſuivant les Circonſtances où l'on ſe trouvera.

J'ai crû que le bien du Service de S. M. demandoit que je vous informasse de ma situation, & de celle l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie, & je le fais d'autant plus volontiers, que vous connoissez, Monsieur, l'amitié & les sentimens d'estime que j'ai pour vous depuis longtems.

Je compté aussi que vous voudrez bien m'informer de vôtre Position, de vos forces, de celles de l'Empereur, & de celles des Autrichiens.

Je suis &c.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.
Worms du 27 *Mai* 1743.

JE vous envoye, Monsieur, une Dépêche pour S. M., à qui je vous prie de vouloir bien la remettre ; j'en joins ici une Copie, qui me dispensera de vous répeter ce qui s'y trouve.

Vous y verrez, Monsieur, les Ordres que j'ai donnés pour faire marcher, à Donawert, 12. Bataillons & 10. Escadrons, conformément à ceux que j'ai reçus du Roi.

J'ai choisi, pour commander ces Troupes, Mr. de Segur, Lieutenant Général, & deux Maréchaux de Camp. Mr. d'Apcher ne doit ni n'ôse se plaindre ; au reste,

te, Monsieur, vous verrez que je n'ai pas choisi des Régimens de la moindre reputation.

Je joins encore ici l'Etat de la Route, que suivront ces Troupes, par laquelle vous verrez qu'elles iront de Wimpfen à Donawert en 11. jours, neuf Marches & deux Séjours.

On m'assûre que c'est également la plus belle comme la plus courte ; le Juif Blien, qui est ici l'Homme de Mr. Paris du Verney, & qui a pourvû aux Subsistances des Troupes qui ont passé ci-devant la Baviere, s'est chargé de fournir, à celle-ci, le Pain, le Bois, la Paille, & le Fourage; la Viande doit leur être fournie par l'Entrepreneur de l'Armée; je ne vous marque rien sur le prix, parce que c'est une matiére dont je ne me mêle point, & dont j'éviterai toûjours de me mêler.

Je n'ai point jugé à propos de les faire suivre par des Caissons, parce que celà n'auroit servi qu'à augmenter la dépense, & à embarrasser & retarder la Marche; les mêmes raisons, Monsieur, m'empêchent d'envoyer les Pontons par cette occasion; il auroit fallu environ 350. Chevaux pour les conduire; ils ne peuvent faire que 2. à 3. lieuës par jour; ils eussent embarrassé la Route, & dans les cas, où les Troupes eussent pû prendre à droi-

te ou à gauche, les Pontons seroient restés; d'ailleurs les journées de l'Infanterie sont plus fortes, & j'ai cru que la diligence de la Marche devoit être l'objet principal.

Ces Troupes feront accompagnées de 18. Chariots composés; je n'envoye point d'Artillerie. Mr. de Malezieux, qui est en Baviere, mande à Mr. de Valliere, qu'il peut à peine faire conduire la moitié de celle qu'il a; cette raison en a été une nouvelle, qui m'a empêché d'envoyer les Pontons, qui d'ailleurs sont toûjours une des premiéres choses que l'on abandonne, lorsqu'on est obligé de se retirer d'un Païs, & ils sont moins nécessaires en Baviere que par-tout ailleurs, par l'usage où l'on est de s'y faire des Ponts, ainsi qu'en Autriche, avec le secours des Radeaux.

Blien répond & assûre, que les Arrangemens seront prêts le 4. Juin; les Troupes partiront de Wimpfen, où elles se trouveront rassemblées le même jour; j'aurois bien souhaité qu'elles eussent pu partir plus promptement encore.

Suivant le calcul, elles doivent arriver, à Donawert, le 15., le vingt-troisiéme jour après que j'en ai reçu l'Ordre de S. M. Je crois, Monsieur, que vous trouverez que ce n'est point avoir perdu de tems; il y a beaucoup d'apparence que l'en-

l'envoi de ce Détachement excitera les Ennemis à reprendre l'idée d'en envoyer un en Baviere, ou d'y passer en Corps d'Armée, sur-tout si on leur ouvre les passages, & en ce cas j'aurai moi-même besoin des Pontons; je les enverrai cependant en Baviere, dès que vous me marquerez qu'il est à propos de le faire, ne doutant point que vous n'eussiez soin d'y suppléer. D'ailleurs, vous sçavez, Monsieur, qu'il seroit impossible de faire suivre les Batteaux sur Haquets.

Sur la Lettre dont S. M. m'a honoré, & sur la vôtre, Monsieur, en datte du 20. de ce mois, j'ai fait suspendre les Arrangemens qui avoient été pris pour la subsistance des Troupes, qui étoient toutes sur le point d'être rassemblées, & de se porter en avant, afin d'empêcher le passage du Mein aux Ennemis, depuis Aschaffenbourg, & même depuis Wertheim jusquà Mayence, & leur faire perdre l'idée de passer en Baviere, en les mettant dans le cas de ne pouvoir le faire que par une Route longue & difficile, & me reservant à moi-même la facilité de m'y porter, en cas de besoin, par la Route qu'a suivie l'Armée commandée par Mr. le Maréchal de Maillebois, qui est beaucoup plus courte & plus aisée.

Je n'ai pû me dispenser, à ce sujet, Mon-

Monſieur, de repréſenter deux choſes à S. M., l'une, qu'on avoit tort de me taxer d'avoir changé de Projet; l'autre, que celui que l'on propoſoit répondoit mal aux vuës que l'on avoit, puis qu'il abandonnoit, à l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie, le Chemin le plus court & le plus aiſé pour ſe porter en Baviere, qu'il étoit contre les principes de la Guerre, qu'il expoſeroit au danger de perdre la communication avec la France, qu'il pourroit être ſuivi des plus fâcheuſes conſéquences.

Je ne puis donc, Monſieur, tant que les Ennemis reſteront dans la Poſition où ils ſont actuellement, me porter ſur Wimpfen, ni m'approcher du Danube, à moins que je n'en aye les Ordres les plus précis & les plus poſitifs, ſignés de S. M. On ne peut, ni on ne doit me refuſer de quoi me juſtifier en cas d'événement.

Je réponds, par-là, Monſieur, au Mémoire que vous m'avez communiqué par vôtre Lettre du 9. Je crois reconnoitre la main dont il part; il eſt ſur le Principe que l'Armée, que j'ai l'honneur de commander, ne peut & ne doit avoir d'autre objet que les affaires de Baviere; ces idées ne me ſont point nouvelles; mais une ſeule réflexion en fera ſentir l'abus; c'eſt que cette même Armée, aujourd'hui du

Rhin,

Rhin, pouvoit également être celle de la Sarre, de la Moselle, de la Meuse, ou de Flandres, & dans ces differens cas, il n'auroit pû être certainement question d'en diriger les Mouvemens d'une maniére relative à l'Armée de Baviere.

Le Principe doit toûjours être le même, & il ne sçauroit y en avoir d'autre que celui de se conduire d'une maniére relative aux Mouvemens de l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie, & d'en traverser les desseins, & pour cet effet, la Maxime est généralement reconnuë; il faut s'approcher de l'Ennemi le plus près qu'il est possible, & avoir confiance dans ceux, qui étant plus à portée de voir les choses de près, peuvent mieux juger des Positions qu'il faut prendre, & des Opérations qu'il convient de faire, que ceux qui n'en peuvent juger que par Théorie, & dans l'éloignement.

J'ai toûjours pensé, Monsieur, & je pense encore, que si les Ennemis paroissoient en Baviere, il falloit nécessairement les suivre, & que la prudence demandoit qu'on prît des précautions d'avance pour assûrer la Marche des Troupes.

Mais j'ai crû, & je crois encore, que le premier soin doit être de contenir les Ennemis,

nemis, & de les empêcher de passer; c'est ce que je me promettois de la Position que j'allois prendre, & tout en effet paroissoit prouver qu'ils en abandonnoïent le dessein, & que, changeant leur objet, il n'y auroit de Guerre à soûtenir que sur les Bords du Mein, ce que je regardois comme un des événemens des plus heureux, par la différence que je mets entre faire la Guerre à portée de ses Frontiéres, ou la nécessité de la faire à une grande distance, & dans un Païs tel que la Baviere.

C'est dans cet esprit, Monsieur, qu'étoit écrite ma Dépêche du 14 de ce mois, & qu'après m'être assuré contre le Projet qu'auroient les Ennemis de passer en Baviere, je portois mes vuës au-delà, & qui, en ce point, à la vérité, pourroient être regardées comme nouvelles, en m'occupant des mesures qu'il y auroit à prendre, pour leur rendre la Guerre sur le Mein plus difficile, & les obliger même à quitter les Bords de cette Riviére, & à se retirer de l'Allemagne.

Je ne puis m'empêcher de répeter encore ici, Monsieur, que je crains beaucoup que les nouveaux Ordres, que je reçois, & qui m'obligent de tout suspendre, ne donnent, aux Ennemis, la facili-

li-

lité d'exécuter leur premier Projet, ne leur en fasse renaître l'idée, & que d'ailleurs ils n'y soient déterminés par l'envoi du Corps de Troupes, qui va se mettre en Marche pour la Baviere, auquel cas, Monsieur, je ne pourrai m'empêcher de regarder le parti, qui en a été pris, comme très préjudiciable même aux affaires de Baviere.

J'attendois, Monsieur, d'être porté en avant pour ordonner la Construction de 30. Fours à Wimpfen; on y travaille actuellement, & les Ordres sont donnés pour y faire passer du Biscuit & des Farines; mais on n'a pû songer à y en faire passer plutôt; les choses de précaution ne peuvent aller qu'après celles de nécessité, & l'on doit se rappeller qu'on a eû d'abord beaucoup de peine à subvenir aux besoins de l'Armée.

Une raison de Guerre m'a obligé, Monsieur, de retarder la Construction des Fours de Wimpfen; en les faisant construire avant que d'être en avant, on auroit crû que les Troupes alloient s'y porter, lorsque mon dessein étoit de retenir d'abord les Ennemis sur le Mein, de me donner le tems de rassembler l'Armée, & de prendre les mesures convenables pour faire naître, à la Marche des Ennemis, des obstacles, qui pûssent les forcer à l'idée

l'idée de paſſer en Baviere. Dans cette vuë il étoit convenable de differer la Conſtruction des Fours à Wimpfen, afin qu'elle ne pût être regardée que comme une précaution pour me mettre en état de les ſuivre en Baviere à tout évenement, & non comme un établiſſement fait à deſſein de marcher directement vers la Baviere; ce qui auroit pû y déterminer les Ennemis de leur côté, tandis que je ne cherchois qu'à les en détourner, à m'y oppoſer, ou, au pis aller, à les prévenir, s'il n'étoit pas poſſible de les empêcher d'y marcher.

Vous conviendrez, Monſieur, que j'avois d'autant moins raiſon de hâter la Conſtruction de ces Fours, que j'avois reçu une Lettre de Mr. le Maréchal de Broglie, du 4 Mai, qui me marquoit poſitivement que toutes ces Troupes étoient bien enſemble, tant en deça qu'en delà du Danube, & très à portée de s'oppoſer aux entrepriſes des Ennemis; d'ailleurs il n'avoit jamais été queſtion d'envoyer un Détachement en Baviere, que dans le cas que les Ennemis en feroient paſſer un de l'Armée Auxiliaire de la Reine de Hongrie; ce que Mr. de Broglie marquoit alors ne donnoit certainement pas lieu de croire ce que m'a annoncé la ſeconde Lettre que j'en ai reçû, en datte du 12. de
ce

ce mois, où il m'a demandé un nouveau ſecours, en m'apprenant en même tems qu'il avoit replié une partie de ſes Quartiers.

En finiſſant cette longue Lettre, Monſieur, je ne puis m'empêcher de vous obſerver, qu'il eſt fâcheux d'être obligé d'employer, dans le Cabinet, en examen & en diſcuſſions, un tems qui le ſeroit plus utilement à agir, & que l'obligation où l'on me met aujourd'hui de ſuſpendre les Arrangemens, ne peut que retarder & préjudicier beaucoup aux Opérations de la Campagne.

J'ai l'honneur &c.



ETAT *particulier des Troupes qui doivent partir de Wimpfen, pour ſe rendre à Donawert.*

„ Mr. le Cte. de Guerchy, Briga-
„ dier & Colonel de Royal Vaiſ-
„ ſeaux . . . . . 3. Bat.
„ Mr. le Marq. de Luſſan, Briga-
„ dier & Colonel de la Sarre. . 1.
„ Mr. d'Hauſſonville, Colonel de
„ Royal Rouſſillon. . . 1.
„ Mr. le Marq. de la Tour Dupin,
„ Colonel de Bourbon. . 2.
„ Mr. le Marq. de Monty, Colo-
„ nel de Royal Italien. . 1.

Mr.

„ Mr. le Cte. de Montbarrey, Bri-
„ gadier & Colonel de Lorraine. 1. Bat.
„ Mr. le Marq. de Pont Chavigny,
„ Brigadier & Colonel de Cam-
„ brefis. . . . 1.
„ Mr. le Marq. de la Carte, Colo-
„ nel du Régiment de Conti. . 2.

12. Bat.

„ Mr. le Marq. de Vogué,
„ Colonel d'Anjou, Cava-
„ lerie. . . 3. Efc.
„ Mr. du Rumin, Colonel de
„ du Rumin. . . 3.
„ Mr. le Cte. de l'Hôpital,
„ Colonel de l'Hôpital Dra-
„ gons. . . . 4.

10. Efc.

ROUTE *que tiendront les Troupes.*

„ De Wimpfen à Neuftat 3 lieuës; „ de Neuftat à Oeringen 4. l.; d'Oeringen à Hall 5. l.; de Hall à Thann 4. l. „ féjour; de Thann à Elwangen 5. l.; d'Elwangen à Boffingen 5 l. ½.; de Boffingen à Nordlingen 2. l. ½.; féjour; de Nordlingen à Harburg 5. l.; de Harburg à Donawert 4. l. En 11. jours 9. „ Marches, 2. Séjours, 28. lieuës.

Mr.



Mr. de NOAILLES *au* ROI.

SIRE,

J'Ai reçu le 23., à 4. heures après midi, la Lettre dont V. M. m'a honoré du 20. de ce mois, & je commencerai par lui rendre compte de l'éxécution de ses Ordres.

J'envoyai chercher, sur le champ, le Maréchal Général des Logis & l'Intendant de l'Armée, afin de concerter tous les Arrangemens nécessaires pour la Marche & la Subsistance des 12. Bataillons, & des 10. Escadrons que V. M. m'a ordonné d'envoyer à Donawert.

Je n'entre point, Sire, dans le détail particulier de tous ces Arrangemens; j'en informe Mr. d'Argenson, qui en rendra compte à V. M., ainsi que de l'Etat des Troupes, qui doivent marcher, & des Officiers Généraux, qui doivent les conduire; je lui ajoute les raisons qui m'ont déterminé à les choisir.

Après les événemens malheureux & imprévûs, qui sont arrivés en Baviere, j'ai crû, Sire, qu'il étoit de la prudence de faire marcher en Corps le Détachement que Vous avez ordonné; il arrivera plus promptement & plus sûrement.

Le lieu de leur Assemblée est à Wimpfen,

fen, où j'ai ordonné, à Mr. le Prince d Dombes, de faire marcher 4. Bataillon des Troupes qui sont sur le Necker à se Ordres, sans m'expliquer avec lui su leur Destination; j'ai pris le prêtexte d'as sûrer le Dépôt des Vivres & des Fours que je croyois convenable d'y place dans les circonstances présentes, & pou n'être point exposé à aucune difficulté, r à aucun retardement, j'ai fait partir le Pontons, afin d'y pouvoir jetter un Pont sans être obligé de faire aucune demand de Batteaux, qui auroit pû indiquer l dessein que l'on avoit eû.

Pour masquer d'autant plus cette Mar che, & en dérober la connoissance au Ennemis, ainsi qu'il est à propos de l faire le plus longtems qu'il sera possible sur-tout dans la situation où nous som mes, j'ai envoyé des Ordres de faire fi ler, par les derriéres, 4. Bataillons de ceu qui arrivent de Flandres, & qui sont à portée de Spire, où ils passeront le Rhi pour se rendre au Camp de Wimpfen les 4. autres Bataillons & les Escadrons se ront tirés du Corps aux Ordres de Mr. le Prince de Dombes, comme étant le plu à portée, & causant moins de mouvemen aux Troupes, & de dérangement dans le Positions que l'on a prises. Les 12. Ba taillons & les 10. Escadrons seront réuni dan

dans peu de jours, & l'on profite du tems néceſſaire pour les aſſembler ſous Wimpſen, pour préparer & arranger leurs Subſiſtances ſur leurs Routes; ainſi, il n'y aura pas un moment de perdu.

Comme on aime beaucoup, Sire, à raiſonner dans les Armées, & à pénétrer les deſſeins du Général, j'ai envoyé encore, pour cacher cette Marche, quelques perſonnes intelligentes & dont je me ſers ordinairement, afin de reconnoître les Chemins, qui vont de Wimpfen à Wertheim & Miltenberg, & de laiſſer lieu de croire qu'on auroit deſſein de ſe porter vers cette partie du Mein; opinion, qu'il eſt convenable, à tous égards, de laiſſer concevoir aux Ennemis.

Enfin, Sire, j'ai employé toute la journée du 24. à des Couriers pour Mr. le Maréchal de Broglie, & pour Mr. le Comte de Saxe, afin de les prévenir ſur la Marche de ces Troupes à Donawert, & recevoir de leurs nouvelles, & comme j'envoye Copie de ces Lettres à Mr. d'Argenſon, il en rendra compte à V. M. J'ai crû devoir en même tems écrire à l'Empereur.

V. M. paroît appréhender qu'après ce Détachement, ſon Armée, ſe trouvant affoiblie, il ſera difficile que je puiſſe continuer l'exécution du Projet, que j'avois

eû, de m'avancer à portée du Mein, & V. M. me marque que je pourrai, suivant mes premiéres Instructions, venir prendre sur le Necker les Positions qui me paroîtront les plus avantageuses.

Je vois par-là, Sire, avec surprise, qu'on auroit voulu insinuer à V. M., que je me serois éloigné de mes premiéres Instructions; s'il peut m'être permis, à titre de vieux Militaire, qui sert depuis 50 ans, de demander une Grace à mon Maître, je supplie V. M. de m'accorder celle de se faire présenter l'Instruction qu'Elle m'a donnée; c'est la seule justification, Sire, que je demande.

L'intention de V. M., en me confiant le Commandement de son Armée, a été de traverser les desseins des Troupes Autrichiennes, Hannovriennes & Angloises, de conduire les Mouvemens de son Armée relativement à ceux des Troupes Ennemies, de m'oppofer à leurs Marches, de prendre toutes les Mesures que je jugerois convenables, pour les obliger, en les rejettant sur l'Abbaye de Fulde, à prendre une Route plus longue & plus difficile, pour pénétrer dans le haut Palatinat de Baviere. Dans cette vuë, V. M. m'a autorisé expressement à jetter un Pont à Oppenheim, & Elle auroit souhaité

haité qu'on eût pû prévenir les Ennemis fur le Mein.

L'Objet, Sire, a donc été d'empêcher, aux Ennemis, s'il étoit poffible, le paffage du Mein. N'ayant pû les prévenir fur la Rive droite de cette Riviére, j'aurôis crû, Sire, defobéïr à Vos Ordres, fi je n'eûffe formé le deffein de tâcher de les prévenir fur la Rive gauche de cette même Riviére, pour me mettre en état de leur en difputer le paffage, & les obliger, conformément à Vos Ordres, à fe rejetter fur l'Abbaye de Fulde, au cas qu'ils euffent perfifté dans le deffein de pénétrer dans le haut Palatinat de Baviere.

Ce n'a jamais été, Sire, que dans la fuppofition que les Ennemis auroient formé le deffein de pénétrer en Baviere, & qu'ils feroient en Marche pour l'exécuter, que le parti de s'avancer fur le Necker, a été propofé, & il n'a été enfuite ordonné, par V. M., que dans le cas, où l'on y feroit obligé, ne pouvant les prévenir fur le Mein, pour leur en empêcher le paffage; alors la Marche fur le Necker devenoit un Mouvement néceffaire, afin de fe mettre à portée de pouvoir couvrir, contre leurs Entreprifes, Donawert, & les Villes du Danube, &, par-là, conferver la Communication de la Baviere avec la France.

Les Poſtes de Wimpfen, de Hailbron, & de Lauffen, dont il a été ſi ſouvent queſtion l'hyver dernier, par raport au cas dont il s'agit, n'ont été conſiderés que comme des Endroits propres à y former des Dépôts & des Magaſins, ſoit pour faciliter la Marche des Troupes vers le Danube, ſoit pour faciliter leur retour, ſi elles étoient obligées de ſe rapprocher du Rhin.

La 1ere. Poſition ſur le Necker n'a été regardée que comme paſſagére, pour être également à portée de s'avancer vers le Mein, ou vers le Danube, relativement à la Situation & aux Mouvemens des Ennemis.

J'ai été juſqu'à préſent, Sire, dans la perſuaſion que le deſſein de V. M. étoit;

1. De s'oppoſer à la Marche des Ennemis, s'il étoit poſſible; on ne le croyoit guéres praticable, lorſque je ſuis parti de Verſailles, & ſi l'on ne peut en répondre aujourd'hui, on pourroit au moins l'eſpérer.

2. De forcer les Ennemis, s'ils vouloient pénétrer dans le haut Palatinat, à prendre la Route la plus longue, & pour y parvenir, de faire avancer l'Armée de V. M. ſur le Mein.

3. S'ils avoient paſſé le Mein, & qu'ils fûſſent en Marche pour pénétrer dans l'Em-

l'Empire, de ſe porter en diligence ſur Donawert, pour y prévenir leur Armée, & au cas qu'ils n'envoyaſſent qu'un Détachement, y en envoyer un ſemblable.

4. S'ils retrogradoient au contraire, pour ſe porter vers les Evêchés, ou les Païs-Bas, de ramener l'Armée de V. M. ſur les Frontiéres du Royaume, ſes Mouvemens devant toûjours être relatifs à ceux de l'Armée Ennemie.

5. Enfin, de chercher à joindre les Ennemis & de les combattre, lorſque j'en trouverois une occaſion favorable.

J'ai vêcu juſqu'ici, Sire, dans la confiance que ce Plan étoit celui que V. M. m'avoit preſcrit, & je n'ai été occupé que du ſoin de l'exécuter le plus littéralement qu'il m'a été poſſible; j'avoüerai naturellement, à V. M., que ſi les Troupes fûſſent arrivées plutôt qu'elles n'ont fait, & que l'Arrangement des Subſiſtances eût pû le permettre, j'aurois marché plus en avant, & il ne me ſeroit pas entré un moment dans l'Eſprit, que je m'éloignois de l'intention de V. M., quoique l'Inſtruction qu'Elle m'a donnée fût ſouvent préſente à mes yeux.

C'eſt dans cette Inſtruction, Sire, que j'ai puiſé le Plan que je viens d'expoſer à V. M. Suivant celui qu'on propoſe aujourd'hui;

On me marque, Sire;

1. Que toutes les Diſpoſitions de l'Armée, dont V. M. m'a confié le Commandement, doivent tourner du côté qui doit être le plus utile à l'Armée de Baviere.

2. Que la Poſition, qui me mettra le plus à portée de m'avancer ſur le Danube, eſt celle où V. M. déſireroit par préference de voir ſon Armée placée, & qu'en m'éloignant du plus court Chemin qui conduit au Danube, le Secours, que V. M. voudroit y porter, arriveroit trop tard, ou ſeroit prévenu par les Autrichiens.

3. Que le Secours ordonné ne ſera peut-être pas le ſeul, dont Mr. le Maréchal de Broglie aura beſoin, & qu'il peut arriver differens évenemens, pour lesquels on ſeroit toûjours obligé d'avoir recours à l'Armée du Rhin, ne pouvant jamais dédommager des accidens que celle de Baviere pourroit éprouver.

4 Que ſi l'Armée de Baviere ſe trouvoit dans le cas de retourner en France, je ſerois peut-être obligé de marcher au devant, avec toutes les forces de V. M., pour la recevoir, l'Armée de Baviere étant celle qui doit faire aujourd'hui le principal Objet.

Ces différentes vuës, Sire, indépendamment de ce qu'on me marque par raport

port aux ſubſiſtances du côté de Wimpfen, & entre le Necker & le haut Danube, me donnent lieu de penſer qu'on ſouhaiteroit que l'Armée de V. M. ſe portât à Wimpfen, ou même au-delà, afin d'être d'autant plus à portée de l'Armée de Baviere, que l'on regarde comme l'Objet principal.

La propoſition que l'on fait, Sire, de placer vôtre Armée pour s'avancer ſur le haut Necker à Wimpfen, & la mettre le plus à portée du Danube qu'il ſera poſſible, me paroît ſujette aux plus grands inconvéniens, dans la ſituation où eſt l'Armée des Ennemis.

Une pareille Poſition, en ſuppoſant même qu'on y peut ſubſiſter, laiſſe les Ennemis également Maîtres de paſſer le Mein & le Rhin.

Toute Poſition, Sire, dont on peut dépoſter une Armée par une ſimple Manœuvre, eſt contre toutes les règles de la Guerre; rien n'empêcheroit les Ennemis d'établir un Pont à Oppenheim, ou à Worms, & après avoir paſſé le Rhin, de marcher ſur le Spirebach pour s'avancer en Baſſe-Alſace; l'Armée de V. M. ſe trouveroit donc obligée de revenir ſur le champ, & en diligence, pour maintenir ſa communication, s'aſſûrer le paſſage du

Rhin, & deffendre cette partie de la Frontiére.

Ils pourroient auſſi vouloir pénétrer la Lorraine par les Gorges qui y conduiſent, & il ſeroit peut-être impoſſible de les y prévenir.

De pareils dangers, Sire, m'engagent à ſupplier V. M. de trouver bon que je lui demande des Ordres très précis avant que de prendre la Poſition de Wimpfen, ou au-delà du Necker, pour me mettre à portée du Danube.

La diſtance, du Danube au Rhin, ne me permet pas d'être à portée en même tems de l'un & de l'autre de ces deux Fleuves, ſans étendre l'Armée de V. M. d'une maniére qui l'expoſeroit à être ſéparée, & à eſſuyer, peut-être, quelques fâcheux évenemens, dont il n'y a que trop d'exemples.

Je ſuis cependant, Sire, fort éloigné de penſer qu'on doive perdre de vuë l'Armée de Baviere; mais c'eſt toûjours rélativement à ce qu'elle peut avoir à craindre de l'Armée auxiliaire de la Reine de Hongrie, que nous avons devant nous, & ce ſeroit prendre un mauvais moyen pour la ſecourir, que d'ouvrir, à cette Armée, le Chemin le plus court, & le plus facile pour y arriver.

C'eſt

C'eſt à quoi, Sire, l'on s'expoſe, en laiſſant, aux Ennemis, la liberté de paſſer le Mein où il leur conviendroit le mieux; ils peuvent, dès lors, prendre la Route la plus courte pour ſe porter dans le haut Palatinat de Baviere, & ſuivre celle qu'a tenuë l'Armée commandée par Mr. le Maréchal de Maillebois; il me paroît que le plus ſûr moyen, pour les en empêcher, ſeroit de ſe tenir enſemble, le plus à portée d'eux qu'il ſera poſſible.

L'idée de ſe tenir ſur les Bords du Necker, pour s'y borner à une ſimple deffenſive, qui ne ſeroit pas d'ailleurs ſans difficulté, ne peut manquer, Sire, d'augmenter, dans l'Empire, le crédit des Anglois, qui n'y prennent déja que trop d'aſcendant, Mrs. d'Aremberg, Neuperg, Milord Stair &c. ont déja publié qu'ils pouvoient tout entreprendre, que vôtre Armée avoit Ordre de reſter dans l'inaction; c'eſt par de pareils diſcours qu'ils parviennent à ſuſciter de nouveaux Ennemis à V. M., & ils ſeroient fondés, ſi l'on s'arrête au parti de reſter ſur le Necker; ce ſeroit d'ailleurs, Sire, leur abandonner une grande partie des Etats de l'Electeur Palatin, le ſeul Allié, aujourd'hui, ſur lequel V. M. & l'Empereur puiſſent compter en Allemagne.

Toutes ces Réflexions, Sire, doivent, ce-

me ſemble, faire ſentir, combien il eſt dangereux d'affoiblir vôtre Armée du Rhin, en ſe laiſſant entrainer au deſir de fortifier celle de Baviere, & à cette occaſion je ne dois pas laiſſer ignorer, à V. M., que les Partiſans les plus zèlés de l'Empereur, dont je me trouve ici à portée de connoître les ſentimens, & que l'Empereur lui même, autant que j'en puis juger ſur les raports qui m'en ſont faits, ſont d'opinion, que les ſuccès de vôtre Armée du Rhin ſeront beaucoup plus déciſifs que ceux de l'Armée de Baviere, pour parvenir à une Paix raiſonnable.

Je ne dirai rien, Sire, ſur le parti de marcher au-devant de l'Armée de Baviere, pour en faciliter la Retraite, en cas d'un évenement fâcheux; l'exécution de ce projet roule ſur un grand nombre de circonſtances, qu'il eſt impoſſible de prévoir, & dépend principalement du parti que prendroit l'Armée auxiliaire de la Reine de Hongrie, qui nous eſt oppoſée.

J'aurois crû, Sire, manquer à mon devoir, ſi je n'euſſe fait mes repréſentations à V. M. ſur les inconvéniens qui peuvent réſulter de l'exécution de ce que l'on ſe propoſe aujourd'hui.

Je ſouhaite, Sire, que l'Ordre, que m'a donné V. M., de faire marcher des Troupes

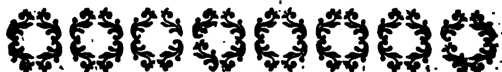
pes en Baviere, ne faſſe point renaître, dans les Ennemis de l'Empereur, l'idée qu'ils paroiſſoient avoir abandonnée, ſoit d'y paſſer en Corps d'Armée, ſoit d'y envoyer un Détachement.

J'attendrai, Sire, de nouveaux Ordres de V. M., en tâchant de ſoûtenir la Poſition où je me trouve actuellement, ſi les Ennemis, comme je l'eſpére encore, ne me forcent point à la changer juſqu'au retour de mon Courier.

Je ſuis avec l'attachement le plus inviolable, & le plus profond reſpect &c.

Worms le 27. *Mai* 1743.





MOIS DE JUIN.

Mr. de Cremille *à Mr.* d'Argenson.

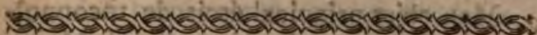
Worms du 1er Juin 1743.

Monseigneur,

J'Ai l'honneur de vous envoyer l'Etat des cinq Bataillons, qui ont Ordre de venir joindre l'Armée.

Mr. le Duc de Grammont alla hier jusques sur le Bord du Mein, avec un Détachement de Cavalerie & de Hussards; j'eûs l'honneur de l'accompagner dans sa Promenade; nous ne vîmes, ni n'entendîmes rien dire, dans le Païs, qui pût faire croire que les Ennemis songeassent à jetter un Pont sur cette Riviére; cependant nous apprîmes, à nôtre Retour, par Mr. de Blondel, qui venoit d'arriver, qu'ils en avoient actuellement deux d'achevés audessous de Höchst; on ne sçait encore s'ils font passer des Troupes en deça; mais il y a lieu de le croire, quand ce ne seroit que pour tirer plus sûrement & plus facilement, de Darmstadt, les Fourages qui

qui peuvent être reſtés dans le Païs, nous enlever cette reſſource, & nous ôter peut-être la poſſibilité de marcher en avant.

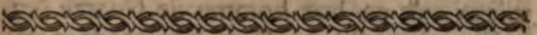


ETAT *des Régimens d'Infanterie, qui ont reçu Ordre de partir de leurs Cantonnemens, pour ſe rendre au Camp de Rhin-Durckheim.*

„ Le deuxiéme & le quatriéme Bataillon du Régiment du Roi partiront de „ Lingenfeld & Nieder-Luſtatt, iront le „ 3. à Gros Schifferſtatt, le 4. à Gros & „ Klein Nittersheim, & le 5. ils arrive„ront au Camp de Rhin-Durckheim.

„ Le premier & le troiſiéme Bataillon „ partiront de Leymersheim & Neu-Pfotz, „ iront le 5. à Weckſtein, le 6. à Gros-„ Schifferſtatt, le 7. à Gros & Klein „ Nitterheim, & le 8 au Camp.

„ Le Bataillon de la Manche partira de „ Bobingen pour arriver le 5. à Gros-„ Schifferſtatt, le 6. à Nitterheim, & le „ 7. au Camp."



Mr. le Duc de GRAMMONT *à Mr. d'*ARGENSON.

Worms du 1er Juin 1743.

JE fis hier, Monſieur, une grande Promenade; elle fût de 20. lieuës, 12. en Voiture, & 8. à Cheval, dont j'en fis 2. au Galop, pour voir ce que je voulois,

& éviter de rencontrer ces Messieurs, à qui je ne puis encore faire que des politesses.

Mon objet principal étoit de reconnoître des Camps, en se portant sur le Mein, dans la partie entre Mayence & Francfort.

J'allai en conséquence en Berline jusqu'à Oppenheim, où je montai à Cheval, & passai le Rhin, sur le Pont volant qui y est; c'est une très jolie invention; on peut passer dessus, au moins 400. hommes d'Infanterie, ou 60. Cavaliers, & on passe en huit minutes, moyennant quoi on ne laisseroit pas que de faire passer du monde, dans des cas où celà pourroit être utile, & où celà déroberoit ce que l'on auroit envie de faire.

J'avois écrit la veille, à Mr. de Berchiny, qui commande à Oppenheim, pour arranger la sûreté de ma Promenade, que j'avois tenuë très secrette; il s'étoit acquité de sa Commission, on ne peut pas mieux, & en bon homme de Guerre.

Il avoit posté 5. Compagnies de Grenadiers dans une grosse Cense, qui s'appelle Schananoff, à 3. lieuës d'Oppenheim, & à une lieuë du Mein, auxquelles il avoit joint 20. Hussards, pour faire des Patroüilles sur la droite, sur la gauche & en avant; il avoit fait avancer, à une

me lieuë d'Oppenheim, 200. Chevaux & 200. Huſſards ou Dragons des Compagnies Franches, ſur le Chemin que je devois tenir; ainſi je n'attendis pas un moment; je vis deux Camps, le premier entre Ginsheim & Trebur, excellent pour attendre un Ennemi, & le ſecond au-delà de Trebur, excellent pour ſe porter avec avantage ſur un Ennemi qui voudroit paſſer le Mein.

Les inconvéniens de ces deux Camps ſont, un Païs aſſez maigre, & peu de Subſiſtances.

Je fis auſſi l'obſervation que, de ces deux Camps, il y en avoit un inattaquable, qui ſeroit celui de Trebur, ſi un Ennemi l'avoit pris de l'autre ſens, comme de raiſon.

Arrivé à la Cenſe, où étoient les Grenadiers, ma Beſogne étoit faite, & l'objet de ma Promenade rempli; j'eus la curioſité de voir le Mein, & d'en reconnoître les Bords, tant pour voir le deffaut des Cartes, que pour juger ſi les raports, que l'on en avoit fait, étoient conformes à la vérité.

Ce fût ce qui me fit faire deux lieuës au Galop, dont mon petit Garçon fût très aiſe, dans l'objet d'éviter ces Meſſieurs; je laiſſai les 200. Chevaux à la Cenſe, ſoûtenus des Grenadiers, pour me rece-

voir

voir en cas de besoin, & je ne menai qu'une partie des Hussards, & du Détachement des Compagnies Franches.

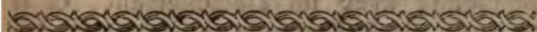
Arrivé à Russelsheim, qui est sur les Bords du Mein, je sentis combien il étoit nécessaire de voir les choses par soi-même, & je fis des remarques très utiles, & très importantes sur cette partie du Mein, si on se trouvoit en situation d'en faire usage.

Je vis sur la gauche un Corps de Garde de ces Messieurs de l'autre côté, & une Sentinelle, qui, je crois, gardoit des Batteaux; je vis aussi un Magasin de Fourages, sur la droite, à un Village qui s'appelle Flersheim, & je revins gagner ma Voiture, content de ce que j'avois vû, & encore plus de ma Santé, qui devient meilleure de jour à autre, & qui me fait espérer de pouvoir servir mon Maître utilement.

La tranquillité m'a paru grande sur les Bords du Mein, & pas un de ces Messieurs de ce côté ci; je trouvai cependant, en arrivant ici, la nouvelle de deux Ponts, qui se devoient faire, & elle a été confirmée aujourd'hui, ce qui engage Mr. le Maréchal à prendre quelques Arrangemens en conséquence, qui eront toûjours relatifs, pour l'exécution, aux Ordres, qui seront appor-

apportés, par le retour du Courier, & de Mr. du Meny.

La ſituation de nos affaires en Baviere me pénétre de douleur, & chaque inſtant me fait ſentir à quel point j'aime le Maître, & combien je lui ſuis attaché, & à tout ce qui peut intéreſſer ſa Gloire.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Worms le 1er. *Juin* 1743.

LEs Ennemis, Monſieur, ont enfin établi deux Ponts ſur le Mein, auprès du Camp des Anglois qui eſt à Höchſt; le premier fut fini hier à 4. heures du ſoir, & on me marque que l'autre n'étoit pas encore achevé ce matin ſur les 6. heures, qui eſt le moment de la datte de ma Lettre.

On me mande qu'auſſitôt que le premier Pont fut achevé, il paſſa un très gros Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, tous Anglois, que l'on fait monter à 2. ou 3000. On prétend qu'ils firent ce Détachement, ſur la nouvelle qu'on leur donna, qu'il y en avoit un des nôtres qui devoit venir s'embuſquer dans les Bois de Francfort, qui ſont très voiſins de cette Ville, & ils les viſitérent avec grand ſoin & grande attention.

Je

Je crois, Monſieur, que ce qui a donné lieu à l'avis, eſt une Promenade, que je fis faire, hier au matin, à Mr. le Duc de Grammont, accompagné de Mrs. de Cremille & Robert, pour aller reconnoître les Poſtes que l'on pourroit prendre à tout événement; il paſſa le Rhin à Oppenheim, avec un Détachement, & il ſe porta, de ſa Perſonne, avec une legère Compagnie, juſqu'au Mein, pour en reconnoître les Bords, & il revint le ſoir, très content de ce qu'il avoit vû, prétendant que le paſſage ſeroit facile dans l'endroit qu'il avoit reconnu; je loüai ſon zèle, mais je trouvai qu'il auroit pû en faire moins; cependant il eſt bien difficile de reprimander bien fort l'excés de bonne volonté & d'envie de faire; il eſt ſi rare d'en trouver les occaſions dans ce tems ci, qu'on n'a pas lieu de craindre que cette ardeur ſoit portée trop loin, ni qu'il en puiſſe rien arriver de fâcheux.

Je ne vous entretiendrai pas, Monſieur, du compte qui me fût rendu de la nature du Païs, ni des ſituations que l'on peut y prendre, celà vous étant inutile pour le préſent; mais il étoit néceſſaire de la connoître par raport à l'uſage que nous, ou nos Ennemis, en pourront faire, & il eût été impoſſible de s'en bien éclaircir, s'ils avoient paſſé le Mein.

J'at-

J'attends, Monſieur, avec la plus grande impatience, le retour du Courier que je vous ai dépêché le 27. à 11. heures du ſoir; je compte qu'il doit m'apporter, le 4. ou le 5., au plus tard, les derniéres Réſolutions de S. M., ce qui me ſoulagera infiniment. Si cependant les Ennemis commençoient à paſſer le Mein, je raſſemblerois toutes les Troupes au-delà du Rhin, & je me placerois de façon à ne point me commettre, & peut-être à leur en impoſer; mais je n'irai point en avant que je n'aye reçu mes derniers Ordres; j'aurai aux environs de 60. Bataillons & autant d'Eſcadrons, ce qui s'augmentera, j'eſpére, encore de quelques-uns dans le courant du mois.

Dans le cas même où le Roi perſiſteroit dans l'intention que je repaſſe le Neckar, il ſeroit plus convenable de me raſſembler de l'autre côté du Rhin, tant par raport à la Manœuvre de Guerre, que parce que le Chemin ſeroit beaucoup plus court.

Je vous dirai même, Monſieur, que le parti que je me propoſe de ſuivre, eſt l'unique raiſonnable; c'eſt le ſentiment de toute l'Armée, & ſi par malheur on m'ordonnoit de repaſſer le Necker, on donnera une audace aux Ennemis, & un découragement à nos Troupes, dont les

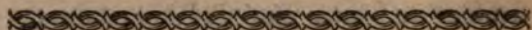
ſui-

fuites peuvent être d'une dangereufe conféquence, & dont je ne répondrois pas; au furplus, je fçais obéïr; mais il faut me permettre de dire la vérité, ainfi qu'elle me paroît.

Je vous prie, Monfieur, de redoubler vos Exhortations à toutes les Troupes qui font encore en arriére, & qui doivent joindre cette Armée. Quelle différence n'y auroit-il pas, fi elles avoient pû être raffemblées un mois plutôt! mais ce font réflexions inutiles & regrets fuperflus.

J'ai l'honneur, &c.

P. S. Je ne fais, Monfieur, qu'accufer ici la reception de la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20. du mois dernier, parce que ma Lettre du 27. peut tenir lieu de Réponfe, & je m'en tiens, Monfieur, à ce que vous m'avez marqué par vôtre Lettre du 20.



Mr. de VILLEMUR *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Wimpfen le 3. *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR,

MR. le Maréchal m'a envoyé fes Ordres pour marcher avec les 12. Bataillons & les 10. Efcadrons qui paffent en Baviere, aux Ordres de Mr. le Comte de Segur; je marcherai toûjours avec grand plai-

plaisir, & tout le zèle imaginable dans tous les Lieux, où l'on me croira utile pour le Service du Roi.

Mr. de Segur est ici depuis avant-hier; les 12. Bat. & les 10. Esc. y sont campés depuis hier; nous nous mettrons demain en mouvement; je désirerois bien que les Ennemis envoyassent quelque Corps sur nôtre Route; mais il n'y a aucune apparence, tout paroissant tranquille sur le Mein.

Nous avons grande attention, Mr. le Comte d'Apcher & moi, pour que les Ordres de Mr. de Segur soient exécutés, & que les Troupes vivent dans une grande Discipline pendant la Marche; les Commandans des Corps qui sont ici, sont portés de tant de volonté, que je suis persuadé que tout se passera dans l'Ordre & la Discipline la plus exacte.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement &c.



Mr. de Cremille *à Mr. d'*Argenson.

Worms le 4. *Juin* 1743.

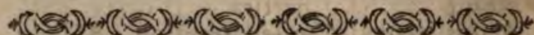
Monseigneur,

J'Ai l'honneur de vous envoyer deux Etats des Mouvemens des Troupes; vous verrez, dans le premier, les 13. Esc. de la Mai-

Maiſon du Roi, qui partent de leurs Cantonnemens pour venir au Camp de Hortheim, un Eſcadron de Vogué & deux Bataillons.

Le deuxiéme Etat contient 10. Eſc & 13. Bat., qui vont camper entre Biblis & Rhin-hauſen, le Régiment des Gardes Françoiſes & 13. Eſc. de Cavalerie, qui vont au Camp de Hortheim.

Je ſuis &c.



ETAT *des Troupes qui ont Ordre de partir de leurs Cantonnemens pour ſe rendre au Camp de Hortheim.*

„ MAiſon du Roi. Gardes du Corps.
„ Comp. de Charoſt 2. Eſc. par-
„ tiront le 5. Juin de Turckheim, Elſtatt,
„ & Genheim, iront le même jour à
„ Heppenheim, Auff-der-Wieſen,& Weis
„ Oppenheim, & le 5. au Camp. Comp.
„ d'Harcourt 2. Eſc. partira le 5. de
„ Hondorff, Mutterſtatt, Schaurum, &
„ Aſſernheim, ira le même jour à Hor-
„ cheim & Weinsheim, & le 6. au Camp.
„ Comp. de Villeroy 2. Eſc. partira de
„ Mekenheim & Rupersberg le 5. Juin,
„ ira le même jour à Bubenheim, Mörſch
„ & Lidersheim, & le 6. au Camp. Comp.
„ de Noailles 2. Eſc. partira le 6. de
„ Franckendal, Flomersheim, & Ep-
ſtein,

„ ſtein, & arrivera le même jour au Camp „ de Northeim.

„ Gendarmes & Chevaux Legers de la „ Garde 2. Eſc. partiront le 5. de Haſſe- „ loch, arriveront le même jour à Durm- „ ſtein, & le 6. au Camp.

„ Mouſquetaires. 1re, Comp. 1. Eſc. „ partira le 5. de Mûsbach, ira le mê- „ me jour à Gros Karlebach & Lau- „ mersheim, & le 6. au Camp. la 2me. „ Comp. 1. Eſc. partira le 5. de Deides- „ heim, ira le même jours à Piffeck- „ heim, Leiſelsheim & Ocheim, & le „ 6. au Camp.

„ Grenadiers à Cheval. 1. Eſc. parti- „ ront le 6. de Lampsheim, & arrive- „ ront le même jour au Camp.

„ Vogué Cavalerie. 1. Eſc. arrivera le „ 6. à Neuſtatt, le 7. à Lampsheim, & „ le 8. au Camp.

„ Aubeterre. 1. Bat. partira de Walt- „ heim, arrivera le 13. à Franckendal, „ & le 14. au Camp.

„ Artois. 1. Bat. partira de Roôth, „ arrivera le 12. à Musbach, le 13. à „ Lampsheim, & le 14. au Camp de „ Northeim ".

ETAT

ETAT *des Troupes qui partiront le 5. Juin de leur Camp pour aller camper entre Biblis & Kleinhausen.*

„ BRancas 3. Esc. Vintimille 2. Esc.
„ du Camp de Northeim. Gram-
„ mont 2. Esc. Taleyrand 2. Esc. And-
„ lau 1. Esc. du Camp de Rhin-Durc-
„ keim. Brigade du Dauphin 6. Bat. Bri-
„ gade de Brancas. 5. Bat. du Camp de
„ Northeim. Le Régiment de Chartres de
„ 2. Bat. du Camp de Neühoz. Cler-
„ mont Prince 3. Esc. partira de Horc-
„ heim & Weis Oppenheim, & arrivera
„ le 5. au Camp de Northeim. Le Régi-
„ ment des Gardes Françoises de 6. Bat.
„ partira du Camp sous Worms, & arri-
„ vera le 5. au Camp de Northeim. "

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Worms le 4. Juin 1743.

JE viens de recevoir, Monsieur, une Lettre de Mr. de Segur, par laquelle il me mande qu'il compte partir aujourd'hui avec son Détachement pour Donawert; je lui ai écrit tout ce que j'ai crû qu'il devoit faire, & les précautions qu'il devoit prendre; j'ai dépêché un Courier à Mr.

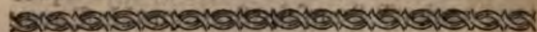
Mr. le Maréchal de Broglie, pour lui donner avis de la Marche de ce Détachement; j'en ai pareillement informé Mr. le Comte de Saxe, & j'ai recommandé à Mr. de la Nouë à Ratisbonne, & à Mr. de Salabery à Nuremberg, d'avoir une extrême attention, pour donner à Mr. de Segur, des avis de tout ce qu'ils apprendroient qui pût intéreſſer la Marche de ſon Détachement.

Je reçus hier après midi, par le retour de mon Courier, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; je prétends bien vous en remercier plus particuliérement que je ne le puis faire aujourd'hui; les Ordres que j'ai reçus ſont venus fort à propos, pour me mettre en état d'accelerer mes Mouvemens, & les déterminer; Car les Ennemis ont commencé hier à paſſer le Mein, ſur deux Ponts, qu'ils ont du côté de Höchſt, entre Francfort & Mayence, & ils ſont campés à la tête de leurs Ponts; j'ignore encore exactement le nombre qui en eſt paſſé; il paroît qu'il n'y a, tout au plus, juſqu'à ce moment, que les Anglois.

Je ſuis monté ce matin à Cheval à cinq heures, & j'arrivai vers les neuf heures du ſoir, après avoir fait 10. à 12. lieuës pour aller reconnoître par moi-même, au-delà du Rhin, les Camps qu'on y peut occuper; les Troupes paſſent avec toute

la diligence possible, & je ne perdrai pas un instant pour les rassembler; le Corps, qui est sous les Ordres de Mr. le Prince de Dombes, a Ordre de se mettre en Marche demain, pour s'avancer & se joindre aux autres Troupes, qui passent le Rhin sur le Pont qui est près de cette Ville; le reste des Troupes suit, & ma situation ne laisseroit pas que d'être differente, si ce que j'attends, d'ici à 8. jours, étoit arrivé.

Je suis &c.



Mr. de SEGUR *à Mr. de* NOAILLES.

Kocherthurn le 4. Juin 1743.

MONSEIGNEUR,

J'Ai reçu, en arrivant ici, un Courier de Mr. de Salabery, dont je joins ici Copie de sa Lettre, & l'Extrait de l'Avis qu'il a reçu de Ratisbonne; vous verrez par-là dans quel état peuvent être nos affaires en Baviere; vous êtes plus capable qu'un autre, par vos lumiéres, de porter un jugement sain de ce qui doit resulter de l'affaire de Statt-am-Hoff, & vous me permettrez aussi de vous dire mes Réflexions sur le Corps que j'ai l'honneur de commander, aussi bien que sur la Commission dont je suis chargé.

Il y avoit, à Statt-am-Hoff, un gros Magasin pour l'Armée de Baviere, & c'est de-là que l'on poussoit, à la partie de nôtre Armée, qui étoit sur la rive droite du Danube, tous les vivres & les subsistances nécessaires; celà étant perdu, je crois qu'il faut que Mr. le Maréchal de Broglie se replie sur Ingolsstatt, pour y venir chercher ses subsistances, ne pouvant s'éloigner du Danube, dans un Païs aussi dévasté que la Baviere, sans s'exposer à mourir de faim.

La Manœuvre des Ennemis d'attaquer Deckendorff, & ensuite Statt-am-Hoff, avec la vivacité qu'ils ont fait, me paroît prouver qu'ils avoient un Plan fait pour percer par cette rive gauche du Danube, & vraisemblablement ils ont voulu percer par-là, sçachant, ou se doutant bien fort, que l'on pousseroit un Secours en Baviere; nous n'avons plus de Postes le long de la gauche du Danube, que Kelheim. Ce Poste peut être gardé; mais il ne fait que conserver la Navigation du Danube, & n'empêche pas que l'Ennemi ne pousse un Corps en remontant l'Aicht-Mühl; de-là, traversant le Païs d'Aichstett, ne vienne tomber sur Nordlingen; je crois même que tout ce qu'ils ont entrepris n'est que pour celà.

Je dois donc m'attendre aujourd'hui à trouver de l'opposition pour arriver à Donawert; c'est pourquoi, Monseigneur,

je prends le parti, ne voulant pas être battu, ſi je le puis, que par le nombre, de me débarraſſer de tous mes Equipages, & les renvoyer tous de Hall; je montrerai l'Exemple, ne gardant qu'un Porte-Manteau, & je ne ſerai par-là plus embaraſſé dans ma Marche que par les Chariots composés, qui portent la poudre & les balles; pour lors, n'ayant plus avec moi que mes Troupes, je tâcherai, par mes Manoeuvres, ſelon ce que j'apprendrai de l'Ennemi, de percer juſques ſur le haut Danube, ſoit par un Combat, ou en changeant ma Marche, ſelon que je le trouverai plus à propos.

Je conſerverai, comme elles ſont en blanc, toutes les Lettres Requiſitoriales, que vous m'avez envoyées, afin de m'en ſervir dans le beſoin, ne pouvant pas vous aſſûrer de tenir la Route projettée; je me déterminerai aujourd'hui lorſque Blien, qui eſt reſté derriére, ſera arrivé ici, de ſéjourner à ce que je crois, à Hall, au lieu de Thann, par trois raiſons, la 1re. parce que mes Equipages auront un jour de moins pour retourner ſur le Necker, la 2me. parceque Blien aura le tems de pourvoir à la ſubſiſtance des dits Equipages ſur le Necker, & la 3me. pour y attendre le retour du Courier que je vous envoye,

voye, par conſéquent vos Ordres, ſi vous en avez quelques-uns à me donner.

J'aurai l'honneur de vous envoyer un Etat bien circonſtancié de nos Equipages, & j'eſpére que vous voudrez bien les faire mettre dans un endroit, où j'aſſûrerai les Officiers de la certitude que j'ai du ſoin que l'on en aura.

Je ſuis &c.



EXTRAIT *de la Lettre de Mr. de* SALABERY *à Mr. de* SEGUR.

„ Comme vous jugerez mieux, Mon- „ ſieur, que moi, de la relation, que „ le Mouvement des Autrichiens peut „ avoir avec vôtre Marche, j'ai cru de- „ voir vous envoyer, par un Courier, „ l'Extrait d'une Lettre que je reçois dans „ ce moment de Ratisbonne, afin que „ vous preniez les meſures que vous ju- „ gerez convenables".



EXTRAIT *d'une Lettre de Ratisbonne.*

„ Les Ennemis ſont dans Statt-am-Hoff „ en grand nombre, & depuis 11. heu- „ res du matin ils canonnent à force le „ Château de Weix, qui couvre la tête

 „ de

„ de nôtre Pont de Batteaux, & où Mr. „ le Cte. de Saxe a laiſſé des Troupes en „ nombre ſuffiſant pour ſe deffendre ; à „ celà près nous n'en avons plus à la „ gauche du Danube ; celles qui étoient à „ Statt-am-Hoff l'ayant paſſé cette nuit „ pour joindre le Camp que Mr. le Cte. „ de Saxe tient auprès d'ici &c ".

Mr. de SEGUR *à Mr. de* NOAILLES.

Kocherthurn le 5. *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR.

JE viens de recevoir la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2. au ſoir ; vous avez vû, par le Courier que je vous ai dépêché vers les 11. heures du matin, que j'étois inſtruit des nouvelles de Baviere, & qu'en conſéquence j'avois pris tous mes Arrangemens.

La Lettre, que je viens de recevoir de vous, Monſeigneur, ne change ſimplement que je ſéjournerai à Oeringen, où je vais demain, au-lieu de ſéjourner à Hall, comme j'avois eû l'honneur de vous mander ce matin, que je renverrai d'Oeringen le 7. tous mes Equipages, qui arriveront le même jour 7. à Wimpfen, & j'en don-

donne avis ce ſoir, pour qu'on leur fourniſſe du Fourage à Wimpfen.

Au reſte, Monſeigneur, l'union ſera fort grande dans nôtre petit Corps; le propos du Soldat eſt fort bon, & ſa volonté me fait marcher avec une grande confiance; ainſi, ſoyez tranquille, & j'eſpére que s'il y a des Manœuvres à faire pour arriver ſur le haut Danube, nous les ferons bonnes.

Je ſuis &c.

Mr. le Cte. de SEGUR *à Mr. d'*ARGENSON.

Oeringen le 6. Juin 1743.

MONSEIGNEUR,

J'Ai eû l'honneur de vous écrire un mot, en partant de Wimpfen, & de vous envoyer Copie de la Lettre que j'écrivois à Mr. le Maréchal, afin de vous mettre au fait; depuis, en arrivant à Kocherthurn, près de Neuenſtatt, je vous ai envoyé un Extrait de la Lettre que j'ai reçu de Mr. de Salabery de Nuremberg, & Copie encore d'une autre, que j'écrivois à Mr. le Maréchal, par laquelle je lui mandois que j'allois me défaire de mes gros Equipages, & d'une partie de mes menus Bagages; vous verrez, par celle que je joins encore ici, que j'ai pris le parti d'y ſéjourner,

afin de les renvoyer d'ici, par le retour d'un Courier, que je lui avois envoyé; il a approuvé le parti que je prends à ce sujet, & m'a mandé qu'il les envoyeroit à Spire.

Je continuerai ma Marche demain, & je ne séjournerai point à Hall; j'ai envoyé Mr. le Chev. de Levy, Capitaine dans le Régiment de Royal Vaisseaux, pour informer Mr. le Maréchal de Broglie de ma Marche, & pour qu'il me donne de ses Nouvelles, afin que, s'il en étoit besoin, je doublasse mes Marches, pour arriver plutôt que le 14.

J'ai l'honneur &c.



Mr. de NOAILLES à Mr. d'ARGENSON.

Lorsch du 6. Juin 1743.

J'Ai eû l'honneur de vous prévenir avant-hier, Monsieur, que je passerois le Rhin avec la Maison du Roi, & la plus grande partie des Troupes qui étoient encore en deça, ce qui a été exécuté aujourd'hui. Mr. le Prince de Dombes s'est avancé, de son côté, avec le Corps de Troupes qui étoit sous ses Ordres, & m'a joint.

Je compte me rendre demain à une petite Ville appellée Zwingenberg, & qui

se

se trouve un peu en avant à la tête du Camp; les Troupes passeront le Ruisseau qu'elles ont devant elles aujourd'hui, qui s'appelle la Wernitsch, afin d'y camper en Front de Bandiére, & de former toutes les Brigades, ce qui n'a pû être fait jusqu'à présent, par la diversité des tems & des lieux, où les Troupes sont successivement arrivées; C'est une affaire de détail qui demande du tems, & l'expédition d'un grand nombre d'Ordres; cette occupation ne me permet de vous en écrire que briévement.

Les Hannovriens ont aussi passé le Mein; on ne dit encore rien des Autrichiens. Je m'avancerai successivement sur eux de manière à pouvoir les contenir, & les empêcher de pouvoir faire aucun Détachement en Baviere.

Je vois & je lis avec douleur une Lettre de Mr. le Maréchal de Broglie du 4 Juin; celle que vous lui avez écrite, de la part du Roi, & dont vous avez eû la bonté de m'envoyer Copie, me faisoit espérer qu'il alloit se rassembler & marcher aux Ennemis, ou sur Braunau; il me marque qu'il garde l'Iser, que par l'étenduë de sa Position il n'est point en forces, & que si les Ennemis forçoient un de ses Postes, il seroit obligé de se retirer sous Ingolstatt, & peut-être sous Donawert, d'où il ne

ſera rien qu'il n'aît reçu le Renfort que j'ai eû Ordre de lui envoyer. Ainſi, ſuivant toutes les apparences, Braunau, & toutes les Troupes qui s'y trouveront, ſeront perduës; je ſupprime toutes les triſtes Reflexions qu'il y auroit à faire; j'aurois ſouhaité pouvoir faire voler les Troupes, non-ſeulement à Donawert, mais même à Straubingen, & plus loin encore; mais je doute que perſonne eût pû apporter une plus grande diligence, pour exécuter les Ordres du Roi, ayant ſur le champ donné tous les Ordres en conſéquence, ſans y apporter une heure de retardement, & ſans faire aucune attention à la ſituation où je me trouvois; voici le troiſiéme jour de Marche, & je me flatte que, par toutes les précautions que l'on a priſes, il arrivera ſans obſtacle, & ſans inconvénient au lieu de ſa deſtination.

Je ſuis &c.



Mr. de Noailles *à Mr. d'*Argenson.

Au Camp de Zwingenberg, le 8. *Juin* 1743.

NOus arrivâmes hier ici, Monſieur, après avoir paſſé le Ruiſſeau que nous avions devant nous à Lorſch; je montai à Cheval à 4. heures du matin, & après m'être avancé à la tête des Campe-

mens

mens pour faire défiler les Troupes en ordre, toutes suivant leurs Divisions, je me mis à la tête de 650. Maîtres de la Maison du Roi, & je m'avançai jusqu'à Pfungstatt, pour reconnoître moi-même le Camp que nous devions y aller occuper demain. Pfungstatt sera à-peu-près nôtre Centre; les Troupes, qui sont du côté de Northeim en deça, ont ordre de joindre, & elles viendront par Biblis pour camper à Hemlein, en espéce de seconde Ligne, derriére nôtre gauche; nous nous porterons ensuite jusques sur la petite Riviére, qui descend à Gros-Gerau, & à Trebur, afin de resserrer, autant que nous le pourrons, les Anglois, auxquels cette Position ne laissera pas absolument une grande étenduë; nous tâcherons encore de faire mieux, si l'occasion se présente favorable.

Les Autrichiens n'avoient point encore passé le Mein hier, & par les Nouvelles que je reçois, ils sont toûjours de l'autre côté de cette Riviére dans la même Position.

Vous n'aurez pas, Monsieur, de plus longs détails de moi pour aujourd'hui; je ne suis pas peu occupé de mettre de l'Ordre dans les Troupes; on trouvera peut-être ma façon un peu nouvelle, & trop exacte; mais elle ne l'auroit pas été dans d'autres tems; elle ne devroit même l'être

dans aucun; mais on sçait que tant l'Officier que le Soldat regardent malheureusement la moindre tolerance comme une prescription en leur faveur; le tout est d'y remédier; le bien du Service le demande; & je vous proteste que je fais, & que j'y ferai de mon mieux.

Je suis &c.



Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Pfungstatt le 10 *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR,

LES Mouvemens vifs & continuels de cette Armée, ne m'ont point permis, depuis quelques jours, de vous rendre un compte aussi exact que je l'aurois desiré; j'espére, Monseigneur, que vous voudrez bien m'excuser.

Mr. le Maréchal compte de se porter sur la petite Riviére qui passe à Gros-Gerau & à Trebur; la Position de son Camp n'est pas encore déterminée, & dépendra des nouvelles qu'il apprendra des Ennemis; celles qu'il en a eû ce matin, assûrent le passage du Mein par les Autrichiens, & que les Anglois leur ont cedé le Camp qu'ils occupoient entre Kelsterbach, & Schwanheim, pour s'étendre du côté de Russelsheim; Ce Mouvement

ment peut avoir deux Objets, le premier de s'avancer à Trebur; dont le Poste peut leur être très avantageux, le 2d. pourroit être simplement la nécessité d'étendre leur Camp, depuis la jonction des Autrichiens.

Toute l'Armée, Monseigneur, est au comble de la joye, depuis qu'elle juge qu'on la fait marcher à l'Ennemi, & l'ardeur qu'elle fait paroître, ne permet pas de douter du succès; nous espérons tous que dans peu de jours, vous recevrez des nouvelles d'une Victoire, qui paroît si nécessaire dans les circonstances présentes.

J'ai l'honneur &c.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Grand-Gerau du 12 Juin 1743.

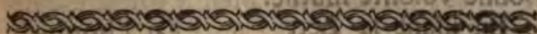
JE vous envoye ci-joint, Monsieur, une Lettre pour S. M., avec la Copie pour vous; elle supplée à tout ce que je pourrois vous marquer en particulier; mais je ne sçaurois trop dire & répeter combien nos Princes, les Officiers Généraux & particuliers, & les Soldats sont remplis de zèle & d'ardeur; il eût été bien à souhaiter d'en avoir pû faire usage dans cette occasion; mais la précipitation avec

laquelle les Ennemis ſe ſont retirés, lorſque l'Armée du Roi étoit encore à plus de 8. lieuës d'eux, a rendu nôtre bonne volonté inutile.

En liſant la Lettre que j'ai l'honneur d'écrire à S. M., vous jugerez, Monſieur, du peu de tems que me laiſſent les fonctions les plus inſtantes du Commandement; je puis vous aſſûrer avec vérité, que je ſacrifie volontiers mon repos & ma ſanté au Service de nôtre Maître; car à peine ai-je le tems de dormir, & je ne m'épargne ſur aucunes peines ni fatigues, qui peuvent contribuer à aſſûrer le bien du Service; vous m'excuſerez donc, Monſieur, ſi je ne puis répondre aujourd'hui aux Lettres de détail qui m'ont été apportées par vôtre Courier; & ſi je me trouve en quelque retard à ce ſujet, je ne veux point l'être, Monſieur, à vous témoigner combien je ſuis ſenſible aux marques de confiance & d'amitié que vous me donnez, à quel point je vous ſuis attaché, & ſouhaiterois pouvoir vous prouver que perſonne n'eſt plus véritablement &c.

P. S. Les affaires de Baviere me donnent beaucoup à penſer, & me mettent au deſeſpoir; j'aurois bien auguré de nos affaires, ſi l'on eût pû, je ne dis pas avoir des avantages ſur les Ennemis, mais uni-

uniquement les contenir, & empêcher leurs progrès; je ne puis vous développer ici tout ce que je pense.



Mr. de NOAILLES *au* ROI.

SIRE,

JE dois rendre compte à V. M. des Mouvemens de son Armée, depuis la reception de ses Ordres, par le retour du Courier que j'avois dépêché à Mr. d'Argenson; il arriva le 3., & le lendemain 4. le Détachement pour la Baviere partit & passa le Necker à Wimpfen, ainsi que le départ en avoit été projetté & fixé.

Le même jour se firent les premiéres Dispositions pour s'avancer aux Ennemis, à qui la nouvelle du Détachement, qui devoit passer en Baviere, sembloit avoir donné de l'audace, & vraisemblablement les avoit déterminés à passer le Mein; cette même raison, Sire, en fût une pour m'avancer à eux le même jour.

Je fis donc passer le Rhin le 4. & le 5. aux Troupes qui étoient à la gauche de cette Riviére, & Mr. le Prince de Dombes reçut en même tems l'Ordre de passer le Necker, & de s'avancer jusqu'à Lorsch, où toutes les Troupes se réunirent; je m'y rendis moi-même le 6.

La

La Maiſon de V. M. paſſa le Rhin le même jour, & vint camper à Northeim, d'où elle ſe rendit le 7. à Lorſch, auſſi bien que l'Artillerie, pour y joindre l'Armée.

Les trois Bataillons des Gardes Suiſſes eurent Ordre de reſter en deça du Rhin, pour la Garde du Pont qui eſt à Rhin-Durckheim, un peu au-deſſous de Worms, & j'y fis venir, dans la même vuë, un Bataillon de Monin, qui étoit à Spire, où il devenoit inutile; le tout aux Ordres de Mr. de Diesbach, Maréchal de Camp.

L'Armée ſéjourna à Lorſch le 7. & le 8., afin de pouvoir s'y raſſembler; je profitai de ce ſéjour pour reconnoître tous les Débouchés du Camp, ainſi que celui de Pfungſtatt, que les Troupes devoient occuper; j'établis mon Quartier en avant à Zwingenberg, où je fis avancer deux Brigades d'Infanterie pour le couvrir, celle des Gardes Françoiſes & celle de Piemont; je fis avancer au-delà, à Eberſtatt, les deux Eſcadrons de Huſſards d'Eſterhazy, & les deux Régimens de Dragons de Beaufremont & de Mailly.

Le 9. l'Armée de V. M. marcha ſur 5. Colonnes juſqu'à Pfungſtatt, quoique la Marche fût longue; les Troupes entrérent dans leur Camp avant midi; tous les Officiers Généraux marchérent à la tête de

de leurs Diviſions, pour y maintenir l'Ordre & la Diſcipline.

J'y arrivai avant l'Armée; j'y trouvai un Détachement, que j'avois ordonné, avec lequel j'allai reconnoître Grabenhauſen, & le Ruiſſeau qui coule de-là aux deux Gerau & à Trebur; je reconnus auſſi l'entrée des Bois au-delà du Ruiſſeau.

L'Armée ſéjourna le 10. pour attendre 10. Bataillons & 5. Eſcadrons qui devoient joindre, parmi leſquels ſe trouvoit le Régiment d'Infanterie de V. M. & celui de Noailles.

Mr. de Berchiny, à qui j'avois ordonné, deux jours auparavant, de partir d'Oppenheim à l'entrée de la nuit, & d'en faire remonter le Pont volant, pour que les Ennemis n'en pûſſent faire aucun uſage, me joignit également au Camp de Pfungſtatt, avec ſes deux Eſcadrons de Huſſards, les trois des Cravattes, & les deux de Châbot.

C'eſt à Pfungſtatt que j'appris que le paſſage du Mein par les Anglois, & enſuite par les Hannovriens, avoit été ſuivi de celui des Autrichiens, qui avoient paſſé le 9., & cette démarche des Ennemis ne laiſſoit preſque plus lieu de douter, que l'on devoit bientôt en venir avec eux à une Action déciſive.

Je

Je reçus en même tems des avis qu'ils avoient envoyé reconnoître le Grand Gerau & Trebur, comme s'ils vouloient se poster dans l'un ou l'autre de ces deux endroits, ce qui me détermina à envoyer Mr. de Berchiny le 10. après midi, avec 4. Esc. de Hussards pour occuper le Grand-Gerau, & me donner des Nouvelles des Ennemis.

Par une Lettre, que j'en reçus pendant la nuit, j'appris, en effet, qu'ils avoient envoyé un petit Détachement au Grand-Gerau.

Les Troupes décampérent de Pfungstatt le 11. à une heure du matin; les gros Bagages eurent ordre d'y rester sous la Garde d'un Lieutenant Colonel, avec un Détachement de 500. hommes d'Infanterie & de 150. Maîtres.

L'Armée marcha sur six Colonnes, afin de pouvoir se former avec plus de facilité & de promptitude, si l'on apprenoit que les Ennemis eussent fait quelques Mouvemens en avant, & la Marche fut exécutée avec tout l'ordre & toute la diligence qu'on peut exiger.

Je m'avançai, dès la pointe du jour, vers le Grand-Gerau, avec 450. Maîtres & 600. Fusiliers des nouvelles Gardes & les Campemens; je me proposois d'y laisser reposer les Troupes pendant toute la jour-

journée, & d'en partir à l'entrée de la nuit; la Retraite devant tenir lieu de Générale pour se mettre en Marche, pour profiter de la nuit, & être en état, au point du jour, de faire les Dispositions convenables pour attaquer les Ennemis; la position de leur Camp, l'ardeur & la volonté de toute l'Armée de V. M., depuis les Princes & les Officiers Généraux, jusqu'au dernier Soldat, qui sont au-delà de tout ce qu'on peut exprimer, répondoient du succès, & je me flattois, Sire, pouvoir en mander aujourd'hui la nouvelle à V. M. Il est triste pour nous, Sire, que les Ennemis de V. M. en ayent jugé de même; en arrivant au Grand-Gerau, j'appris que le bruit couroit qu'ils avoient décampé pendant la nuit, & repassé le Mein, quoique les Autrichiens ne l'eussent passé que de la veille.

Dans le moment, Sire, j'ordonnai qu'à l'arrivée de l'Armée tous les Grenadiers & deux Brigades d'Infanterie, celle des Gardes & celle de Noailles, se tinssent prêtes à marcher au premier Ordre que je leur enverrois, afin de ne leur point faire essuyer une fatigue, qui pourroit devenir inutile, & je m'avançai à travers des Bois avec tous les Hussards & le Détachement de Cavalerie, que j'avois avec moi, jusques sur les Bords du Mein, où je recon-

connus par moi-même le Camp que les Ennemis avoient occupé la veille, & j'ai vû, des Bords de la Riviére, ceux où ils ſont actuellement du côté de Höchſt & d'Oeriſſtel; Dès que nous avons paru dans la Plaine, avec quelques Troupes de Huſſards, ils ont battu la Générale, & fait marcher, à la tête du Pont de leur côté, des Grenadiers & quelques Troupes d'Infanterie.

Leur Retraite, Sire, ſuivant toutes les Relations, s'eſt faite avec beaucoup de précipitation, & reſſemble à une fuite; On a trouvé, dans leur Camp, des Coffres, quelques Bariques à Bierre & des Bouteilles d'Eau-de-vie; on y a trouvé encore quelques Soldats, en petit nombre, épars dans la Campagne; il étoit reſté auſſi quelques Femmes en pleurs, & j'ai renvoyé le tout, ne voulant point commencer les Hoſtilités, par un ſi petit objet.

Cette Retraite, Sire, a imprimé des regrets à vos Troupes; elle en augmente l'ardeur & le courage; il faut eſpérer qu'elle rabattra un peu de la fierté Angloiſe, & de celle du Lord Stair, & elle ne peut manquer de produire un très bon effet.

Je profite, Sire, du retour d'un Courier de Mr. d'Argenſon, arrivé avant-hier, avec les Paquets dont Mr. du Meſ-
nil

(qu')il devoit être chargé, pour rendre Compte à V. M. du détail dont je viens d'avoir l'honneur de l'informer.

Je ne puis rien dire, Sire, en ce moment, à V. M., des Opérations que vôtre Armée pourra faire dans la suite, puisqu'elles dépendent des Nouvelles que j'apprendrai des Ennemis, des Lieux où je pourrai trouver des subsistances, & des différentes Circonstances où l'on se trouvera.

J'ai l'honneur &c.

Au Camp du Grand-Gerau le 12. *Juin* 1743.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Diepurg le 18. *Juin* 1743.

JE ne veux pas differer plus long-tems à vous renvoyer vôtre Courier; je ne ferai, pour aujourd'hui, Monsieur, que vous accuser la reception de la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. La matiére, sur laquelle vous souhaitez de sçavoir mon sentiment, est trop importante pour la traiter legèrement, & depuis que j'ai reçu vôtre Courier, j'ai été, & je suis encore dans un mouvement si continuel, qu'il m'a été impossible d'y donner le tems nécessaire. Je ne manque-

querai pas de le faire le plutôt qu'il me ſera poſſible.

L'Armée a ſéjourné au Grand-Gerau juſqu'à ce que j'aye pu connoître le parti auquel les Ennemis ſe détermineroient; j'ai crû devoir profiter de ce ſéjour pour aller rendre mes reſpects à l'Impératrice, qui m'avoit fait connoitre qu'elle le ſouhaitoit; Ainſi je me rendis donc à Francfort le 16., où j'eûs l'honneur de m'acquitter de ce devoir; Il ne s'eſt rien paſſé de particulier dans la Converſation dont elle m'a honoré; elle me parla d'une maniére bien touchante, & de ſes malheurs, & des efforts que faiſoit S. M. pour tâcher de les reparer; tout celà accompagné de témoignages de la plus vive & de la plus parfaite reconnoiſſance.

Comme j'arrivai à Francfort d'aſſez bonne heure, j'y appris que le Lord Stair s'étoit déterminé à faire marcher une partie de ſon Armée le même jour, après la reception d'un Courier de Mr. le Prince Charles & de Mr. de Lobkowitz; j'envoyai d'abord un Exprès pour porter des Ordres, à l'Armée, pour ſe préparer à marcher, dès la nuit même, & l'Armée en conſéquence décampa le 17. & vint à Allerheilingen, proche de Darmſtadt; aujourd'hui elle s'eſt avancée à Diepurg, entre Darmſtadt & Aſchaf-

ſchaffenbourg, ſur la Riviére de Gernsprintz, qui deſcend à Aſchaffenbourg; j'ai appris, en arrivant, que les Ennemis avoient fait des Marches de jour & de nuit ſi forcées, & ſi violentes, qu'il leur étoit mort en chemin pluſieurs Soldats & pluſieurs Chevaux, par la crainte que je ne les devançaſſe à Aſchaffenbourg; que la moitié de leur Armée y étoit arrivée, & qu'ils s'en étoient emparés de force, après avoir demandé d'y être reçus, & avoir été refuſés par trois différentes fois.

On ne peut encore pénétrer quelles peuvent être leurs vuës dans ce Mouvement, qui a été également ſubit & forcé, à moins que l'arrivée du Roi d'Angleterre, qui eſt attendu inceſſamment, n'ait mis un terme à l'indéciſion des Généraux Alliés; Quoiqu'il en ſoit, nous marchons cette nuit pour nous placer ſur le Mein, & tâcher d'occuper devant eux les Défilés par leſquels ils auroient deſſein de paſſer; j'y ai déja envoyé un Détachement depuis 3. jours, que j'ai renforcé ce matin de quelques Compagnies de Grenadiers; je viens de donner l'Ordre, à Mr. le Duc de Grammont, d'y marcher tout à l'heure, avec la Brigade des Gardes, celle de Noailles, Infanterie, les Dragons & les Huſſards.

Nous

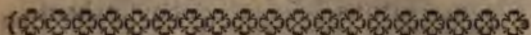
Nous ferons demain de bonne heure à portée de voir leurs Démarches, & je ferai de mon mieux pour m'oppofer aux différens deffeins qu'ils pourront former.

Vous jugerez, Monfieur, par le Détail que j'ai l'honneur de vous faire, qu'il ne m'eft pas poffible de pouvoir répondre, en ce moment, à ce qu'il me paroît que le Roi défireroit de moi, concernant les différens partis que l'on pouvoit prendre par raport à la Baviere; les premiers inftans, dont je pourrai difpofer, y feront employés, & je vous expédierai un Courier pour vous porter ma Dépêche.

J'ai l'honneur &c.

P. S. Monfieur le Prince de Naffau-Sarbruck vous a écrit, Monfieur, pour vous prier de lui faire accorder, par le Roi, la permiffion de venir fervir dans cette Armée comme Volontaire; fon zèle ne peut qu'être loué, & je crois que vous voudrez bien lui procurer cette grace; il m'a écrit auffi pour me prier de me joindre à lui, afin de l'obtenir; je le fais d'autant plus volontiers, que je ferois fort aife de pouvoir contribuer, dans cette occafion, à fa fatisfaction.

Mr.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Stockstatt du 20. *Juin* 1743.

JE vous rendis Compte, Monsieur, hier avant la pointe du jour, que je fis repartir vôtre Courier, de la situation de l'Armée du Roi, & de la Marche que je projettois de faire.

Elle a été parfaitement bien exécutée; Mr. le Duc de Grammont, avec les 5. Bataillons des Gardes, & les 5. de la Brigade de Noailles Infanterie, les deux Régimens de Dragons, & les deux de Hussards, déboucha des Bois au Soleil levant, & se mit en Bataille dans la Plaine, qui est en deça du Pont d'Aschaffenbourg, où l'Armée est actuellement campée.

On vint avertir le Duc de Grammont, qu'il étoit sorti un Corps considérable de Troupes, qui marchoit en deça du Pont; c'étoit, en effet, comme on l'a vérifié depuis, le Lord Stair, qui venoit reconnoitre le Camp où nous sommes, & que l'on prétend qu'il vouloit occuper. Son Détachement étoit considérable, puisque l'on assure qu'il avoit un double Piquet de toute l'Armée, ce qui suppose aux environs de 3. à 4000. hommes d'Infanterie & 2000. Chevaux.

Comme le Détachement ne ſçavoit rien de nôtre Marche, ils furent ſurpris; les Huſſards pouſſérent vivement leurs premiéres Troupes, qui ſe culbutérent ſur les autres; le tout ſe retira avec précipitation, & repaſſa le Mein en deſordre.

On n'a fait que deux miſerables Priſonniers, qui ſont un Dragon Anglois, & un Cavalier Hannovrien. Suivant leurs raports, il y a quelques tués & bleſſés, & parmi les premiers un Capitaine de Cavalerie; On dit que le Lord Stair a eû une balle, qui a percé ſon Chapeau, ce que je ne puis approuver; Car je trouve qu'il eſt fort indécent de tirer ſur un Général.

J'arrivai environ une heure & démie après cette petite avanture, à la tête de la Colonne de la droite, où étoit la Maiſon du Roi, l'Aîle droite de Cavalerie, & une partie de l'Infanterie premiére & ſeconde Ligne.

La Colonne de la gauche, composée également de Cavalerie & d'Infanterie, arriva peu après dans la Plaine, auſſi bien que l'Artillerie, qui avoit la Colonne du Centre.

Dès que tout fût en Bataille dans la Plaine, je marquai le Camp, & partis ſur le champ, pour aller reconnoître moi-même le Poſte d'Oberbourg, ſitué à trois lieuës d'Aſchaffenbourg, en remontant le Mein.

Je

Je donnai Ordre en même tems, à Mr. de Maillebois, de marcher sans delai avec la Brigade du Dauphin, après avoir fait rafraichir les Soldats, pour aller s'emparer de Miltenberg, au moyen de quoi nous sommes assûrés que les Ennemis non-seulement ne peuvent nous prévenir en marchant sur le Danube, supposé que ce soit leur dessein; mais même qu'ils seront forcés à prendre une Route difficile & presque impraticable, à ce que tout le monde assûre, & que j'ai fait reconnoître, en dernier lieu, par Mr. Robert, homme très intelligent, qui m'a certifié les mêmes faits, sçavoir qu'il y avoit 8. à 9. lieuës de Bois, & des Montagnes, sans aucune ressource pour le Fourage, & aucun genre de Subsistances, & que le Païs étoit même sans Habitations.

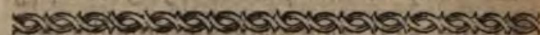
Je revins le soir assez fatigué, comme vous le croyez bien, Monsieur; celà ne m'empêcha pas cependant de remonter à Cheval à 10. heures du soir, pour aller arranger nos Bivouacs à la tête du Camp, & sur-tout autour de mon Quartier, qu'on avoit laissé assez à découvert.

Je ne dois pas omettre qu'à nôtre arrivée, toute l'Armée Ennemie a détendu, battu la Générale, & a été dans un Mouvement continuel jusqu'à la fin de la Journée.

Il ne conviendroit pas d'oublier ici la Circonſtance de l'arrivée du Roi d'Angleterre, hier à ſix heures du ſoir dans Aſchaffenbourg.

Je ne puis pénétrer le deſſein des Ennemis; ils en ont un; lequel? c'eſt ce que je ne puis dire; Mais ce que je ſçais, c'eſt qu'ils ont été étonnés & fâchés de nôtre diligence. Je n'ai pas le tems de vous en dire davantage, Monſieur; je vous écris en courant; il eſt tems d'agir, & non de raiſonner, & j'augure favorablement du ſuccès des Armes du Roi, ſi les Ennemis nous laiſſent le tems de les bien reconnoitre.

Je ſuis &c.



Mr. de Maillebois *à Mr. d'*Argenson.

Miltenberg du 22. *Juin* 1743.

Monseigneur,

JE ſuis arrivé ici le 20. avec la Brigade du Dauphin, compoſée des Régimens de Bearn, Baſſigny, & Beaujollois; Mr. le Maréchal m'avoit chargé de m'emparer du Poſte de Miltenberg, & par ſa Lettre du 21., il me mande de lui envoyer Mr. de Guſtine, qui étoit à Werdt, & de me charger de la Garde de ce Poſte, ainſi que de celui de Brenberg & d'Obenbourg.

Je

Je n'ai point d'Ennemis devant moi; j'arrive de la Gorge de Heibac, qui va dans le Spire-Waldt, où j'avois poussé un Détachement de Hussards & de Dragons. Il n'y a aucun Mouvement dans cette partie, &, à juger par les Nouvelles des Espions, je crois qu'ils vont faire un Mouvement par leur droite, s'il n'est déja fait.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Stockstatt le 23. *Juin* 1743.

IL ne s'est rien passé de considérable, Monsieur; les Ennemis changérent hier leur Position, & en prirent une infiniment meilleure; ils s'étoient d'abord placés sur une seule Ligne, le Mein en face, ayant Aschaffenbourg dans le Centre, les Anglois à la gauche, & les Hannovriens & Autrichiens à la droite, formant un demi cercle d'une très grande étenduë.

Il y a tout lieu de croire qu'ils n'avoient pris une pareille Position que dans la vuë de s'avancer sur le haut Mein, & de s'emparer des Ponts d'Oberbourg, de Werdt & de Miltenberg, tant pour faci-

liter les ſubſiſtances qu'ils tirent par le Mein, que pour s'ouvrir une Communication avec la Souabe & la Franconie.

J'ai été entiérement occupé ces jours-ci à donner des Ordres pour nos Poſtes, à examiner les leurs, & les moyens qu'il y auroit de former quelque Entrepriſe raiſonnable ſur leur Camp.

A cet effet j'ai fait reconnoître tous les Gués que l'on pouvoit découvrir, & préparer les Matériaux pour faire des Ponts.

J'allai moi-même hier, de grand matin, reconnoître tout le terrain de la droite, vis-à-vis des Anglois, en remontant le Mein; & je fis ſonder pluſieurs Gués au-deſſous du terrain qu'ils occupoient, parce que j'aurois été bien aiſe de commencer par eux à exercer la bonne volonté des Troupes du Roi; Mais ſoit que cette viſite leur ait cauſé de l'ombrage, quoique je ne fûſſe accompagné que de fort peu de Perſonnes, ſoit qu'ils ayent reconnu, par eux mêmes, la mauvaiſe Poſition où ils étoient, & que d'ailleurs ils ſe viſſent prévenus dans les Ponts, en remontant le Mein, ils décampérent hier à 4. heures du ſoir, avec précipitation, & défilérent par derriére Aſchaffenbourg, pour aller camper la gauche à cette Ville, & la droite à la Montagne, fort prés des autres Troupes.

Cette Manœuvre, joint à la nouvelle

qui

qui courut, que le Roi d'Angleterre é-toit forti d'Afchaffenbourg, outre quelques Mouvemens que l'on vit parmi les Hannovriens & Autrichiens, fit d'abord croire que les Ennemis alloient fe mettre en Marche; On vint m'avertir que l'on entendoit un grand bruit de Chariots, & que l'on voyoit une grande pouffiére, ce qui confirmoit cette idée; je montai fur le champ à Cheval, pour aller reconnoitre par moi-même ce qui en étoit; j'entendis en effet un grand bruit de Chariots & de Charettes, & je vis beaucoup de pouffiére & de mouvemens d'ici jufqu'au Village de Klein-Oftheim, à une diftance d'environ trois quarts de lieuë, par delà lequel je n'entendis plus rien; ce qui me fit juger que ce n'étoit qu'un changement de Pofition pour fe mettre plus enfemble, ce que nous avons vérifié ce matin; cette petite corvée n'a pas laiffé que de me fatiguer, n'ayant pû rentrer chez moi que vers une heure après minuit; Mais il étoit néceffaire que je pûffe éclaircir par moi-même ce qui en étoit, afin de ne pas faire de faux Mouvemens, & d'examiner de nouveau des Poftes, qu'on m'avoit défignés comme propres à y établir des Ponts.

Je fuis conftamment occupé à chercher quelque occafion favorable, fans cepen-

dant se commettre mal à propos, pour former quelque Entreprise sur les Ennemis.

Je suis &c.

P. S. Un homme, qui revient d'Aschaffenbourg, m'assure que le Roi d'Angleterre en est effectivement parti hier au soir pour retourner à Hanau.

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Stockstatt du 23. *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR,

SUr la nouvelle, que Mr. le Maréchal reçut le 17., que les Anglois s'étoient emparés d'Aschaffenbourg, il prit sur le champ son parti de marcher, pour venir masquer le Pont de cette Ville, & empêcher les Ennemis d'en déboucher, ou les combattre, s'il les eût déja trouvés passés en deça du Mein; pour cet effet, Mr. le Maréchal détacha, dès le 17. au soir, les deux Brigades d'Infanterie des Gardes & de Noailles, le Régiment de Dragons de Beaufremont & celui de Mailly, & les Hussards; le tout aux Ordres de Mr. le Duc de Grammont, qui arriva dans la Plaine le 18., à 6. heures du matin; il y trouva, à son arrivée, un Détachement des Ennemis d'environ 5. à 6000. hommes, tant Infanterie que Dra:

Dragons, qu'il fit charger ſans reconnoître, par les Huſſards. Ce Détachement fût mis en fuite, ſans réſiſtance, & ſe retira à Aſchaffenbourg dans le plus grand deſordre, après avoir eû ſeulement deux hommes de tués, deux Priſonniers, & 3. à 4. Chevaux.

Mr. le Maréchal arriva quelques heures après l'Armée, & après avoir bien reconnu tout ſon terrain, il décida de la Poſition de ſon Camp, dont la droite eſt appuyée au Village de Gros-Oſtheim, & la gauche à Stockſtatt.

Il détacha en même tems Mr. le Comte de Maillebois, avec la Brigade du Dauphin, pour aller s'emparer de Miltenberg, petite Ville à 8. lieuës d'ici, & qui eſt un Poſte ſur le Mein de la derniére conſéquence, puis qu'il ôte abſolument, à l'Ennemi, l'eſpérance de pénétrer, par ce côté là, en Baviere, s'il en avoit le deſſein, & le forceroit à prendre la Route dite le Speſſarswaldt, qui eſt un des mauvais Cantons de toute l'Allemagne; dès le 19., un Détachement de 400. hommes d'Infanterie & de 100. Dragons, fût envoyé à Seligenſtatt, petite Ville à 2. lieuës de ce Camp-ci, en deſcendant le Mein.

Ces deux Poſtes coupent abſolument toute Communication à l'Ennemi avec le

haut & le bas Mein, d'où il ne peut plus tirer de Subſiſtances; ce qui, ſelon toute apparence, lui occaſionnera bientôt une grande Diſette de tout, le forcera peut-être à changer de Poſition, & à abandonner Aſchaffenbourg; & comme nous ne ſommes ſéparés que par la Riviére, qui a pluſieurs Gués, il eſt difficile que l'Ennemi puiſſe faire aucun Mouvement, ſans qu'il lui en coûte quelque choſe.

Je ne vous rendrai pas compte, Monſeigneur, du Projet que Mr. le Maréchal a conçu de ſaiſir la premiére occaſion qui ſe préſentera, d'entamer les Ennemis; c'eſt à mon Général à vous en inſtruire, & je croirois aller au-delà des bornes de mon Emploi; mais je ne puis me diſpenſer de vous faire part de l'ardeur & de la bonne volonté des Troupes, qui ne laiſſent aucun lieu de douter du ſuccès, dans tout ce qu'on voudra entreprendre.

J'ai l'honneur &c.

Mr. de CHABANNES *à* *Mr.* d'ARGENSON.

Au Camp de Stockſtatt du 24 Juin 1743.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, l'Etat général des Déſerteurs, des Morts, & des Soldats, qui reſtent aux Hôpi-

Hôpitaux, depuis le 1er. Mai, jusqu'au 25. de ce mois; je dois vous informer d'une petite Emeute de Soldats, qui arriva il y a deux jours; elle auroit eû des suites plus fâcheuses, si les Piquets ne s'y étoient portés avec rapidité, notamment ceux du Régiment du Roi; on avoit précédemment fait une Distribution de Pain, dont 7. à 800. Rations se trouvérent pourries; elles fûrent aussi-tôt retirées & remplacées par de fort bon Pain, & le Munitionaire eût Ordre de faire brûler le mauvais; il lui fût donné un Piquet de 50. hommes pour être présent à cette Expédition; le Soldat s'y porta par curiosité; mais insensiblement quelques Mutins les excitérent à piller des Caissons de Pain frais; aussi-tôt ils se jettérent dessus; les 50. hommes qui y étoient ne se trouvérent pas suffisans pour les arrêter; tous les Piquets du Roi, qui étoient les plus à portée du Parc, y marchérent avec les Officiers à leur tête; ils fûrent même obligés de tirer quelques coups de fusils, dont un Soldat du Régiment de Penthievre a eu l'épaule cassée; alors la Troupe des Séditieux de 3. à 400. hommes se dispersa, & se retira dans son Camp; le Soldat blessé est arrêté; le Prévôt instruit; il servira d'Exemple; un Soldat du

Régiment Royal Artillerie est pareillement arrêté; mais il n'est pas encore prouvé qu'il fût du nombre des Séditieux; il n'a pas été possible d'en arrêter davantage, cette fâcheuse avanture n'ayant duré que quelques minutes, tous les Soldats s'étant sauvés dans leurs Camps.

Il n'y a eû, jusqu'à présent, que très peu de Maraude, la retenuë, qui en a été faite, pour indemniser les Païsans, n'étant que de 45. Ecus sur 45. Bataillons à vestes blanches, qui en étoient soupçonnés.

Il a déserté une cinquantaine de Soldats dans les premiers jours que nous sommes arrivés ici, par la facilité de passer le Mein á la nage & à quelques Gués; il n'en est plus question depuis hier; on a redoublé les Gardes & les Patrouilles, avec deffense d'aller au Bord du Mein; nôtre Camp est fort sain; le Soldat n'y manque de rien; il paroit content & de fort bonne volonté; il nous arrive journellement 12. à 13. Déserteurs des Ennemis, qui nous ont apporté de très mauvais Pain qu'ils mangent, & dont on ne leur donne pas même la Ration entiére; le défaut de Subsistances les obligera de prendre parti dans peu de jours.

J'ai l'honneur &c.



ETAT *des Soldats désertés, morts, & malades aux Hôpitaux depuis le 1er. Mai jusqu'au 15 Juin 1743.*

	Désert.	Morts.	a ux Hôp.
Du Régiment des Gardes Françoises	6 -	0 -	105.
Navarre.	9 -	0 -	208.
Piemont.	13 -	0 -	126.
La Marine.	23 -	0 -	70.
Rohan.	38 -	0 -	72.
Auvergne.	0 -	0 -	6.
Du Roi.	6 -	0 -	64.
Dauphin.	19 -	0 -	87.
Touraine.	50 -	13 -	76.
D'Eu.	30 -	0 -	119.
Noailles.	3 -	0 -	103.
Brancas.	9 -	0 -	54.
Orleans.	0 -	0 -	46.
Artois.	12 -	13 -	58.
Aubeterre.	11 -	0 -	28.
Condé.	12 -	0 -	95.
Royal la Marine. .	4 -	0 -	48.
Breande } Artillerie.	0 -	1 -	34.
Fontenay } Artillerie.	1 -	0 -	1.
Montemart.	3 -	1 -	52.
Biron.	0 -	0 -	90.
Nice.	7 -	0 -	48.
Penthievre	0 -	0 -	37.
	256.	28.	1627.

	Désert.	Morts.	aux Hôp.
Transport.	256	28	1627.
Bearn.	8	0	30.
Haynault.	1	6	48.
Bigorre	1	0	86.
Foreſt.	0	1	71.
La Marche.	0	0	48.
Vivarrois	7	0	14.
Vexin.	2	0	47.
Dauphiné.	4	0	26.
Baſſigny.	2	0	67.
Beaujollois.	4	0	55.
Bulkley.	11	0	37.
Clare.	10	15	29.
Dillon.	15	28	39.
Chartres.	0	0	24.
Roôth.	29	19	48.
Berwick.	43	4	20.
Gardes Lorraines.	5	0	36.
Total	398.	101.	2352.

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Stockſtatt du 25 *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR,

L'Un des deux Ponts que Mr. le Maréchal avoit ordonné de conſtruire ſur le Mein à Seligenſtatt fut achevé hier au matin; la Brigade d'Infanterie d'Orleans

leans y fut envoyée en même tems pour le soûtenir, avec une Brigade d'Artillerie ; le même jour on commença à retrancher la tête du Pont ; la Nature semble avoir fait cette Position exprès ; à droite & à gauche de Seligenstatt, sont deux Hauteurs qui flanquent le Retranchement & dominent absolument la Plaine, qui est en avant, de façon qu'il seroit aisé d'y déboucher même en présence de l'Ennemi.

Comme le Poste de Seligenstatt a paru d'une extrême conséquence, & que les Ennemis se sont tellement étendus sur leur droite, qu'ils seroient à portée de venir insulter & le Pont & Seligenstatt même, Mr. le Maréchal y a fait marcher, la nuit derniére, les deux Brigades d'Infanterie d'Auvergne & de Touraine ; le matin, l'Aîle gauche de la deuxiéme Ligne de Cavalerie, composée de 25. Esc. de Carabiniers & de la Brigade du Royal, est allée camper avec ces trois Brigades d'Infanterie ; les 2. Régimens de Dragons de Beaufremont & de Mailly, avec celui du Mestre de Camp qui est arrivé aujourd'hui, sont aussi allés camper auprès de cette Cavalerie, & les 2. Brigades d'Infanterie des Gardes & de Noailles, qui couvroient le Quartier Général en deça de

la Gernsprintz, ont ſeulement paſſé cette Riviére, & campent au-delà, la droite appuyée au même Quartier Général; demain les 2. Régimens de Huſſards iront ſe joindre à ces différens Corps; toutes ces Troupes ainſi diſpoſées rempliront presque en entier le terrain qui ſe trouve entre Stockſtatt & Seligenſtatt, & aſſûrent cette partie du Mein. Le changement de la Poſition du Camp des Ennemis demandoit cette précaution.

Mr. le Maréchal fait en même tems conſtruire un Pont de Batteaux à Niderbourg, Village à près de trois lieuës d'ici, en remontant le Mein, afin de donner également de la jalouſie aux Ennemis ſur le haut & ſur le bas de cette Riviére, & les obliger, s'il eſt poſſible, à s'étendre & à ſe ſéparer; les Troupes Heſſoïſes & Hannovriennes ſeront entiérement arrivées dans quelques jours; mais à moins qu'elles n'apportent des Subſiſtances avec elles, l'Armée Ennemie n'en ſera que plus mal à ſon aiſe; on dit, en effet, qu'elle commence à manquer de beaucoup de choſes, & il y a apparence qu'elle ſera bientôt obligée de décamper.

J'ai l'honneur &c.

Mr.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Stockstatt du 21. Juin 1743.

VOus n'aurez, Monsieur, qu'un mot de moi ce soir, & uniquement pour ne pas laisser partir la Poste sans vous donner de mes nouvelles.

Je suis ici tous les jours à Cheval, & la plûpart du tems je ne rentre chez moi que bien avant dans la nuit; je comptois d'en être quitte aujourd'hui pour une legère tournée que j'ai fait ce matin; mais j'apprends que les Ennemis ont changé une de leurs Positions, & celà m'oblige de remonter à Cheval, pour voir, par moi-même, de quoi il est question.

Nous avons actuellement deux Ponts à Seligenstatt, dont les Retranchemens, qui sont à la tête, seront finis ce soir; les Ennemis, qui commencent déja à être resserrés par leurs Subsistances, le deviendront encore davantage par ces deux Ponts, & n'ayant plus d'espérance de pouvoir s'étendre du côté du haut Mein, seront forcés, dans peu de jours, si je ne me trompe, à se retirer par Hanau.

Je viens de recevoir, dans le moment, un Courier de Mr. le Maréchal de Broglie; je-

je vous en enverrai un demain, à l'occasion des Dépêches que j'en ai reçuës.

Je suis &c.

Mr. le Comte de MAILLEBOIS *à Mr. d'*ARGENSON.

Miltenberg du 27 *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR,

DEpuis la derniére Lettre que j'ai eû l'honneur de vous écrire, & le dernier Mémoire que mon Pére vous aura sans doute communiqué, il ne s'est rien passé qui mérite vôtre attention, dans les Postes, dont Mr. le Maréchal m'a confié le Commandement.

Je suis occupé à enlever des Grains, qui avoient été achetés ici pour les Ennemis, & j'en ai pris environ mille Maldres en diverses fois; c'est la mesure du Païs; j'en découvre & j'en enléve tous les jours.

De plus, on m'a chargé de rassembler, dans cette partie, quelques Approvisionnemens, & j'ai tiré, par la douceur, des Bailliages voisins, les quantités demandées & même au-delà; il a paru, pendant quelque tems, que le Projet des Ennemis étoit de traverser le Spessarswaldt; il y a apparence qu'ils y ont totalement renoncé; j'ai tous les jours des Partis dans

la Montagne, qui ne voyent aucun Mouvement de Marche, ni de Subsistances.

Si je ne comptois pas vous obéir, Monseigneur, je ne profiterois pas des occasions où il m'est permis de vous écrire plus particuliérement &c.

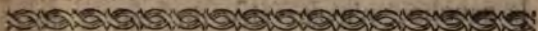
Mr. le Prince de DOMBES *à Mr. d'*ARGENSON.
Au Camp de Seligenstatt le 28 *Juin* 1743.

JE ne vous fais point, Monsieur, le détail de la malheureuse Avanture d'hier, parceque je ne doute point que vous ne la receviez de plusieurs Personnes; quoique l'affaire ait été engagée un peu legérement, elle auroit pu être heureuse, si les Ordres de Mr. le Maréchal eussent été bien exécutés; malgré celà, & la plus grande confusion qui s'y est mise, je l'ai vû deux fois prête à tourner differemment, si l'Infanterie se fût comportée autrement qu'elle n'a fait. Il y a cependant des Corps qui ont fait des merveilles, comme le Régiment d'Auvergne, qui a pris une Piéce de Canon aux Ennemis, & l'a ramenée ici. Mr. le Duc de Duras s'y est comporté à son ordinaire, c'est-à-dire tout au mieux; je sçais qu'il y a encore d'autres Corps, qui ont aussi bien fait, & je ne vous cite que celui-là, parcequ'il étoit de nôtre côté. La Cavalerie en général

néral a mieux fait que l'Infanterie; mais il y a des Régimens qui se sont fort distingués; le Régiment Royal est de ce nombre; je ne doute point que vous ne soyez exactement informé des autres qui doivent être loués; les Carabiniers n'ont point chargé, mais en recompense nous avons tenu ferme contre l'Infanterie des Ennemis, qui nous a fait plusieurs Décharges bien fournies, & nous avons donné par-là le tems à nôtre Infanterie de la gauche, de se rallier derriére nous, & de retourner à la charge; nous avons fait plusieurs fois cette Manœuvre, entre autres une, où nos cinq Escadrons seuls à la gauche, n'ayant rien du tout à nôtre droite, qui étoit allée se rallier plus loin; quand nous avons vû que l'Infanterie, qui avoit retourné pour la seconde fois à la charge, étoit en fuite, aussi bien que nôtre Cavalerie, il a bien fallu aussi nous replier, ne pouvant, avec nos seuls cinq Escadrons, attaquer toute leur Infanterie, qui étoit en force sur plusieurs Lignes. Les Carabiniers ont fait tous leurs Mouvemens au pas, & toûjours en bon ordre. Nous n'avons point vû de Cavalerie à portée de la charger, dont nous sommes au desespoir; voilà, Monsieur, ce qui s'est passé du côté où j'étois; Je souhaiterois de tout mon cœur avoir toute autre chose à vous mander,

der, & je ſais que vous n'aurez pas de peine à vous le perſuader, de même que du ſincére & véritable attachement avec lequel je ſuis &c.

P. S. Quoique je ne faſſe mention, dans ma Lettre, que de Mr. le Duc de Duras, on doit la même juſtice à tous les Officiers Généraux, & à beaucoup de Commandans des Corps, de la Manœuvre desquels j'ai été temoin, & dont je me ferai toûjours honneur de rendre témoignage dans l'occaſion. Je ne les nomme point ici, ne doutant pas que Mr. le Maréchal n'inſtruiſe S. M. de ceux qui méritent d'en être connus.



Mr. de SAVARY *à Mr. d'*ARGENSON.

Seligenſtatt le 28. *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR,

JE n'entrerai pas dans un grand détail de la Journée d'hier; je n'y mêlerai aucune des Réflexions que chacun fait à ſa façon; ce qu'il y a de certain c'eſt que nôtre Infanterie a paſſé le Mein ſur un Pont, qui étoit conſtruit, il y a quelques jours, à Seligenſtatt, où eſt actuellement le Quartier Général. Une partie de la Cavalerie paſſa au même Endroit, & le reſte, qui étoit la plus conſidérable, à différens Gués; nous

nous nous avançâmes en remontant le Mein, & après avoir paſſé deux Villages, qui ſont le long de cette Riviére, nous nous mîmes en Bataille au-deſſus de ce dernier Village, ayant à nôtre droite le Mein, & à nôtre gauche une Montagne, au bas de laquelle il y a un Bois, qui étoit en tête de nôtre gauche. L'affaire commença par une Canonnade de nôtre part, qui incommoda fort les Ennemis, d'autant que nous avions une Batterie de l'autre côté du Mein, qui foudroyoit leur gauche, & une autre avec nous, qui tiroit ſur ceux qui étoient déja en Bataille, & qui portoit juſques dans le Bois où étoit leur Droite, le terrain étant étroit dans cet Endroit tant pour eux que pour nous; cette Canonnade dura depuis environ 10. heures du matin juſqu'à plus d'une heure; mais la Maiſon du Roi s'étant avancée & ayant chargé, avec ſa Valeur ordinaire, une partie de la Cavalerie Angloiſe la culbuta, ou plutôt l'enfonça, car elle alla ſe rallier derriére l'Infanterie, qui auſſitôt fit une Décharge furieuſe ſur elle, en tua & en bleſſa beaucoup; cependant elle retourna ſur cette Infanterie & en culbuta beaucoup; mais une autre Décharge d'Infanterie, qui étoit dans un petit Bois, ayant totalement effarouché les Chevaux, les Cavaliers n'en fûrent plus les Maîtres;
plu-

plusieurs furent emportés, quelques-uns du côté du Mein, d'autres en arriére; mais enfin ce qui resta se rallia & voulut charger; mais on les en empêcha; le Régiment aux Gardes, qui s'étoit avancé au-delà de la Ligne, essuya sa bonne part des Décharges dont j'ai parlé, & ayant Ordre de ne point tirer, fût ébranlé; il se rallia cependant deux fois; mais ayant été coupé à sa gauche par l'Infanterie Ennemie, ce Régiment fût acculé au Mein, ayant le dernier rang dans cette Riviére; une Décharge, jointe à du Canon, les obligea de repasser cette Riviére comme ils purent; il y en a eû cependant peu de noyés, & la perte des Officiers, qui ont été tués ou blessés, est beaucoup plus considérable, proportion gardée, que celle des Soldats, qui ne l'est pas à beaucoup près autant qu'on l'avoit cru d'abord; on présume que le nombre des morts est à-peu-près égal des deux côtés; mais je crois que nous avons plus de blessés du nôtre. Je prendrai la liberté de vous faire remarquer, que nous étions obligés, pour aller à l'Ennemi, de passer à travers du dernier Village, & à côté à gauche par un seul Chemin, de façon que lorsque l'Action a commencé, il n'y avoit que sept Brigades d'Infanterie, la Maison du Roi, quelques Régimens de Cavalerie & de Dragons; on

ne

ne peut pas dire que nos Troupes se soient mal comportées; mais il n'est pas possible que si peu de monde puisse résister au feu de 25000. hommes d'Infanterie retranchée dans des Bois; car on ne voyoit qu'une partie de leur Armée, environ dans le Centre. Enfin, nous nous sommes retirés en très bon Ordre, une grande partie de nos Troupes n'ayant point donné. Les Ennemis sont demeurés Maîtres du Champ de Bataille; ils y étoient encore le matin à 11. heures, ou du moins une partie, & se sont totalement retirés; on assûre que leur Avant-Garde est actuellement à plus de 5. lieuës en descendant le Mein; nous pourrions bien décamper cette nuit pour le descendre aussi de nôtre côté; ce qu'il y a de surprenant est qu'actuellement on nous rapporte des blessés de la Maison du Roi, qui ont leurs habits; ces Gens là n'ont pas laissé que d'abandonner leurs Soldats, craignant une seconde Attaque aujourd'hui, & sont demeurés en Bataille en deça de l'Endroit où s'est passée la principale Action, c'est-à-dire entre les deux Villages, dans une petite Plaine, ayant derriére eux la Montagne, & faisant face au Mein. Voilà, Monseigneur, ce que j'ai pû remarquer, & ce que je vous écris très à la hâte, descendant de Cheval, ayant été commandé ce matin pour aller cher-

mener une quarantaine de Soldats tant Prisonniers de Guerre que Déserteurs, que nous avons laissés à Stockstatt, nôtre ancien Quartier Général.

Nous sommes encore plus forts que les Ennemis, & il nous vient de nouvelles Troupes.

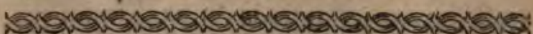
J'ai l'honneur &c.

Mr. de Noailles à Mr. d'Argenson.

Au Camp de Seligenstatt du 29. Juin 1743.

QUelque désir que j'eusse, Monsieur, de faire partir, dès hier, vôtre Courier, pour informer le Roi de l'Action arrivée le 27., il n'a pas été en mon pouvoir de le dépêcher plutôt que ce soir, par le nombre prodigieux d'Affaires, & d'Ordres de toutes espéces à donner & à envoyer en differens endroits, & tous indispensables, & je vous dirai avec vérité que l'on ne m'a pas laissé un quart d'heure sans interruption; ainsi je vous prie de m'excuser auprès du Roi, si j'ai été forcé, malgré moi, de differer d'un jour à lui rendre compte de tout ce qui s'est passé.

Vous connoissez les sentimens & l'attachement sincére avec lesquels je suis &c.



Mr. de NOAILLES *au* ROI.

SIRE,

TOut nous annonçoit hier matin une heureuse Journée; les Ennemis forcés par le défaut de Subsistances, où nôtre Position les avoit réduits, décampérent la nuit du 26. au 27. On vint m'en avertir à une heure après minuit; je montai sur le champ à Cheval, & donnai Ordre que toutes les Troupes se tinssent prêtes à marcher; je côtoyai les Bords du Mein, pour examiner les Mouvemens des Ennemis; j'apperçûs évidemment qu'ils étoient en pleine Marche sur deux Colonnes, & qu'ils prenoient le Chemin de Hanau, en se servant d'une Route qu'ils avoient ouverte à travers des Bois sur la pente de la Montagne.

Je me rendis ensuite à Seligenstatt, où je fis passer, sur les deux Ponts que j'y avois fait établir, trois Brigades d'Infanterie, qui étoient campées près de cette Ville, qui fûrent bientôt jointes par celle des Gardes & celle de Noailles, auxquelles j'avois envoyé Ordre de marcher.

Les deux Brigades de Cavalerie, composant l'Aîle gauche de la seconde Ligne de Cavalerie, au nombre de 12. Escadrons,

drons, avec les 11. de Dragons, & environ 6. de Husfards, passérent par les Gués, que j'avois fait reconnoître.

J'envoyai ordre, en même tems, qu'on masquât le Passage d'Aschaffenbourg, & qu'on s'en rendit Maître dans l'instant que les Ennemis l'auroient évacué, afin d'être en état de leur donner de la jalousie par leurs derriéres.

Je formai d'abord une premiére Disposition pour les Troupes qui avoient passé le Mein; je plaçai une Brigade d'Infanterie dans le Village de Gros-Weltzheim, appuyé au Mein, qui fermoit ma droite; la gauche étoit appuyée à un Bois, & la Cavalerie dans le Centre.

Par cette Position, la Plaine se trouvoit fermée; je laissai des Officiers Généraux pour placer les Troupes, auxquelles j'envoyai ordre de marcher, suivant cette Disposition, à mesure qu'elles arriveroient.

Je repassai de l'autre côté du Mein, au Gué, pour reconnoître, par moi-même, les Manœuvres des Ennemis sur leur Flanc, & y donner des ordres à la plus grande partie des Troupes qui s'y trouvoient encore; je vis alors que les Ennemis commençoient à se developper & à se former; on vint me dire, en même tems, que le Village de Dettingen, situé sur le

Mein, à une grande lieuë de celui de Gros-Weltzheim, étoit abandonné, & j'envoyai ordre qu'on le fit occuper, afin de ne point laiſſer aux Ennemis la facilité de s'en emparer de nouveau.

J'étois encore au-delà du Mein que je vis que les Troupes, au lieu d'occuper le Village de Dettingen, débouchoient au-delà; je m'y rendis le plus promptement qu'il me fût poſſible; je trouvai en arrivant cinq Brigades d'Infanterie, de la Cavalerie & des Dragons, qui avoient déja paſſé le Défilé, attendu qu'il règnoit, depuis ce Village juſqu'à la Montagne, un Marais, traverſé par un petit Ruiſſeau, qui à l'entrée du Village forme un Ravin, ſur lequel il n'y a qu'un ſeul Pont; cette démarche trop audacieuſe, & qui ne partoit que d'une trop grande volonté, eſt cauſe que nous n'avons pas eû le ſuccès que nous pouvions nous promettre.

Je fûs donc obligé de changer mes premiéres Diſpoſitions, & d'en faire ſur le champ de nouvelles; les Ennemis ſe trouvant en Bataille fort à portée de nous, je n'eûs pas tout le tems néceſſaire pour reconnoître les Bois & les Montagnes qui étoient à la gauche de la Ligne, & qui y formoient un Coude, en ſe raprochant vers le Mein, ce qui donnoit entiérement, aux Ennemis, l'avantage de la ſituation ſur nous.

On

On s'avança donc dans cette position aux Ennemis; l'ordre fût donné de les laisser tirer les premiers, & de s'avancer ensuite sûr eux; mais leur premiére Décharge, qui fut très vive, mit un très grand desordre parmi nos Troupes, dans lesquelles, comme V. M. le sçait, il y a un grand nombre de Milices & de Recruës; les Troupes se sont ralliées trois fois, ont chargé les Ennemis, sans les avoir rompus, parcequ'ils étoient sur plusieurs Lignes les uns sur les autres, & que toute leur Armée y étoit, au lieu d'une simple Arriére-Garde sur laquelle on comptoit; voyant enfin qu'il y avoit trop d'inégalité, par l'avantage de leur position, & que nos Troupes commençoient à se rebuter, ainsi que tout le monde en jugea, & me le représenta, je les fis retirer, ce qui fut exécuté en présence des Ennemis; on les remit en Bataille au-delà du Village & du Marais, d'où elles sont revenuës repasser le Mein, l'Infanterie sur les Ponts, & la Cavalerie aux Gués, pour reprendre leur premier Camp, sans qu'elles ayent été suivies dans leur Retraite.

Cette Action, qui est plutôt un Combat de nôtre part, qu'une Bataille, a été très vive; on n'exagerera point quand on dira à V. M. que les plus vieux Officiers

n'ont jamais vû un feu si considérable ni si suivi, ce que par malheur nous ne connoissons point dans les Troupes de V. M.; il n'y a qu'une partie des Troupes qui ait donné; je crois la perte plus grande du côté des Ennemis, que du nôtre, par l'effet de nôtre Artillerie, qui a été très bien servie, les ordres & les soins de Mr. de la Valliere ayant été extrêmement bien secondés; on la fait monter, suivant les raports que je n'ai pas eû, aux environs de 5000. hommes tant tués que blessés, & la nôtre ne va guéres, autant que l'on en peut juger, suivant les premiers Etats qui m'ont été donnés, qu'autour de 2000. tant tués que blessés, & ces premiers Etats sont toûjours plus forts qu'ils ne doivent l'être, parce qu'on y met toûjours le non-complet, tout ce qui s'est dispersé, qui ne se retrouve pas dans les premiers momens.

Il y a un grand nombre d'Officiers tués, ou blessés, dont je suis fâché, & plusieurs de marque.

Mr. le Duc de Rochechoüart, après avoir été blessé, n'a pas voulu se retirer, & a été tué; on ne peut assez loüer son courage, & sa grande volonté.

Mr. le Marquis de Fleury a été également tué, Mr. le Cte. d'Eu est blessé légèrement au pied, Mr. le Duc d'Harcourt

court eſt bleſſé conſidérablement au défaut de la Cuiraſſe, Mr. le Cte. de Beuvron bleſſé légèrement au bras, M. le Marquis de Gontaut plus conſidérablement au même endroit, Mr. le Duc de Bouflers légèrement au pied, Mr. de la Mothe-Houdancourt a eû ſon Cheval tué ſous lui, & a été froiſſé par les Chevaux, mais ſans aucune bleſſure.

Le Duc d'Ayen a été dans le même cas, mais beaucoup plus mal traité, ſur-tout à la tête; j'eſpére cependant qu'il n'y a pas de danger; il a été ſaigné cinq fois depuis hier; il y a outre celà beaucoup d'Officiers de la Maiſon de V. M. tués ou bleſſés; Mrs. de Cheriſey & de St. André le ſont légèrement.

J'ai ordonné qu'on fit la Liſte de tous les Officiers tués ou bleſſés des différens Corps, & V. M. la recevra inceſſamment.

On nous aſſûre que, du côté des Ennemis, Mr. le Duc de Cumberland eſt très dangereuſement bleſſé, & l'on parle auſſi de Mr. le Duc d'Aremberg.

Je ne connois, aux Ennemis, d'autre Avantage, que d'être reſtés, pendant la nuit, ſur le Champ de Bataille, dont on s'eſt retiré, & faute de Chariots on n'a pû enlever quelques bleſſés, qui ſont reſtés

dans les Villages de Dettingen & de Gros-Weltzheim.

Nous avons pris quelques Etendarts au milieu de leur rang, & l'on me rapporte aussi qu'ils en ont quelques-uns des nôtres; toute nôtre Artillerie est revenuë, & nous avons emmené un de leurs Canons, qui a été pris par le Régiment d'Auvergne, dont on ne peut dire assez de bien à V. M. Nous sommes toûjours Maîtres d'Aschaffenbourg, où étoit leur Quartier Général, & j'ai fait occuper, sur le bas Mein, le Poste de Steinheim; ainsi toutes nos premiéres Dispositions subsistent comme avant le Combat.

J'ajouterai à V. M. que les Ennemis, après avoir passé simplement la nuit sur le Champ de Bataille, ont continué leur Marche vers Hanau, & j'ai nouvelle qu'ils ont passé la Riviére de Kintzig, près de Hanau, dont les Bords sont assez escarpés, ce qui forme un bon Poste; ils ont laissé, en se retirant, quelques-uns de leurs blessés sur le Champ de Bataille, & une plus grande partie dans les deux Villages, que nous avions d'abord occupés, où je viens d'envoyer une Garde, qu'ils m'ont demandée, tant pour la sureté des leurs que des nôtres.

Je ne puis me dispenser de vous dire,

Sire,

Sire, combien Mr. le Duc de Chartres s'est distingué hier, s'étant toûjours trouvé dans le plus grand chaud de l'Action, ralliant ses Troupes, les ramenant lui-même au Combat, avec un courage, une présence d'Esprit, & un zèle, que je ne puis trop louër ni trop admirer.

Mr. le Comte de Clermont, Mr. le Prince de Dombes, & Mr. le Comte d'Eu, ont fait, à la tête de leurs Divisions, tout ce que l'on peut attendre du plus grand courage, & de la plus grande volonté.

Quoique je puisse être suspect sur ce qui regarde Mr. le Duc de Penthievre, je supplie V. M. de croire que je n'ajouterai rien à la plus exacte vérité; il s'est trouvé hier dans le feu le plus vif, & plusieurs fois dans la mêlée, avec le même sang froid & la même tranquillité que V. M. lui connoit.

Après vous avoir parlé, Sire, des Princes & de ceux qui ont été blessés, je dois rendre justice à ceux des Officiers Généraux; Mrs. de Montal, de Balincourt, Bulckley, Duc de Grammont, Segur, Puttanges, & Duc de Biron; Entre les Maréchaux de Camp, Mrs. les Ducs de Richelieu & de Luxembourg, Berchiny, d'Apcher, Duc de Boufiers, & Duc de Chevreuse, Prince de Soubise, & Duc

je les attaquois en Marche, qui est le tems où l'on est le plus embarrassé pour faire des Dispositions, à cause des Bagages que l'on traine avec soi, au-lieu que les Troupes de V. M. n'en ayant point, & ayant même laissé leur Camp tendu, on étoit bien plus en état de manœuvrer, & que d'ailleurs, en prenant ce parti, on étoit le maître de ne s'engager qu'autant qu'on le voudroit, & de se retirer dès qu'on le jugeroit à propos, ainsi qu'on l'a fait.

3. J'ai crû devoir profiter de la Circonstance où les Troupes de Hesse, & les nouvelles Troupes que l'on fait venir d'Angleterre & de Hannovre, n'avoient point encore joint; celles de Hesse & de Hannovre étant du côté de Hanau, qui devoient se réunir avec les autres, 2. ou 3. jours après.

4. C'est que dans la Conjoncture présente, la Décadence des affaires de Baviere, après la Retraite de l'Armée de V. M. ne pouvoit être reparée que par quelque succès de ce côté-ci; je n'ai pas été assez heureux pour y parvenir; Mais au moins on ne m'accusera point de ne l'avoir pas tenté, ainsi que tout le monde paroissoit le désirer, & je n'ai rien à me reprocher sur les soins, les précautions, & l'attention que mon zèle, & mon attache-

chement pour le Service de V. M. m'inspireront toûjours, & je crois pouvoir me flatter que toute l'Armée me rendra cette justice.

Je ne puis encore rien dire à V. M. sur les Mouvemens que fera son Armée; je me réglerai sur ceux des Ennemis, & sur ceux de l'Armée aux Ordres de Mr. le Maréchal de Broglie; Mais en général je ne compte pas rester ici bien longtems.

Je suis avec le plus entier devouëment & le plus profond respect &c.

Au Camp de Seligenstatt du 29. *Juin* 1743.

P. S. En relisant la Lettre que j'ai l'honneur d'écrire à V. M. je remarque que je n'ai fait que nommer ceux qui ont été blessés dans l'Action, sans rien dire de la maniére dont ils se sont distingués; Mais j'ai crû que celà seul suffiroit pour faire leur Eloge, & d'ailleurs V. M. connoit toute la volonté & le zèle de Mrs. d'Harcourt, de Beuvron, de Gontaut & des autres qui se trouvent dans ce nombre, & dont je ne puis dire assez de bien à V. M.



Mr. de CHABANNES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Seligenstatt du 30. *Juin* 1743.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous envoyer ci-joint l'Etat de la perte de l'Infanterie, qui est plutôt diminuée qu'augmentée, & je crois pouvoir même vous assûrer que les trois quarts des blessés ne le sont pas dangereusement.

L'Ennemi ne nous a pris aucun Drapeau; quelques Régimens ont perdu leurs Havre-sacs, où étoient les Marmites, ainsi que leurs Outils, que j'évaluë au cinquiéme sur l'Infanterie.

Les Armes des tués ont resté sur le Champ de Bataille, & presque la moitié de celles des blessés; nous en avons retrouvé une partie; je donnerai l'Etat de tout à Mr. l'Intendant, qui aura soin de nous en pourvoir dans la Place la plus voisine.

Le Régiment d'Auvergne a pris une piéce de Canon sur l'Ennemi, qui en a abandonné encore deux, en se retirant le lendemain de l'Action.

Il y a moins de consternation dans l'Infanterie que d'envie de reparer le desavantage qu'elle a eû.

La

La perte des Ennemis égale, à peu de chose près, la nôtre, & j'ai vû, avec étonnement, en allant, le lendemain, sur le Champ de Bataille, faire enterrer nos Morts & les leurs, qu'ils avoient abandonné plus de 400. blessés, qui ont été transportés à nôtre Hôpital de Seligenstatt.

Il nous arrive journellement, depuis l'Action, 25. à 30. de leurs Déserteurs, & je compte que depuis 15. jours il nous en a passé plus de 300.

La désertion est presque cessée dans nôtre Armée; un Maraudeur, le Séditieux arrêté pour le Pain de Munition, un Soldat, qui a assassiné son Camarade, avec un Valet, Déserteur & Voleur, ont été pendus aujourd'hui.

Vous trouverez aussi ci-joint l'Etat de la Cavalerie, des Officiers, Cavaliers ou Dragons, qui ont été tués & blessés, comme aussi ceux de la Maison du Roi.

J'ai l'honneur &c.



ETAT *des Officiers & Soldats de l'Infanterie tués ou blessés à l'Affaire de Dettingen le 27. Juin* 1743.

„ DU Régiment des *Gardes Françoises*,
„ Mrs. Pinon, Langey, Boiscorant,

„ rant, Boissons, Charpentiers d'Avrolles, Capitaines tués; St. Maurice, des Soupire, St. Aubin & Chambon, Cap. blessés, 200. Soldats tués, 220. blessés.

„ Du Régiment de *Navarre*, 3. Cap. tués, 5. blessés, 5. Lieut. blessés, 40. Soldats tués, 50. blessés.

„ *Bigorre*, Mr. de Merceuil Lieut. Col. blessé, 3. Cap. blessés, 2. Soldats tués, 6. blessés.

„ *Le Roi*, Mr. le Cte. de Biron Col. blessé, 2. Cap. tués, 5. blessés, 1. Lieut. blessé, 20. Soldats tués, 90. de blessés.

„ *Orleans*, Mr. de Bourdeville Col. blessé, Mr. de l'Epine, Lieut. Col. blessé, 2. Cap. tués, 5. blessés, 5. Lieut. blessés, 8. Soldats tués, 14. blessés.

„ *Royal la Marine*, 1. Cap. tué, 1. blessé, 1. Lieut. blessé, 29. Soldats tués, 37. blessés.

„ *Vexin*, 1. Cap. tué, 2. blessés, 2. Lieut. blessés, 8. Soldats tués, 16. blessés.

„ *Auvergne*, 4. Cap. blessés, 3. Lieut. blessés, 9. Soldats tués, 24. blessés.

„ *Artois*, 4. Cap. blessés, 4. Soldats tués, 23. blessés.

„ *Condé*, 3. Cap. tués, 6. blessés, 1. Lieut. tué, 2. blessés, 4. Soldats tués, 23. blessés.

„ *Touraine*, 3. Cap. tués, 6. blessés, 1.

„ Lieut.

„ Lieut. tué, 2. bleſſés, 50. Soldats tués, „ 45. bleſſés.

„ *Chartres*, Mr. de Balleroy Lieut. Col. „ bleſſé, 3. Cap. tués, 12. bleſſés, 3. Lieut. „ tués, 5. bleſſés, 60. Soldats tués, 110. „ bleſſés.

„ *Rohan*, 7. Cap. tués, 17. bleſſés, 8. „ Lieut. tués, 9 bleſſés, 140. Soldats tués, „ 87. bleſſés.

„ *Dauphin*, Mr. de Vaubecourt Col. bleſ- „ ſé, 4. Cap. tués, 2. bleſſés, 2. Lieut. „ bleſſés, 29. Soldats tués, 95. bleſſés.

„ *Aubeterre*, un Cap. bleſſé, 3. Lieut. „ bleſſés, 20. Soldats tués, 40. bleſſés.

„ *D'Eu*, le Lieut. Col. bleſſé, 1. Cap. „ tué, 7. bleſſés, 5. Lieut. bleſſés, 18. „ Soldats tués, 35. bleſſés.

„ *Montemart*, Mr. le Duc de Roche- „ chouart Colonel tué, Mr. de Marans „ Lieut. Col. tué, 5. Cap. tués, 6. bleſ- „ ſés, 3. Lieut. tués, 4. bleſſés, 44. Soldats „ tués, 56. bleſſés.

„ *Penthievre*, Mr. de Coëtlogon Col. bleſ- „ ſé, le Lieut. Col. bleſſé, 1. Cap. tué, „ 6. bleſſés, 9. Soldats tués, 35. bleſſés.

„ *Noailles*, 1. Cap. tué, 5. bleſſés, 1. „ Lieut. tué, 9. bleſſés, 29. Soldats tués, „ 90. bleſſés.

„ *Haynault*, Mr. de Guſtine Colonel „ bleſſé, 4. Cap. bleſſés, 1. Lieut. bleſ- „ ſé, 15. Soldats tués, 35. bleſſés.

„ *La*

„ *La Marche*, 2. Cap. blessés, 3. Lieut.
„ blessés, 9. Soldats tués, 90. blessés.
„ *Bréande* Artillerie, 1. Lieutenant bles-
„ sé, 2. Soldats tués, 30. blessés.
„ *Piemont*, 3. Lieutenans blessés, 3.
„ Soldats tués, & 35. blessés.
„ Au total 8. Colonels, ou ayant Com-
„ mission, tués, 10. Colonels, ou ayant
„ Commission, blessés, 1. Lieut. Col. tué,
„ 5. blessés, 39. Cap. tués, 116. bles-
„ sés, 22. Lieut. tués, 79. blessés, 828.
„ Soldats tués, 1130. blessés.
„ L'on comprend, dans l'Etat des
„ morts, ceux qui sont égarés, ne s'en é-
„ tant trouvé que 5. à 600. sur le Champ
„ de Bataille; il y a dans les Hôpitaux,
„ environ 800. hommes de blessés, dont
„ les trois quarts ne le sont pas dange-
„ reusement; le reste est dans les Corps
„ légèrement blessés. Il y a 20. Officiers
„ subalternes des Gardes, tués ou morts
„ de leurs blessures, & environ 15. ou
„ 16. de blessés, dont quelques uns dan-
„ gereusement ".



ETAT *général des 13. Escadrons de la Maison du Roi, des Officiers & Maîtres tués, ou blessés, ou prisonniers.*

„ COmpagnie des *Grenadiers à Cheval.*
„ Mr. de Crevecœur, mort de ses
„ bles-

„ blessures, Mrs. de Gault, de Combes, „ de Catrou, de la Fontaine & de Creil „ blessés, 9. Grenadiers tués, & 25. bles- „ sés.

„ *Gardes du Corps*, Comp. de *Noailles*, „ Mrs. de Chabannes Lieut. blessé, des „ Cajeüil Lieut. & d'Ordre Ens. blessés, „ Mrs. de Suzy, d'Andelau, Espinchal, „ de Pujol, de Morimal, & de Calabre, „ Exempts, blessés; Mrs. de la Chapelle „ & de Vissac Brigadiers tués, Manne- „ ville, l'Etendart du Saillant, Gardes de „ la Manche tués, Doribeau, & Dau- „ plincourt Gardes de la Manche blessés, „ Gardes tués 4. de blessés 22. & 2. „ Trompettes, Chevaux tués compris „ ceux des Brigadiers 29. & de bles- „ sés 22.

„ Compagnie de *Charost*, Mrs. de „ Beaumont Enseigne blessé, de la Roche „ Jaqueline Exempt tué, d'Auger, de „ Verceil, de Serignan, de St. Cha- „ mant, & de Sept Maisons, Exempts „ blessés légèrement, avec leurs Che- „ vaux tués sous eux, de la Tour son „ Cheval blessé sous lui, de Bellassine, „ de Bertrand, Brigadiers blessés, Gardes „ tués 5., de blessés 26., Chevaux tuès „ compris 2. de Brigadiers 35., de bles- „ sés 13.

„ Compagnie de *Villeroi*, Mr. de Che-

„ risey

„ rifcy Lieutenant Commandant la Maifon
„ du Roi, Chef, bleffé, Mrs. de Bla-
„ ruës Exempt bleffé, de Sabines & du
„ Mas Brigadiers tués, de la Cour des
„ Bois, Boisgruel Sous Brigadiers bleffés,
„ 2. Gardes tués, 42. de bleffés, dont 4.
„ prifonniers, 2. autres Gardes prifon-
„ niers fans être bleffés, Chevaux tués
„ compris ceux des Brigadiers 100.; &
„ de bleffés 9.

„ Compagnie d'*Harcourt*, Mrs. de Var-
„ deuil Lieut. tué, de Montgibaut Lieut.
„ prifonnier, de Guifclin, de Vandeuil
„ fils, & de Roncherolles Exempts tués,
„ Hiliers prifonnier, d'Armanville & de
„ Vauguay Exempts bleffés, de Morca-
„ de, de Marillac, de Talvaft, Briga-
„ diers tués, Guichard, Chamagnac pri-
„ fonnier, de la Baudriere, du Lyon,
„ prifonniers, de Chambelans, tous Briga-
„ diers ou Sous Brigadiers bleffés; Lan-
„ clos Brigadier prifonnier fans être
„ bleffé, Gardes tués 23. Gardes bleffés
„ 53. dont 12. prifonniers, Chevaux tués
„ compris ceux des Brigadiers 94. Che-
„ vaux bleffés 22.

„ Compagnie des *Gendarmes de la Gar-*
„ *de*, Officiers tués Mrs. de Varge-
„ mont & de Meffay, & bleffés, St.
„ Chamant, de Merainville, de Coffé,
„ de Viguerie, & de Greboval, & un
„ Bri-

„ Brigadier, 9. Gendarmes de tués, 23.
„ de bleſſés, 2. de priſonniers, 23. Che-
„ vaux tués & 19. de bleſſés.
„ Compagnie des *Chevaux legers de la*
„ *Garde*, Officiers tués Mrs. de Coigneux
„ & de Bertingtes, Officiers bleſſés Mrs.
„ de Mariguagne priſonnier, de Tou-
„ lonjon, de Veſanne priſonniers, de
„ Ruiſſuart, de Pierre-pont bleſſés, un
„ Brigadier tué, trois Brigadiers bleſſés
„ dont un priſonnier, Chevaux legers
„ tués 15. & 25. bleſſés, 13. de priſon-
„ niers, Chevaux tués 58. de bleſſés 7.
„ Premiére Compagnie des *Mouſquetai-*
„ *res*, Officiers tués Mrs. de la Tour, de
„ Mont-Louis & d'Eſpinas, de bleſſés
„ Mrs. de Bonec, deux Brigadiers bleſ-
„ ſés dont un priſonnier, 2. Mouſquetai-
„ res de tués, 14. de bleſſés, 2. de pri-
„ ſonniers, 12. Chevaux de tués, 27. de
„ bleſſés.
„ Seconde Compagnie, Officiers tués
„ & bleſſés Mrs. Coëtlogon tué, de Cha-
„ bannes, de la Salle priſonnier, de Sa-
„ voiſy idem, & de Theſy idem & bleſ-
„ ſés, 3. Brigadiers tués, 1. de bleſſé,
„ 25. Mouſquetaires tués, 37. de bleſſés,
„ 26. de priſonniers, 51. Chevaux tués,
„ 19. de bleſſés".

ETAT



ETAT *Général de la Maison du Roi de ceux qui sont en état de faire le Service.*

„ *GRenadiers à Cheval*, Officiers 4. Gre-
„ nadiers montés 92.
„ *Gardes du Corps*, Comp. de *Noail-*
„ *les*, Chefs 1. Exempts 5. Brigadiers &
„ Sous Brigadiers 15. Gardes montés
„ 228.
„ Comp. de *Charost*, Chefs 1. Exempts
„ 6. Brigadiers & Sous Brigadiers 16.
„ Gardes montés 225. dont 51. sans Ar-
„ mes.
„ Comp. de *Villeroi*, Chefs 2. Exempts
„ 9. Brigadiers & Sous Brigadiers 14.
„ Gardes montés 165. dont 13. sans Ar-
„ mes; à pied 23.
„ Comp. d'*Harcourt*, Chefs 3. Exempts
„ 4. Brigadiers ou Sous Brigadiers 9.
„ Gardes 179. dont 156. montés.
„ Premiére Comp. des *Mousquetaires*,
„ Chefs 3. Brigadiers ou Sous Brigadiers
„ 8. Mousquetaires 122. dont 97. de
„ montés.
„ Seconde Comp. Commandant 1. Ma-
„ réchaux des Logis 2. Sous Brigadiers
„ 6. Mousquetaires montés 84.
„ *Chevaux legers de la Garde*, Chefs 3.
„ Maré-

„ Maréchaux des Logis 5. Brigadiers ou
„ Sous Brigadiers 7. Chevaux legers mon-
„ tés 97.

„ *Gendarmes de la Garde*, Sous Lieute-
„ nans & Enſeignes 2. Maréchaux des
„ Logis 4. Brigadiers ou Sous Brigadiers
„ 11. Gendarmes montés 124".



MOIS



MOIS DE JUILLET.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Seligenſtatt du 1er. Juillet 1743.

JE réponds ſur le champ, Monſieur, à la Lettre du 29., que j'ai reçû ce matin entre 9. & 10. heures, par le Courier que vous m'avez dépêché, & je me preſſe de vous le renvoyer, non ſeulement pour ſatisfaire plus promptement aux Ordres du Roi; mais auſſi pour diſſiper l'inquiétude que S. M. pourroit avoir à l'occaſion de l'Action qui s'eſt paſſée le 27. au Village de Dettingen.

Je crois donc devoir commencer, Monſieur, par vous mettre en état de rendre Compte à S. M. des ſuites de nôtre Affaire.

Les Ennemis, quoique reſtés ſur le terrain du Combat, pendant une partie de la nuit, ſe ſont mis en Marche deux heures devant le point du jour, & n'ont été occupés que de ſe retirer au-delà de Hanau & de la Riviére de Zinzing; ils ont laiſſé leurs morts & leurs bleſſés ſur le Champ

Champ de Bataille, & j'ai eû soin de faire amener ici ces derniers, au nombre de près de 500., & j'ai fait enlever les autres; vous verrez, par la Copie de la Lettre de Milord Stair, qu'il en convient bien positivement. Nous avons trois piéces de Canon, dont une prise dans l'Action, & deux autres, que l'on a retrouvé, & qu'ils avoient abandonné sur les Chemins; nous avons perdu 4. Etendarts, ceux qui les portoient ayant été tués; les Ennemis avoüent en avoir perdu 5.; ainsi ils n'ont aucun avantage sur nous de ce côté là.

Ils conviennent d'ailleurs que toute nôtre Armée n'y étoit pas, & que l'on ne pensoit qu'à attaquer leur Arriére-Garde; le séjour, que nous avons fait ici, a achevé de les confirmer dans cette opinion, ainsi que tout ce qui habite Francfort; ainsi, Monsieur, nous n'avons point l'air de Gens qui ayent perdu un Combat; ils en auront encore bientôt une nouvelle preuve, en marchant demain en avant vers Steinheim; je ne me propose pas d'y faire un long séjour; mais j'ai cru cette Marche convenable à tous égards, 1mo. pour en imposer à nos Ennemis, & redonner un peu de Nerf & de Confiance à nos Troupes; 2do. pour me rapprocher de Francfort, où il est important que je

voye l'Empereur, ainſi que vous le verrez, Monſieur, dans la ſuite de cette Lettre; 3tio. pour conſommer, le plus que je pourrois, les Fourages des Environs, & ôter, par là, aux Ennemis, les moyens de ſubſiſter, ce qui eſt d'une extrême conſequence à tous égards.

Je finirai, Monſieur, l'Article qui nous regarde, par vous dire que nôtre perte diminuë tous les jours; je ne crois pas qu'il y aît eû plus de 5. à 600. hommes tués ſur la place, & 1220. bleſſés, dont on ſauvera au moins les trois quarts; le lendemain de l'Affaire, on en fit partir environ 350., qui s'en allérent à pied; on peut juger de là que les bleſſures n'étoient pas conſidérables; ce qu'il y a de plus fâcheux, & qui me fait beaucoup de peine, c'eſt que nous avons perdu des Gens de nom & de mérite, & que la plus grande perte eſt tombée ſur la Maiſon du Roi, & ſur ſon Régiment des Gardes.

Il faudra prendre inceſſamment des meſures pour reparer l'un & l'autre, ainſi que celà s'eſt pratiqué en pareil cas dans les autres Guerres.

Je reviens préſentement, Monſieur, aux différens Articles de vôtre Dépêche.

Le premier roule ſur le retour inopiné de Mr. le Maréchal de Broglie, & l'abandon de toute la Baviere; je n'en ai pas été

été moins surpris que vous, Monsieur, quoique, par ce qui me revenoit de cette Armée, je m'attendois, depuis quelque tems, ainsi que vous l'aurez pû remarquer, à cet événement.

Je fus informé, par un Courier de Mr. le Maréchal de Broglie, du parti qu'il avoit pris; sa Lettre est du 24. Juin, & il m'annonçoit qu'il devoit partir le 26. ou le 27.; je ne reçus sa Lettre que le 23. au soir, & sur le champ tous les Ordres furent donnés pour pourvoir à la subsistance de cette Armée, autant que la brièveté du tems pouvoit le permettre.

J'envoyai des Couriers à Strasbourg, à Mr. de la Grandville, & je mandai, au Sr. Gayot, Commissaire Ordonnateur, de se rendre à Wimpfen. Comme il est fort entendu, j'y crus sa présence nécessaire; je fis partir sur le champ Mr. le Comte d'Estrées, pour s'y rendre de son côté; comme il est plein d'activité, d'expédiens, & qu'il entend bien les détails, je crus ne pouvoir mieux choisir; j'envoyai pareillement ordre, à Mr. de Diesbach, qui commande à nôtre Pont de Worms, & un Commissaire qui y est, de faire partir tout le Biscuit qui y étoit, consistant en 25000. Rations; on commanda toutes les Voitures que l'on a pû rassembler; j'écrivis, à Manheim, à Mr. de Tilly, pour

que, de ſon côté, il nous fît donner des Secours de toutes eſpéces du Palatinat; je donnai les Ordres pour faire remonter des Batteaux, pour conſtruire des Ponts à Wimpfen; le Munitionaire fût averti de faire moudre le plus grand nombre de Farines qu'il pourroit, n'y en ayant eu juſqu'à préſent qu'à-peu-près ce qu'il en falloit d'avance pour la conſommation de cette Armée; enfin, on engagea le Juif *Blien* & ſes Aſſociés à fournir de leur part tout ce qu'ils pourroient.

Vous voyez, Monſieur, que l'on n'a rien omis, ſur cet Article, des précautions que l'on a pû prendre, & je crois pouvoir vous aſſûrer que ces Troupes ne manqueront de rien, malgré le peu de tems que l'on a donné pour préparer ce qui pouvoit leur être néceſſaire; vous en jugerez encore mieux, Monſieur, par la Copie de la Lettre de Mr. le Maréchal de Broglie, & de ma Réponſe, par leſquelles vous verrez les Arrangemens qu'il a pris. Comme cette Armée marche en pluſieurs Diviſions, il y aura bien moins d'embarras à la faire ſubſiſter.

Vous auriez été informé de tout ce détail par le retour du Courier, que vous m'avez dépêché, & que je vous renvoyai avant-hier; mais comme il n'arriva que la veille du jour que les Ennemis décampérent

pérent d'Aſchaffenbourg, il ne m'a pas été poſſible de vous en rendre compte plutôt.

Je paſſe préſentement, Monſieur, à ce que vous me faites l'honneur de me marquer, par raport à la Diſpoſition des Troupes, qui compoſent l'Armée de Mr. le Maréchal de Broglie; je ſçais l'état où elles ſont; mais il eſt indiſpenſable de renforcer cette Armée, & je compte qu'avec les 12. Bat. du Détachement que j'y ai fait paſſer, je pourrai bien en trouver encore quelques-uns, pour aller juſqu'au nombre de 20., que je voudrois avoir de plus. Pour la Cavalerie, elle eſt en bon état, par toutes les nouvelles que j'en ai; Mr. de Broglie en convient; on peut l'en croire; ainſi j'en ferai venir à l'Armée un nombre ſuffiſant pour être ſupérieur aux Ennemis, & pouvoir renvoyer, ſur les derriéres, les Troupes qui ont le plus ſouffert, & les mettre en ſituation de ſe rétablir plus promptement.

Vous avez raiſon, Monſieur, il eſt impoſſible de prendre aucun Arrangement fixe, que l'on ne voye plus clair dans ce que feront les Troupes de la Reine de Hongrie; le tems nous éclaircira plus d'un doute; je n'entrerai point dans le détail d'aucun projet, n'étant pas poſſible d'en faire aucun de raiſonnable, que l'on ne ſoit informé des deſſeins des Ennemis, &

 de

de quel côté ils voudront faire des efforts; je vous obferverai même, à ce fujet, qu'il m'eft revenu, par des Gens affez bien informés, que toute l'Armée des Alliés de la Reine de Hongrie défire avec ardeur de retourner en Flandres, & ils penfent qu'ils pourront bien prendre ce parti; j'en ferois bien aife, pour plus d'une raifon, que je ne détaillerai point aujourd'hui; mais on ne peut encore rien dire de pofitif à cet égard.

Vous me marquez, Monfieur, que l'intention du Roi eft, que Mr. le Maréchal de Broglie, en arrivant à Wimpfen, fe rende à Strasbourg, & me remette le Commandement de l'Armée qu'il ramène, & vous ne m'expliquez point qui commandera en Alface, & qui prendra le foin de deffendre cette partie de la Frontiére; je fens tout ce que je dois aux Bontés de S. M., par ce que j'entrevois, dans cette occafion, des motifs qui peuvent les faire agir; mais ce feroit manquer effentiellement à mon devoir, & à la confiance dont S. M. m'honore, fi je ne lui repréfentois qu'il eft indifpenfable d'avoir, dans ces circonftances, un Commandant en Alface, qui puiffe y raffembler les Troupes que l'on y envoyera, pour les porter où il jugera convenable, & s'oppofer aux entreprifes des

En-

Ennemis; car on doit s'attendre qu'ils en feront; je ne puis, d'où je suis, & dans la situation où je me trouve, quant à présent, pourvoir à rien de ce qui concerne la deffense de l'Alsace; ainsi je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien représenter au Roi, la nécessité qu'il y a d'y pourvoir; rien n'est plus essentiel pour son Service.

Comme je compte, Monsieur, vous dépêcher un Courier incessamment, je ferai un Mémoire sur les Arrangemens que je crois les plus convenables, & permettez moi de vous dire qu'il sera nécessaire d'en faire un général pour toute la Frontiére.

Je compte aller rendre mes devoirs incessamment à l'Empereur; il m'a fait dire qu'il désiroit m'entretenir sur plus d'une matiére, & qu'il souhaitoit absolument me voir; il m'a fait assûrer en même tems, qu'il aimeroit mieux périr que de rien faire contre les engagemens qu'il a pris avec le Roi, ni rien qui pût être contraire à ses intérêts; je remets à vous en dire davantage lorsque j'aurai vû & entendu S. M. Imp.; je compte que ce sera après demain que je me rendrai à Francfort, ayant pris, dès aujourd'hui, des arrangemens pour assûrer mon passage, & j'espére qu'à mon retour de ce

Voyage, je ferai plus en état de donner au Roi mes foibles avis, fur ce que je croirai de plus utile au bien de fon Service, dans la conjoncture critique où l'on eft; trouvez bon que je vous dife que nous fommes dans le tems où il faut montrer le plus de courage, ne s'occuper que des préparatifs de Guerre & d'augmentation de Troupes, & qu'il n'y a de reffource que dans la contenance que l'on fera paroître, pour parvenir à une Paix, non telle qu'on auroit pû l'envifager; mais pourvû qu'elle foit fupportable; il convient de terminer une Guerre, dans laquelle nous n'avons eû que des malheurs, & la Paix eft néceffaire pour prendre de juftes mefures pour rétablir l'Etat Militaire, qui tombe depuis 20. ans, & qui eft prefque anéanti.

Vous connoiffez, Monfieur, tous les fentimens & le très fincére attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être &c.

P. S. En relifant ma Lettre, Monfieur, je me fuis apperçû d'avoir omis de vous parler de la perte, que les Ennemis avoient faite à l'Affaire de Dettingen; on la fait monter de 4. à 5000. hommes tués ou bleffés, dont près des deux tiers par nôtre Canon.



Mr. de BROGLIE *à Mr. de* NOAILLES.

Donawert du 28. Juin 1743.

JE viens de recevoir, Monſieur, par le retour du Courier que je vous avois dépêché, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du Camp de Stockſtatt du 26. de ce mois, par laquelle il me paroît que vous n'êtes pas ſûr de me pouvoir envoyer des ſubſiſtances en deça de Wimpſen, auquel cas, ſi la choſe eſt abſolument impoſſible, il faudra bien nous en paſſer; mais il eſt abſolument néceſſaire que nous en trouvions à nôtre arrivée à Wimpſen; car quoique je ne croye pas y ſéjourner longtems, ayant écrit à Mr. d'Argenſon de m'y envoyer les Ordres de S. M., qui y arriveront auſſi-tôt que moi, j'ai tout lieu de croire que l'Armée repaſſera le Rhin, du moins la plus grande partie, à moins que vous n'aiez beſoin de quelque Renfort; j'en ai déja prévenu Mr. d'Argenſon, afin qu'il me donne les Ordres du Roi. Si cette Armée paſſe le Rhin, elle pourra envoyer des Troupes du côté de la haute Alſace, & même s'y porter toute entiére, ſi le beſoin le requerroit, pour empêcher les Ennemis de nous inquiéter de ce coté-là.

de Saxe, que j'ai envoyé un jour devant la 1re. Division des Troupes, me mande que je trouverai le Fourage tout prêt, aussi bien que le bois pour faire bouillir la marmite; je mène avec moi 92 piéces de Canon, dont 8. de 24, & 4. de 12.; ce qui n'est pas un petit embarras; il y en a 28. qui étoient restées à Ingolstatt, par ordre de Mr. le Maréchal de Belle-Isle, sans que je le sçusse; quoiqu'il n'y eût pas d'Equipages d'Artillerie pour mener les 8. grosses piéces, j'ai pris des Chevaux des Caissons pour les tirer, n'ayant pas voulu les y laisser, & j'espère, non sans peine, qu'elles arriveront à bon port, quoique les Chemins, par les pluyes qu'il fait continuellement, soient détestables; je doute que tout autre que moi eût entrepris de faire un aussi long trajet, avec aussi peu de moyens; trois Armées ennemies après moi, & de faire une pareille entreprise; mais quand les choses ne sont point impossibles, en se retournant, on ne laisse pas de parvenir à ses fins, & j'espére que le 4. du mois prochain, vous apprendrez nôtre arrivée à Wimpfen.

Mr. de Seckendorff m'a fait dire, ce matin, par Mr. de Mauleon, Maréchal des Logis de son Armée, que l'Empereur avoit fait son Accommodement avec la

la Reine de Hongrie, qu'il étoit Neutre, c'est-à-dire dans l'Empire, étant obligé de sortir de ses Etats; j'ai écrit à Mr. le Maréchal de Seckendorff, pour avoir un détail plus grand de ce Traité; je ne sçais s'il voudra le faire.

Je m'étois bien douté, en partant de Straubingen, que l'Empereur négocieroit sur le champ son Accommodement; je l'ai mandé à la Cour, & je vois bien que je ne me suis pas trompé.

A l'égard de retarder ma Marche, si je pouvois l'avancer je le ferois, ne voulant pas donner le tems, aux Ennemis, en remontant le Danube, de me couper la communication non seulement avec Strasbourg, mais encore avec vôtre Armée; ce qui leur seroit très facile, me ressouvenant encore de ce qui m'est arrivé à Prague, quand nous avons perdu nôtre communication.

Le Pont, que vous faites monter à Wimpfen, me fait grand plaisir; j'avois pourtant écrit, à Mr. le Cte. de Saxe, pour qu'il engageât les Habitans de Wimpfen d'en faire un sur le Necker; mais le vôtre est bien plus sûr; celà n'empêchera pas que si l'on en veut faire un second on ne le fasse faire.

Je serois bien fâché, Monsieur, que

mon retour à Wimpfen dérangeât les Opérations de vôtre Armée; j'efpére que je n'aurai pas befoin que vous veniez au devant de moi, & par conféquent vous aurez tout le tems de les exécuter.

La Pofition de nos Ennemis, jufqu'à préfent, eft la Droite appuyée au Danube, derriére l'Embouchure du Leck, & la Gauche longeant cette Riviére jufqu'au Rhin, qu'ils n'ont point encore paffé, jufqu'au moment que je vous écris; il y a environ deux lieuës d'ici. Toutes les trois Armées font raffemblées, ce qui m'eft confirmé par toutes les nouvelles que je reçois; je vous donnerai réguliérement des miennes; je vous prie d'en ufer de même de vôtre côté; je compte que Mr. le Cte. de Saxe ne tardera pas d'arriver à Wimpfen, où il joindra Mr. le Cte. d'Eftrées, & ils prendront enfemble les mefures les plus convenables pour tâcher de nous procurer toutes les fubfiftances dont nous avons befoin. Si les Ennemis obfervoient la Neutralité dans l'Empire, comme il eft convenu, & qu'ils le devroient faire, nous ferions nôtre Marche bien paifiblement, mais je ne m'y fie point. Ma derniére Divifion, qui fait l'Arriére-Garde, eft compofée de 21. Bat. & de 30. Efc., tant Cavalerie que Dragons,

gons, de 17. Comp. de Grenadiers, avec 10. piéces de Canon; elle est commandée par Mrs. de Lutteaux & Philippes, qui sont de braves Gens, & de très bons Officiers; Mr. de Lutteaux m'a donné des marques, en dernier lieu, dans une Arriére-Garde, qu'il a commandée entre Ratisbonne & Ingolstatt; ayant été suivi par 7. à 8000. hommes, il les tint en respect, & après avoir été attaqué vigoureusement pendant toute sa Marche, il les a encore repoussés, avec une assez grande perte de leur part.

Je marche dans le Centre à la troisiéme Division, à portée de me rendre où le besoin pourra le requerir.

Vous ne doutez pas, Monsieur, des sentimens &c.

P. S. Suivant la Capitulation, que l'Empereur vient de faire, ses Troupes, qui sont aux Ordres de Mr. de Seckendorff, ne viendront pas avec nous; ainsi il n'est pas nécessaire de rien faire préparer pour elles.



Mr. de NOAILLES *à Mr. de* BROGLIE.

Au Camp de Seligenstatt, le 1er. *Juillet* 1743.

J'Ai reçu hier au soir, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'é-

m'écrire le 21.; vous avez vû, par mes précédentes, que j'ai pris avec la plus grande précaution, toutes les meſures poſſibles pour faire raſſembler, ſur vôtre Route, toutes les ſubſiſtances que vous demandez; vous y avez vû auſſi les difficultés que l'extrême briéveté du tems y apporte; auſſi n'ai-je point quitté cette Opération de vuë, & j'ai renouvellé mes ordres & mes inſtances de toutes parts; je vois cependant, avec un extrême plaiſir, par vôtre Lettre, que ſi ces difficultés ne peuvent pas être entiérement ſurmontées, & ne le ſont qu'en partie, vous comptez d'ailleurs que les meſures que vous avez priſes y ſuppléeront.

Le Traité, que vous me mandez que l'Empereur a fait, avec la Reine de Hongrie, me ſurprend beaucoup, & vous me ferez plaiſir de m'en informer plus amplement, parceque j'ai de fortes raiſons pour préſumer le contraire.

Je ſuis charmé que vous ayez envoyé Mr. le Cte. de Saxe, & un Commiſſaire Ordonnateur à Wimpfen, afin qu'ils concourent plus efficacement aux mêmes reſſources.

Je vous prie de continuer à me donner de vos nouvelles; je ne manquerai pas de vous donner des miennes à chaque circonſtance.

Ce-

Cependant comme la Conjoncture est extrêmement intéressante, & qu'il est essentiel d'obliger, si l'on peut, l'Armée des Anglois de se retirer, & de les empêcher d'être joints par celle d'Autriche, je vous prie, comme vôtre ancien Ami, de me renvoyer les 12. Bat. & les 10. Esc. que je vous ai envoyés, & d'y joindre d'autres Troupes des mieux en état, jusqu'à la concurence totale de 20. Bat. & de 20. Esc.; j'en écrirai, par le premier Courier, à Mr. d'Argenson; de cette maniére les Anglois seront forcés de reprendre le Chemin des Païs-Bas, ou de la Moselle; alors l'Empereur sera en sûreté dans Francfort, la Diette de l'Empire sera libre, & l'on se verra plus en état de travailler à la Paix, & d'agir dans la suite, si par l'événement les Anglois vouloient tenter quelque chose, ou sur la Moselle, ou du côté de la Flandres, en même tems que les Autrichiens s'approcheroient du Rhin; vous serez alors en Alsace, Monsieur, pour la deffendre, pendant que je me porterois sur les autres Frontiéres, auquel cas il nous resteroit cet avantage, que les deux Armées d'Autriche & d'Angleterre seroient séparées; & ne pourroient se donner du secours, au lieu que nous serions en état de le faire.

Je

Je finirai, Monsieur, par vous dire, que ce que je viens de vous expliquer n'est pas sans fondement, & que je suis assez bien informé, pour pouvoir vous assûrer que le voeu unanime de l'Armée ennemie, qui m'est opposée, est de retourner en Flandres, ce que je regarde comme un avantage.

J'ai l'honneur &c.



Milord STAIR *à Mr. de* NOAILLES.

Hanau du 30. *Juin* 1743.

MONSIEUR,

SI l'embarras des affaires ne me permet pas de répondre toûjours aux Lettres que vous me faites l'honneur de m'écrire, j'espére que vous me ferez la justice de croire, que je suis & serai toûjours dans les sentimens de faire la Guerre avec toute la générosité & toute l'humanité possible; je serai toûjours prêt à interpréter tous les articles qui pourroient paroitre indécis, de la maniére la plus convenable à la générosité; je vous avouë, Monsieur, que je revère en vous les sentimens généreux que vous faites paroître en toutes occasions, de sorte que je me flatte que quand vôtre Commissaire sera arrivé, nous ne trouverons nulle diffi-

difficulté à convenir des Articles, qui pourroient paroître indécis, touchant les blessés & les prisonniers de côté & d'autre.

J'ai renvoyé tous les Prisonniers François, dont j'avois connoissance, & j'ai donné les Ordres nécessaires pour faire relâcher ceux qui étoient entre les mains des Hannovriens; les Autrichiens, à ce que je crois, auront renvoyé leurs Prisonniers.

Vous me permettrez, Monsieur, de vous remercier de toutes vos maniéres d'agir généreuses & polies, lesquelles me font honneur d'une certaine maniére, parce qu'elles sont tout à fait conformes aux sentimens, que j'ai toûjours fait profession d'avoir pour Mr. le Duc de Noailles.

Monsieur, je vous rends graces du soin que vous avez eû si généreusement de nos blessés, sur le Champ de Bataille; j'envoye, par ce Trompette, quelques Chirurgiens des nôtres, pour en prendre soin, & j'envoye en même tems quelques Prisonniers François qui se trouvoient ici; on fera la Liste de tous, pour être balancée de la maniére la plus équitable.

J'ai l'honneur d'être comme je serai toûjours &c.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, Monsieur, Mr. de Sillehoüette, vôtre Commissai-

faire eſt arrivé ici, & a apporté vôtre Lettre en datte d'aujourd'hui; nous nommerons d'abord, de nôtre côté, un Commiſſaire pour traiter avec lui, avec la même bonne-foi qui eſt également agréable à vous, Monſieur, & à vôtre Serviteur.



Mr. le Comte de MAILLEBOIS *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Steinheim du 2. Juillet 1743.

JE ſuis arrivé hier, Monſieur, de Miltenberg, avec la Brigade du Dauphin, & les Détachemens que Mr. le Maréchal avoit eû la bonté de me confier; j'ai ramené avec moi 12. Batteaux chargés de Grains & de Fourages, que j'ai tirés des Bailliages, ou que j'ai enlevés dans la Montagne, où les Ennemis en avoient acheté; comme Mr. le Maréchal m'a dit qu'il vous en avoit rendu compte, & même dans des termes que je voudrois bien avoir mérités, je me contenterai de vous renouveller ici les aſſûrances du reſpect & de l'inviolable attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

RAPORT



RAPORT *de Mr. le Comte de* MAILLEBOIS.

„ POur remplir les intentions de Mon-
„ seigneur le Maréchal, conformé-
„ ment à sa Lettre du 21., je vais détail-
„ ler par Articles les Dispositions que j'ai
„ faites dans tous les genres; je commen-
„ cerai par les Subsistances; je fais don-
„ ner aux Troupes la Ration de Pain or-
„ dinaire, formée par le Pain de Contri-
„ bution qu'on tire des Villages de ce Bail-
„ liage, & comme ce Pain est tout de sei-
„ gle, elle n'est pas équivalente à la Ra-
„ tion du Roi; je la fais donner de deux
„ livres, & j'ai fait marché pour la payer
„ à deux sols.

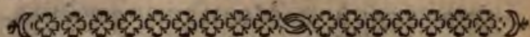
„ A l'égard de la Viande, le Prévôt
„ de cette Ville l'envoye journellement
„ acheter dans les Villages circonvoi-
„ sins, & je la fais donner aux Soldats à
„ raison de cinq sols par livre ou en-
„ viron.

„ J'ai arrangé, avec ledit Prévôt,
„ d'avoir toûjours devant moi les dites
„ Subsistances assûrées pour quatre jours.

„ Quant à mes Dispositions en cas d'At-
„ taque, ou de Retraite, si j'y étois forcé,
„ les voici;

„ Si les Ennemis se portoient en for-
„ ces sur moi, je compte, par les pré-

„ cau-



Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Steinheim du 4. *Juillet* 1743.

MONSEIGNEUR,

L'Armée partit avant-hier du Camp de Seligenſtatt, & vint ſur 4. Colonnes occuper celui-ci; cette démarche hardie a produit un très bon effet, & a achevé de prouver, aux Ennemis, que la Journée du 27. n'a rien changé ni à l'état de nos forces, ni à la poſſibilité d'entreprendre ſur eux, ſi l'occaſion s'en préſente.

Mr. le Maréchal alla hier à Francfort, eſcorté par un gros Détachement; les Régimens de Cavalerie d'Orleans & d'Aumont ſont arrivés hier ici; Mr. le Maréchal a fait expédier aujourd'hui des Ordres aux Régimens de Cavalerie de Royal Allemand, à celui de Royal, & à celui de Surgeres Dragons, de ſe rendre au Camp de Pfungſtatt; ce Mouvement a pour objet de couvrir cette partie du Païs de nôtre gauche, d'éclaircir les démarches que pourront faire les Ennemis, lesquels, à ce que l'on prétend, ont envoyé un Corps à Höchſt, & auſſi pour les empêcher d'entreprendre de nous couper nôtre Communication avec la Ville de Worms.

J'ai l'honneur &c.

Mr.

Mr. de NOAILLES à Mr. d'ARGENSON.

Au Camp de Steinheim le 6. Juillet 1743.

VOus n'aurez, Monsieur, qu'un mot ce soir, & je n'ai l'honneur de vous écrire, que pour ne pas laisser partir l'ordinaire sans vous donner de mes nouvelles; je travaille actuellement à vous expédier demain un Courier.

Les Ennemis ne font aucun Mouvement de leur côté; & nous n'en faisons point du nôtre; j'ai seulement fait occuper Offenbach & Bingel par quelques Brigades d'Infanterie, quelque Cavalerie & des Dragons, parceque les Ennemis assembloient quelques Troupes à Feckenheim, vis-à-vis de ces deux Endroits de l'autre côté du Mein; je vous en dirai demain davantage par mon Courier; je m'arrête là pour ce soir, & vous supplie d'être bien persuadé de l'attachement sincére avec lequel j'ai l'honneur &c.

Mr. de SILLEHOÜETTE à Mr. d'ARGENSON.

Au Camp de Steinheim du 8. Juillet 1743.

MONSEIGNEUR,

J'Obéis aux Ordres de Mr. le Maréchal, qui a voulu que je vous envoyasse

yasse moi-même le Raport que je lui ai fait à mon retour de Hanau. Quelques propositions de Mr. le Comte de Stair, concernant les Malades, ont donné lieu à ce Voyage, où j'ai en même tems jetté la Base d'un Traité d'Echange & de Rançon.

Mr. le Maréchal ayant écrit, le lendemain du Combat de Dettingen, une Lettre à Mr. Blondel, dont il est tombé Copie entre les mains de Mr. le Comte de Stair, le jugement qu'en a porté ce Général Anglois m'a paru digne de vôtre curiosité, & peut-être le trouverez vous, Monseigneur, digne de celle du Roi; je joins ici une Copie de la Lettre à Mr. de Blondel, & voici les termes dans lesquels Mr. le Comte de Stair s'en est expliqué avec Mr. le Maréchal, par le *Post scriptum* d'une Lettre qu'il lui a écrite en datte du 5. de ce mois.

„ J'ai vû, Monsieur, la Copie de la „ *Lettre de Mr. le Duc de Noailles à Mr.* „ *de Blondel*; elle m'a fait grand plaisir „ par raport à vous; j'en admire la sim- „ plicité, la clarté & la vérité de sa Re- „ lation ".

Dès le 28., Mr. le Comte de Stair, en renvoyant quelques Prisonniers, à Mr. le Maréchal, lui marquoit, que quoique son projet de la veille n'eût pas réussi, il devoit cependant avoüer qu'il avoit été exé-

exécuté avec promptitude & vigueur, & si vous daignez jetter les yeux, Monseigneur, sur le Raport ci-joint, vous y verrez l'opinion que les Ennemis se sont formé de la bravoure de la Maison du Roi; elle ne vous déplaira pas; il n'en est pas de même de l'opinion qu'ils ont du Régiment aux Gardes.

J'ai l'honneur &c.



RAPORT *du Sr. de* SILLEHOÜETTÉ *Commissaire des Guerres, à son retour de Hanau, où il avoit été envoyé par Mr. le Maréchal, pour établir la première Base d'un Traité d'Echange, & statuer sur la proposition faite, concernant les Malades des deux Armées, qu'on pourroit laisser dans les Hôpitaux.*

„ JE me rendis le 20. Juin à Hanau, „ suivant les Ordres que m'en avoit „ donné Mr. le Maréchal; je ne trouvai „ aucune Garde en deça de la Ville, que „ celles qui sont du Païs même; celà „ n'empêcha point que l'on ne me fit ar„ rêter aux Portes, pour prévenir Mr. „ le Comte de Stair de l'arrivée d'un „ Commissaire François, & je ne pûs y „ entrer qu'après sa réponse. Quoique, „ dans le cas où la Ville n'est point gardée

„ par les Troupes ennemies, ce procedé,
„ different de celui que l'on a envers les
„ Anglois, ne ſoit peut-être pas dans tou-
„ tes les règles, j'ai cru n'en devoir rien té-
„ moigner, mais en devoir faire le Raport.

„ J'allai chez Mr. le Comte de Stair,
„ ſans y être conduit par aucun Officier
„ ni Soldat, & je lui remis la Lettre de
„ Mr. le Maréchal; il la lut, & comme
„ il alloit ſe mettre à Table, il m'*invita*
„ à diner avec lui, & me dit que nous
„ conférerions enſemble après ſon diner;
„ il n'y eût aucun propos meſſeant à Ta-
„ ble; on me demanda ſi j'entendois l'An-
„ glois, & je répondis qu'oui; Mr. le
„ Comte de Stair bût à la ſanté de Mr.
„ le Maréchal; il bût auſſi à la proſpéri-
„ té de la Grande Brétagne, & me por-
„ ta cette ſanté; j'eûs l'honneur de lui
„ répondre que j'eſpérois, que puis que
„ c'étoit la coûtume, en Angleterre, de
„ joindre le Royaume de France aux trois
„ Royaumes, il voudroit bien ne l'en pas
„ ſéparer au moins en cette occaſion.

„ Après diner, & que Mr. le Comte
„ de Stair ſe fût repoſé un moment, il
„ dit qu'il étoit obligé de ſortir; je lui
„ repréſentai, que s'il jugeoit à propos
„ de nommer un Commiſſaire de ſa part,
„ on pourroit commencer par ébaucher
„ la matiére; il me dit qu'il me donne-

„ roit

„ roit réponse sur le soir; je profitai de
„ cet intervalle pour jetter sur le papier
„ les principaux points dont on auroit à
„ traiter, & j'allai ensuite voir Mr. le
„ Baron de Carteret, dont j'avois eû l'hon-
„ neur d'être connu en Angleterre.

„ Mr. le Comte de Stair avoit été chez
„ lui au sortir de diner, & lui avoit com-
„ muniqué la Lettre que je lui avois renduë
„ de la part de Mr. le Maréchal; Mr. le
„ Baron de Carteret m'apprit aussi, que Mr.
„ le Comte de Stair étoit allé à Philipsnon,
„ où étoit le Quartier du Roi d'Angleter-
„ re, pour en rendre Compte à S. M. Brit.

„ Mr. le Baron de Carteret me reçût
„ avec beaucoup d'affabilité, & un peu
„ plus de joye que je ne lui en aurois sou-
„ haité; il se vanta d'être exactement in-
„ formé de tout ce qui se passoit à l'Ar-
„ mée & dans le Conseil; il parla beau-
„ coup, & ce que Mr. le Maréchal me
„ permet de connoître de ses Ordres &
„ de ses intentions, m'a fait voir que le
„ Baron de Carteret n'étoit pas, à beau-
„ coup près, aussi bien informé, qu'il le
„ prétend, de ce qui se passe à l'Armée;
„ Mr. le Maréchal en jugera aisément,
„ puisqu'il ignore encore quelle est sa
„ force, & qu'il m'a questionné à diver-
„ ses réprises sur ce sujet; je serois por-
„ té à croire qu'il l'est aussi peu de ce qui

„ se passe dans le Conseil, & je n'ai pas „ crû devoir le desabuser, ou lui faire „ connoître qu'il cherchoit à en imposer.

„ Il m'a avoué que l'Armée des Alliés „ se trouvoit réduite à Aschaffenbourg „ dans la plus grande extrémité pour les „ vivres, & que cette raison, aussi bien „ que la crainte d'être coupé des Hessois „ & du nouveau Corps des Hannovriens, „ les avoient engagés à décamper, pour „ se porter sur Hanau; il m'a parlé avec „ beaucoup d'Eloge de la résolution & „ promptitude avec laquelle les Troupes „ avoient passé le Mein, & de la vigueur „ avec laquelle la Maison du Roi avoit „ chargé; mais il ne m'a pas parlé sur „ le même ton d'un Régiment bleu, qui „ étoit sur la droite à côté du Mein, & „ qui s'étoit jetté dans la Riviére; le bon „ mot de leur Armée est, que nous avions „ trois Ponts, 2. à Seligenstatt, & un troi„ siéme à Dettingen, qui étoit un *Pontbleu*.

„ Plusieurs Officiers, avec lesquels j'ai „ diné chez Mr. le Comte de Stair, m'ont „ temoigné avoir été fort surpris de „ ce que nous avions depassé le Ma„ rais à gauche du Village de Dettin„ gen, & que si nous l'eussions mis de„ vant nous, ils eussent été dans un grand „ embarras. A les entendre, c'est le „ même Marais, qui les a empêché de

„ rien attenter pour inquiéter nôtre Re-
„ traite.

„ Mr. le Baron de Carteret n'a pû s'em-
„ pêcher de me dire, que si leur Armée
„ avoit eû du dessous, en cette occa-
„ sion, sa *Vie Politique*, pour me servir
„ de ses expressions, auroit été finie; il
„ a ajouté qu'un pareil événement alloit
„ raffermir tous les Esprits en Angleter-
„ re, & par ce Discours, ainsi que par
„ la connoissance de son Caractére, on
„ ne doit pas douter, qu'il ne fasse pu-
„ blier une Relation exagerée; je lui ai
„ demandé avec liberté, s'il y feroit met-
„ tre qu'il avoit laissé une partie de ses
„ blessés sur le Lieu du Combat; il m'a
„ paru que cette question ne lui plaisoit
„ pas infiniment; mais il m'a répondu
„ qu'il avoit gagné le point qu'il avoit
„ en vuë, sçavoir la réunion de l'Armée
„ avec les Hessois, & le nouveau Corps
„ de Hannovriens.

„ Dans le cours de la Conversation,
„ Mr. le Baron de Carteret m'apprit, a-
„ vec un air de satisfaction, que l'Empe-
„ reur étoit à Francfort; je lui répondis
„ que c'étoit, sans doute, avec sa per-
„ mission, & comme je lui fis cette ré-
„ ponse presqu'en riant, & cependant
„ en le regardant fort attentivement, il
„ fût, ou feignit d'être embarrassé; je ne

 „ dou-

„ doute point, par les propos qu'il m'a
„ tenus, qu'il ne travaille à concilier
„ l'Empereur avec la Reine de Hongrie,
„ quoiqu'il m'aît assûré que l'Empereur
„ n'auroit point un seul Village apparte-
„ nant à la Reine de Hongrie; il a fort
„ tourné en ridicule un reproche qu'il
„ m'a dit que Mr. de Bussy lui avoit fait,
„ de vouloir débaucher l'Empereur à la
„ France.

„ C'est à ce propos que, pour se don-
„ ner de plus grands airs de supériorité
„ en Esprit & en Connoissance, il m'a
„ dit qu'il voyoit déja quelle seroit la fin
„ de tout ceci; je lui ai répondu que je
„ le félicitois de sa pénétration; mais
„ qu'il me feroit plaisir s'il vouloit bien
„ m'initier dans un pareil mistére; alors
„ il m'a dit que les Hollandois étoient en
„ Marche, ou alloient s'y mettre, que le
„ Roi son Maître avoit la plus belle & la
„ plus brave Armée de l'Europe, & il
„ m'a fait entendre que l'on nous porte-
„ roit la Guerre sur nos Frontiéres; je
„ lui ai répondu qu'on tâcheroit de lui en
„ faire les honneurs, & que je croyois
„ que le moyen, qu'il se proposoit pour
„ parvenir à la Paix, étoit le plus pro-
„ pre à prolonger la Guerre; que ce se-
„ roit vraisemblablement une Guerre de
„ 10. ans, & qu'après avoir longtems
ha-

„ bataillé, je ne pouvois m'empêcher de „ croire que les Anglois ne fûssent les pre- „ miers las d'une Guerre qui ne les en- „ richiroit pas; Mr. le Baron de Carte- „ ret me dit qu'elle ne seroit pas si lon- „ gue que je la croyois; je lui repliquai „ simplement, que cette Décision n'étoit „ pas tout à fait aussi sûre que celles du „ Parlement d'Angleterre.

„ Quoi qu'il y aît longtems que je sça- „ che à quoi l'on doit s'en tenir sur la „ Franchise & la Véracité de Mr. le Ba- „ ron de Carteret, j'ai été surpris de cel- „ le avec laquelle il m'a fait connoître „ ses sentimens sur la France; *On m'ac-* „ *cuse*, dit-il, *de mépriser la France; Mais* „ *rien n'est moins vrai; mon Courage contre* „ *elle ne vient que de la Crainte, & si je* „ *l'eusse moins craint, j'aurois été moins har-* „ *di pour entreprendre tout ce que j'ai fait* „ *contre elle; je lui ôterai tous ses Alliés,* „ *& il ne lui en restera pas un seul; il n'y* „ *a pas de Puissance en Europe que l'Espagne* „ *haïsse plus que la France; & si j'eûsse vou-* „ *lu faire une Paix platrée avec l'Espagne,* „ *je l'aurois déja faite.*

„ Je lui répondis qu'il nous faisoit hon- „ neur de nous estimer dignes de sa Colé- „ re; Mais qu'il ne me paroissoit pas que „ l'Angleterre eût beaucoup à se loüer de „ la bienveillance de l'Espagne, & que

„ quand même ce qu'il me faisoit l'hon-
„ neur de me dire des Dispositions de
„ cette Couronne à l'égard de la Fran-
„ ce, seroit vrai, je n'en voudrois rien
„ croire.

„ Il se servit aussi avec moi de sa Com-
„ paraison favorite, *que la France étoit*
„ *comme un brave Cheval, & que pour le*
„ *dompter, il falloit saisir le moment où il se*
„ *trouvoit outré de fatigue.*

„ Les Discours de Mr. le Baron de
„ Carteret furent si rapides & si suivis,
„ qu'il seroit impossible de les rapporter
„ tous; mais je crois n'avoir rien omis
„ de ce qu'il y a de plus essentiel; il me
„ fit personnellement beaucoup d'honnê-
„ tetés, & m'invita de revenir le voir
„ avant que de partir.

„ Mr. le Comte de Stair n'arriva chez
„ lui que fort tard, & remit à parler
„ d'Affaire au lendemain; il ne fût jour
„ chez lui qu'à 10 heures du matin; je ne
„ pus lui dire qu'un mot pour le prier de
„ nommer un Commissaire de sa part,
„ avec lequel je pûsse conferer; il me
„ répondit qu'il en confércroit lui-même
„ avec moi; mais qu'il étoit obligé d'aller
„ chez le Roi, & qu'il me prioit de rester
„ encore aujourd'hui à diner chez lui.

„ Toute la matinée se passa sans qu'il
„ y eût moyen de rien faire; il me con-
„ firma

„ firma seulement, par voye de Conver-
„ sation, ce que Mr. le Baron de Carte-
„ ret m'avoit dit sur la Marche des Hol-
„ landois, & il me dit que l'Empereur
„ avoit déclaré la veille, à tous les Mini-
„ stres, qu'il acceptoit la Neutralité; j'a-
„ vouai, à Mr. le Cte. de Stair, que je
„ ne concevois point ce que l'on pou-
„ voit entendre par cette Neutralité, &
„ que si cèlà signifioit un Accommode-
„ ment entre lui & la Reine de Hongrie,
„ on ne seroit plus dans le cas de se fai-
„ re la Guerre, puisque l'on ne la faisoit
„ que pour ces deux Puissances. Mr. le
„ Cte. de Stair me dit, qué le cas, où l'on
„ alloit se trouver, seroit fort singulier,
„ & que Mr. le Maréchal attendoit, sans
„ doute, de nouveaux Ordres & de nou-
„ velles Instructions de sa Cour.

„ Après diner, on bût, comme la
„ veille, à la santé de Mr. le Maréchal;
„ je travaillai, en particulier, avec Mr.
„ le Cte. de Stair & son Sécretaire, qu'il
„ fit appeller, aux Articles qui pour-
„ roient servir de Base à un Traité
„ d'Echange & de Rançon, où l'on a
„ coûtume en même tems d'insérer ce
„ qui peut convènir pour la commodité
„ & la convenance des uns & des autres.

„ Je joins ici la Copie des dits Articles;
„ le 1er, qui roule sur les Malades, a été

N 6 „ de-

„ demandé, à Mr. le Maréchal, par Mr. le
„ Cte. de Stair.
„ J'avois proposé que l'on devoit fixer
„ la Rançon des Volontaires ; comme le
„ Fils de Mr. le Baron de Carteret est Vo-
„ lontaire, son Pére a souhaité qu'ils fûssent
„ renvoyés sans Rançon, & seulement sous
„ la condition de ne point servir d'un an.
„ Ce qui regarde les Passeports réci-
„ proques pour les Maitres d'Hôtel des
„ Généraux & Officiers Généraux, a été
„ proposé par Mr. le Cte. de Stair.
„ Tous les autres Articles sont confor-
„ mes à ce que l'on a coûtume de stipu-
„ ler en pareil cas, & Mr. le Cte. de
„ Stair, aussi bien que Mr. le Baron de
„ Carteret, avec qui j'en conferai ensuite
„ en particulier, les trouvérent l'un & l'au-
„ tre fort justes; j'en conferai encore une
„ autre fois avec tous les deux ensemble.
„ M: le Cte. de Stair inclinoit assez, &
„ auroit souhaité, que l'on se rendit, de
„ part & d'autre, tous les Soldats Déser-
„ teurs qui auroient volé ; mais Mr. le
„ Baron de Carteret insista que l'on ne
„ pût exiger la personne des Déserteurs
„ en aucun cas, allégant que cette clause
„ seroit sujette à des abus, & donneroit
„ lieu à des altercations.
„ Après toutes ces diverses Conferen-
„ ces, & que l'on fût convenu de tous les
„ Ar-

„ Articles, sauf, de leur côté, l'Appro-
„ bation du Duc d'Aremberg & du Roi
„ d'Angleterre ; &, du mien, celle de
„ Mr. le Maréchal, je représentai, à
„ Mr. le Cte. de Stair & à Mr. le Baron
„ de Carteret, qu'il ne leur convenoit
„ point, ni à moi, que je fisse un long sé-
„ jour dans leur Armée, & que j'avois
„ les Ordres de Mr. le Maréchal, pour
„ revenir le plus promptement qu'il se-
„ roit possible ; sur quoi Mr. le Baron de
„ Carteret me dit qu'il alloit tout de sui-
„ te voir Mr. le Duc d'Aremberg & en-
„ suite le Roi d'Angleterre, & qu'à son
„ retour il m'apporteroit une réponse pe-
„ remptoire.

„ Il revint, en effet, quelque tems
„ après, de chez Mr. le Duc d'Arem-
„ berg, avec un air un peu honteux de
„ ne me point rapporter la réponse déci-
„ sive qu'il m'avoit promise ; il me dit
„ que le Duc d'Aremberg souffroit de sa
„ blessure, & qu'il n'avoit pû entrer dans
„ aucun détail, en disant qu'il falloit que
„ cette affaire fût traitée par des Offi-
„ ciers Généraux de part & d'autre. Ce
„ qui faisoit la petite honte de Mr. le
„ Baron de Carteret, c'est que je lui a-
„ vois fait la même observation dans un
„ moment où il auroit voulu que j'eusse
„ pris sur moi de faire une Convention

„ dans toutes les formes; m'ajoutant que
„ cette affaire étoit peut-être plus pressée
„ que je ne pensois; sur quoi je lui ré-
„ pondis, que je le priois de vouloir bien
„ réfléchir, que ce qui pouvoit être pres-
„ sé pour l'un, devoit l'être pour l'autre,
„ & qu'en pareille occasion tout étoit ré-
„ ciproque.

„ Je pris Congé de lui & de Mr. le
„ Cte. de Stair, en convenant verbale-
„ ment que, par raport aux blessés, ils
„ pourroient descendre le Mein en toute
„ sûreté de part & d'autre, & Mr. le
„ Comte de Stair me dit qu'il le déclare-
„ roit à l'Ordre, que pour le surplus, on
„ pourroit toûjours travailler à faire le
„ Projet d'un Traité sur les principes dont
„ on étoit convenu avec moi, & qu'en-
„ suite il seroit fait & signé par des Offi-
„ ciers Généraux de part & d'autre. En
„ quittant Mr. le Baron de Carteret il
„ me dit qu'il espéroit de me voir quel-
„ que jour à Londres, & je lui répondis
„ que je rechercherois toûjours cet hon-
„ neur avec empressement, lorsqu'il vou-
„ droit bien permettre à un François de
„ s'en flatter; je partis qu'il étoit 9. heu-
„ res du soir, & je vins coucher à Stein-
„ heim le lendemain de mon Départ de
„ Seligenstatt".

AR-



ARTICLES *proposés provisionnellement pour servir de Base à un Traité d'Echange & de Rançon, sauf l'Approbation respective des Généraux.*

„ ART. I. Que les Malades de part & „ d'autre ne seront point faits Prisonniers, qu'ils pourront rester en sûreté „ dans les Hôpitaux, ou être renvoyés „ sous les Passeports respectifs des Géné„ raux. *Approuvé.*

„ II. Qu'on prendra soin des blessés de „ part & d'autre, qu'on payera leurs Mé„ dicamens & leur Nourriture, & qu'il sera „ permis de leur envoyer des Chirurgiens „ & leurs Domestiques; qu'au surplus „ ceux qui auront été faits Prisonniers, „ aussi bien que ceux qui ne le seroient „ pas, seront renvoyés sous la protection „ & Sauve-Garde des Généraux, avec „ liberté de descendre le Mein, ou de „ passer par terre, à condition toutefois „ que ceux qui auront été faits Prisonniers „ ne serviront pas qu'ils n'ayent été é„ changés, ou que l'on n'aît payé leur „ Rançon. *Les fraix seront restitués de part „ & d'autre.*

„ III. Que les Soldats Prisonniers se„ ront nourris sur le pied & de la même „ maniére que ceux de l'Armée où ils se „ trou-

„ trouveront. *On ne leur donnera que les*
„ *Rations de Pain.*

„ IV. Qu'il ſera permis aux Priſon-
„ niers de donner avis de leur détention,
„ par une Lettre ouverte. *Approuvé.*

„ V. Qu'il ſera fait un Tarif pour la
„ Rançon & l'Echange des Officiers &
„ Soldats Priſonniers, & l'on propoſe de
„ le mettre ſur le même pied que celui
„ porté par le Traité fait à ce ſujet à Pro-
„ tivin en Boheme; qu'à cet effet il ſera
„ tenu une Liſte de tous ceux qui auront
„ été renvoyés. *Approuvé.*

„ VI. Que les Volontaires, faits Priſon-
„ niers, ſeront renvoyés de part & d'au-
„ tre ſans Rançon, à condition de ne
„ point ſervir d'une année. *Approuvé.*

„ VII. Que les Aumoniers, les Méde-
„ cins, Chirurgiens, Prévôts & autres
„ Officiers, qui veillent à la Police de l'Ar-
„ mée, ne ſeront point ſujets à être faits
„ Priſonniers de Guerre. *Approuvé.*

„ VIII. Que les Valets faits Priſon-
„ niers, ſeront renvoyés de part & d'au-
„ tre ſans Rançon, & que par raport à
„ ceux qui auroient volé, ou commis
„ quelque Crime, le Vol ſera reſtitué, & les
„ Valets renvoyés pour être punis. *Ap-*
„ *prouvé; mais quant aux Valets Déſerteurs,*
„ *le Voleur ſera reſtitué, en cas de Meurtre ou*
„ *Aſſinat; ceux qui les feront reclamer, en-*
„ *voyeront*

„ *voyeront les informations & piéces justifi-*
„ *catives du procès, & les Délinquans seront*
„ *jugés & exécutés dans les Armées où ils se*
„ *trouveront.*

„ IX. Que les Vols faits par les Sol-
„ dats Déserteurs seront restitués, sans
„ qu'on puisse exiger le renvoi des dits
„ Déserteurs, sous quelque prétexte que
„ ce soit, s'en remettant, de part &
„ d'autre, à la volonté respective des Gé-
„ néraux, pour les Déserteurs, qui au-
„ roient commis des Meurtres ou autres
„ Crimes. *Approuvé.*

„ X. Qu'on ne forcera en aucune ma-
„ niére les Prisonniers à s'enroler. *Ap-*
„ *prouvé.*

„ XI. Que les Sauve-Gardes jouïront,
„ de part & d'autre, d'une entiére sû-
„ reté, & que dans le cas où elles se
„ trouveroient trop près de l'Armée, elles
„ seront renvoyées sans qu'il leur soit fait
„ aucune violence, ni mauvais traitement.
„ *Approuvé.*

„ XII. Qu'il sera accordé, de part &
„ d'autre, des Passeports aux Maîtres
„ d'Hôtel des Généraux & Officiers Gé-
„ néraux, avec liberté de passage pour
„ deux Chariots, pour les Généraux,
„ & un Chariot pour un Officier Géné-
„ ral. *Approuvé, permis aux Commissaires*
„ *de faire des Réflexions sur cet Article.*

„ Copie.



COPIE *d'une Lettre de Mr. de* NOAILLES *à Mr. de* BLONDEL.

A Seligenſtatt du 28. *Juin* 1743.

„ JE réponds ſur le champ, Monſieur, „ à la Lettre que vous m'avez écrite. „ Il y a eû réellement hier une Action „ fort vive entre les Troupes du Roi & „ celles des Alliés de la Reine de Hon- „ grie; on vint m'avertir hier, à une „ heure après minuit, que les Ennemis „ décampoient, & des Déſerteurs An- „ glois rapportérent, que leurs Troupes „ s'étoient miſes en Mouvement dès les „ huit heures du ſoir de la veille; on vit, „ en effet, au point du jour, que tout „ étoit détendu, & il ne reſtoit plus, dans „ la Plaine, au-delà du Mein, que deux „ Colonnes, qui étoient en Marche.

„ Je fis d'abord paſſer le Mein ſur les „ deux Ponts que j'avois établis à Seli- „ genſtatt, par l'Infanterie qui en étoit „ le plus à portée. Une partie de la Ca- „ valerie paſſa à différens Gués de la Ri- „ viére, pour être en état de ſuivre l'Ar- „ riére-Garde des Ennemis, & en même „ tems je fis avancer, du côté d'Aſchaf- „ fenbourg, quelques Troupes qui s'en em- „ parérent.

„ Je

„ Je formai d'abord une premiére Dif-
„ pofition pour les Troupes qui avoient
„ paffé le Mein ; je plaçai une Brigade
„ d'Infanterie dans le Village de Gros-
„ Weltzheim, appuyé au Mein, qui fer-
„ moit ma droite ; la gauche étoit ap-
„ puyée à un Bois du côté de la Monta-
„ gne, & la Cavalerie dans le centre;
„ par cette Pofition la Plaine fe trouvoit
„ fermée; je laiffai des Officiers Géné-
„ raux pour placer les Troupes fuivant
„ cette Difpofition, à mefure qu'elles arri-
„ veroient.

„ Je repaffai de l'autre côté du Mein
„ au Gué, pour reconnoître ce qui s'y paf-
„ foit, & y donner des ordres à la plus
„ grande partie des Troupes qui s'y trou-
„ voient encore; je vis alors que les En-
„ nemis commençoient à fe développer
„ & à fe former; on vint me dire en
„ même tems, que le Village de Dettin-
„ gen, fitué fur le Mein, en avant de
„ celui de Gros-Weltzheim, étoit aban-
„ donné, & j'ordonnai qu'on l'occupât,
„ afin de ne point laiffer aux Ennemis la
„ facilité de s'en emparer de nouveau.

„ J'étois encore au-delà du Mein que
„ je vis que les Troupes, au lieu d'occu-
„ per le Village de Dettingen, débou-
„ choient au-delà; je m'y rendis le plus
„ promptement qu'il me fût poffible, &
„ je

„ avons emmené une de leurs piéces, qui
„ a été prise par le Régiment d'Auver-
„ gne. Je me trouve Maître d'Aschaf-
„ fenbourg, où étoit leur Quartier Géné-
„ ral; j'ai toûjours mes Ponts sur le
„ Mein, & j'ai fait occuper, sur le bas
„ Mein, le Poste de Steinheim; ainsi tou-
„ tes mes premiéres Dispositions subsi-
„ stent.

„ Je ne vous parle pas de ceux qui se
„ sont distingués dans cette Action, non
„ plus que de ceux que nous y avons per-
„ dus; il faut du tems, comme vous le sça-
„ vez, pour ramasser tous ces détails; je
„ ne sçais que peu de Personnes de la
„ premiére considération, & on ne m'a
„ encore nommé que Mr. le Duc de Ro-
„ chechoüart; le nombre des blessés est
„ assez considérable, & la Maison du
„ Roi entre autres a beaucoup souffert.

„ Cette Relation pourra d'autant plus
„ tranquiliser les inquiétudes de l'Impé-
„ ratrice, que vous pouvez compter
„ qu'elle est dans la plus exacte vérité.

„ Soyez persuadé que je suis &c. "

NOTA. *Quoique cette Relation soit, pour le fond, la même que celle qu'on a vû ci-dessus*, pag. 242., *on n'a pas cru devoir la supprimer, parce qu'elle est encore plus simple.*

Mr.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Steinbeim du 8. *Juillet* 1743.

VOus trouverez, Monſieur, dans la Copie de ma Dépêche au Roi, que je joins à cette Lettre, tout ce qui concerne nos Opérations, ainſi que la ſituation actuelle de l'Armée que j'ai l'honneur de commander; vous y verrez en même tems tout ce que j'ai fait dans mon Voyage de Francfort, ce qui s'y eſt paſſé avec l'Empereur, & les diſpoſitions de ce Prince; je n'en repeterai donc rien ici, & je me bornerai à vous rendre compte de ce que je penſe en général dans la Conjoncture préſente, par raport au retour de l'Armée de Baviere, pour s'oppoſer aux deſſeins que les Ennemis pourroient former dans le reſte de cette Campagne ſur nos Frontiéres.

Vous en connoiſſez, Monſieur, toute l'étenduë; il faut préſentement porter toute ſon attention depuis Baſle, en ſuivant le Rhin, juſqu'à la hauteur de Landaw, de-là traverſant le Païs juſqu'à la Sarre, la Moſelle & la Meuſe, pour couvrir la Lorraine & les Evêchés, & enfin toute l'étenduë qui ſe trouve de la Meuſe à la Mer.

Deux Armées ſuffiſoient au commencement

ment de cette Campagne; celle de Baviere y fixoit toutes les forces de la Reine de Hongrie, & celle que j'ai l'honneur de commander arrêtoit l'Armée des Alliés de cette Princesse.

Il n'en est pas de même aujourd'hui; il faut, par néceſſité, former un nouveau Plan. Les Ennemis ont, dans ce moment, un grand avantage ſur nous; ils ſont les Maîtres de ſe porter, pour nous attaquer, dans l'endroit qui leur conviendra le mieux, & ils peuvent y arriver peut-être avant nous.

Je crois donc eſſentiel de changer nôtre Poſition actuelle; elle a été indiſpenſable juſques ici.

1o. Dans les premiers tems lorſqu'il a été queſtion d'empêcher l'Armée des Alliés de pouvoir ſe joindre à celle de la Reine de Hongrie.

2o. Pour en impoſer aux Ennemis depuis le Combat de Dettingen, & faire ſentir qu'ils n'ont eû d'autre avantage que celui de n'avoir pas été entiérement défaits, comme ils auroient dû l'être.

3o. Par raport à la préſence de l'Empereur dans Francfort, où il auroit été peu convenable de l'abandonner dans les premiers momens de ſon arrivée, ſur-tout après la Retraite de nôtre Armée de Baviere.

Mais

Mais ces Motifs qui vous paroîtront, ſans doute, Monſieur, juſtes & raiſonnables, doivent préſentement ceder aux Diſpoſitions néceſſaires pour la ſûreté de nos Frontiéres, & pour prendre de nouveaux Arrangemens par raport à la Guerre que nous aurons à faire, ou à ſoutenir.

Je ne me propoſe pas, Monſieur, de vous faire aujourd'hui un détail bien circonſtancié de tout ce que l'on peut penſer & prévoir ſur une matiére auſſi vaſte; je me bornerai à vous dire uniquement les précautions générales que je crois que l'on doit prendre actuellement.

1o. Par raport à cette Armée, je crois qu'il n'y a pas de tems à perdre, & qu'il eſt indiſpenſable qu'elle ſe raproche du Rhin, & qu'elle le paſſe même, & il faudra tâcher d'en tirer deux utilités, la premiére de la tenir plus à portée de la Frontiére; la 2e. de tâcher de donner de la jalouſie aux Ennemis ſur le Bas-Rhin, ſi on y peut parvenir, & que l'arrivée des Troupes du Prince Charles, que l'on dit en Marche, ne vienne pas aſſez à tems pour nous empêcher de rien opérer de ce côté-là.

3o. Il faut inceſſamment faire des Diſpoſitions pour la ſûreté des Frontiéres d'Alſace, des Evêchés, & de la Flandres,

dans lesquelles on ne peut se dispenser d'avoir des Corps de Troupes, indépendamment des Garnisons, qu'il sera indispensable d'augmenter.

4°. Il ne sera pas moins essentiel de penser aux Fortifications des Places les plus exposées; car je dois vous dire qu'elles sont presque toutes en trés mauvais état, & en particulier Landaw, qui est une des premiéres de l'Alsace de ce côté-ci.

Je vous demanderai un Arrangement pour les Officiers Généraux, sans quoi il est impossible que le service du Roi puisse se faire; mais c'est un Article que je vous prie de trouver bon que je traite en particulier avec vous.

Je finis cette Lettre par vous dire, que si le Roi veut bien me continuer sa confiance, je tâcherai de ne lui rien propôser que ce qui me paroîtra le meilleur & le plus utile pour son service; nôtre situation va devenir critique, & la Retraite de Baviere va nous jetter dans de terribles Embarras; malgré les Partisans de ce projet, je souhaite que les suites ne justifient pas ceux qui en avoient un contraire; mais quand les forces de la Reine de Hongrie & de ses Alliés seront réunies, je doute que les nôtres soient égales, surtout dans le Délabrement où est l'Armée

de

de Baviere, qui a beaucoup perdu dans sa Marche, à ce que l'on m'assûre, & il sera bien difficile, pour ne pas dire impossible, de les empêcher de se joindre; je ne sçais même si la prudence permet de le tenter; enfin, Monsieur, nous verrons à faire de nôtre mieux; ce que je puis vous dire c'est que je n'oublierai rien, pour donner des preuves de mon zèle & de mon attachement au service du Roi, & à l'honneur de ses Armes.

Vous connoissez, Monsieur, les sentimens &c.

P. S. Vous verrez, par le *Post Scriptum* de ma Lettre au Roi, les raisons qui ont retardé le départ de mon Courier; j'ai parlé à l'Empereur, je lui ai fait parler par Mr. le Chevalier de Graulier; j'attends aujourd'hui Mr. de Lautrec ici; je n'omettrai rien pour le persuader de la nécessité de faire repasser le Rhin aux Troupes du Roi; mais si les préventions l'emportoient sur les raisons, je dois vous prévenir, Monsieur, que je prendrai les partis qui me paroitront les plus convenables pour la sûreté des Troupes & des Frontiéres, & ne pas me commettre mal à propos.



Mr. de NOAILLES *au* ROI.

SIRE,

VOtre Majesté aura déja été informée, par le retour du Courier de Mr. d'Argenson, que je depêchai de Seligenstatt le premier de ce mois, le jour même de son arrivée, du dessein que j'avois de faire avancer l'Armée de V. M. à Steinheim; elle y est actuellement campée, la droite appuyée au Mein, & la gauche à un Ruisseau qui va tomber dans cette Riviére à Mulheim, & qui en couvre le flanc; par cette Position, elle est à une demie lieue de distance, & vis-à-vis de celle des Ennemis, qui est au-delà du Mein, dont la gauche est appuyée au Village de Kestatt près de Hanau, & la droite à Feckenheim, ayant environ au Centre le Village de Dornckheim; ils ne sont campés que sur une seule Ligne; celle de V. M. est sur deux, & comme leur droite s'étend au-delà de nôtre gauche, j'ai fait occuper, par un gros Détachement de Grenadiers, de Dragons, & de Hussards, commandé par Mr. de Berchiny, le Bourg fermé d'Offenbach, qui se trouve placé vis-à-vis de leur droite en deçà du Mein, & qui me met en état d'être informé de leurs Mouvemens.

Cet-

Cette Marche en avant sur l'Ennemi a produit, Sire, plusieurs bons effets; Elle a été utile aux Troupes de V. M., & elle doit desabuser les idées que les Ennemis auroient voulu faire concevoir, en leur faveur, du Combat de Dettingen. L'approche de l'Armée de V. M. a renouvellé leurs inquiétudes, & de simples Détachemens, que j'avois fait placer sur la Route d'ici à Francfort, pour couvrir un Voyage que j'y devois faire, leur ont fait battre la Générale, & passer toute la journée sous les Armes; ils ont même fait de gros Détachemens vers le bas Mein, du côté de Höchst; on m'a assûré que c'étoit dans la crainte que l'on n'y jettât un Pont, pour couper leur communication.

L'empressement que l'Empereur m'a fait témoigner de me voir & de m'entretenir, ne m'a pas permis, Sire, de différer d'aller lui présenter mes respects, d'autant plus que Mr. de Lautrec ne se trouvant pas alors à Francfort, à cause de l'Avanture qui lui étoit arrivée dans sa Route, j'ai cru qu'il étoit nécessaire, surtout dans cette Conjoncture, de paroître dans cette Ville, auprès de l'Empereur, que l'on pouvoit croire ébranlé par les derniers événemens de Baviere, & dont les Ennemis de V. M., qui s'en étoient approchés, auroient pû profiter.

J'y allai donc, Sire, le 3., le lendemain de mon arrivée dans ce Camp, & l'on attribuë, à ma Visite, le Message que le Roi d'Angleterre a envoyé à l'Empereur le 4., quoi qu'il fût arrivé à Hanau depuis 6. jours, sans avoir rien fait dire à l'Empereur jusqu'à ce moment.

Je puis assûrer V. M. avec vérité, que rien n'a plus contribué à rassûrer l'Empereur, & à en imposer aux Ennemis de la France, que le Combat de Dettingen; l'Opinion commune de tous ceux qui sont attachés, en ce Païs-ci, aux intérêts de V. M., étoit, qu'il valoit mieux perdre un Combat, que de n'en point donner, le parti de vigueur étoit devenu indispensable pour relever les Esprits, & détruire les préjugés; quel effet n'auroit-il pas produit, si le succès eût répondu à tout ce que l'on en devoit espérer! Mr. le Prince Guillaume de Hesse-Cassel me l'a bien dit, en dinant avec lui chez Mr. de Montijo, Ambassadeur d'Espagne. On ne dira pas au moins, Sire, que les suites de cette Action indiquent que les Ennemis y ayent remporté aucun Avantage, puisque ce sont eux qui se sont retirés, & que c'est l'Armée de V. M. qui les a suivis, quoique la leur aît été fortifiée depuis, des 6000. Hessois, & d'un nouveau Corps de Hannovriens.

J'ai

J'ai eû, Sire, une Conference de trois heures entiéres avec l'Empereur; il m'a fait la peinture la plus triste & la plus douloureuse de sa situation, sans Etats, sans Troupes, sans Ressources, conservant cependant, au milieu de ses malheurs, beaucoup de courage & de fermeté.

Il s'est plaint amérement de la conduite de Mr. le Maréchal de Broglie; il l'accuse d'être seul cause de la perte de ses Etats, qu'il a voulu abandonner sans y être forcé, & dont il lui reproche d'avoir formé le projet depuis longtems; je ne fais que rapporter historiquement, à V. M., ce qui m'a été dit par l'Empereur; j'en supprime la plus grande partie, ainsi que le détail de toutes les Lettres qu'il lui a écrites, & qu'il en a reçuës; j'avoüe à V. M. que j'en ai trouvé la Lecture fort embarrassante, & que j'aurois fort souhaité pouvoir m'y soustraire; mais je les ai trouvé, à mon arrivée, toutes rangées sur la Table de l'Empereur.

Je lui dois cependant ce témoignage, qu'il rend, aux intentions de V. M., toute la justice qui leur est duë, & qu'il paroît pénétré de la plus vive reconnoissance pour tous les efforts que V. M. a faits en sa faveur.

Pour le confirmer dans ces Dispositions, & lui prouver que ce n'étoit point par ordre de V. M. que son Armée avoit abandonné la Baviere pour se retirer en France, j'ai cru nécessaire de lui communiquer ce que Mr. d'Argenson m'a marqué, dans sa derniére Lettre, sur la Retraite inopinée de Mr. le Maréchal de Broglie, aussi bien que ce qui s'y trouve sur la continuation des sentimens de V. M. à son égard, & sur sa fidélité dans ses engagemens; cette Lettre étoit d'autant plus propre à produire un bon effet, qu'elle m'a été écrite dans un tems non suspect, & où l'on ne pouvoit prévoir que j'en pusse faire usage auprès de l'Empereur; aussi puis-je assûrer V. M. qu'elle a fait impression.

J'ai appris, de l'Empereur, que les Troupes, qu'il avoit dans Braunau, avoient capitulé, qu'elles étoient sorties desarmées, & à condition de ne point servir d'un an; il m'a aussi fait part des Propositions qui ont été faites d'évacüer Ingolstatt, Straubingen & Egra.

J'ai supprimé, avec l'Empereur, toutes les réflexions, que la Disposition des Autrichiens à évacuer ces Places, donne lieu de faire; mais il paroît qu'ils ne peuvent avoir d'autre raison pour s'y déterminer, que le dessein de rassembler

tou-

toutes leurs forces, pour exécuter les différens Projets qu'ils peuvent se proposer, & qu'on peut conjecturer.

1o. D'envoyer une partie de leurs Troupes en Italie, & l'on envisage assez quelles en seroient les suites, tant par raport au Roi de Sardaigne, que par raport à la nécessité où seront les Espagnols de subir les conditions que les Anglois voudront leur imposer, en faveur de leur Commerce dans les Indes Occidentales.

2o. De se réunir aux Anglois, & de porter conjointement la Guerre sur la Moselle ou en Flandres.

3o. De nous attaquer séparément sur le Rhin, & de pénétrer dans le Royaume par les Frontiéres qui en sont à portée.

Dans le cours de la Conversation, je pris la liberté de demander à l'Empereur, ce que ses Troupes deviennent dans ces circonstances, & à quoi il les destinoit?

Il me répondit que Mr. le Maréchal de Broglie lui avoit proposé de les faire marcher à la suite de l'Armée qu'il commandoit, à deux jours de distance de la derniére Division; que par raport à sa Personne, il lui avoit en même tems proposé de se mettre à la tête de l'Armée qui abandonnoit ses Etats pour revenir en France, & de faire sentir, à l'Empire,

en le traverſant, tout le poids de la Guerre.

Il s'eſt extrêmement recrié ſur ces deux Propoſitions, en me diſant que la premiére tendoit à ſacrifier inutilement le peu de Troupes qui lui reſtoient, & la deuxiéme à lui aliéner tous les Eſprits, au point de lui faire courir le riſque, après avoir été dépouillé de tous ſes Etats, de perdre encore la Couronne Impériale.

Dans ces circonſtances, l'Empereur m'a dit, qu'il avoit crû ne pouvoir rien faire de mieux, pour éviter de porter le trouble dans l'Empire, & conſerver le peu de Troupes qui lui reſtoit, que de déclarer ſon Armée *Armée de l'Empereur & de l'Empire*, deſtinée à la conſervation de la ſûreté publique, & à ſe joindre aux Troupes des Cercles, s'il eſt poſſible, ne devant commettre aucune hoſtilité dans les Terres Neutres, à moins qu'elle n'y ſoit attaquée; qu'il n'avoit pas voulu conſentir qu'elles ſuiviſſent celles de l'Armée de Mr. le Maréchal de Broglie, ne voulant pas qu'on pût lui imputer d'avoir contribué à faire, de l'Empire, le Théatre de la Guerre.

L'intention de l'Empereur, Sire, ſuivant ce qu'il m'a fait l'honneur de me le dire, eſt de faire revenir ſes Troupes du

côté

côté de Philipsbourg, dont Mr. de Seckendorff est Gouverneur; elles sont arrivées à Wembding dans le Cercle de Souabe, environ à 4. lieuës de Donawert, où elles se sont arrêtées, sous prétexte de ne pouvoir marcher, faute de subsistances. Mais l'Empereur m'a dit devoir envoyer un Courier pour réïterer les Ordres de partir & de marcher vers Philipsbourg, par la Route qui avoit été projettée; j'ai même offert, au nom de V. M., de faire aider ses Troupes par raport à leur subsistance, afin d'ôter tout prétexte de retardement, par la conséquence dont il m'a paru être que ces Troupes se raprochassent de nous.

Je crois que la Position aux Environs de Philipsbourg est la plus avantageuse que ces Troupes puissent prendre dans la Conjoncture forcée où l'on se trouve, puis qu'elle couvriroit par-là une partie des Frontiéres d'Alsace.

En prenant le parti de profiter de la Neutralité de Cercles, l'Empereur, Sire, s'est procuré, en quelque façon, une espéce d'Armistice, dans un tems où il n'étoit pas en état de voir ce que la Diette pourra effectuer en sa faveur; Enfin, il se procure la facilité de recruter ses Troupes, & d'attendre ce que les événemens pourront produire en sa faveur.

C'eſt-là, Sire, le ſens dans lequel l'Empereur m'a parlé de cette Neutralité, qui n'eſt qu'une aſſûrance qu'il a voulu ſe procurer de pouvoir jouir, pour ſes propres Troupes, de la Neutralité qui ſubſiſtoit déja dans les Cercles, ſans rien ſtipuler pour les Troupes Auxiliaires que V. M. a fait marcher à ſon ſecours; ce n'eſt cependant point un Accommodement avec la Reine de Hongrie, comme on a voulu le repréſenter; Mais celà y peut tendre par la ſuite, ſi l'on ne trouve les moyens de relever les eſpérances de l'Empereur.

Je n'ai pas manqué, à cette occaſion, Sire, de repréſenter, à S. M. Imp., qu'en prenant la réſolution de ne point faire la Guerre ſur les Terres Neutres de l'Empire avec ſes propres Troupes, celles de V. M., qui s'y trouvoient, n'avoient qu'à ſe retirer en France; Mais l'Empereur m'a demandé de ſuſpendre & de différer, afin que cette affaire ſoit ménagée de maniére, qu'il puiſſe s'en faire encore quelque mérite auprès de l'Empire, & je n'ai pas crû devoir réſiſter, ſur-tout dans ces premiers momens, d'autant plus qu'il m'a dit que rien n'étoit encore conclu déciſivement ſur ce ſujet.

Je n'ai pas jugé non plus, Sire, devoir le détourner de ſe prêter aux ouvertures

qui

qui pourroient lui être faites, par quelque Canal que ce pût être, pour parvenir à un Accommodement avec la Reine de Hongrie, puis que tous les efforts que faisoit V. M. n'avoient pour objet que de lui procurer toute la satisfaction possible.

Mais j'ai pris en même tems la liberté de lui représenter avec force & vigueur, que quelque malheur qu'il put éprouver, le plus grand de tous feroit de faire une Paix aux dépends de son honneur, & contraire aux sentimens qu'il devoit à la constance & à la fidélité avec laquelle V. M. avoit soutenu ses droits; qu'il ne devoit point se laisser abbattre par ses malheurs, ni par le souvenir de toutes les fautes qui en ont pû être la cause, & dont il venoit de me faire l'énumération; que dans toutes les affaires, il falloit toûjours partir du point où l'on étoit, & qu'il devoit considérer, qu'il ne pouvoit jamais espérer d'appui réel & solide, que de la part de la France & de l'Espagne; que c'étoit auprès de ces deux Puissances, uniquement, qu'il pouvoit se flatter de trouver des ressources & des secours réels pour le soutien de sa Dignité Impériale; que quelque Accommodement qu'il pût faire avec la Reine de Hongrie, il ne devoit pas s'attendre à une Reconciliation bien sincére, & que l'éloignement, qui règne

depuis longtems entre la Maison d'Autriche & la sienne subsisteroit toujours.

Mais, qu'il me soit permis, Sire, de représenter, à V. M., que s'il est de la prudence & de l'intérêt de l'Empereur, de se refuser aux sollicitations secrettes qui lui sont faites par les Ennemis de la France, je pense qu'il n'est pas moins essentiel, pour V. M., de ne le point abandonner, & qu'il est de sa Gloire, dans la triste situation où il est, de lui fournir les secours qui lui sont nécessaires; je ne puis assez exprimer, à V. M., à quelle extrêmité il est réduit, & jusqu'où vont ses besoins; Toute l'Europe sera attentive à la maniére dont on en usera envers ce Prince, dans ces tems d'adversité, & elle jugera par-là, Sire, de la fermeté & de la constance de V. M. envers ses Alliés.

Je ne dois pas omettre d'informer V. M. de ce que j'ai appris des sentimens de Mr. le Baron de Carteret, qui s'en est expliqué avec beaucoup d'ouverture, au Sr. de Sillehoüette, Commissaire des Guerres, qui a connu ce Ministre en Angleterre, & que j'avois envoyé auprès de Mr. le Comte de Stair, pour voir, en conséquence de ce qu'il m'avoit proposé lui même, les Arrangemens qu'il y auroit à prendre pour les Malades, & les Blessés

ſés de part & d'autre; le Sr. de Sillehoüette m'a rapporté que ce Miniſtre lui avoit dit en termes exprès & formels, que tout ſon objet étoit de faire perdre à la France tous ſes Alliés, & qu'il lui avoit fait entendre aſſez clairement, que ce ſeroit le tems d'attaquer les Frontiéres de vôtre Royaume; j'ajouterai, Sire, que ce Miniſtre n'eſt pas ſcrupuleux ſur le choix des moyens, qui peuvent le faire parvenir à l'exécution de ſes vuës & de ſes deſſeins.

Je crois, Sire, que le meilleur moyen, pour faire échoüer des projets auſſi dangereux, eſt d'avoir une conduite toute oppoſée, en redoublant d'attention, & ne négligeant aucun des moyens propres à conſerver le peu d'Alliés qui reſtent à V. M., & à en acquerir de nouveaux, s'il eſt poſſible, du moins par la ſuite.

Les diſcours particuliers de Mr. le Baron de Carteret, concernant l'Empereur, ne permettent guéres de douter, Sire, qu'il ne faſſe tous ſes efforts pour l'engager, ou le forcer à augmenter le parti des Anglois, & parvenir par-là au but qu'il ſe propoſe, d'ameuter toute l'Europe contre la France; Dans la derniére Guerre, ſous le Règne du feu Roi, Mr. de Chamillart crut, que débarraſſé de la Guerre de Baviere & d'Italie, il la ſoutiendroit avec plus de facilité, & moins d'inconvéniens

niens sur les Frontiéres du Royaume ; on sçait assez quelles en fûrent les suites.

Ces fâcheux Exemples, Sire, doivent donner lieu à de sérieuses Réflexions, sur le danger qu'il y auroit d'aliéner l'Empereur, dans les Circonstances où l'on se trouve, quelque à charge que puisse être son Alliance ; ce malheureux Prince, dépouillé de tous ses Etats, demande la continuation des Subsides, qui lui ont été accordés pour l'Entretien de ses Troupes, qu'il se trouve moins en état de payer que jamais, & l'horrible nécessité, où il se trouve, l'oblige à demander, pour lui même, un Subside alimentaire ; il manque de tout ; j'ai crû, dans une pareille Circonstance, ne pouvoir me dispenser, de lui faire donner au moins de quoi ne pas mourir de faim, & j'ai fait usage d'une Lettre particuliére de Crédit, que j'avois sur Francfort, pour lui faire toucher 40000. Ecus, dans la Confiance que V. M. l'approuveroit ; Mais il n'a pas voulu les prendre, qu'à Compte des Subsides qui doivent lui revenir.

Je supplie V. M. de me mettre en état de faire, à l'Empereur, une réponse satisfaisante sur ces deux points, & de considérer que le premier est d'autant plus essentiel, que s'il étoit réduit à une certaine extrêmité, la nécessité pourroit peut-

être

être le contraindre de se livrer entre les bras du Roi d'Angleterre, & de faire soudoyer ses Troupes par les Anglois, qui en feroient volontiers les frais, par les Avantages qu'ils en retireroient à tous égards, pour disposer de l'Empire & de toutes les Troupes qui s'y trouvent; je ne fais cette représentation à V. M. que par l'effet du zèle, de l'attachement, du parfait devoüement, & du profond respect avec lesquels je suis &c.

Au Camp de Steinheim du 8. *Juillet* 1743.

P. S. Il y a trois jours, Sire, que j'ai commencé cette Dépêche, sans l'avoir pû achever, par differentes Circonstances qui m'en ont empêché.

1. On vint m'avertir, le jour même que j'avois l'honneur d'écrire à V. M., que les Ennemis avoient assemblé un grand nombre de Batteaux à Feckenheim, de l'autre côté du Mein, vis-à-vis de Bürgel, qui est auprès d'Offenbach & en deça, & qu'il paroissoit qu'ils vouloient y jetter un Pont; j'y fis marcher trois Brigades d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie, les Carabiniers, & les trois Régimens de Dragons, le tout sous le Commandement de Mr. de Montal; j'y allai moi-

ral, & Mr. le Comte d'Albemarle Maréchal de Camp, & j'ai nommé, de celui-ci, Mr. le Comte de Segur, & Mr. le Duc de Richelieu.

Mr. le Comte de Stair a remis à mon option de désigner l'Endroit du Congrés; j'en ai renvoyé la Décision au Roi d'Angleterre, qui a été sensible à cette marque de mon attention, & qui a nommé Francfort, où l'on doit se rassembler au premier jour.

Je suis &c.

P. S. Je dois vous observer, Monsieur, que c'est Milord Stair, qui m'a fait le premier les Propositions.



Mr. de GRAVEL *à Mr. d'*ARGENSON.
Stuttgard du 10. *Juillet* 1743.

J'Ai reçû, Monsieur, celle dont vous m'avez honoré le 3. Il est arrivé ici 38. Soldats échapés du Convoi pris le 4. près de Göppingen. Le Sr. Molliere, Inspecteur des Vivres, qui étoit parti avant ce malheur, avec l'Argent du Roi, pourvoit à leur subsistance; le Chirurgien Major de Normandie, qui étoit resté à Hall, près du Lieutenant Colonel de son Régiment, qu'il a fait enterrer, en est arrivé hier

hier par le plus grand bonheur du monde, & a passé, en trois Endroits de la Route, au milieu des Hussards; comme il étoit en Voiture du Païs, & qu'il a l'air d'un Bourgeois Allemand, on ne lui a rien demandé; il avoit beaucoup d'Argent sur lui. Je prends soin de nos blessés & malades; je ne sçais plus comment je peux renvoyer tous ces Gens là; il faut attendre que l'Armée Ennemie soit passée; comme ce sont tous malades & blessés, j'engagerai, si je peux, le Duc à tirer un Passeport du Prince Charles pour eux; je n'y vois que cette ressource; j'ai l'honneur de vous envoyer l'Etat de l'Armée du Prince Charles; il est très juste, le tenant d'un Ministre d'Etat, qui fait fournir les subsistances. Cette Armée n'a encore rien payé nulle part, & ils se débattent sur le prix, trouvant que nous avons beaucoup trop payé; Ils ont reproché, au Commissaire de l'Etat, que le Wirtemberg étoit trop bon François, ce qui n'est pas leur rendre justice assûrément. Le Juif Maramkam attend, avec bien de l'impatience, la réponse sur ces fraix d'indemnités, & restes de Fourages; il y a aussi des Bourgeois d'ici qui ont envoyé à Ulm, à Mr. le Liepre, par Ordre de Mr. de Vanolles, & marché fait, du Beurre & du Lard, dont ils ne sont pas payés; Mr. de Vanol-

Vanolles leur a dit, à Wimpfen, qu'il n'avoit ni Fond, ni Ordre pour les payer; celà fera beaucoup de bruit, & peut-être me fera retenir plus long-tems que je ne devrois; je vous supplie, Monsieur, d'y vouloir bien pourvoir, & de m'épargner une espéce d'affront, à ce sujet.

J'ai l'honneur &c.



ETAT *des trois Colonnes de l'Armée Autrichienne & de leur Route en Souabe.*

„ PRemiére Colonne. *Généraux.* Mrs. le
„ Prince Charles, Kevenhuller, Lich-
„ tenstein, Berlinger, Balseyra, Palfy,
„ St. Ignon, Luchezy, Locatelli, Ben-
„ theim, Forgatsch, Wallis, Konigsegg,
„ Picolomini, Marschall. *Regts. Inf.* Lor-
„ raine, Max. de Hesse, Wallis, Pala-
„ vicini, Konigsegg, Thungen, Botta,
„ Leopold Daun. *Caval.* Kevenhuller,
„ Preising, Portugal, Hockenheim, Pal-
„ fy, Lichtenstein, Cordua, St. Ignon,
„ Diemer, Etat Major de l'Armée, Vi-
„ vres, Chancellerie, Caisse Militaire, la
„ Poste, l'Hôpital, les Volontaires Prus-
„ siens. *Route de cette Colonne.* A Wittil-
„ bing le 10. & 11., à Oggenhausen le
„ 12., à Barthelemy le 13., à Bargen, le
„ 14. & le 15., à Lorch le 16., à Schoren-
„ dorff

„ dorff le 17., à Canftatt le 18. *Rations*
„ *pour cette Colonne*, par jour 20793. R.
„ de Pain, 12797. R. d'Avoine, 14702.
„ R. de Foin.

„ Deuxiéme Colonne. *Généraux.* Mrs.
„ Hohenheim, Saxe-Gotta, Bernes, Phili-
„ bert, Daun, Mercy, de Fin, Petrafch,
„ Serbellony, Spada, Thungen, Lanoy;
„ Bamberg, Tornaco, Commiffaires des
„ Guerres, l'Artillerie, les Pontons, Che-
„ vaux de Frife. *Regts. Inf.* Ch. de Lor-
„ raine, Hildbourghaufen, Molk, Ko-
„ nigfegg, Harrach, Waldeck, Braun.
„ *Caval.* Althan, Philibert, Lobkowitz,
„ Botta, Bernes, Bathiany, Follers, St. I-
„ gnon, Birkenfeld. *Route de cette Colonne.*
„ A Dillingen le 10. & le 11., à Gingen le
„ 12., à Gerfteten le 13., à Auftatt le 14. &
„ le 15., à Fravendau le 16., à Eflin-
„ gen le 17. *Rations fournies à cette*
„ *Colonne*, par jour 20143. R. de Pain,
„ 11601. R. d'Avoine, 13900. R. de
„ Foin.

„ Troifiéme Colonne. *Généraux.* Mrs.
„ Thungen, Preifing, Platz, Schmer-
„ ding, Melling, Andlau, Commiffaires
„ des Guerres en arriére, Officiers d'Etat.
„ *Règts. Inf.* Grunn, Staremberg, Gia-
„ lay, Mercy, Marfchall, Wolfenbuttel.
„ *Caval.* Vieux Wirtemberg, d'Ollonne,
„ Lanthiery. *Route de cette Colonne.*

„ à

„ à Dimerſtein le 10. & le 11., à Merg-
„ heim le 12., à Aalen le 13., à Lau-
„ bach le 14. & le 15., à Weltzheim
„ le 16., à Winenda le 17., à Marblach
„ le 18. *Rations fournies à cette Colonne*,
„ par jour 12878. R. de Pain, 8977. R.
„ d'Avoine, 9837. R. de Foin.

„ Avant-Garde Eſterhazy avec 4000.
„ Huſſards, dit-on le 10. près de Neuſtatt,
„ Nadaſti avec 3000. Huſſards, Croat-
„ tes & Pandoures le 10. près & au-
„ tour de Stuttgard.

„ On dit que les Régts. ſont très foi-
„ bles dans l'Inf.; qu'il y en a qui n'ont
„ que 300. hom. & qu'il y a beaucoup
„ de Malades, à en juger par le Pain des
„ 53. mille & tant de Rations; il en faut
„ compter plus d'un tiers pour tout ce qui
„ n'eſt pas Soldats, ou Cavaliers; il ne
„ doit guéres avoir que 36000. hommes
„ de Troupes réglées ".



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Steinheim du 11. *Juillet* 1743.

VOus verrez, Monſieur, dans la Dépêche que j'ai l'honneur d'écrire au Roi, & dont je joins ici la Copie, que la matiére, que j'y traite, eſt aſſez importante pour mériter un Courier.

Il ne faut point ſe flatter, Monſieur, ſûr

ſur nôtre ſituation; les Ennemis, après leur jonction avec le Prince Charles & les Hollandois, auront, dans le mois prochain, environ 100000. hommes, & comme ils ſont en marche de toutes parts pour ſe joindre, il m'a paru indiſpenſable de regagner le Rhin & de le paſſer, comme je me le propoſe, pour prendre, de l'autre côté, les Poſitions que je trouverai les plus convenables pour la ſûreté & la deffenſe de nos Frontiéres.

L'Empereur auroit fort déſiré que je fûſſe reſté ici encore quelque tems; comme il m'en faiſoit faire de fréquentes inſtances, je priai Mr. de Lautrec de ſe rendre ici le 8., & je lui ai remis le Mémoire, dont je joins ici Copie, pour qu'il s'en ſervit auprès de S. M. Imp., pour lui faire comprendre les juſtes motifs qui s'oppoſoient à ce qu'il déſiroit.

Mais après avoir donné à ce Prince toutes les ſatisfactions qui ont dépendu de moi, nôtre Marche eſt devenuë enfin indiſpenſable, par l'approche certaine du Prince Charles avec ſon Armée; il n'y a plus lieu de temporiſer, & le ſeul parti qui nous reſte, eſt celui de ne point différer à nous rapprocher du Rhin.

Je paſſerai cette Riviére à Worms, & je vous marquerai alors, Monſieur, les Arrangemens qu'il me paroîtra néceſſaire

de prendre, pour tâcher d'empêcher les Ennemis de faire aucune tentative de cette Campagne sur l'Alsace & le Païs Messin.

Mais je crois devoir vous prévenir qu'il est nécessaire de penser incessamment à une augmentation; si celles, qui ont été déja faites, l'avoient été plutôt, les Troupes n'auroient peut-être pas été exposées à tant d'inconvéniens, & l'exemple du mal est trop récent, pour ne pas éviter d'y retomber une seconde fois.

Je vous prie, Monsieur, de communiquer, à Mr. Amelot, mon Mémoire, pour Mr. de Lautrec, parce qu'il est déja 11. heures, & que devant partir demain à 4., je n'ai pas le tems de le lui envoyer.

Je ne vous écrirai en détail que quand j'aurai un peu de tems à moi, & ce ne sera guéres que quand j'aurai passé le Rhin; je ne le pourrai pas plutôt, parce que je marcherai pendant trois jours de suite, je n'aurai qu'un Séjour, après quoi j'aurai encore deux Marches, & le Passage du Pont du Rhin; d'ailleurs les détails journaliers sont plus que suffisans pour remplir tout le tems.

J'ai l'honneur &c.



Mr. de NOAILLES *au* ROI.

SIRE.

VOtre Majesté aura vû, dans la Lettre que j'écrivis à Mr. d'Argenson, le 1er. de ce mois, en partant de Seligenstatt, que je ne me proposois pas de faire un long séjour dans le Camp que nous occupons actuellement. Ce n'est aussi que sur les instances vives & réïterées que l'Empereur m'en a faites, que j'y suis demeuré jusqu'à présent; j'aurois cru sans celà qu'il eût été plus convenable de me raprocher du Rhin, à mesure que les Troupes de l'Armée de Baviere arrivoient sur le Necker; mais l'état malheureux de l'Empereur, & la crainte qu'il ne nous eut reproché qu'on l'abandonnoit une seconde fois, m'a fait diférer, tant que j'ai crû pouvoir le faire, sans me commettre.

Je reçus des nouvelles le 6. au matin, que le Prince Charles avoit fait des requisitions à la Régence de Stuttgard, pour le passage de 40. mille hommes de Troupes de la Reine de Hongrie, par le Cercle de Souabe; j'appris, en même tems, qu'il avoit fait les mêmes requisitions au Cercle de Franconie.

On me mandoit le même jour de Bonn

& de Coblentz, que de pareilles requisitions avoient été faites aux Electeurs de Treves & de Cologne, au nom de la Reine de Hongrie, pour le passage de 20. mille hommes de Troupes Hollandoises.

Je dépêchai, sur le champ, à l'Empereur, le Chevalier Graulier, un de ses Adjudans, qu'il a envoyé auprès de moi dès le commencement de la Campagne, à mon arrivée à Spire, & dont j'informai pour lors Mr. d'Argenson; je le chargeai de représenter à S. M. Imp., qu'il ne m'étoit plus possible de demeurer dans la Position où j'étois, qui à tous égards devenoit impraticable, tant par le défaut de subsistances où nous allions bientôt tomber, que par l'éloignement où nous étions de nos Ponts sur le Rhin, & de nos Communications avec nos derriéres. Je le priai de faire sentir à l'Empereur, que nôtre présence ici lui étoit fort inutile, qu'elle ne servoit plus que de prétexte aux Alliés de la Reine de Hongrie pour y demeurer de leur côté, & que Mr. de Seckendorff, ayant fait en son nom, une Convention, pour que ses Troupes puissent joüir de la Neutralité des Cercles de l'Empire, il me paroissoit que les Auxiliaires, de part & d'autre, devoient se retirer des Terres de l'Empire, dès que les Parties principales convenoient

noient de ne s'y point faire la Guerre; qu'il me paroiſſoit de plus que l'Empereur devoit ſe faire un mérite, auprès de la Diette, de faire retirer ſon Armée Auxiliaire; & qu'enfin, comme mon ſéjour ici ne pouvoit avoir qu'un terme fort court, je croiois bien plus convenable de me retirer, dans un tems où je pouvois le faire librement, que lorſqu'on verroit que j'y ſerois obligé par l'augmentation des forces des Ennemis.

Mr. le Chevalier de Graulier revint le lendemain, en me rapportant pour réponſe, que les Réquiſitions, qu'avoit fait la Reine de Hongrie, ne ſignifioient rien; qu'on les faiſoit toujours d'avance, & qu'elles ne nous annonçoient point, ni l'arrivée prochaine du Prince Charles, ni celle des Troupes de Hollande, & qu'enfin l'Empereur me demandoit inſtamment de differer quelque tems à m'éloigner du Mein.

Les Repréſentations, que j'avois fait faire par Mr. le Chevalier de Graulier, n'ayant pas eû tout leur effet, & d'ailleurs n'étant pas perſuadé de ce que l'Empereur m'avoit fait dire, je fis prier le lendemain, qui étoit le 7., Mr. de Lautrec de ſe rendre ici, pour conferer avec moi ſur un ſujet auſſi important.

Mr. de Lautrec vint ici le 8., & après

 avoir

avoir conferé, je lui remis un Mémoire, contenant les raisons & les motifs que j'avois pour me raprocher du Rhin & le passer; j'en envoye la Copie à Mr. d'Argenson, afin de ne point fatiguer V. M. d'une répétition inutile. Il se chargea de faire de nouvelles représentations à l'Empereur, pour l'engager à approuver lui-même cette Demarche; & en même tems je le priai de demander une Audience pour moi à S. M. Imp., afin de ne rien négliger de ce qui étoit dans mon pouvoir pour la convaincre de la nécessité du parti que je me voyois forcé de prendre.

Il partit le 9. pour retourner à Francfort, & dès le soir même j'appris, par Mr. le Chevalier de Graulier, que j'avois chargé de son côté d'en prévenir l'Empereur, que S. M. Imp. trouvoit bon que je me rendisse le lendemain auprès d'Elle.

Je partis donc hier matin, Sire, & j'arrivai à Francfort à 9. heures. Je descendis chez l'Ambassadeur d'Espagne, où Mr. de Lautrec, qui n'a point son établissement fait, vint me joindre; ils m'annoncérent, tous deux, que je trouverois l'Empereur de fort mauvaise humeur, & qu'il n'agréoit point la proposition qui lui avoit été faite de ma part.

Je ne laissai pas que de me rendre sur le champ

champ chez S. M. Imp.; je lui repréſentai avec tout le reſpect que je lui dois, mais très fortement, l'importance dont il étoit de me raprocher du Rhin, ſans quoi l'Armée de V. M. coureroit riſque d'être coupée : après une converſation qui dura quelque tems, & qu'il ſeroit inutile de raporter à V. M., elle ſe termina, de la part de l'Empereur, par exiger de moi que je reſtaſſe encore quelques jours, & je n'y conſentis qu'à condition que je n'aurois pas des nouvelles Poſitions de la Marche du Prince Charles.

J'avois à peine diné, Sire, que je reçus un Courier de Mr. le Cte. de Saxe, qui m'envoya la Copie d'une Lettre, qu'il venoit de recevoir de Mr. de Gravel, par laquelle il lui marquoit que l'Armée de Mr. le Prince Charles marchoit ſur trois Colonnes, qu'elle étoit forte de 40. mille hommes, & qu'elle devoit arriver vers Marbach, du 15. au 18. de ce mois; ce qui ne me laiſſoit pas un moment de tems à déliberer ſur le parti que j'avois à prendre.

J'envoyai ſur le champ demander une ſeconde Audience à l'Empereur : il me l'accorda, & je lui rendis compte de la nouvelle que je venois de recevoir. L'Empereur voulut d'abord la revoquer en doute; mais, dans le même tems que j'avois

l'honneur d'être en Conference avec lui, il arriva un Neveu de Mr. de Seckendorf, qui venoit en Poste d'auprès de Donawert, qui confirma les mêmes nouvelles.

Je représentai alors à l'Empereur, avec encore plus de force, la nécessité indispensable où je me trouvois de regagner le Rhin avec l'Armée de V. M.; l'Empereur me marqua sa douleur, sur la triste situation où j'allois le laisser, à quoi je lui répondis, que si le séjour de l'Armée pouvoit la changer, je hazarderois tout, & que V. M. ne m'en desavoüeroit pas; mais que c'étoit exposer Vôtre Armée, Sire, à un péril évident, sans que celà pût apporter aucun remède à son état. Que je pouvois l'assûrer d'ailleurs, que V. M. lui procureroit tous les secours qui pouvoient dependre d'Elle; & qu'il devoit se souvenir de tous les efforts qu'Elle avoit faits pour lui procurer un sort plus heureux. Que les événemens étoient au-dessus du pouvoir des hommes; mais qu'il ne pouvoit pas douter de la bonne volonté & des intentions de V. M.; l'Empereur m'assura fort qu'il ne feroit jamais rien de contraire aux intérêts de V. M., & il me parla d'une maniére dont V. M. doit être contente.

Le Chevalier de Graulier, qui revint après moi de Francfort, me vint demander,

der, de la part de l'Empereur, de diférer encore de deux jours mon départ. Je lui répondis que je lui accordois volontiers ce jour-ci; mais que je serois obligé de partir demain, & que les deux premiéres Marches ne m'éloignant pas de Francfort plus que je ne l'étois d'ici, c'étoit comme les deux séjours que l'Empereur me demandoit.

Je compte donc, Sire, aller camper demain à Sprelingen, le jour d'après à Grubenhausen & le 3eme à Pfungstatt.

Je n'ajouterai rien de plus ici à V. M., voulant faire partir au plutôt mon Courier pour l'informer de la situation de son Armée, & de la Marche que je suis obligé de faire; j'aurai l'honneur de lui écrire plus en détail, tant de ce que je pourrai apprendre qui se passe à Francfort; dont Elle sera cependant plûs directement informée par Mr. de Lautrec, que des Mouvemens de l'Armée, & je me reserve à avoir l'honneur de lui rendre compte des Arrangemens que nous pourrons prendre dans la suite, tant pour la sûreté de ses Frontiéres, que pour s'opposer aux entreprises que les Ennemis pourroient tenter.

Je suis avec l'attachement le plus inviolable, & le plus profond respect &c.

Au Camp de Steinheim le 11. *Juillet* 1743.



MEMOIRE *de Mr. le Maréchal de* NOAILLES *pour Mr. le Cte. de* LAUTREC.

„ LA ſituation où ſe trouve l'Armée du „ Roi, commandée par Mr. le Ma- „ réchal de Noailles, eſt des plus criti- „ ques, & les ſuites en pourroient être „ dangereuſes, ſi on ne la changeoit in- „ ceſſamment.

„ Une Lettre de Mr de Gravel, de „ Stuttgard, du 3. de ce mois, marque, „ que le Prince Charles avoit fait, le ma- „ tin du même jour, des requiſitions pour „ le paſſage de 40. mille hommes par le „ Cercle de Souabe.

„ Une Lettre de Mr. de Sade, de Co- „ logne du 5., marque, que le Miniſtre de „ la Reine de Hongrie avoit préſenté des „ requiſitions à S. A. Electt. pour le paſ- „ ſage de 20. mille Hollandois.

„ Une Lettre de Mr. de la Baſeque, de „ Treves du 6., marque, que les mêmes „ requiſitions ont été faites à l'Electeur „ de Treves.

„ Ces Démarches prouvent que les „ Troupes de la Reine de Hongrie & „ celles de ſes Alliés ſont en Mouve- „ ment pour l'exécution de quelque Pro- „ jet, & qu'elles méditent quelque Entre- „ priſe.

„ Par

„ Par le détail qu'on a reçû de l'état & „ de la force des Troupes revenuës de „ l'Armée de Mr. le Maréchal de Bro- „ glie, elles sont hors d'état, sur-tout par „ raport à l'Infanterie, de pouvoir servir „ en Campagne actuellement, & l'on ne „ peut faire usage de la Cavalerie de plus „ de six semaines, pour lui donner le tems „ de se rétablir des fatigues énormes qu'el- „ le à eu à essuyer, par les grandes Mar- „ ches qu'elle a faites sans aucun séjour, „ depuis Donawert jusqu'au Necker.

„ Ainsi on ne peut compter, dans le „ moment présent, que sur les Troupes „ qui sont actuellement à l'Armée de Mr. „ le Maréchal de Noailles; les autres se- „ ront à peine suffisantes pour fournir aux „ Garnisons nécessaires dans les Places des „ Frontiéres, dans les quelles on n'avoit „ laissé que des Milices, simplement pour „ fermer les Portes.

„ Le Systême est totalement changé. Il „ faut par nécessité veiller à nos propres „ Frontiéres, où les Ennemis, par la Po- „ sition où ils se trouvent, peuvent péné- „ trer avant que nous puissions y portér „ du secours, & peuvent y former les „ entreprises qu'ils jugeroient à propos.

„ Le Prince Charles peut entrér dans „ la haute Alsace, & de-là en Lorraine, „ & quand on supposeroit qu'il ne trou-

„ veroit pas, à Brisack, ce qui est néces-
„ saire pour faire un Pont, ce qui n'est
„ pas, il ne respecteroit pas plus le Ter-
„ ritoire de Basle que Mr. de Mercy ne
„ le fit en 1709.
„ Les Hollandois, venant de Mastricht,
„ peuvent s'avancer sur la Moselle, & y
„ être joints par les Anglois, qui s'y ren-
„ droient dans le même tems, & ils au-
„ roient plusieurs jours de Marche sur
„ l'Armée du Roi, en passant par le Païs
„ de Luxembourg pour pénétrer en Lor-
„ raine, & y former tels siéges qu'ils ju-
„ geroient à propos, comme celui de
„ Longwy, qui n'est pas une bonne Pla-
„ ce, & qui n'est qu'à 5. lieuës de Lu-
„ xembourg, où les Ennemis ont depuis
„ longtems assemblé des Magasins immen-
„ ses, tant de Munitions de Guerre que
„ de Bouche.
„ Les Ennemis, Maîtres de Longwy,
„ rien ne les empêcheroit de pénétrer
„ dans le Centre de la Lorraine, & de
„ couper la communication de l'Alsace
„ & de la Franche Comté, avec la
„ France.
„ Il ne peut y avoir de remèdes con-
„ tre ces Dangers, qu'en faisant usage de
„ cette Armée, & la plaçant de maniére
„ qu'elle soit également à portée de s'op-
po-

„ poser aux différens desseins que les En-
„ nemis pourroient former.

„ Il faut, pour cet effet, repasser le
„ Rhin, s'avancer entre le Fleuve & la
„ Moselle, donner de la jalousie aux En-
„ nemis sur le bas Rhin vers Bingen, tant
„ par raport à la jonction des Troupes de
„ Hollande avec celles des Alliés sur le
„ Mein, que par raport à l'interruption
„ de la Navigation du Rhin, qui fournit
„ la plus grande partie des subsistances à
„ cette Armée, & il n'est pas douteux
„ que les Ennemis se déplacent & ne des-
„ cendent le Rhin, dès qu'ils verront l'Ar-
„ mée du Roi se porter de ce côté-là.

„ Quant aux Troupes du Prince Charles,
„ on ne sçait pas encore quelle sera leur
„ destination, si elles viendront sur le
„ bas Rhin pour se joindre avec les Al-
„ liés de la Reine de Hongrie, ou si elles
„ feront quelque tentative du côté de la
„ haute Alsace, à quoi l'on ne peut re-
„ médier que par l'envoi de la plus gran-
„ de partie, ou même de toutes les Trou-
„ pes revenuës avec Mr. le Maréchal de
„ Broglie, attendu la foiblesse où est re-
„ duite l'Infanterie de cette Armée.

„ Il reste à examiner de quelle utilité
„ peut être l'Armée, dans la Position où
„ elle est, & le danger qu'elle peut avoir

„ à essuyer, si elle y demeure plus long-
„ tems.

„ La seule utilité qu'on peut envisager,
„ ne peut rouler que sur la présence de
„ l'Empereur dans la Ville de Francfort,
„ & il n'est pas douteux que rien n'est
„ plus convenable pour S. M. Imp. ni à
„ la Diette, que de tâcher d'éloigner, des
„ Environs de Francfort, les deux Ar-
„ mées Auxiliaires.

„ Celle du Roi d'Angleterre ne parti-
„ ra pas la premiére, si l'on ne fait quel-
„ ques Manœuvres pour l'y déterminer; il
„ est même à craindre que si l'on n'agit pas
„ dans ce point de vuë, elle ne se fasse
„ joindre, à portée de Francfort, par les
„ Troupes de Hollande, ce qui causeroit
„ encore de nouveaux Embarras; au lieu
„ que, dès que l'Armée de France fera un
„ Mouvement pour se porter sur le bas
„ Rhin, il est hors de doute que celle du
„ Roi d'Angleterre ne doive s'y porter
„ par raison de ses subsistances, aussi bien
„ que pour conserver la communication
„ avec les Païs-Bas, & ce n'est que par
„ une Diversion telle que l'on propose,
„ que l'on peut délivrer l'Empire du sé-
„ jour des deux Armées qui y sont actuel-
„ lement: ce qui doit être conforme aux
„ vuës de l'Empereur, & à ce qu'il lui
„ convient de présenter à la Diette.

„ On

„ On ajoutera même que dès qu'on tra-
„ vaille, entre l'Empereur & la Reine de
„ Hongrie, à un Traité de Neutralité
„ entre leurs Troupes respectives, & qu'on
„ mande même de Ratisbonne qu'on a as-
„ signé, en Franconie, des Quartiers aux
„ Troupes Impériales, il paroitroit peu
„ convenable de faire un plus long séjour
„ dans le Centre de l'Empire, sous les yeux
„ de la Diette, & sans aucun objet qui
„ pût justifier ce séjour.

„ En demeurant plus long-tems dans
„ la Position où est l'Armée, on s'expose
„ à des dangers qu'il est à propos de pré-
„ voir & d'éviter.

„ Dès que les Troupes de l'Armée de
„ Mr. le Maréchal de Broglie auront pas-
„ sé le Rhin pour se porter en Alsace, &
„ dans les autres parties de la Frontiére,
„ où elles deviennent indispensablement
„ nécessaires, le Prince Charles est en é-
„ tat d'envoyer un Détachement de ses
„ Troupes, qui couperoit, à cette Ar-
„ mée, la communication de ses derriéres
„ & ses subsistances, & qui pourroit aussi
„ insulter les Ponts du Rhin. On ne pour-
„ roit y remédier que par un gros Déta-
„ chement de cette Armée, dont l'affoi-
„ blissement qui en résulteroit, mettroit les
„ Ennemis en état d'entreprendre sur nous.

„ Enfin, il n'y a plus de subsistances
„ dans

„ dans ces Environs, ce qui obligera for-
„ cement à prendre le parti de changer
„ de Position. Ainsi ce n'est plus un par-
„ ti de choix, mais de nécessité, & un
„ plus long séjour ici ne procureroit au-
„ cun avantage, & ne pourroit qu'exposer
„ à des événemens fâcheux.

„ On finira ce Mémoire par une obser-
„ vation qui paroît essentielle.

„ Comme on a senti la nécessité & la
„ solidité des raisons qui viennent d'être
„ exposées, on a proposé que l'Empereur
„ se fit un mérite auprès de la Diette, de
„ l'éloignement de l'Armée Auxiliaire qui
„ est à son service, & l'engager par-là à
„ exiger la même chose des Troupes
„ Auxiliaires de la Reine de Hongrie.

„ Mais il paroît qu'il y a de grands in-
„ convéniens, qui résulteroient de cette
„ proposition.

„ 1. Cette demande mise en Négocia-
„ tion à la Diette, traîneroit indubitable-
„ ment en longueur, ainsi que toutes les
„ affaires qui s'y portent, & il pourroit
„ arriver tels événemens, pendant qu'on
„ traiteroit, que l'Armée du Roi se trou-
„ veroit obligée de prendre le parti de pas-
„ ser le Rhin, sans attendre la Conclusion
„ de cette affaire: ce qui seroit peu con-
„ venable & peu décent par raport à
„ l'Empereur même.

„ 2. En

„ 2. En supposant que les Alliés de la „ Reine de Hongrie, comme il y a lieu „ de le croire, refusassent de consentir à ce „ que la Diette leur demanderoit, l'Ar- „ mée du Roi, ne pouvant pas demeurer „ dans la Position où elle est, on ne reti- „ reroit que de la confusion de la propo- „ sition qui auroit été faite.

„ Ainsi par toutes ces considérations, „ si l'Empereur, comme il paroît juste, „ veut se faire un mérite par raport à la „ Diette & à l'Empire, de l'éloignement „ de l'Armée du Roi, qui est devenu in- „ dispensable, il paroîtroit convenable de „ faire insinuer, aux Membres de la Diet- „ te, que S. M. Imp. a bien voulu don- „ ner l'exemple, en commençant elle-mê- „ me par consentir que l'Armée Auxiliai- „ re du Roi repassât le Rhin, pour obli- „ ger les autres à en user de même, soit „ de gré, ou par l'effet de la diversion „ & des Mouvemens que feroit l'Armée „ du Roi, après avoir passé le Rhin.

„ Il paroît donc que toute Démarche „ éclatante de l'Empereur, auprès de la „ Diette, dans la Conjoncture présente, „ feroit non-seulement inutile, mais pour- „ roit être sujette à de forts grands incon- „ véniens.

„ Mr. le Maréchal de Noailles prie „ Mr. le Comte de Lautrec de demander à

„ l'Em-

„ l'Empereur quand il pourra avoir l'honneur de le voir, pour recevoir ses Ordres „ en conséquence de ce qui est exposé dans „ ce Mémoire, & le plutôt, dans la situation présente, ne sera que le mieux. "



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Pfungstatt le 14 *Juillet* 1743.

VOus avez vû, Monsieur, par les Dépêches que je vous ai envoyé le 12. au matin, les raisons décisives qui m'ont déterminé à quitter les Bords du Mein pour venir repasser le Rhin.

L'Armée vint de Steinheim camper le 12. à Sprelingen, sur le Chemin de Darmstad à Francfort, & qui se trouve d'une lieuë plus près de cette Ville que ne l'étoit Steinheim.

Le 13. nous vinmes camper à Grubenhausen sur le Ruisseau qui passe à Gros-Gerau, & aujourd'hui l'Armée est venu camper à Pfungstatt.

Deux jours avant de partir de Steinheim, j'envoiai Mr. de Berchiny avec ses Hussards & 12. Compagnies de Grenadiers dans un Poste au milieu des Bois qui sont à la gauche de Francfort & à une lieuë & demie du Mein, tant pour observer les Mouvemens que les Ennemis pourroient faire du côté de Höchst, où ils s'étoient for-

fortifiés, & avoient fait conduire beaucoup de Canon, que pour couvrir le flanc de nôtre Marche, & je détachai en même tems Mr. d'Apcher, avec deux Régimens de Dragons, pour se placer à deux lieuës en deçà de Mr. de Berchiny, & être en état de le soutenir en cas de besoin.

Ces différens Détachemens nous ont servi d'Arriére-Garde aujourd'hui, & seront employés au même usage pendant le reste de nôtre Marche, observant de les faire soûtenir eux mêmes par l'Arriére-Garde de l'Armée.

J'envoyai aussi la surveille de mon départ, Mr. du Mesnil avec un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, pour évacuer ce qui nous restoit de Dépôt à Diepurg, & pour assûrer le Convoi de Pain qui doit arriver ici, ce qui a été exécuté sans aucun accident, & Mr. du Mesnil s'est rendu aujourd'hui à Zwingenberg pour faire la même Opération après demain 16, qu'il viendra nous joindre au Camp que nous occuperons en deça du Rhin.

J'ai encore envoyé quelques autres Détachemens sous les Ordres de Mr. de Romecourt & de Mr. de la Valette, tant pour assûrer nos Convois que pour couvrir nos Marches, & prévenir tout inconvénient.

Les différentes nouvelles que j'ai reçuës

çuës depuis mon départ, doivent justifier le parti que nous avons pris de nous retirer; Mr. le Comte d'Estrées m'a mandé qu'il avoit été attaqué le 12. par des Hussards des Ennemis, en reconduisant la grosse Artillerie le long du Necker, pour lui faire passer le Rhin.

Mr. le Comte de Saxe me mande le même jour, que les Hussards avoient *tué* près de 100. Chevaux à deux Brigades de Cavalerie, qu'il avoit campées le long du Necker, avec 12. Cavaliers, & 1. ou 2. Officiers; il me donnoit avis en même tems que le nombre des Hussards grossissoit à chaque instant, aussi bien que les Croates & autres Troupes Hongroises irréguliéres qui sont à Prié; il me marquoit aussi que Mr. de Gravel lui avoit écrit, que toute l'Armée du Prince Charles arriveroit aux environs de Stuttgard le 17. de ce mois; j'avois reçû aussi avis que le Comte d'Esterhazy venoit par Wertheim, avec un autre gros Corps de Hussards, pour inquiéter nos Marches & nos Arriéres-Gardes.

Toutes ces nouvelles ont obligé Mr. le Comte de Saxe, au lieu de repasser le Rhin par Divisions, comme il se l'étoit proposé, de faire marcher ensemble les trois derniéres; il me marque aujourd'hui qu'il est arrivé à Spire sans accident; mais

non

non pas ſans avoir rencontré beaucoup de Huſſards aux environs de Wisloch & de Spire en deçà du Rhin.

Comme cette Marche a été plus prompte que je ne m'y attendois, & qu'en me découvrant abſolument le flanc du côté du Necker, elle m'expoſeroit à avoir toute cette Canaille ſur le Corps, qui m'importuneroit, & me tourmenteroit pour le reſte des Marches que j'ai à faire & le Paſſage du Rhin, je lui ai mandé de faire marcher, à Heidelberg, un Corps de 1000. Cavaliers, 800. Dragons, & 40. Comp. de Grenadiers, pour couvrir toute cette partie du Necker, & j'envoye en conſéquence des Ordres à Mr. Philippes, qui commande ce Corps, ſur les Manœuvres qu'il doit faire.

N'attendez rien davantage de moi aujourd'hui; vous croyez bien, Monſieur, qu'étant en Marche tous les jours, dès les 4. heures du matin, paſſant la plus grande partie de la journée à Cheval, & l'autre à donner, écrire, & envoyer des Ordres, le tems qui me reſte eſt bien court, & ne me permet pas d'entrer dans aucune diſcuſſion ſur la ſituation ſinguliére & embarraſſante où l'on ſe trouve, ſur quoi je me reſerve à vous écrire au premier jour.

Je ſuis, &c.

Mr.

qui nous sont venus, qu
portent avec beaucoup d
Fribourg & Briſack, &
aſſûrent l'arrivée de Mr.
Fribourg, ſuivi du Co
qu'il commande.

Tous les Batteliers de
Rhin, & même ceux d
Villes Foreſtieres, ont
prêts à r.

Cel j'ai envo
rier
drons
partir
le 21.
qui ſo
dront l
deux de
veront l



Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON.

A Strasbourg du 18 *Juillet* 1743.

DEpuis le départ de ma Lettre d'hier, il paroît, Monsieur, par les avis qui nous sont venus, que les Ennemis se portent avec beaucoup de diligence vers Fribourg & Brisack, & les mêmes avis assûrent l'arrivée de Mr. de Lobkowitz à Fribourg, suivi du Corps de Troupes qu'il commande.

Tous les Batteliers de l'autre côté du Rhin, & même ceux des environs des Villes Forestieres, ont ordre de se tenir prêts à marcher.

Celà fait que j'ai envoyé, par le Courier d'hier, les Ordres aux deux Escadrons d'Andlau, qui sont à Befort, d'en partir le 20. du présent, pour se rendre le 21. à haut Merseim, les deux du Roi, qui sont à Thann & Ensilheim se rendront le même jour à Rumersheim, les deux de Royal, qui sont à Colmar, arriveront le 20. à Biesen près le Neuf-Brisack, & celui de la Reine & du Dauphin, qui sont à Schlestatt, en partiront aussi le 20. & se rendront le même jour à Malkesheim.

J'ai fait, à tous les Commandans des Escadrons, une ample Instruction sur tout

ce

ce qu'ils avoient à obſerver pour la Garde qu'ils auroient à faire le long du Rhin, en leur donnant avis des ordres qui avoient été donnés pour le rétabliſſement des Redoutes le long du Rhin, en attendant qu'il puiſſe nous arriver d'autres Troupes.

Je leur ai mandé que le manque de ſelles, habits & autres équipemens ne devoient pas les empêcher de ſe porter tous dans les Quartiers du Cantonnement qui leur étoient aſſignés, que celà devoit au ſurplus les engager à preſſer de plus en plus leurs Ouvriers, & que leur ſervice actuel demandoit autant de le faire à pied qu'autrement, & qu'ainſi ils devoient les armer tous, redoubler de ſoins à les bien exercer, indépendamment de l'attention particuliére qu'ils devoient avoir à ne pas ſe laiſſer ſurprendre, & ſe porter à tous les lieux où il ſeroit beſoin de s'oppoſer aux entrepriſes & tentatives des Ennemis ſi le cas arrivoit.

J'en ai inſtruit Mr. le Maréchal de Broglie, auſſi bien que Mr. le Maréchal de Noailles.

Il nous eſt arrivé un Détachement d'environ 400 hommes des Soldats convaleſcens de l'Armée de Baviere, qui ont été envoyés à Rhinau pour l'enlevement des Batteaux de ce côté, qui pourront avoir attention à cette partie des Bords du

Rhin

Rhin, & se communiquer avec cette Cavalerie placée à Malkesheim.

J'ai aussi donné les ordres nécessaires à Mr. de Boismorin, qui commande au Neuf-Brisack d'envoyer, dans l'Isle de Chalempé, vis-à-vis Neubourg, un des Bataillons de Milices qu'il a en Garnison à Neuf-Brisack, afin qu'il paroisse que nous y avons beaucoup plus de monde qu'il n'y en a effectivement, & leur en imposer en quelque façon par ce petit moyen, mais qu'il faudra soutenir par d'autres Troupes, ne pouvant & ne devant naturellement guéres compter sur celles là.



*Mr. d'*ARGENSON *à Mr. de* NOAILLES.

Versailles le 18. *Juillet* 1743.

J'Ai rendu compte au Roi, Monsieur, de la Lettre que Mr. de Chauvelin m'a écrite le 9. de ce mois, par laquelle en exposant la situation du service concernant la fourniture des fourages, il demandoit des Ordres sur la conduite à tenir pour y pourvoir. S. M. n'a pas jugé qu'il fût praticable de soutenir plus longtems une pareille fourniture au sec, tant en foin qu'en avoine; Elle est d'ailleurs bien aise de conserver ce qui peut rester en Alsace de l'une & l'autre espéce, autant qu'il sera possible, & enfin S. M. s'est déter-

terminée à m'ordonner de vous mander de vous faire fourager, sans distinction pour les Païs où vous vous trouverez, sauf les ménagemens qu'il conviendra d'avoir le plus que vous pourrez pour les Terres de l'Electeur Palatin; l'intention de S. M. n'est pas, au surplus, que le parti, qu'Elle est forcée de prendre, soit à charge à ce Prince; Elle compte d'en user avec lui comme on a fait pendant les Campagnes de 1734., & 1735., qu'il fût accordé des Dédommagemens au feu Electeur Palatin; mais pour en faire l'évaluation, il faudra se donner le tems d'en connoître l'objet; j'espére que vous parviendrez, Monsieur, à faire entendre, à l'Electeur Palatin, la nécessité indispensable où l'on se trouve de fourager, & en même tems, qu'au moyen du Dédommagement qui lui sera accordé, il jouira d'un avantage, qu'il n'auroit pas avec les Anglois, les Autrichiens & les Hannovriens, si par le défaut de fourages on leur laissoit la liberté d'entrer dans un Païs; qu'en ce cas ils ne manqueroient pas de fourager sans rien payer; il ne me reste qu'à vous prier de vouloir bien me mettre en état de rendre compte au Roi de ce que vous aurez fait pour l'exécution de ce que je vous mande de ses intentions; j'en préviens Mr. le Comte de Saxe, & je lui marque que vous lui enverrez les Ordres nécessaires

en conféquence, afin qu'il difpofe en conformité, ceux qu'il aura à donner.

J'ai l'honneur &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Worms le 18. Juillet 1743.

J'Ai eû l'honneur, Monfieur, de vous écrire du Camp de Pfungftatt le 14. de ce mois; il ne me refte plus qu'à vous informer de tous les Mouvemens de l'Armée depuis ce tems là jufqu'à fon passage du Rhin, qui s'eft exécuté hier avec beaucoup d'ordre, & plus de promptitude que les Officiers même les plus expérimentés ne l'avoient imaginé.

L'Armée partit donc de Pfungftatt le 15. au matin, fur 6. Colonnes, en traverfant le Ruiffeau de Landgraben; elle vint camper le même jour à Gros-Rorcheim.

Elle y féjourna le 16. pour fe repofer, & pour recevoir un Convoi de Pain, qui venoit de Zwingenberg, & hier 17. elle fe remit en Marche & paffa le Rhin.

Ayant reçu avis de Mr. du Mefnil, le 15. au foir, que les Ennemis avoient, dans les Montagnes, aux Environs de Zwingenberg, autour de 7. à 800. hommes de Compagnies Franches Autrichiennes, qui avoient paffé le Mein peu après mon départ de Steinheim, & que ces Compagnies

gnies devoient être jointes par les Hussards qui avoient paru sur les bords du Necker, & que Mr. Philippes m'avoit mandé être au nombre de 5. à 6000. hommes, ce que je ne crois cependant pas si considerable, j'y fis marcher 20. Comp. de Grenadiers aux Ordres de Mr. le Prince de Tingry, & j'envoyai ordre, à Mr. d'Apcher, qui étoit à Heinsleim, avec deux Régimens de Dragons, ainsi qu'à Mr. le Duc de Chevreuse, qui étoit à Bensheim, avec trois autres Régimens de Dragons, de se raprocher l'un & l'autre de Zwingenberg; Mr. Philippes eût en même tems ordre de se porter de Wensheim à Lorsch, avec son Détachement, & d'occuper Kleinhausen, Neuschloss, & Borheirmershoff; d'un autre côté Mr. de Berchiny occupoit plusieurs Censes entre Gernsheim & la Montagne, comme Lengerhoff, Johanshoff, Bruchshoff & Hartramerhoff; par cette Disposition le Camp & le Chemin, par où le Convoi devoit passer, se trouvoient entiérement couverts.

Indépendamment de ces précautions, je fis partir de l'Armée, le 16. au matin, un Détachement de 1250. Chevaux, que je mis aux Ordres de Mr. le Duc de Chartres, afin de lui faire exercer son nouveau Grade, & je me rendis moi-même avec lui à Zwingenberg, afin d'assûrer

de plus en plus le Convoi qui portoit du Pain à l'Armée pour plusieurs jours, & qui y est arrivé sans que l'on ait vû un Ennemi.

J'ai cependant appris, le lendemain, que deux heures après nôtre départ de Zwingenberg, il y étoit venu un Détachement de Hussards, pour voir s'ils n'attraperoient pas quelques Traîneurs, & par lesquels on a sçû qu'ils avoient des Vedettes dans les Bois au haut des Montagnes, d'où ils avoient observé tous nos Mouvemens dans la Plaine, & vû défiler le Convoi, sans avoir entrepris de l'inquiéter.

Le même jour 16. j'avois donné l'ordre pour faire passer le Rhin à toute l'Artillerie, à la reserve de quelques piéces de Canon à la Suédoise; le même ordre avoit été donné à quatre Brigades d'Infanterie, & à toute l'Aile gauche de la Cavalerie de la premiére Ligne, le tout commandé par Mr. le Comte de Clermont; tous les gros Bagages passérent le même jour, & dès que l'évacuation de Zwingenberg fût achevée, j'ordonnai, aux 5. Régimens de Dragons, de se mettre en Marche pour passer le Rhin; on profita de la nuit pour faire défiler tous les menus Bagages.

Les Troupes se mirent en marche le lendemain 17. Je partis de Gros-Rorcheim

à 2. heures du matin pour me rendre à Biblis, & les y voir & faire défiler.

La Marche commença par 6. Brigades d'Infanterie, dont deux eurent Ordre d'aller occuper Offheim, deux autres Northeim, une cinquiéme Wattenheim, & la sixiéme de se tenir en Bataille, pour masquer le Pont de la Weschnitz, près de Biblis, sur lequel toutes les Troupes défilérent.

Le Corps de Mr. Philippes vint occuper Burbstandt & Bobstadt; Toute l'Armée ne put marcher que sur une seule Colonne, attendu le passage d'un Pont qui est sur la Weschnitz au sortir de Biblis; les Troupes le passérent sans s'arrêter un instant, les vieilles Gardes & les Postes de l'Armée formoient l'Arriére-Garde, & à mesure que les Troupes s'avançoient, les Brigades, placées dans les Villages pour couvrir leur Marche, se replioient & prenoient la queuë de la Colonne; le Corps de Mr. Philippes doubloit l'Arriére-Garde de l'Armée; tout eût achevé de passer le Rhin vers les trois heures après midi, sans aucune sorte d'accident, & je puis dire sans que personne ait témoigné la moindre inquiétude, de ce que les Ennemis auroient pû entreprendre, pour empêcher ou embarrasser nôtre passage; il n'est resté, de l'autre côté du Pont, que des Compagnies de Grenadiers & quel-

 ques

ques Détachemens pour procurer l'évacuation qui s'y fait de quelques Magasins de foin qu'on transporte de ce côté, & dès que cet ouvrage sera fait, les Troupes passeront, & l'on travaillera, dès aujourd'hui, à replier le Pont, comptant que dans les Circonstances où nous sommes à tous égards, il ne convient de penser qu'à la sûreté de nos Frontiéres, & à *la* réparation prompte des Troupes, pour qu'elles soient en état la Campagne prochaine, & c'est tout ce que l'on peut espérer en commençant d'y travailler dès aujourd'hui.

Mr. le Prince Charles aura vraisemblablement commencé à passer le Necker aujourd'hui; il étoit hier à Canstatt; j'espére en recevoir bientôt des *nouvelles* positives; je suis occupé à faire la Distribution d'une partie des Troupes revenuës de Baviere, tant par raport à la haute & basse Alsace, que par raport à la Lorraine & aux Evêchés, les Circonstances ne permettant pas de la differer; c'est ce qui me fait espérer que S. M. approuvera ce que j'aurai fait à cet égard, sauf à y changer ce qui sera jugé convenable, y ayant peu d'Infanterie de celle arrivée de Baviere, qui soit en état de servir.

Je profite du passage d'un Courier de Mr. de Lautrec, pour vous envoyer cette Lettre; je me trouve las & fatigué, du Corps & de l'Esprit.

J'au-

J'aurai inceſſamment l'honneur de vous écrire plus au long, ſur tous les détails & les arrangemens que l'on doit prendre.

J'ai celui &c.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Worms le 20 Juillet 1743.

J'Ai eû l'honneur de vous informer, Monſieur, par ma derniére Lettre, dont je chargeai un Courier que Mr. de Lautrec envoyoit à Mr. Amelot, du paſſage du Rhin par l'Armée du Roi.

Le Pont, que nous avions à Rhindurckheim, fut replié le lendemain, ainſi que je vous en avois prévenu; dés que nos Troupes furent retirées, les Huſſards parurent ſur les Bords de l'autre côté du Rhin; Il y eût quelques coups de fuſils de tirés, ſans qu'il y ait eû perſonne de tué, ni de bleſſé de nôtre part.

La Marche prompte de Mr. le Prince Charles ſur le Necker, ne m'a pas laiſſé le loiſir, par les differens Mouvemens qu'elle m'a occaſionné, de pouvoir réduire par écrit le Plan que les Circonſtances exigeroient pour la ſûreté des Frontiéres, & pour les garantir de l'invaſion dont elles ſe trouvent menacées; j'ai donc été obligé, malgré moi, de commencer par exécuter ce que je croyois convenable pour remplir cet Objet, ſans même pou-

voir attendre les derniers Ordres du Roi, qui n'auroient pû arriver assez à tems; je me flatte néanmoins, sur ce que vous m'avez fait l'honneur de me mander, que les Dispositions que j'ai faites sont conformes aux intentions de S. M.

Vous jugerez, Monsieur, qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour quitter les Environs de Francfort, & repasser le Rhin, afin de pourvoir à la sureté de la Frontiére, par les avis que je viens de recevoir, & qui confirment ceux que j'avois déja reçu antérieurement; suivant ces avis le Prince Charles, qui étoit à Canstatt le 18., devoit prendre la Route de Bietgheim, Pfortzheim, Baden, Offenbourg, & Fribourg; une Colonne de ses Troupes, composée de 6. Régimens d'Inf. & de 3. de Cavalerie, devoit passer par Bretzing, qui est à 4. lieuës de Pfortzheim; d'un autre côté j'ai avis que Mr. de Holcken, Chef des Ingenieurs de l'Armée des Alliés, en est parti le 17. avec 2. Ingenieurs, par Ordre du Roi d'Angleterre, pour examiner la Moselle, & aller jusqu'à Sierck & Koenigsmacheren.

Je joins à cette Lettre 5. Etats, Monsieur, le premier contient l'Etat au vrai de la force des Troupes revenuës de Baviere, tel que l'on me l'a envoyé; le second est celui des Troupes qui passent actuellement en haute Alsace; le troisiéme est

eſt celui des Troupes qui vont ſe rendre ſur les Frontiéres de Lorraine, des Evêchés & des Places de la Meuſe; le quatriéme eſt celui des Troupes qui doivent compoſer le Corps aux Ordres de Mr. le Comte de Saxe; & le cinquiéme eſt celui de la Diſpoſition des Officiers Généraux revenus de Baviere, juſqu'à ce qu'il plaiſe à S. M. d'en ordonner autrement.

Vous verrez, Monſieur, par le premier Etat, qu'excepté les 12. Bat. que j'avois envoyé en Baviere, & 4. ou 5. autres, tout le reſte étoit hors d'état de ſervir en Campagne; il n'en eſt pas de même de la Cavalerie, qui n'a beſoin que de quelque repos.

C'eſt ce qui m'a engagé, Monſieur, à diſtribuer au plutôt l'Infanterie ſur la Frontiére, où elle pourra ſe rétablir & ſervir en même tems à la Garniſon des Places; il m'a paru auſſi que c'étoit l'intention de S. M.

J'ai chargé Mr. le Marquis de Clermont Gallerande, qui eſt un de nos Lieutenans Généraux, que je crois des meilleurs & des plus entendus, de veiller à la conſervation de la haute Alſace, de faire établir les Redoutes, & de ne négliger aucune des précautions qui avoient été priſes dans la derniére Guerre, pour mettre cette Frontiére à l'abri de toute invaſion; celà n'eſt qu'en ſuppoſant que Mr. le Prince Charles ne s'y portera pas avec toutes ſes forces, parce qu'alors je m'y porte-

terois moi-même, si les Ennemis ne faisoient pas quelqu'autre Diversion, ou j'y ferois passer Mr. le Comte de Saxe.

Je me propose de faire passer, à Sedan, sous le bon plaisir du Roi, Mr. le Duc d'Harcourt, dès qu'il sera gueri de sa blessure, qui est en très bon train, pour pourvoir à tout ce qui concerne la défense de cette Frontiére, & prendre les précautions nécessaires pour prévenir les Courses que les Ennemis auroient dessein de faire en Champagne.

Le Corps destiné pour Mr. le Comte de Saxe sera de 25 Bat. & de 40. Esc., que je pourrai même renforcer suivant l'exigence des cas; je ne fais que suivre en celà, comme vous le sçavez aussi bien que moi, les intentions de S. M., & je crois cette Disposition utile pour son Service.

Voilà, Monsieur, les premiéres précautions que les Circonstances m'ont permis & obligé de prendre; il y faut ajouter celle d'approvisionner, & de mettre en état les Places les plus exposées de la haute & basse Alsace; il faut aussi avoir la même attention pour les Places de la Frontiére de Lorraine & du Païs Messin.

A l'égard de Landaw, comme c'est une Place importante, & qui, en cas de Guerre avec l'Empire, est entourée de Païs ennemis, j'ai cru ne pouvoir mieux faire, en attendant les Ordres du Roi,

que d'envoyer Mr. de Sallieres, excellent Officier d'Infanterie, & homme de détail, pour y commander, pour veiller à tout ce qui est nécessaire à sa défense, & même pour la défendre en cas d'attaque.

Je suis occupé actuellement à faire évacuer les differens Dépôts que l'on avoit formé le long du Rhin, & mon dessein est de me replier sur Spire & de là en basse Alsace, à portée également de donner du secours à la haute Alsace, & de marcher en Lorraine & vers les Evêchés, si les Ennemis en prennent le chemin, bien persuadé que dans la Conjoncture présente, on doit s'occuper uniquement à préserver nos Frontiéres contre les entreprises que les Ennemis voudroient y faire, plutôt qu'à former un autre projet, & que ce sera beaucoup si l'on peut parvenir à faire échoüer leurs desseins, & à rendre inutiles, jusqu'à la fin de la Campagne, tous les efforts qu'ils ont fait jusqu'à présent.

Je ne puis répondre aujourd'hui, Monsieur, à vos Lettres du 9. & du 15., dont la derniére m'a été remise par le retour de mon Courier, n'en ayant pas le tems; mais j'y satisferai incessamment.

Quoiqu'incommodé depuis trois jours, & obligé de rester au lit plus longtems que je ne le voudrois, ayant une Eresipelle sur les jambes, qui sont enflées, & une Ebulition sur tout le Corps, ce qui est

une ſuite de la fatigue que j'ai dû eſſuyer; vous pouvez, Monſieur, aſſûrer le Roi, que tant que la machine pourra aller, j'irai, & que je ne mettrai jamais le ſoin de ma ſanté en balance avec le bien de ſon Service, trop heureux ſi je pouvois, en lui ſacrifiant ma vie, rétablir les affaires, & tirer l'Etat de la ſituation critique & fâcheuſe où il ſe trouve.

J'ai l'honneur &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.
Au Camp de Spire du 25. *Juillet* 1743.

CE n'eſt, Monſieur, que pour avoir l'honneur de vous informer, que je ſuis arrivé ici hier aprés midi, & que l'Armée a campé à deux lieuës au-deſſous de cette Ville, auprès de laquelle elle s'eſt avancée aujourd'hui; je compte lui faire paſſer le Spirebach inceſſamment, ce têms étant néceſſaire pour achever nos Evacuations, & faire remonter nos Batteaux des Ponts que j'ai fait replier; comme je compte vous dépêcher un Courier au premier jour, je n'aurai pas l'honneur de vous en dire davantage.

Je ſuis &c . . .

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.
Au Camp de Spire du 30. *Juillet* 1743.

DAns la ſituation où l'on ſe trouve, Monſieur, je ne puis guères avoir

de

de Nouvelles considérables à vous mander; depuis que l'on a pris la résolution de repasser le Rhin, & de quitter les Terres de l'Empire pour se retirer sur nos Frontiéres, on n'a été occupé qu'à évacuer tous nos Dépôts, que l'on avoit fait successivement en avant, & à les reporter par degrés jusques sur nos derriéres.

Nôtre Evacuation de Worms s'est parfaitement bien faite, tant par raport aux Malades & aux Blessés, que par raport aux Vivres & aux Subsistances.

Nous n'avons pas été aussi heureux pour celles de Spire, nous avons perdu quelques Batteaux chargés d'environ 1300. Sacs de Farines; quoique la perte ne soit pas considerable, elle m'a cependant fait beaucoup de peine, d'autant que jusqu'ici les Ennemis ne nous avoient pas fait la plus legére Capture, & que ces Avantures ne servent qu'à les mettre en Curée, terme qui convient mieux qu'un autre aux Hussards, & autres espéces de la Milice Hongroise.

Cette perte est arrivée par la faute de l'Officier chargé d'escorter ces Batteaux, ainsi que ceux qui avoient servi au Pont de Spire, & que l'on avoit fait partir la veille de mon arrivée ici; ils remontoient le Rhin sans aucune sorte de précaution. Les Ennemis étoient à Schreck sur les Bords du Rhin, avec du Canon, & on doit obser-

observer qu'une Colonne de l'Armée du Prince Charles se trouvoit alors à peu de distance de cet Endroit; les Batteliers s'étant trop approchés de Schreck, ont été intimidés, & 9. Batteaux, qui se trouvoient les plus avancés, ont été pris; le reste du Convoi a redescendu le Rhin, sur le champ, & s'est retiré dans un vieux bras, auprès d'un lieu que l'on nomme Hert, où il est en sûreté, & celà prouve combien il eût été aisé, avec un peu de précaution & quelques Vedelins, ou petits Batteaux en avant, d'éviter cet inconvenient; mais il régne parmi les Officiers un Esprit de négligence, qui passe tout ce qu'on peut dire, & que les Epreuves réïterées de Baviere n'ont encore pû corriger.

Je compte, Monsieur, me rendre Jeudi prochain à Landaw, pour voir, par moi-même cette Place, qu'on dit, ainsi que toutes celles d'Alsace, dans un état aussi pitoyable que celui où je trouvai, l'Année derniére les Places de Flandres.

Vous aurez vû, Monsieur, par les Etats que je vous ai envoyé, que j'ai destiné Mr. de Salieres à commander dans cette Place, où l'on a besoin, dans le moment présent, d'un homme entendu & capable, autant pour la mettre en défense, que pour la défendre en cas d'attaque, & je crois Mr. de Salieres très propre pour l'un & l'autre de ces Objets.

J'ai

J'ai en même tems formé, ſous cette Place, un Camp de 15. Bataillons, 2 Régimens de Dragons & une Brigade de Cavalerie, aux Ordres de Mr. le Prince de Conti; on employera une partie de ces Troupes à réparer, le plus promptement qu'il ſera poſſible, les Glacis, Chemins couverts, Banquettes & autres reparations les plus indiſpenſables; on verra enſuite ce qu'il conviendra de faire pour pourvoir au ſurplus, & je vous en rendrai un compte très exact.

Une autre Place, Monſieur, pour laquelle il eſt néceſſaire d'avoir une attention très particulière dans les Circonſtances préſentes, eſt le Fort-Louis du Rhin; il ne faut pas perdre un inſtant pour en ordonner l'approviſionnement, ainſi que celui de Landaw, & les mettre l'un & l'autre en état de défenſe; j'ai envoyé Mr. de Rupelmonde au Fort-Louis; on en dit beaucoup de bien, & il me paroit d'une grande volonté & fort appliqué au Métier.

Ces deux Places & les Lignes de la Loutre, font toute la défenſe de la baſſe Alſace; j'y ai fait paſſer, ſur cette Riviére, un Corps de Troupes, ſous les Ordres de Mr. le Cte. de Clermont, pour les remettre en état, & raccommoder Lauterbourg, qui en forme les deux Têtes.

Mon deſſein eſt de former un Camp ſous Haguenau, & un autre ſous Brumpt, qui ſeront compoſés, la plus grande partie

tie, de l'Infanterie, ayant dessein de repandre la Cavalerie dans les Frontiéres de la Lorraine, en gagnant le haut de la Sarre, pour qu'elle puisse s'y établir & épargner d'autant l'Alsace, le tout à condition que les Ennemis nous en laisseront le loisir; je tâcherai de la placer de maniére qu'elle soit à portée de s'avancer sur la Frontiére de la Moselle en Lorraise ou en haute Alsace, suivant les circonstances & le besoin que l'on en pourroit avoir; j'irai aussi visiter les Gorges du côté de Bitsche, pour reconnoître les differens passages par lesquels on pourroit se porter jusques sur la Frontiére de la Sarre.

Tout ce qui me paroît le mieux, dans le moment présent, se borne à placer les Troupes de maniére que les Ennemis ne puissent sçavoir, où l'on portera le plus grand effort, soit vers la Moselle ou vers la haute Alsace, en cherchant par-là à suppléer autant qu'il est possible au nombre de Troupes qui manque, & y ajoutant toutes les autres précautions que la situation des Places & la nature du Païs permettent de mettre en usage, & dont j'aurai l'honneur de vous rendre compte à mesure que je m'avancerai & que je reconnoitrai les choses par moi-même.

J'ai l'honneur d'être &c.

Mr.



Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON.

Au Camp de Spire du 31 *Juillet* 1743.

J'Ai cru Monſieur, abſolument néceſſaire, pour le Service du Roi d'établir un Officier pour commander à Weiſſenbourg, ſur lequel on peut compter dans les Circonſtances préſentes. Ce Poſte, comme vous ſçavez, eſt une Clef de la Baſſe-Alſace, avec Lauterbourg, & les Lignes de la Lauter, & il eſt extrêmement important qu'il y ait un Homme entendu & vigilant dans cette Place Mr. de le Gravière, qui en eſt Gouverneur, a bien ſervi; il a été Capitaine dans le Régiment de Pery, & il eſt Partiſan de profeſſion; mais tout celà ne fait point un Homme de là capacité dont nous avons beſoin dans le moment préſent; j'ai cru donc ne pouvoir mieux faire, que de charger de cette Commiſſion Mr. de Moncamp, Brigadier & Colonel en ſecond du Régiment des Gardes de Lorraine; c'eſt un très bon Officier, vigilant, & Homme de détail; on peut compter ſur lui. Je vous ſupplié, Monſieur, de faire agréer au Roi, que je l'aye établi Commandant à Weiſſenbourg, & de lui faire un état conforme à cette Place. Je crois qu'en

qu'en lui donnant des Lettres de Service comme Brigadier, il sera content.

J'ai l'honneur &c.

NOTA. *On n'a pas jugé nécessaire de grossir ce Volume du détail des 5 Etats annoncés dans les derniéres Lettres de Mr. de Noailles, & il a paru suffire de donner ici les Totaux des 4. premiers.*

„ 1. Infanterie revenuë de Baviere 74. „ Bat. & 24701. hommes effectifs, sous „ les Armes, non compris les Hôpitaux.

„ 2. Pour la Haute Alsace 19. Bat. & „ 36. Escad. & pour les Garnisons de la „ Basse, 14. Bat. sans parler de la Cava- „ lerie & des Dragons, y en ayant beau- „ coup à repartir.

„ 3. En Lorraine, Païs Messin & sur „ Meuse 20. Bat. & 10. Escadrons.

„ Corps de Cavalerie & de Dragons „ aux Ordres de Mr. le Comte de Saxe, „ 102. Escad. & 12892. hommes effec- „ tifs".

FIN.

TABLE



TABLE DES LETTRES ET PIECES DE CE PREMIER VOLUME.

Fin de la Table.

